

ENVER HOXHA

RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Présenté au VII^e Congrès du PTA le 1^{er} novembre 1976



Sommaire :

INTRODUCTION (p. 2)

I — LA NOUVELLE CONSTITUTION, GRANDE VICTOIRE HISTORIQUE DU PARTI ET DU PEUPLE (p. 5)

II — LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DU PAYS ET LES TACHES DU PARTI (p. 11)

- 1 — Le développement continu de l'industrie, principal facteur de la consolidation de l'économie (p. 12)
- 2 — Porter à un degré supérieur notre agriculture, branche fondamentale de notre économie (p. 16)
- 3 — Assurer une haute efficacité des investissements de base (p. 20)
- 4 — Elever et améliorer le bien-être du peuple (p. 22)
- 5 — Elever le niveau scientifique de la gestion de l'économie (p. 24)
- 6 — Comprendre et mettre correctement en oeuvre le principe de l'appui sur ses propres forces (p. 25)

III — RENFORÇONS CONSTAMMENT LE PARTI, ELEVONS ENCORE DAVANTAGE SON ROLE DIRIGEANT (p. 27)

- 1 — Le rôle dirigeant du Parti dans toute la vie du pays, garantie de l'édification intégrale de la société socialiste (p. 27)
- 2 — Renforçons continuellement la composition prolétarienne du Parti (p. 31)
- 3 — Renforcer de manière continue les liens du Parti avec les masses et sa fonction de direction dans les organisations sociales et les organes de l'Etat (p. 34)

IV — LA LUTTE DU PARTI SUR LE FRONT IDEOLOGIQUE (p. 39)

- 1 — Développons de manière juste et avec fermeté la lutte de classe (p. 39)
- 2 — Le rôle dirigeant de la classe ouvrière et l'éducation des masses travailleuses (p. 44)
- 3 — Assimilons les idées du marxisme-léninisme en étroite liaison avec les enseignements de notre Parti (p. 50)
- 4 — Elevons notre enseignement, notre culture et nos sciences à la hauteur des exigences actuelles (p. 51)

V — LA SITUATION INTERNATIONALE ET LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA R.P. D'ALBANIE (p. 56)

VI — LE MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE ET LA LUTTE CONTRE LE REVISIONNISME MODERNE (p. 75)

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publiée en 1976 par les Editions « 8 NËNTORI », Tirana.

WWW.MARXISME.FR

Chers camarades,

Il y a aujourd'hui juste cinq ans que le Parti tenait son VI^e Congrès et définissait les orientations du développement économique et social du pays pour la période concernée. Il s'est acquitté avec succès des grandes tâches qu'il avait assumées. Aujourd'hui, le Parti se présente à son VII^e Congrès, prêt et résolu à remplir de nouvelles tâches encore plus importantes pour porter constamment en avant et à la victoire la cause du socialisme et du communisme en Albanie.

Notre peuple et notre Parti se présentent à ce Congrès, pleins de vitalité et de dynamisme, fiers des succès obtenus et avec une confiance inébranlable dans l'avenir. La vie a encore confirmé que la ligne marxiste-léniniste du Parti est parfaitement juste, que la voie dans laquelle il dirige notre peuple est la voie sûre de la construction du socialisme, que c'est la voie du renforcement de la liberté et de l'indépendance de la patrie.

Notre situation intérieure est saine et inébranlable dans tous les domaines et sur tous les fronts. La ligne marxiste-léniniste du Parti, les grandioses réalisations qui ont été accomplies, le développement de la lutte de classe dans la juste voie, ont conduit au raffermissement de l'unité morale et politique du peuple et de ses liens indissolubles avec le Parti, à la création d'une vivante atmosphère révolutionnaire.

La classe ouvrière, la paysannerie coopératrice et l'intelligentsia populaire, sous la direction du Parti, ont en général accompli avec succès les tâches fondamentales du développement de l'économie et de la culture fixées par le VI^e Congrès. Au cours du 5^e quinquennat, les forces productives se sont développées dans chaque branche de l'économie, la base matérielle et technique du socialisme a été encore renforcée, et les rapports de production socialistes ont été perfectionnés.

Le programme du Parti pour la mise sur pied d'une industrie diversifiée, lourde et légère, pour son extension, grâce à la création de nouveaux secteurs de production moderne, s'est avéré, à l'épreuve de la pratique, un programme pleinement réalisable. Nous constatons avec satisfaction que maintenant l'industrialisation à des rythmes rapides rapproche tous les jours davantage l'objectif fixé par le Parti : la transformation de l'Albanie de pays agricole-industriel en pays industriel-agricole. Grâce aux mains d'or de nos ouvriers, à leur volonté persévérante et à leur intelligence, le grand combinat métallurgique d'Elbasan a coulé le premier acier dans l'histoire de l'Albanie. La raffinerie de pétrole à Ballsh sera bientôt mise en service et le pétrole de notre sol fécond se transformera en produits très nécessaires à l'économie du pays. La centrale hydro-électrique de Fierze, sur le fleuve Drin, en même temps que beaucoup d'autres ouvrages, est en voie d'achèvement. Avec les nouvelles usines et fabriques qui ont été mises en service ou qui sont sur le point de l'être, le grand objectif du Parti, qui tend à l'utilisation aussi rationnelle que possible de nos matières premières, à leur transformation et à leur valorisation plus poussée, est traduit dans les faits.

Nous sommes tous témoins du tournant radical qui s'effectue actuellement dans notre agriculture. Répondant à l'appel du Parti, grâce à leur ardent patriotisme, grâce à leur labeur et à leur confiance inébranlable dans leurs propres forces, la paysannerie coopératrice et les travailleurs des entreprises agricoles d'Etat ont, pour la première fois cette année, assuré tout le pain nécessaire au pays. Grâce aux soins particuliers du Parti, la mécanisation de l'agriculture a été renforcée et toutes les productions de l'agriculture et de l'élevage se sont rapidement accrues. Conformément à la recommandation donnée par le VI^e Congrès, on a constitué des coopératives de type supérieur, et l'organisation et la gestion des exploitations agricoles ont été perfectionnées. Les mesures prises ont conduit à une nouvelle réduction des différences entre la campagne et la ville. Un grand travail de transformation bat actuellement son plein dans nos plaines et sur nos montagnes pour les rendre plus fertiles, pour rendre notre patrie plus riche, plus belle, plus forte.

Des victoires importantes ont aussi été remportées dans l'approfondissement de la révolution socialiste sur le plan de l'idéologie et de la culture, dans tout le travail du Parti pour l'éducation révolutionnaire des masses. La ligne du Parti pour le développement de l'enseignement sur la base de la liaison de l'étude avec la vie, pour la formation d'une jeune génération trempée selon l'idéologie prolétarienne, dotée de savoir et de culture, apte à travailler et à assurer la défense du pays, est mise en oeuvre de manière conséquente et elle apporte des résultats toujours meilleurs. Notre culture socialiste, qui se développe suivant les enseignements du Parti, en tant que culture de contenu révolutionnaire élevé et de physionomie clairement nationale et populaire, a été portée à un niveau supérieur. La création culturelle et artistique de masse qui, particulièrement ces dernières années, connaît un grand essor et chante avec passion la vie heureuse socialiste, l'esprit de justice et la sagesse marxiste-léniniste du Parti, l'héroïsme de notre peuple, est une vivante expression de cette réalité.

Par les soins particuliers du Parti et sous sa direction immédiate, la défense de la patrie s'est encore développée et renforcée. Notre peuple travailleur et soldat oeuvre de toutes ses forces pour faire de l'Albanie une citadelle socialiste inexpugnable, il se prépare et monte la garde pour être toujours prêt à défendre la révolution et ses victoires contre toute menace des ennemis.

Le VI^e Congrès a assigné au Parti, à la classe ouvrière et à toutes les masses travailleuses la tâche de renforcer encore la dictature du prolétariat, en tant que condition et garantie fondamentale de la réalisation des tâches grandioses qui incombent au Parti et au peuple. On est en droit de dire aujourd'hui que les mesures que le Parti a arrêtées et mises en oeuvre ont renforcé encore plus notre Etat, qu'elles ont étendu et perfectionné notre démocratie prolétarienne, qu'elles ont élevé le niveau de la participation directe des travailleurs à l'administration du pays.

L'élévation des capacités de la classe ouvrière et de sa prise de conscience du rôle dirigeant qui lui incombe dans la société socialiste, l'établissement du contrôle ouvrier et paysan, la lutte du Parti pour extirper les déformations et les tendances bureaucratiques, technocratiques et libérales, ont enrichi encore l'expérience de la dictature du prolétariat dans la lutte pour la sauvegarde et la consolidation de notre ordre socialiste. Cela a contribué grandement à barrer la voie au danger de dégénérescence bourgeoise-révisionniste et de retour en arrière au capitalisme. C'est là une grande victoire du Parti, de la classe ouvrière et du peuple tout entier.

Notre situation intérieure a pour caractéristique l'unité indestructible du peuple, son union autour de la ligne du Parti. Cette unité, fondée sur l'alliance étroite de la classe ouvrière et de la paysannerie coopératrice ; trouve une éclatante expression dans la résolution et la mobilisation de nos masses travailleuses pour la réalisation des tâches de l'édification socialiste et pour la défense de la liberté et de l'indépendance de la patrie, dans le jaillissement des énergies créatrices de la classe ouvrière, de la paysannerie coopératrice et de l'intelligentsia populaire, et cela dans tous les domaines. L'esprit élevé de solidarité fraternelle et d'entraide sincère, qui existe entre nos travailleurs, entre la classe ouvrière et la paysannerie, entre toutes les couches du peuple, est une autre preuve évidente de cette unité. Le mot d'ordre du Parti « tous pour un, un pour tous » est devenu une norme nouvelle de la morale socialiste.

L'atmosphère et l'esprit révolutionnaire qui règnent dans notre pays est en plein contraste avec ce qui se passe autour de nous. Dans cette période de graves crises qui tenaillent le monde capitaliste-révisionniste, la force et la fermeté de l'Albanie socialiste, sa stabilité politique et économique, sont un témoignage de la supériorité du socialisme, de la sagesse de la ligne marxiste-léniniste du Parti, de la justesse du principe de l'appui sur ses propres forces. Le fait que la petite Albanie socialiste, entourée de ce grand océan de tempêtes politiques, économiques, financières, est à même de faire face aux difficultés et d'aller de l'avant sans s'arrêter, remplit nos coeurs d'une légitime fierté. Cependant, la situation dans laquelle nous vivons et travaillons exige que nous mettions en oeuvre, comme nous l'avons fait jusqu'ici, toutes nos forces et nos énergies, nos connaissances et notre esprit créateur, pour réaliser jusqu'au bout toutes nos tâches, afin que notre navire socialiste fende les flots sans s'arrêter vers des rivages sûrs.

La situation intérieure de notre pays s'est renforcée et consolidée à travers une lutte de classe aiguë, que notre Parti et notre peuple ont menée avec résolution sur tous les fronts, contre la pression générale de l'encerclement hostile impérialiste-révisionniste, contre son agression idéologique, qui déferle furieusement tous les jours sur notre pays, ainsi que contre les dangereuses activités hostiles menées à l'intérieur du pays et dans les rangs mêmes du Parti. Les attaques et les complots des ennemis extérieurs et intérieurs contre notre Parti et notre ordre socialiste, contre la liberté et l'indépendance de notre patrie ont été réduits en poussière face à la cohésion d'acier de notre Parti et de notre peuple.

Les communistes et tout le peuple albanais savent que ces dernières années, le Parti a découvert et écrasé les menées antiparti, de trahison et de complot de Fadil Paçrami et Todi Lubonja, de Beqir Balluku, Pétrit Dume et Hito Çako, d'Abdyl Kellezi, Koço Theodhosi et Kiço Ngjela, qui, en collusion aussi avec les ennemis extérieurs, visaient à ouvrir la porte au révisionnisme, à détruire la dictature du prolétariat et à liquider l'indépendance de la patrie. Mais l'activité et les complots de ces dangereux ennemis ont été écrasés. Grâce à la vigilance et à la lutte révolutionnaire du Parti et de sa direction, grâce à l'unité marxiste-léniniste des rangs du Parti, grâce à la force invincible de notre dictature du prolétariat, les éléments antiparti et comploteurs ont été démasqués. Le Parti et la dictature du prolétariat ont abattu leur poing de fer sur eux et les ont jetés à la poubelle, là où finissent tous les traîtres à la révolution.

Notre Parti, débarrassé des broussailles et des herbes empoisonnées, est sorti de cette lutte encore plus fort et plus monolithique, la dictature du prolétariat et les positions du socialisme s'en trouvent consolidées encore davantage. Le peuple tout entier a soutenu puissamment le Parti et sa ligne marxiste-léniniste, il a resserré encore plus fort ses rangs autour du Parti et du pouvoir populaire. Le Parti a adopté toutes les mesures pour éliminer entièrement les conséquences néfastes de cette activité hostile et de sape, pour extirper totalement les faiblesses et les défauts mis à profit par nos ennemis. Un esprit révolutionnaire encore plus élevé a gagné tout le pays. La classe ouvrière, la paysannerie coopératrice, l'intelligentsia populaire, la jeunesse et les femmes se sont mises à l'oeuvre avec un nouvel élan et un nouvel enthousiasme pour accomplir les tâches de l'édification socialiste et de la défense de la patrie, pour se présenter au VII^e Congrès du Parti avec à leur actif de nouveaux succès encore plus grands.

C'est là une vivante attestation que les ennemis intérieurs et extérieurs ne trouveront jamais de faille dans notre Parti et dans notre peuple, qu'aucune activité nocive de la part de qui que ce soit n'échappera à la haute vigilance des communistes et des masses travailleuses, que la dictature du prolétariat en Albanie est forte et prête à frapper et à détruire n'importe quel ennemi.

Nous avons pour devoir de renforcer encore davantage la solide situation intérieure qui existe dans notre pays et qui y a été créée grâce au travail du Parti et sous sa direction, grâce aux efforts pleins d'abnégation de notre peuple tout entier, en sorte que notre patrie progresse et s'épanouisse, que le socialisme avance toujours triomphant et que la vie de notre peuple s'améliore et s'embellisse chaque jour.

Le VII^e Congrès se réunit en ces journées de grande fête, la fête du 35^e anniversaire de la fondation de notre glorieux Parti du Travail. Le 8 novembre, ce grand jour où naquirent l'espoir de salut et la certitude de la victoire pour notre peuple, est pour nous tous un jour de liesse, un jour qui nous rappelle la voie héroïque parcourue et qui nous stimule et nous mobilise pour de nouvelles batailles et de nouvelles victoires. La formation du Parti des communistes albanais marqua pour notre peuple le tournant décisif dans son histoire séculaire, elle jeta les fondements d'acier sur lesquels se construit l'Albanie nouvelle, socialiste.

Les trente-cinq années d'activité révolutionnaire de notre Parti sont trente-cinq années de combats et de batailles héroïques à la tête de la classe ouvrière et du peuple albanais pour libérer la patrie et faire triompher la Révolution, pour sortir l'Albanie de la pauvreté et la relever de ses ruines et pour édifier cette vie si riche de contenu, si juste et heureuse dont nous jouissons aujourd'hui. C'est là une période de luttes victorieuses contre de nombreux ennemis, intérieurs et extérieurs, contre les impérialistes américains et les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, c'est une période de luttes pour défendre notre droit de vivre toujours libres et indépendants, pour défendre la voie du socialisme authentique et du communisme. La solide position internationale de l'Albanie socialiste, son prestige élevé dans le monde, le soutien et la solidarité des peuples révolutionnaires et de ses nombreux amis sont le résultat de la juste ligne du Parti dans sa politique extérieure, de la lutte conséquente et de principe que notre Parti et notre peuple ont menée sans interruption contre l'impérialisme et le révisionnisme. Nous pouvons affirmer avec une pleine conviction que les communistes albanais ont toujours accompli dignement leur devoir envers leur classe ouvrière et leur peuple, de même qu'ils ont toujours accompli jusqu'au bout leur devoir internationaliste envers le communisme international et les peuples.

Si notre Parti a pu remporter ces victoires remarquables, c'est parce qu'il est toujours demeuré fidèle aux intérêts de la classe ouvrière et de son peuple, parce qu'il est demeuré fidèle aux enseignements immortels de Marx, Engels, Lénine et Staline, parce qu'il a toujours conformé ses actes à ses paroles. A tout moment et à chaque étape, il a maintenu les liens les plus étroits avec les masses, il s'est maintenu à la pointe de la lutte et grâce à sa juste ligne il a uni autour de lui et dirigé d'une main sûre tout notre peuple.

Les succès obtenus au cours de ces années, que le peuple appelle années du Parti, ces grandes batailles gagnées, nous engagent à envisager l'avenir avec optimisme. Nous sommes conscients d'avoir maintenant surmonté beaucoup de difficultés, d'avoir atteint beaucoup d'objectifs, mais nous n'en avons pas moins devant nous de plus grandes tâches encore, des tâches dont notre VII^e Congrès va précisément discuter et qu'il fixera ; des batailles nous attendent, que nous devons livrer avec détermination et que nous devons gagner.

I — LA NOUVELLE CONSTITUTION, GRANDE VICTOIRE HISTORIQUE DU PARTI ET DU PEUPLE

Camarades,

Aux délégués au VII^e Congrès incombent l'honneur et en même temps la charge de grande responsabilité d'exprimer le jugement de tout le Parti sur la nouvelle Loi fondamentale de l'Albanie socialiste, sur la nouvelle Constitution de notre Etat.

Le VI^e Congrès du Parti avait fixé pour tâche d'élaborer une nouvelle Constitution et il avait recommandé que cette nouvelle Constitution soit la continuation de celle qui est en vigueur, qu'elle exprime la continuité de la révolution en Albanie, de la lutte ininterrompue pour garantir la liberté et l'indépendance de la patrie et l'édification du socialisme. D'autre part, elle devait tenir compte de notre réalité présente, de l'étape actuelle du développement de la révolution. La nouvelle Constitution devait sanctionner les grandes transformations révolutionnaires accomplies et les victoires remportées, refléter la ligne générale du Parti pour l'édification complète du socialisme et pour le développement ultérieur de notre Etat de dictature du prolétariat. L'ancienne Constitution était la Constitution de la construction des fondements du socialisme, la nouvelle Constitution sera celle de l'édification complète de la société socialiste.

La Constitution en vigueur a beaucoup contribué à l'accomplissement des grandioses réalisations enregistrées jusqu'à ce jour. Mais elle a rempli sa mission. Elle comporte un certain nombre de normes juridiques et politiques, devenues aujourd'hui trop étroites et qui ne répondent pas au développement et à l'approfondissement de la révolution sur un large front. Cela tient à l'étape et aux circonstances historiques dans lesquelles notre première Constitution fut adoptée.

A cette époque, devant le Parti et le pays se posaient des problèmes immenses et complexes dont la solution demandait du courage, mais aussi une grande sagesse, des problèmes urgents qu'il fallait résoudre sans pourtant brûler les étapes. Il fallait consolider et parfaire le pouvoir populaire, issu de la Lutte de libération nationale. Il fallait briser et anéantir la résistance obstinée des classes exploiteuses renversées ainsi que leurs tentatives pour nous ramener au passé. Il fallait liquider les anciens rapports économiques et leur substituer des rapports nouveaux, socialistes. Il fallait contrôler et limiter la petite production marchande, éliminer la spontanéité qu'elle implique, entraîner dans la voie du socialisme les couches petites-bourgeoises de la campagne et de la ville, et en premier lieu la paysannerie travailleuse. Il fallait surmonter le retard séculaire hérité du passé et garantir au pays un développement libre et indépendant, dans la voie du socialisme. Il fallait consolider constamment la défense de la patrie pour pouvoir faire front à toute éventuelle agression du dehors. En même temps, il fallait réaliser un profond bouleversement de l'univers spirituel des hommes pour leur inculquer la conception du monde et la morale prolétariennes.

La première Constitution de la République Populaire d'Albanie, que le Parti a donnée au peuple et au pays, a contribué à résoudre tous ces importants problèmes et à accomplir ces grandes tâches historiques. Elle a servi de base et de programme pour toutes ces colossales transformations révolutionnaires, qui ont été réalisées durant ces trente années de vie libre, pour l'industrialisation du pays, pour la transformation socialiste de la campagne, pour la réalisation de la révolution dans le domaine de l'idéologie, de la culture et de l'enseignement, pour l'émancipation et le progrès de toute la société.

Ce sont précisément toutes ces victoires, toutes ces transformations et ces succès, ainsi que les perspectives qui s'ouvrent à notre pays, qui ont rendu indispensable la modification de la Constitution, décidée par le VI^e Congrès.

Le Comité central du Parti a effectué au cours de ces années un travail multiforme pour mener à bien les études préparatoires nécessaires et pour élaborer le projet de nouvelle Constitution. Le 8^e plénum du Comité central s'est spécialement consacré à ce problème. Il a examiné le projet, qui a été rendu public en janvier dernier par l'Assemblée populaire et soumis à la discussion du peuple. Dans cette grande action politique et idéologique, les larges masses travailleuses ont exprimé librement leurs opinions sur la nouvelle Loi fondamentale de notre Etat de dictature du prolétariat. Aux réunions organisées à cette fin ont participé près de 1.500.000 personnes, soit pratiquement toute la population adulte, et environ 300.000 personnes sont intervenues au cours de la discussion.

L'approbation unanime du projet de Constitution constituait en fait une approbation de la ligne générale marxiste-léniniste du Parti, de la voie révolutionnaire qu'il a suivie. Les centaines de réunions qui se sont déroulées dans les usines, les chantiers et les coopératives agricoles, dans les écoles et les unités militaires, dans les institutions culturelles et administratives, ainsi que des milliers de lettres et de télégrammes adressés au Comité central à l'appui de la nouvelle Constitution, témoignent de l'unité d'acier de notre peuple tout entier autour du Parti et de sa ligne, elles témoignent de leur optimisme révolutionnaire, de leur confiance dans l'avenir socialiste.

Cette grande discussion populaire, qui s'est caractérisée par un libre et fructueux échange de vues, par un débat vivant et constructif, a été une évidente manifestation de la démocratie socialiste agissante et de la véritable souveraineté populaire. Elle a montré dans la pratique qu'en Albanie socialiste le peuple est maître de lui-même, que rien ne se fait en dehors de sa volonté. Au cours de la discussion du projet de Constitution un paysan a dit :

« Jadis, les pauvres étaient terrorisés au seul mot de loi. C'était pour eux une menace de famine, de prison, de mort. Aujourd'hui c'est le peuple lui-même qui fait les lois et il les fait pour son bien ».

Les larges couches de travailleurs ont émis beaucoup d'observations et de propositions valables et ont apporté une précieuse contribution pour compléter et améliorer le projet présenté, et pour faire en sorte qu'il réponde pleinement aux exigences de la Loi fondamentale de notre Etat socialiste. Le projet de Constitution, qui sera prochainement soumis à l'approbation définitive de l'Assemblée populaire, est un document juridique particulièrement important. C'est un document de grande valeur théorique et pratique, politique et idéologique, qui servira de fondement à notre développement social, économique et culturel à l'étape de l'édification complète de la société socialiste.

La nouvelle Constitution est totalement pénétrée de l'idéologie et des principes fondamentaux du marxisme-léninisme, elle incarne les enseignements et l'expérience révolutionnaire de notre Parti du Travail et porte le sceau de la pensée créatrice des larges masses de notre peuple.

Elle proclame et fait siens les principes de base du socialisme scientifique, principes indispensables à une société socialiste véritable où est instaurée la dictature du prolétariat, à une société où la classe ouvrière, son parti en tête, exerce effectivement le rôle dirigeant. Notre nouvelle Loi fondamentale réaffirme les justes principes marxistes-léninistes qui étaient à la base de la première Constitution de la République Populaire d'Albanie. Mais la nouvelle Constitution marque aussi un progrès qualitatif, qui correspond à la présente étape de la révolution dans notre pays. En consacrant les victoires remportées et les orientations du développement de notre pays dans la voie du socialisme, la nouvelle Constitution sert aussi de programme de combat et de travail pour l'avenir. Elle a pour but de frayer la plus large voie possible au développement des forces productives et des rapports de production d'une véritable société socialiste, à l'émancipation et à l'éducation révolutionnaire de l'homme nouveau de chez nous, de défendre et de consolider encore plus l'ordre socialiste et la dictature du prolétariat, de créer au pays les meilleures conditions possibles pour sa marche vers le communisme.

Synthétisant la ligne et l'expérience de notre Parti dans le domaine du développement de la révolution socialiste, ce document important sanctionne aussi les dispositions juridiques, politiques, idéologiques et économiques, qui tendent à barrer la voie au révisionnisme et à la restauration du capitalisme. Dans ce sens, notre Constitution représente une contribution créatrice et précieuse du Parti du Travail d'Albanie à la théorie et à la pratique du socialisme scientifique.

La nouvelle Constitution ne cache pas son caractère de classe. Elle proclame et sanctionne la nature de notre Etat en tant que pouvoir de dictature du prolétariat, le rôle dirigeant et sans partage du Parti dans l'Etat et dans toute la société, elle proclame et sanctionne la lutte de classes comme la principale force motrice de toute notre société.

Le socialisme, disait Marx,

«... est [...] la dictature de classe *du prolétariat*, comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classes en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales. » (K. Marx, F. Engels, *Oeuvres choisies*, éd. alb. t. 1. p. 226)

L'expérience révolutionnaire de notre pays a pleinement confirmé la justesse de ces enseignements géniaux de Marx. La dictature du prolétariat constitue l'arme puissante et décisive qui permet de faire avancer la révolution socialiste jusqu'à la victoire complète et finale. C'est à travers elle que se réalise la tâche vitale de la révolution, le développement général de l'économie et de la culture socialistes, l'organisation et la conduite de la construction du socialisme et de la société communiste sans classes. Elle joue un rôle non moins important dans la lutte pour faire disparaître de la vie sociale socialiste toutes les traces de la vieille société, pour arracher de la conscience des travailleurs toute influence étrangère qui les retient en arrière, pour assurer leur éducation communiste, pour unir autour de la force d'avant-garde, la classe ouvrière et son Parti, tous les travailleurs dans la voie du socialisme et du communisme. L'expérience de la révolution et de l'édification socialiste en Albanie confirme que la dictature du prolétariat est nécessaire à la classe ouvrière pour écraser la résistance des ennemis de classe, anciens et nouveaux, ainsi que leurs tentatives de reprendre le pouvoir, elle lui est nécessaire pour affronter le danger du dehors, provenant soit des visées agressives de l'impérialisme et du social-impérialisme qui cherchent à étouffer et à détruire l'ordre socialiste par le fer et par le feu, par le blocus et par la faim, soit de l'agression idéologique du monde capitaliste-révionniste, qui envoie battre chaque jour contre nous les vagues de la dégénérescence et de la contre-révolution.

La nécessité de maintenir et de renforcer sans répit la dictature du prolétariat durant toute la période de passage du socialisme au communisme est aussi confirmée par l'expérience négative de l'Union soviétique et de quelques autres pays, chez lesquels l'abandon des principes de la dictature du prolétariat a engendré le révisionnisme, l'une la plus dangereuse de la contre-révolution, qui a conduit à la destruction de l'ordre socialiste, à la restauration de l'esclavage capitaliste, au social-fascisme.

Les ennemis du socialisme, intérieurs et extérieurs, ont dirigé et dirigent leurs coups les plus forts contre la dictature du prolétariat. Aujourd'hui, il est devenu à la mode pour tous les renégats révisionnistes et les laquais de la bourgeoisie d'attaquer féroce la dictature du prolétariat et de recourir à une démagogie effrénée afin de restaurer la prétendue « démocratie perdue ». Ils ont pour but d'attaquer l'essence même du marxisme-léninisme et de la révolution et de détruire l'instrument fondamental du prolétariat pour la construction de la vie nouvelle, socialiste. Aussi est-ce la position à l'égard de la dictature du prolétariat qui n'a cessé de fixer la ligne de démarcation qui sépare les marxistes-léninistes et révolutionnaires prolétariens authentiques des opportunistes et des divers renégats de la classe ouvrière.

Dans notre pays, la dictature du prolétariat a toujours été puissante et invincible, parce que le Parti a appliqué fidèlement les enseignements du marxisme-léninisme, il a mené correctement la lutte de classe et a toujours aiguë sa vigilance révolutionnaire. Il a consolidé et perfectionné chaque jour davantage l'Etat prolétarien et la défense du pays, il a combattu opiniâtrement toutes les manifestations étrangères conduisant à la dégénérescence pacifique de l'ordre social et étatique socialiste.

Reflétant et synthétisant la riche expérience révolutionnaire de notre pays ainsi que l'expérience internationale, et rejetant les spéculations théoriques antimarxistes des révisionnistes sur le prétendu dépassement de la dictature du prolétariat ou sur « l'Etat du peuple tout entier », le projet de nouvelle Constitution affirme clairement et de façon catégorique que « *la République Populaire Socialiste d'Albanie est un Etat de dictature du prolétariat, qui exprime et défend les intérêts de tous les travailleurs* ».

Le projet de Constitution est un vivant reflet de la démocratie et de l'humanisme socialiste authentique. C'est une confirmation des leçons du marxisme-léninisme selon lesquelles la dictature du prolétariat est indissociable de la plus large, la plus profonde et la plus complète démocratie pour les travailleurs. Assurer une large démocratie socialiste constitue une condition fondamentale de la sauvegarde et du raffermissement de la dictature du prolétariat, de même que celle-ci constitue la condition indispensable et décisive de l'existence d'une démocratie véritable pour les travailleurs.

Notre démocratie socialiste a assuré aux travailleurs le droit important de faire entendre leur voix pour la solution des problèmes sociaux et étatiques, d'exercer leur contrôle sur quiconque et sur tout, de participer effectivement, largement, de manière organisée et sous les formes les plus variées, à l'administration du pays. Le Parti considère cette participation et son approfondissement continu comme l'orientation fondamentale du développement de notre démocratie socialiste, comme une grande force motrice pour promouvoir l'édification socialiste, et comme un des facteurs les plus importants pour préserver notre Etat et notre société du danger de dégénérescence bourgeoise-révisionniste. Cette ligne du Parti est entièrement consacrée dans la nouvelle Constitution.

L'esprit de démocratie socialiste, qui caractérise toute notre vie sociale, pénètre de fond en comble toute la structure de notre Etat socialiste, depuis les conseils populaires de la base jusqu'au sommet, à l'Assemblée populaire. Le projet de Constitution dispose clairement que le pouvoir est un et indivisible et qu'il est entièrement exercé par les organismes et les représentants élus directement par le peuple. Tous les autres organes d'Etat déploient leur activité sous la direction et le contrôle des organismes représentatifs, ils sont responsables devant ceux-ci et leur rendent des comptes. Le projet souligne que non seulement les élus, mais aussi les fonctionnaires nommés de l'Etat sont tenus de rendre des comptes devant les masses et de se soumettre à leur contrôle direct. Ainsi, la lutte contre le danger que les organismes représentatifs ne se coupent du peuple, la lutte contre le bureaucratisme et les tendances à placer les organes exécutifs et administratifs au-dessus des organes représentatifs du pouvoir, se trouvent également consacrées dans la Constitution.

La structure et le fonctionnement de tout le mécanisme étatique et social socialiste chez nous sont régis par le principe du centralisme démocratique, qui consiste fondamentalement dans la direction centralisée de toute la vie du pays par la classe ouvrière, à travers son Parti et son Etat prolétariens, dans une judicieuse coordination de la direction centralisée avec l'initiative créatrice des organes locaux et des masses travailleuses. Incarnant parfaitement ce grand principe marxiste-léniniste, le projet de Constitution s'oppose à toutes les conceptions et pratiques antimarxistes des révisionnistes, aussi bien à celles de nature libéralo-anarchiste, qui nient le centralisme prolétarien, qu'à celles de nature centraliste-bureaucratique, qui écartent les masses travailleuses de la participation à l'administration du pays.

Dans l'Albanie socialiste le droit au travail, le droit à l'instruction et à l'assistance médicale gratuites, les pensions de retraite, la liberté de parole, de presse et d'organisation, sont assurés par la loi à tous les travailleurs et leur sont garantis dans la pratique, il leur est assuré une entière égalité devant la loi, et aucune restriction ni aucun privilège pour des raisons de sexe, de race, de nationalité, de niveau d'instruction, de situation sociale ou matérielle, ne sont admis quant à leurs droits et à leurs devoirs. L'une des grandes réalisations de l'oeuvre historique du Parti et du pouvoir populaire est l'émancipation de la femme albanaise et son entière égalité avec l'homme, quant au travail et au salaire, comme dans tous les domaines de la vie. Toutes ces conquêtes colossales, politiques et sociales, réalisées par notre Parti et par notre peuple se voient accorder une place importante dans la nouvelle Constitution.

Notre réalité, notre démocratie socialiste, rejettent toutes les calomnies des idéologues bourgeois et révisionnistes qui accusent l'ordre socialiste de manquer de démocratie. La liberté et la démocratie chez nous ne sont liberté et démocratie que pour les larges masses travailleuses. Elles n'existent ni ne sauraient exister pour les ennemis de la classe ouvrière et du peuple, pour ceux qui voudraient saper le pouvoir prolétarien et l'ordre social socialiste, comme aimeraient le faire la bourgeoisie et les traîtres révisionnistes. Notre Parti et notre dictature du prolétariat, en pleine conformité avec les enseignements du marxisme-léninisme, n'ont permis ni ne permettront jamais cette espèce de démocratie. Notre démocratie socialiste est une démocratie véritable pour le peuple, pour les masses travailleuses et seulement pour elles.

Au cours du débat populaire sur le projet de Constitution, tout notre peuple a salué avec enthousiasme la consécration, à la base même de la Constitution, du principe fondamental selon lequel « *le Parti du Travail d'Albanie, l'avant-garde de la classe ouvrière, est la seule force politique dirigeante de l'Etat et de la société* ».

Notre Parti s'en est tenu avec une grande fidélité et un esprit de suite inébranlable au grand principe selon lequel la mise en oeuvre du rôle dirigeant du Parti marxiste-léniniste constitue la condition décisive de l'accomplissement de la révolution, de l'instauration de la dictature du prolétariat et de l'édification du socialisme. Il a toujours été conscient du fait que la direction du Parti représente l'expression concentrée et la plus élevée du rôle dirigeant de la classe ouvrière et le facteur subjectif primordial pour l'exécution de son programme révolutionnaire.

Le fait que ce principe se situe aux fondements de la Constitution est un nouveau témoignage de la détermination de notre Parti d'appliquer et de défendre en toute question et dans tous les domaines, comme il l'a toujours fait, les enseignements immortels de Marx, Engels, Lénine et Staline. Le rôle dirigeant du Parti dans notre société et dans notre Etat est non seulement une exigence fondamentale du marxisme-léninisme, mais il constitue aussi une réalité historique.

C'est avec son Parti en tête que notre peuple a mené la lutte de libération nationale et conquis la liberté et l'indépendance, qu'il a renversé les anciens régimes et instauré le pouvoir populaire. C'est sous l'égide du Parti qu'ont été réalisées de grandes transformations révolutionnaires. C'est sous la direction du Parti que notre peuple a défendu son pays contre les furieuses attaques des ennemis extérieurs et intérieurs, qu'il a conquis et consolidé son indépendance politique et économique. C'est avec le Parti à sa tête qu'il a édifié cette Albanie qui fait notre bonheur aujourd'hui et que nous devons renforcer et faire fleurir sans cesse.

Mais, comme nous l'enseigne le marxisme-léninisme et comme notre propre expérience historique nous en a également convaincus, le rôle dirigeant du Parti n'est pas nécessaire uniquement pour une période donnée. Il est indispensable pour toute la période de l'édification intégrale de la société socialiste, et ce jusqu'au communisme. **Plus la révolution va de l'avant et s'approfondit, plus le rôle dirigeant du Parti doit être raffermi et perfectionné dans tous les domaines de la vie et de l'activité étatique et sociale.** Si l'on permet que ce rôle soit affaibli, évincé, la révolution et le socialisme sont menacés de gros dangers et ils vont au-devant de graves défaites. Les théories révisionnistes qui prétendent que le rôle dirigeant du Parti prend fin dans la période de transition ou se transforme en une fonction purement éducative, ont pour but de laisser la classe ouvrière et le peuple sans direction, afin que la dictature du prolétariat et le socialisme soient renversés et que la contre-révolution triomphe. En mettant à la base de la Constitution le principe du rôle dirigeant du Parti, nous défendons le marxisme-léninisme contre ces furieuses attaques, nous défendons et faisons progresser la cause du socialisme véritable en Albanie.

Le fait que désormais le marxisme-léninisme est devenu l'idéologie dominante dans notre pays constitue une autre réalité historique. Toute notre vie politique, économique, sociale, éducative et culturelle est guidée par les principes de l'idéologie de la classe ouvrière et est pénétrée des règles de la morale prolétarienne. Grâce au grand travail mené par le Parti, et à la révolution idéologique et culturelle, la théorie révolutionnaire du prolétariat a été embrassée par les larges masses du peuple, elle donne le ton à toute la vie spirituelle de la société et détermine la direction de son développement. Le marxisme-léninisme est devenu une grande force motrice, qui nous éclaire la voie vers le socialisme et le communisme.

L'idéologie marxiste-léniniste, la ligne du Parti, font mieux comprendre aux gens le présent et accroissent leur confiance en l'avenir. La vie au cours de ces trente-cinq années a fermement convaincu notre peuple que c'est uniquement sur la base de la conception révolutionnaire du monde, celle de la classe ouvrière, qu'il est possible d'instaurer, de défendre et de consolider la dictature du prolétariat, d'édifier avec succès le socialisme et d'avancer avec assurance vers la société communiste sans classes.

Cette expérience et ces victoires ont fait que la défense et l'application conséquentes du marxisme-léninisme sont devenues le souci de tous les travailleurs, qu'elles sont considérées par tous comme une question vitale pour les destinées du socialisme.

C'est pourquoi l'énoncé de la Constitution selon lequel dans notre Etat socialiste « l'idéologie dominante est le marxisme-léninisme », que « c'est sur la base de ses principes que se développe tout l'ordre socialiste », constitue une grande victoire historique du socialisme en Albanie.

Le développement inéluctable de la lutte de classes même dans la période de l'édification intégrale de la société socialiste, jusqu'au communisme, est un des grands principes du marxisme-léninisme et une des principales conclusions de l'expérience révolutionnaire de notre Parti.

Les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, prétendent que la suppression des classes exploiteuses s'accompagne de la suppression de la lutte de classes. Ce n'est là qu'une mystification qui vise à désarmer et à endormir la classe ouvrière, à frayer la voie à la restauration du capitalisme. Cela a été démontré on ne peut mieux en Union soviétique et dans d'autres pays anciennement socialistes, où les nouveaux bourgeois capitalistes sont arrivés au pouvoir.

L'expérience de notre pays réfute ces théories fallacieuses et capitulardes sur l'extinction de la lutte de classes en régime socialiste. Toute l'histoire de l'édification du socialisme en Albanie est l'histoire d'une lutte irréductible entre la révolution et la contre-révolution, entre les deux voies de développement, contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, ainsi qu'au sein du peuple et au sein même du Parti. Cette lutte a été menée sans interruption et elle a toujours gardé son âpreté, ne se modifiant, selon les circonstances et les phases de développement, que dans ses formes et ses méthodes. Même après la liquidation des classes exploiteuses en tant que classes, les ennemis intérieurs et extérieurs n'ont à aucun moment jeté bas les armes, ni cessé la lutte contre le socialisme. Aussi notre Parti et notre peuple ont-ils mené la lutte de classe dans tous les domaines avec esprit de suite, avec rigueur et dans la juste voie marxiste-léniniste, condition déterminante de la victoire définitive de la voie socialiste sur la voie capitaliste.

Conformément aux enseignements du marxisme-léninisme, et à la lumière de cette riche expérience révolutionnaire, le projet de Constitution déclare ouvertement que **notre Etat socialiste, dans toute son activité, s'en tient au grand principe marxiste-léniniste de la lutte de classes, la grande force motrice qui fait avancer la révolution socialiste.**

Dans l'élaboration de la nouvelle Constitution, le Comité central a eu soin de faire en sorte que la ligne du Parti sur les grandes questions de la souveraineté nationale, de la défense de la liberté et de l'indépendance du pays y soit pleinement reflétée et clairement formulée. Dans les conditions actuelles, alors que notre pays est encerclé par les impérialistes et les révisionnistes, qu'une pression générale, politique, idéologique, économique et militaire est exercée contre lui, que dans le monde se propagent et s'imposent par la violence des théories et des pratiques chauvines qui tendent à limiter la souveraineté des peuples et à leur ravir leur indépendance, ces problèmes revêtent une grande importance non seulement théorique et juridique mais aussi pratique et politique.

Se guidant sur le but sacré de la sauvegarde et du renforcement continu de la liberté, de l'indépendance, de la défense de la patrie et des victoires de la révolution, **le projet de Constitution stipule que nul, en dehors des organes représentatifs du pouvoir, ne peut exercer, au nom de notre République, la souveraineté du peuple, ni aucune de ses attributions ; que le territoire de la patrie est inaliénable et que ses frontières sont inviolables.** La Constitution dispose que l'établissement, sous n'importe quelle forme, de bases et de forces militaires étrangères sur le territoire de l'Albanie socialiste est interdit. De même, à personne n'est reconnu le droit de signer ni d'accepter la capitulation ou l'occupation du pays.

Ces principes révolutionnaires et d'importance vitale expriment clairement et nettement le droit souverain du peuple albanais et sa détermination de défendre jusqu'au bout son existence, les victoires remportées et sa patrie socialiste libre et indépendante. Dans le même temps, ces principes sanctionnés par la Constitution, et en particulier celui du refus d'accepter des bases et des troupes étrangères, représentent un engagement solennel de ne jamais permettre que le territoire de l'Albanie socialiste soit utilisé comme base d'agressions contre d'autres pays. De même, l'article du projet de Constitution interdisant l'octroi de concessions, la création de sociétés ou autres institutions économiques et financières étrangères ou mixtes avec les monopoles et les Etats capitalistes, bourgeois et révisionnistes, et l'acceptation de crédits de ces derniers, revêt une grande importance pour la sauvegarde de l'indépendance du pays et de l'ordre socialiste.

C'est là une question d'une immense portée de principe. Aucun pays, petit ou grand, ne peut construire le socialisme en recevant des aides et crédits de la bourgeoisie et des révisionnistes, en intégrant son économie dans les engrenages du système de l'économie capitaliste mondiale. En se liant ainsi à l'économie des pays bourgeois et révisionnistes, l'économie d'un pays socialiste donne libre cours chez elle à l'action des lois économiques du capitalisme et à la dégénérescence de l'ordre socialiste. C'est là la voie de la trahison et de la restauration du capitalisme, la voie qu'ont suivie et que suivent les cliques révisionnistes.

La défense de la liberté et de la souveraineté nationale est toujours considérée par notre peuple comme un devoir qui prime tous les autres. Aussi le Parti et le pouvoir populaire ont-ils adopté une série de mesures très importantes de caractère politique, idéologique, militaire, etc. traduites aussi dans le projet de Constitution, en vue de l'organisation d'une défense sûre et invincible, capable de garantir les victoires socialistes et de faire face à toute agression des ennemis, d'où qu'elle vienne. **La Constitution sanctionne le grand principe marxiste-léniniste qui veut que la défense de la patrie et les victoires du socialisme soient garanties par le peuple en armes, organisé dans les forces armées.**

La garantie de la souveraineté nationale, de l'indépendance politique et économique, la garantie de la défense du pays sont pleinement possibles parce qu'en Albanie le peuple lui-même est au pouvoir, parce que la pleine souveraineté appartient au peuple travailleur et n'est exercée que par lui, et parce que c'est la dictature du prolétariat, conduite par le Parti du Travail, qui y est au pouvoir.

Ces principes fondamentaux, sanctionnés dans le projet de Constitution, reflètent la politique et la ligne révolutionnaires marxistes-léninistes du Parti et, dans le même temps, ils traduisent les ardentes aspirations du peuple albanais, qui a combattu pendant des siècles et qui a versé son sang à flots pour sa liberté, son indépendance et ses droits souverains. C'est la raison pour laquelle le peuple tout entier a exprimé unanimement son approbation à ces grands principes de la Constitution et sa volonté de défendre à tout prix et en toute circonstance, uni comme un seul homme, la souveraineté nationale, chaque pouce du territoire de la patrie socialiste. L'expérience de notre pays atteste que la sauvegarde de l'indépendance économique et politique et la défense de la souveraineté nationale sont étroitement liées à l'application conséquente du principe de l'appui sur ses propres forces. A propos de cette grande question, le projet de Constitution déclare que **dans toute l'édification du socialisme, la République Populaire Socialiste d'Albanie s'en tient au principe de l'appui sur ses propres forces.**

De même que la liberté et l'indépendance d'un pays ne se reçoivent pas en cadeau, ainsi la révolution et le socialisme ne s'importent pas. L'une et l'autre sont le résultat de la lutte révolutionnaire résolue des larges masses travailleuses de chaque pays, avec à leur tête la classe ouvrière et sous la direction du Parti marxiste-léniniste. Le principe de l'appui sur ses propres forces n'exclut pas l'aide internationaliste du prolétariat, des révolutionnaires et des pays socialistes. Toutefois, en dépit de sa grande importance, le facteur extérieur, la solidarité et l'aide internationaliste, est un élément auxiliaire et complémentaire et non pas le facteur déterminant.

Notre Parti, dans l'édification et la défense du socialisme comme dans la Lutte de libération nationale, a appliqué fermement le principe marxiste-léniniste de l'appui sur ses propres forces. C'est précisément pour cela que notre pays a pu tenir tête victorieusement aux occupants nazi-fascistes, ainsi qu'à toutes les pressions et blocus des impérialistes et des révisionnistes, qu'il s'est construit une économie forte et indépendante, qu'il a mis en place une défense puissante et sûre et édifié une culture et un art d'un contenu socialiste sain. En suivant sans défaillance la ligne marxiste-léniniste de l'appui sur ses propres forces, l'Albanie remportera de nouvelles victoires encore plus grandes dans l'édification complète de la société socialiste.

Le projet de Constitution sanctionne également une série d'autres normes et principes importants, qui sont à la base de l'édification et du fonctionnement de toute la vie économique et sociale, politique et spirituelle du pays, tels entre autres, les principes et les normes qui régissent les rapports de propriété et de répartition, le développement planifié de l'économie, la légalité socialiste, les rapports entre les cadres et les masses, entre l'Etat et la société, ainsi que ceux qui définissent les droits et les devoirs des citoyens. En outre, le fait que la Constitution sanctionne les principes fondamentaux qui président à la politique étrangère de notre Etat, revêt une importance particulière.

La nouvelle Constitution offre le miroir d'une société véritablement socialiste, édifiée selon les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline, enseignements incarnés et confirmés dans la pratique révolutionnaire de notre pays. Aussi, en donnant à notre République l'appellation de République Populaire Socialiste, la nouvelle Constitution exprime de manière plus complète et plus claire le contenu de classe et la réalité actuelle socialiste en Albanie. La prochaine approbation de la nouvelle Loi fondamentale de notre Etat socialiste par l'Assemblée populaire, donnera un nouveau et vigoureux élan à tout le travail et à la lutte de notre peuple pour l'édification et la défense du socialisme. La nouvelle Constitution rendra la dictature du prolétariat en Albanie encore plus forte et plus invincible ; elle ouvrira de plus larges horizons au progrès et à l'épanouissement de notre patrie.

II — LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE DU PAYS ET LES TACHES DU PARTI

Notre classe ouvrière, notre paysannerie coopératrice et notre intelligentsia populaire, dirigées par le Parti et s'inspirant de sa juste ligne marxiste-léniniste, ont mobilisé toutes leurs forces et ont, dans l'ensemble, accompli avec succès les tâches que leur a assignées le VI^e Congrès, pour promouvoir le développement de l'économie et de la culture.

Grâce à la mise en oeuvre de la directive du Parti en vue du développement harmonieux et proportionné de l'économie, le V^e quinquennat a été marqué par un accroissement et un renforcement plus poussés de toutes les branches de l'économie. En 1975, la production sociale avait augmenté de 37% par rapport à 1970, le revenu national de 38%, soit à un rythme moyen 3 fois plus élevé que la croissance de la population.

Pendant cette période, dans le cadre de l'industrialisation socialiste, le rôle de l'industrie en tant que branche directrice dans le développement économique général, s'est encore accru. La production industrielle représente actuellement quelque 65% de l'ensemble de la production industrielle et agricole. Par rapport à 1970, en 1975 la production industrielle s'était accrue de 52%, à un rythme moyen annuel de 8,7%.

Durant ces cinq années, notre peuple a travaillé avec un élan révolutionnaire afin de mettre en oeuvre la politique juste du Parti pour le développement rapide et la modernisation de l'agriculture socialiste, branche fondamentale de l'économie. La production agricole s'est accrue en conséquence de 33%, à un rythme moyen annuel de 5,9%.

Au cours de ce quinquennat, le volume des investissements a dépassé de 50% celui des investissements effectués durant le quinquennat précédent. On a travaillé à la réalisation de 310 importants ouvrages à destination économique et sociale, dont la moitié est entrée en service.

L'accroissement général de la production a entraîné une élévation du niveau du bien-être matériel et culturel de la population. Le revenu réel par habitant a augmenté de 14,5%, conformément à l'objectif fixé par le VI^e Congrès. Le pouvoir d'achat des masses s'est accru et leur approvisionnement est allé sans cesse s'améliorant. Les besoins de la population en produits industriels et agricoles de consommation courante ont été satisfaits à 85% par la production nationale. Pendant le dernier quinquennat 62.000 appartements et maisons d'habitation ont été construits à la ville et à la campagne. L'instruction et la culture des masses ont été portées à un plus haut degré. Au cours des cinq dernières années plus de 12.500 personnes ont terminé des études supérieures, et 72.000 des études secondaires. L'élévation du bien-être et du niveau culturel, l'extension et l'amélioration des services médicaux ont rendu possible une prolongation de la durée moyenne de vie et un rapide accroissement de la population.

Ce développement matériel et culturel multilatéral s'est accompagné de mesures importantes tendant à renforcer la propriété socialiste et à perfectionner, dans la voie révolutionnaire, les rapports de répartition et d'échange.

Les résultats obtenus dans l'accomplissement des tâches fixées par le VI^e Congrès du Parti pour le développement de l'économie et de la culture attestent clairement la justesse de la ligne marxiste-léniniste du Parti, la supériorité de notre système socialiste, la conscience élevée et les capacités créatrices de notre peuple.

Tout en appréciant à leur juste valeur les grands résultats obtenus, nous ne pouvons pas ne pas observer que dans la lutte pour la réalisation du plan quinquennal, outre quelques difficultés objectives, on a constaté une série d'insuffisances et de faiblesses dans la direction et l'organisation du travail, des attitudes et des pratiques bureaucratiques et libérales, des conceptions technocratiques et intellectualistes, qui ont été, dans certains secteurs, à l'origine de déficits sensibles. Les objectifs du plan quinquennal n'ont pas été pleinement réalisés dans l'extraction du pétrole, des minerais de chrome et de cuivre, dans l'extraction du charbon, dans la production de céréales et de plantes industrielles. La construction de certains ouvrages industriels n'a pas été achevée dans les délais prévus. Les activités de sabotage des groupes hostiles, démasqués et condamnés par le Parti, ont eu aussi une part directe dans ces manquements.

Mais ni le brutal encerclement impérialiste et révisionniste, ni le blocus général qui nous a été imposé, ni la pression de la crise économique et financière du monde capitaliste et révisionniste, ni les agissements des ennemis n'ont réussi à arrêter la marche victorieuse de l'Albanie socialiste.

Les grandes victoires remportées dans le développement matériel et moral de notre société ont créé une base puissante qui nous permet d'envisager une nouvelle et impétueuse marche en avant.

Le Comité central du Parti, partant de la ligne générale marxiste-léniniste de l'édification du socialisme, a élaboré le projet de directives relatives au nouveau plan quinquennal (1976-1980) de développement de l'économie et de la culture, qu'il soumet à l'examen du Congrès.

Ce projet de directives a été discuté par les masses travailleuses, qui ont exprimé leurs avis, ont découvert des réserves et des possibilités nouvelles, et ont avancé des propositions très utiles pour élever les indices du plan et définir les voies permettant de réaliser et de dépasser les objectifs fixés.

Le 6^e plan quinquennal répond à notre réalité, il est mobilisateur, il est fondé sur nos propres forces, sur l'énergie et les capacités intellectuelles et physiques du peuple, sur les possibilités et les réserves de notre économie, ainsi que sur l'accumulation interne socialiste. Les réalisations enregistrées jusqu'à ce jour, la base matérielle et technique créée, la riche expérience acquise, l'enthousiasme, la volonté et le fervent patriotisme de notre peuple constituent le gage le plus sûr de l'heureuse réalisation du plan.

Conformément aux orientations données par le Parti, le projet de directives relatif au développement de l'économie et de la culture pour la période 1976-1980, pose la tâche fondamentale suivante :

« Poursuivre à des rythmes rapides l'édification socialiste du pays en vue de faire de l'Albanie socialiste un pays industriel-agricole, doté d'une industrie et d'une agriculture avancées, conformément au principe de l'appui sur ses propres forces et de renforcer davantage et sous tous les aspects l'indépendance économique du pays ; perfectionner encore les rapports socialistes de production et la superstructure ; renforcer la dictature du prolétariat et accroître la capacité de défense de la patrie ; élever le niveau matériel et culturel des masses travailleuses, en réduisant encore les différences entre la ville et la campagne, ce qui sera obtenu grâce au développement conséquent de la lutte de classe et à la mobilisation de toutes les forces et énergies du peuple sous la direction du Parti ».

Pour accomplir cette tâche fondamentale, le 6^e plan quinquennal prévoit le développement plus poussé de toutes les branches de l'industrie socialiste, en donnant la priorité, comme par le passé, au développement de l'industrie lourde, avant-garde de l'ensemble du processus d'industrialisation du pays. Grâce à la mise en exploitation de nouveaux ouvrages, où la production est très concentrée et l'équipement technique d'un haut niveau, notre industrie prendra de nouvelles dimensions et acquerra de nouveaux traits sur le plan qualitatif.

La production industrielle globale s'accroîtra de 41-44% et la production des moyens de production en particulier, d'environ 60%. La valeur globale de la production industrielle au cours du 6^e quinquennat sera supérieure à la valeur de la production correspondante des quatre plans quinquennaux (1951-1970) pris ensemble.

Les directives du Parti en vue de l'intensification et de la modernisation de l'agriculture, et du vigoureux accroissement des productions végétales et animales sont parfaitement reflétées dans les objectifs assignés à cette branche d'importance vitale. Selon les prévisions, en 1980, la production agricole globale aura augmenté de 38-41% par rapport à 1975 et celle du 6^e quinquennat sera à peu près égale à la production réalisée pendant les 1^{er}, 2^e et 3^e quinquennats pris ensemble.

Le volume des investissements prévu dépassera de 35-38% celui du quinquennat écoulé. Il sera à peu près égal au volume global des investissements effectués dans les 20 années de 1951 à 1970.

Le revenu national doit, selon les prévisions, augmenter de 38-40%. L'approvisionnement du peuple en produits alimentaires et industriels sera encore amélioré. La circulation des marchandises du commerce de détail augmentera de 22-25% et le revenu réel par habitant de 11-14%. L'enseignement, la culture, la médecine et la science connaîtront des progrès importants. En 1980, 730.000 élèves et étudiants suivront notre enseignement à tous les niveaux, 18.000 étudiants termineront leurs études supérieures et 91.000 élèves sortiront de nos établissements d'enseignement secondaire.

Les brillantes perspectives que le nouveau plan quinquennal ouvre à notre pays inspirent tous les travailleurs, renforcent leur volonté, les encouragent et leur insufflent de nouvelles forces pour assumer et accomplir des tâches toujours plus considérables pour le bien du peuple et de la patrie, pour le progrès de l'Albanie socialiste.

Ce sont là certains principaux objectifs du 6^e plan quinquennal. Le camarade Mehmet Shehu, qui présentera le rapport du Comité central sur le projet de directives relatif au développement de l'économie et de la culture de notre pays pour la période 1976-1980, traitera plus en détail de ces problèmes. Nous nous arrêterons ici sur certaines questions actuelles fondamentales de la politique économique du Parti.

1. Le développement continu de l'industrie, principal facteur de la consolidation de l'économie

Le Parti, dans son programme de développement et de consolidation de l'économie socialiste, a, d'emblée et sans répit, suivi une juste ligne marxiste-léniniste, en accordant la primauté à la mise sur pied et à l'extension de l'industrie, à son renforcement et à sa modernisation.

Les victoires obtenues dans tous les domaines, l'industrie, les mines, la construction, les communications, etc. sont le résultat de la courageuse mise en oeuvre de cette juste politique du Parti pour l'industrialisation socialiste du pays.

Par rapport à 1960, époque où les révisionnistes soviétiques entreprirent un blocus féroce, en 1975 la production industrielle globale avait augmenté de 3,9 fois, et, si l'on considère chacune de ses branches principales, la production de l'industrie du pétrole et du chrome s'était accrue de 3,1 fois, celle du cuivre de 21 fois, l'industrie électrique de 7,1 fois, l'industrie chimique de 24,8 fois et l'industrie mécanique de 14,4 fois.

A la lumière des résultats obtenus et des perspectives existant pour le développement futur de notre pays, ressortent la perspicacité et la clairvoyance du Parti dans la lutte qu'il a menée contre les « suggestions » et les pressions des révisionnistes yougoslaves et soviétiques et contre les points de vue défaitistes des ennemis de l'intérieur, qui voulaient détourner notre pays de la juste voie que le Parti avait indiquée dans le domaine de l'industrialisation socialiste. Ils n'ont ménagé aucun effort pour saboter le développement de l'industrie, en dissimulant les résultats des recherches géologiques pour soi-disant prouver que notre pays manque de matières premières, que les investissements dans l'industrie minière ne sont pas rentables, et qu'il vaudrait mieux consacrer ces fonds à la culture du tournesol et des oranges.

En ce qui concerne le développement des différentes branches de l'industrie et de l'économie nationale dans son ensemble, le Parti s'est appuyé en premier lieu sur les richesses minérales du pays et sur leur mise en valeur. Notre industrie minière, qui est la principale branche de notre industrie lourde, assure à notre économie des matières premières extrêmement précieuses et irremplaçables, qui représentent l'aliment de notre industrie et la source principale de nos exportations.

Dans notre pays les précieuses richesses que constituent les minerais de chrome et de ferronickel, de cuivre et de pyrites, le pétrole, le gaz et le charbon, sont largement exploitées. De nombreuses sortes de minéraux ont été découvertes à ce jour. Les données recueillies révèlent que notre sous-sol contient, entre autres minéraux, de la bauxite, des phosphorites et des minerais complexes.

Dans le nouveau plan quinquennal également, le développement accéléré et sûr de notre industrie est directement lié à l'extension de notre industrie minière, d'extraction et de traitement, qui continuera de se développer à des rythmes plus rapides que ceux de toute autre branche de notre industrie.

L'orientation donnée par le Parti pour le 6^e plan quinquennal est d'exploiter plus rationnellement les gisements connus, d'y concentrer les forces et les moyens principaux, d'introduire de nouveaux gisements dans le circuit économique et d'accroître la valeur de nos minerais par leur enrichissement et leur traitement dans le pays.

Le secteur géologique en particulier a un rôle important à remplir pour consolider notre économie et garantir à notre industrie une base de matières premières et énergétique aussi solide que possible. Ce secteur doit être à la pointe du développement de l'industrie et lui frayer de nouvelles voies. Tout ralentissement dans la prospection et dans la découverte de nouveaux minerais entraînerait des conséquences négatives pour notre économie.

Les problèmes du secteur géologique doivent largement préoccuper les organisations du Parti, les organismes de l'Etat et de l'économie, et ne jamais être considérés comme des questions ne concernant que les spécialistes. Les organisations du Parti doivent veiller avec un soin particulier à l'éducation idéologique, politique et professionnelle des travailleurs de ce secteur, pour stimuler en eux le désir et la volonté d'étudier et d'assimiler la science et la technique, et de les mettre toujours mieux en application au profit de notre économie et pour le plus grand bien de la patrie.

La géologie est une science qui exige une discipline rigoureuse et un contrôle constant de la précision de chaque action. Nos services géologiques ont souffert justement de l'absence d'une discipline scientifique rigoureuse et d'études approfondies et solidement étayées. Dans cette science moins que dans toute autre on ne peut avancer à tâtons ni au moyen de méthodes empiriques. C'est pourquoi il est exigé de nos géologues que, dans leur travail, ils s'appuient constamment et aussi solidement que possible sur des études approfondies et complexes, et qu'ils effectuent des synthèses exactes des données de fait, afin de conduire à des découvertes utiles et d'un coût aussi peu élevé que possible.

Le peuple et la patrie exigent de nos géologues, de nos spécialistes de la prospection et de tous nos travailleurs du secteur géologique qu'ils étudient de manière scientifique les richesses de notre sous-sol, qu'ils découvrent systématiquement sa composition de manière à accroître nos réserves en produits miniers. **A cette fin, les géologues doivent sonder courageusement, pouce par pouce, nos montagnes et nos plaines, côte à côte avec nos chercheurs populaires, et considérer avec le plus grand sérieux chaque trace, chaque indice et chaque découverte.**

Afin de raffermir encore les forces productives du pays, de créer une structure plus efficiente de notre industrie et des autres branches de notre économie, et de faire en sorte que notre indépendance économique se renforce encore plus, le Parti accorde une très grande attention au développement accéléré de l'industrie d'extraction et de traitement.

Mais l'industrie de traitement existante et celle qui sera mise sur pied réclament sans cesse de grandes quantités de minerais de chrome et de cuivre, de ferronickel et d'autres minerais. Ce sont ces minerais, si précieux pour notre pays et déficitaires sur les marchés extérieurs, qui nous assurent aussi la majeure partie de nos rentrées en devises. Le plan quinquennal prévoit une augmentation de l'extraction de chrome de 47%, et pour le cuivre et le ferronickel cette augmentation sera respectivement de 55% et d'environ 3,3 fois. Pour mener à bien ces tâches, importantes il est indispensable d'assurer une exploitation de nos mines aussi efficace que possible et qui soit fondée sur des connaissances scientifiques approfondies, sur une discipline technique rigoureuse et sur une haute conscience socialiste. Nos gisements miniers existants constituent un précieux trésor, c'est pourquoi dans l'exploitation de ces richesses on doit bannir aussi bien les méthodes irrationnelles et non approfondies, que la recherche de résultats globaux, car ces pratiques nous ont causé dans le passé assez de préjudices. D'importantes tâches nous confrontent pour élever le degré de mécanisation des travaux d'extraction et de transport de millions de tonnes de minerais des profondeurs de notre sous-sol en utilisant la pleine capacité de toutes les machines et de tous les appareils existants, et aussi de ceux que l'on produira dans le pays. Il faut aussi que l'extension et l'amélioration des transports ainsi que la construction des nouvelles voies ferrées tendent à l'avenir à desservir en priorité nos mines.

Le Parti a toujours considéré le développement de l'industrie du pétrole, du gaz et du charbon comme une Question d'une importance politique et économique particulière, intimement liée à l'ensemble du développement du pays et au renforcement de son indépendance et de sa défense nationale. L'accroissement continu de l'industrie, de l'agriculture, des transports et des autres branches de notre économie, la consolidation et la modernisation de la capacité de défense du pays, entraînent un accroissement constant des besoins en charbon, en carburants, en lubrifiants et en gaz.

C'est justement parce que la production de pétrole, de gaz et de charbon a pour notre économie et notre défense une importance si vitale que les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur ont toujours tenté d'en entraver et d'en saboter par tous les moyens le développement accéléré. C'est ce qu'ont fait aussi les ennemis du Parti et du peuple Abdyl Kellezi et Koço Theodhosi. Usant de méthodes subtiles ils ont désorienté les recherches de pétrole et de gaz, pour les engager dans une fausse voie, antiéconomique et antiscientifique. En faisant procéder à des forages sans critère et sans résultat, ils ont saboté la découverte de nouveaux gisements. Pour brouiller les traces de leur action de sabotage dans ce secteur ils ont encouragé des méthodes d'exploitation sauvages des gisements existants, afin de laisser la patrie et le peuple dépourvus de pétrole. Les dommages causés à notre économie par les ennemis nous ont créé quelques difficultés temporaires, mais nos pétroliers, dirigés par le Parti, luttent fermement pour surmonter les conséquences de ces menées de sabotage et donner à la patrie plus de pétrole et de gaz. Ils travaillent avec ardeur et optimisme pour étendre les gisements existants et en découvrir de nouveaux.

Alors que la crise énergétique sévit à l'échelle mondiale et que les besoins du pays en pétrole et en gaz ne cessent de croître, les travailleurs de l'industrie pétrolière ont pour devoir de travailler toujours plus intensivement et avec une discipline scientifique afin que l'entretien et l'exploitation de ces gisements soient fondés sur des projets bien étudiés et sur un large usage de méthodes susceptibles d'en élever les indices d'exploitation et d'en prolonger la durée. Conformément à l'orientation que le Parti n'a cessé de donner, **il est nécessaire que les recherches de pétrole soient concentrées dans les zones déjà connues et offrant les meilleures perspectives, afin d'assurer la découverte de nouveaux gisements de pétrole et de gaz, et d'éclairer ainsi nos perspectives quant aux quinquennaux à venir.** Le pétrole et le gaz comptent parmi les plus importantes richesses de notre pays. Et notre génération a pour devoir de penser aussi aux générations futures.

Concernant le charbon, la directive du Parti a été et reste de l'employer largement partout où ce combustible est utilisable. Le pouvoir calorifique de notre charbon répond aux exigences de la plupart des branches de notre économie. Aussi ne faut-il le sous-estimer en aucune manière comme l'ont fait les ennemis qui en ont limité intentionnellement l'extraction en le remplaçant par le pétrole. Le nouveau plan quinquennal prévoit de doubler la quantité de charbon extraite. Pour atteindre cet objectif élevé, il est indispensable de **mettre en exploitation au plus tôt de nouvelles mines, bien entretenir les mines existantes, d'accroître l'extraction de charbon,** et de n'en permettre en aucun cas l'auto-combustion en plein air.

Le Parti a porté une très grande attention à l'extension et au renforcement de notre industrie électrique qui est à la pointe de l'industrialisation du pays et du développement général de notre économie nationale. Grâce à la mise en service de la grande centrale hydro-électrique de Fierze et aux nouvelles capacités qui viendront s'ajouter au réseau existant au cours de ce quinquennat, le rythme d'accroissement moyen annuel de la production d'énergie électrique de 1976 à 1980 sera 2,4 fois plus élevé que celui de la production sociale. Le rapide accroissement de la production dans cette branche de notre industrie s'accompagnera de l'établissement d'un strict régime d'économies sur la consommation d'énergie électrique et des matières combustibles servant à sa production. L'augmentation de la production d'énergie électrique sera fondée, comme elle l'a été jusqu'ici, sur les centrales hydro-électriques, cependant que l'on construira aussi des centrales thermiques fonctionnant principalement au charbon et au gaz.

La juste politique de notre Parti, qui tend à valoriser nos richesses naturelles et à renforcer la base de l'industrialisation socialiste du pays, à la rendre toujours plus solide et plus sûre, a trouvé sa pleine application dans la mise sur pied d'une importante industrie de transformation. L'une des principales caractéristiques de ce quinquennat est l'agrandissement de l'industrie de transformation existante par la création de nouvelles branches, comme la sidérurgie à cycle complet, l'industrie du ferrochrome, la pyrométallurgie, l'industrie des laminés de cuivre. De nouvelles usines de l'industrie chimique ainsi qu'un certain nombre d'usines et de fabriques d'enrichissement des minerais et des combustibles, seront également mises en services. Ces établissements permettent de transformer dans le pays une plus grande quantité de matières premières minérales et non minérales, ils constituent la base nécessaire pour développer encore les branches existantes de l'industrie et en mettre sur pied de nouvelles. Ainsi notre économie se renforce encore davantage en même temps que s'accroissent nos possibilités d'exportation ainsi que la valeur des produits finis. Notre économie est mise en mesure de mieux servir au renforcement de la capacité de défense du pays.

Grâce au développement que connaîtra notre industrie de transformation, en 1980 plus de 65% du volume de nos exportations sera représenté par des produits transformés dans le pays, contre 46% en 1960. C'est là un indice révélateur de la juste politique suivie par notre Parti. Dans cette voie, **l'objectif à atteindre est de faire en sorte qu'à l'avenir tous les minéraux soient traités dans le pays et que l'on cesse d'exporter des minerais bruts.**

Au cours de ce quinquennat, notre industrie se renforcera considérablement. Le combinat métallurgique d'Elbasan commencera à produire sur une grande échelle. En assurant la fusion de nos minerais, ce combinat fournira à la patrie, outre la fonte et des aciers de haute qualité, du nickel et du cobalt, qui sont très recherchés sur les marchés mondiaux.

Le Parti avait décidé la construction de ce combinat métallurgique dès son IV^e Congrès. Mais alors la direction révisionniste soviétique sabota la réalisation de ce projet. Les révisionnistes soviétiques refusèrent d'accorder à notre pays les crédits nécessaires pour la construction de cet ouvrage, car, dans la ligne de leur politique néo-colonialiste, ils voulaient assujettir économiquement notre pays et entraver par là la construction du socialisme en Albanie. Mais avec l'aide internationaliste des camarades chinois, du Parti communiste et du gouvernement chinois, notre peuple édifie avec succès cet important ouvrage, de même qu'avec l'aide fraternelle chinoise il est en train d'achever aussi de construire d'autres établissements. Notre Parti et notre peuple expriment leur profonde reconnaissance au Parti et au peuple chinois pour leur aide et leur soutien très précieux.

La sidérurgie est pour nous une industrie nouvelle, qui comporte une technique et une technologie complexes et modernes. Il est donc nécessaire que le Parti prenne en main l'éducation idéo-politique et professionnelle de nos jeunes métallurgistes, depuis l'ouvrier et le simple technicien jusqu'aux ingénieurs et aux dirigeants, pour leur faire maîtriser la technologie avancée et le métier difficile et délicat de métallurgiste et les mettre en mesure de livrer au pays le plus possible d'acier et d'autres métaux de qualités supérieures.

La raffinerie de Ballsh, où le pétrole sera soumis à un processus de raffinage moderne, est un autre important ouvrage qui entrera prochainement en service. La mise en exploitation de cette usine permettra la production de carburants et de lubrifiants de haute qualité, qui satisferont encore mieux les besoins de notre industrie, de notre agriculture et de nos transports, ce qui s'accompagnera d'une réduction de nos importations de certains types de carburants et de nos exportations de pétrole brut.

L'esprit d'épargne, l'esprit d'économie dans l'utilisation des matières premières, et en particulier du pétrole, du gaz, du charbon et de l'énergie électrique doivent être inculqués profondément dans la conscience de tous nos travailleurs. Ces économies doivent être réalisées partout, dans les travaux de prospection, de forage, d'exploitation, partout où ces produits sont utilisés, car ils représentent une grande richesse irremplaçable pour notre peuple et notre économie. Les frais excessifs et superflus portent préjudice à l'édification du socialisme.

L'exploitation et la transformation dans notre pays de matières premières comme le pétrole, le gaz et les phosphorites, entraîneront aussi un plus grand développement de l'industrie chimique, en ce qui concerne surtout l'augmentation de la production d'engrais, si nécessaires pour l'accroissement de nos productions végétales et animales.

La production de l'industrie des matériaux de construction, notamment du ciment, enregistrera également une augmentation, ce qui permettra de satisfaire pleinement les besoins de notre secteur du bâtiment et de notre économie en général, et de grossir aussi nos exportations.

La production de fonte et d'aciers dans le pays crée des conditions favorables pour le développement de l'industrie mécanique et lui ouvre de nouvelles perspectives. **A présent que nous possédons aussi une base mécanique puissante et avancée, toutes les conditions sont réunies pour permettre à cette industrie de fabriquer à une plus grande échelle et de façon plus organisée des machines simples et complexes pour les mines, l'agriculture et les autres branches de notre économie, pour construire par nos propres forces des usines et des chaînes entières de fabrication.**

En 1980, la production de l'industrie mécanique aura augmenté de 40-43% par rapport à 1975. Pour atteindre ces objectifs, il est nécessaire d'élever le niveau de qualification des travailleurs de cette branche, de mieux résoudre les problèmes de concentration, de spécialisation et de coopération qui se posent dans ce secteur et d'exploiter à fond les capacités productives.

Parallèlement au développement diversifié et prioritaire de l'industrie lourde, le Parti a toujours accordé une juste importance au développement accéléré de l'industrie de la production des biens de large consommation, dont dépend directement l'amélioration continue des conditions de vie du peuple. A cette fin, **le 6^e plan quinquennal prévoit un nouvel essor et renforcement de l'industrie légère et alimentaire, qui augmenteront leur production.** Que, dans cette branche, on ait constamment présente à l'esprit la recommandation du Parti, qui prescrit de satisfaire toujours mieux les besoins du peuple quant à la quantité, à la qualité, aux assortiments, et cela à des prix raisonnables.

Le développement de l'industrie fournit à toutes les branches de l'économie de nouvelles et toujours plus grandes possibilités d'assurer leur développement rapide, il crée de nouvelles ressources matérielles et financières. En tant que force dirigeante de l'ensemble de l'économie, l'industrie donnera une forte impulsion particulièrement au développement de l'agriculture, en lui fournissant plus d'engrais chimiques, de machines agricoles et de pièces détachées.

Le Parti est fermement convaincu que notre héroïque classe ouvrière et tous nos travailleurs de l'industrie engageront toutes leurs forces et leur savoir pour réaliser et dépasser les importants objectifs fixés par le 6e plan quinquennal, apportant ainsi une nouvelle et précieuse contribution au développement et au progrès général de l'économie nationale, pour faire de l'Albanie un pays industriel-agricole, doté d'une industrie développée et d'une agriculture avancée.

2. Porter à un degré supérieur notre agriculture, branche fondamentale de notre économie

Notre Parti du Travail, éclairé par le marxisme-léninisme, a tenu et tient toujours compte du fait que l'édification du socialisme exige en même temps qu'une industrie développée, une agriculture avancée et moderne. L'agriculture constitue la base de notre économie ; c'est elle qui détermine et c'est d'elle que dépend dans une grande mesure la réalisation des objectifs dans les autres branches, l'élévation du bien-être général du peuple et le renforcement de la capacité de défense de la patrie.

Notre agriculture a connu une véritable révolution dans tous ses secteurs. Une puissante base matérielle et technique a été mise sur pied, qui contribue toujours plus à son intensification. Les productions végétales et animales se sont accrues d'année en année à des rythmes accélérés, satisfaisant ainsi toujours mieux les besoins de notre peuple et de notre économie. Au cours du seul quinquennat écoulé la production de céréales a augmenté de 35%, celle de blé de deux fois, de coton de 48%, de betterave sucrière de 76%, de lait de 47%, etc. Notre campagne socialiste a complètement changé d'aspect, tandis que le mode de vie et le bien-être de la paysannerie ont incomparablement progressé par rapport au passé. Tous ces succès témoignent de la justesse de la ligne du Parti, de la justesse de la voie qu'il a tracée pour la transformation socialiste des campagnes. La collectivisation de l'agriculture, qui a été réalisée en temps voulu et graduellement, ainsi que la consolidation continue de la propriété commune, montrent la supériorité et la vitalité du système coopératif socialiste, même en ce moment où partout dans le monde, non seulement dans les pays sous-développés mais aussi dans les pays prétendument avancés, une grande pénurie de produits agricoles se fait sentir. Beaucoup de ces pays, y compris l'Union soviétique révisionniste, tendent la main à l'impérialisme américain pour lui demander du pain. Les pays révisionnistes sont tenaillés par de graves crises de leur agriculture, précisément parce qu'ils ont négligé les campagnes, se sont opposés à la collectivisation et ont ainsi laissé le champ libre au mode de production capitaliste dans les campagnes.

Le vigoureux essor de notre agriculture constitue une nécessité fondamentale pour notre Parti et pour tout le pays. Les besoins en produits de l'agriculture et de l'élevage s'accroissent de jour en jour, aussi bien pour assurer l'approvisionnement de la population, que pour satisfaire les besoins de l'industrie légère et alimentaire.

Les produits agricoles nous sont également nécessaires pour accroître nos exportations et pour cesser d'importer les matières premières agricoles et les produits alimentaires que nous continuons de faire venir de l'étranger. Dans les conditions de l'encerclement et du blocus impérialiste et révisionniste qui nous sont imposés, et alors que sévit la crise économique mondiale, il devient encore plus indispensable pour notre pays d'être indépendant des marchés étrangers.

Notre peuple, nos gens dans les campagnes et dans les villes, doivent avoir conscience de cette situation, ainsi que de l'importance exceptionnelle que prend actuellement l'agriculture. La lutte pour assurer son développement général et rapide est une lutte pour le socialisme et pour l'indépendance, c'est une lutte pour empêcher l'asservissement et l'appauvrissement du pays. C'est pour ces raisons que le Parti a depuis longtemps lancé le mot d'ordre « l'agriculture est l'affaire du peuple tout entier ».

Les organismes et les organisations du Parti, ainsi que les organismes de l'Etat et de l'économie, ont pour devoir de mener un travail multiforme pour faire en sorte que cette directive soit clairement comprise et appliquée scrupuleusement par tous, et pour inculquer à chacun la conviction profonde que notre pays a toutes les possibilités d'accroître considérablement ses productions de l'agriculture et de l'élevage.

L'objectif principal du Parti dans l'agriculture au cours de ce quinquennat est de faire en sorte que notre pays se suffise en pain. Le plan prévoit d'assurer cette année et durant chacune des années du quinquennat en cours tous les besoins du pays en céréales panifiables, d'augmenter les réserves de l'Etat en grain, et aussi de créer graduellement de ces réserves dans les exploitations agricoles, enfin de compléter encore mieux la base de l'alimentation du bétail. La production de céréales panifiables prévue pour 1980 sera supérieure de 56-60% à celle de 1975, et pour les pommes de terre cet accroissement sera de l'ordre de 48-50%.

Produire notre pain nous-mêmes est une tâche d'extrême importance économique, politique et stratégique. La production de céréales panifiables dans le pays permet d'assurer le pain du peuple et de donner une puissante impulsion à toute notre économie, elle cimente encore davantage les fondements de l'indépendance de notre patrie socialiste, elle nous met en mesure de faire face à toute situation, dans les bons comme dans les mauvais jours, elle affranchit définitivement notre pays de toute obligation d'importer des céréales, elle libère des sommes importantes de devises, qui peuvent ainsi être utilisées à d'autres fins.

La première année du quinquennat s'est conclue par une grande victoire. La paysannerie coopératrice et les autres travailleurs de l'agriculture ont accompli avec succès le plan de production de céréales, réussissant ainsi, pour la première fois, à assurer dans le pays même le pain de la population. La production de céréales cette année est de 30% supérieure à celle de 1975, qui fut pourtant l'année record en ce qui concerne cette production. De tels résultats ne peuvent être obtenus que par une agriculture qui se développe sur des bases socialistes saines, par une paysannerie patriote et un peuple héroïque qui suivent et appliquent avec fidélité la ligne et les enseignements de leur parti marxiste-léniniste.

Le vigoureux accroissement de la production de céréales panifiables est le résultat des efforts multiples des travailleurs de l'agriculture pour effectuer un travail de qualité et d'un haut niveau dans les labours et l'aménagement du sol, c'est le résultat de l'emploi de semences sélectionnées et d'une exécution plus attentive des façons culturales. Tout cela prouve une fois de plus, comme le Parti l'a constamment souligné, que ce qui détermine l'obtention de résultats élevés ce n'est pas le temps ni les facteurs climatiques, mais avant tout le travail opiniâtre des hommes.

Cet heureux début dans notre effort pour assurer notre pain doit être consolidé et développé d'année en année. Les organisations du Parti, les organismes du pouvoir et de l'économie doivent généraliser et propager l'expérience acquise, stimuler et soutenir les initiatives créatrices et prendre les mesures organisationnelles nécessaires pour que la base matérielle et technique soit utilisée avec la plus grande efficacité possible, afin que les objectifs fixés soient non seulement atteints mais aussi dépassés.

La priorité que le Parti a donnée et qu'il continue de donner aux céréales panifiables, loin d'exclure un développement à grande échelle, diversifié et harmonieux, de l'ensemble de la production agricole, l'exige au contraire à tout prix. Notre économie et notre peuple ont besoin de toutes les variétés de productions végétales et animales. Ils ont aussi besoin de coton, de betterave sucrière et de tabac, ainsi que d'olives et de tournesol. Ces produits sont utiles non seulement pour l'approvisionnement de la population mais également pour l'industrie et certains d'entre eux grossiront aussi nos exportations. Aujourd'hui dans le monde, les tissus de coton sont devenus un luxe, et les prix du sucre et des matières grasses sont extrêmement élevés sur les marchés internationaux.

L'augmentation de la production de fruits et de légumes doit être l'objet d'une attention particulière, car leur consommation accrue permet d'améliorer la composition des aliments et d'économiser le pain. L'exportation de légumes et de fruits sera aussi une importante source de rentrées en devises. Notre pays réunit toutes les conditions pour une production abondante de fruits et de légumes durant toutes les saisons de l'année. De nombreuses collines sont encore inexploitées et l'on peut et l'on doit en faire des vergers, des vignobles et des oliveraies.

Le plan quinquennal fixe d'importants objectifs en ce qui concerne la culture des plantes industrielles, des oliviers, des cultures fruitières et maraîchères; on ne doit donc pas permettre la moindre sous-estimation de leur importance, comme c'est le cas dans certains districts ou exploitations agricoles.

L'élevage est une branche de grande importance de notre économie agricole. Il constitue pour notre pays une richesse inestimable, une source irremplaçable de production de viande, de lait, de laine et de peaux, un facteur important du mieux-être du peuple. **Il ne saurait y avoir d'agriculture intensive sans un élevage évolué. C'est pourquoi les organismes et les organisations de base du Parti, les organismes de l'Etat et de l'économie doivent veiller constamment et avec le plus grand soin à son développement.**

Le développement de l'élevage des bovins, leur accroissement numérique et l'amélioration de leur race, notamment dans les zones de plaines, exigent qu'on continue d'y consacrer une attention particulière. Cela permettra de satisfaire aussi les besoins en bêtes de trait, particulièrement dans les zones montagneuses, où en raison de la sous-estimation qu'on en fait, leur nombre est insuffisant.

Les conditions naturelles favorables permettent, surtout dans les régions montagneuses, un rapide accroissement du menu bétail. Notre peuple possède de vieilles traditions en ce domaine. Dans les zones de collines et de montagnes, comportant de vastes étendues de pâturages, qui ne sont pas toujours valorisées et exploitées à souhait, il faudra constituer de nouveaux troupeaux de menu bétail, ou encore mettre sur pied de nouvelles fermes d'Etat ou de nouveaux secteurs consacrés essentiellement à l'élevage.

Ces grandes tâches fixées en vue du développement et de l'amélioration de l'élevage, ne sauraient être accomplies sans le renforcement de la base fourragère, car elles sont organiquement interdépendantes. **La voie à suivre pour nous assurer les fourrages nécessaires ne doit pas consister à étendre les superficies qui leur sont consacrées, en occupant les terres les plus fertiles, mais à intensifier les cultures et à accroître les rendements.**

Pour assurer l'alimentation du peuple, parallèlement à la production de viande, il convient d'attacher une grande importance à la pisciculture et à la pêche. Il est indispensable d'effectuer un tournant radical pour réaliser les tâches fixées par le Parti et l'Etat dans ce secteur.

Les tâches auxquelles nous sommes confrontés dans l'agriculture ne sont pas faciles à réaliser. Cependant, la discussion du projet de directives par les travailleurs de l'agriculture ainsi que les résultats de l'année en cours ont montré qu'actuellement les conditions et les possibilités ont été créées pour accomplir et sur-accomplir ces tâches, pour effectuer un grand pas en avant afin d'accroître les rendements de toutes les cultures agricoles et des produits de l'élevage. L'anticipation des objectifs fixés par le plan, de manière à réaliser dans les cultures des champs, dès les premières années du quinquennat, les rendements prévus pour 1980, la conviction que ces objectifs sont réalisables et la détermination de les atteindre, sont un clair témoignage de la justesse de la ligne du Parti, qui, une fois assimilée par les masses, devient une grande force motrice pour la révolutionnarisation de la production et son accroissement à des rythmes élevés.

L'élan et l'enthousiasme révolutionnaires des masses doivent s'accompagner de solides fondements organisationnels et techniques. Cet élan et cet enthousiasme exigent que le Parti oeuvre avec persévérance pour maintenir toujours à un niveau élevé ce mouvement qui s'est déclenché dans nos campagnes, pour renforcer parmi les masses la conscience dans le travail, pour accroître le sens des responsabilités des organismes de l'Etat et de l'économie. Un rôle particulier revient aux spécialistes de l'agriculture, qui sont tenus de synthétiser sur le plan scientifique l'expérience avancée, de propager les connaissances agronomiques parmi les masses de coopérateurs et d'appliquer toujours mieux les acquis de la science dans l'agriculture.

Le ministère de l'Agriculture et les organismes qui en relèvent sont confrontés à d'importantes tâches pour diriger le travail qui assurera le progrès de notre agriculture. Le Parti a critiqué et condamné les anciens dirigeants du ministère de l'Agriculture. Ceux-ci, manquant de confiance dans la justesse de la ligne du Parti, et n'étant pas convaincu des possibilités de réaliser les tâches fixées par le VI^e Congrès, avaient renoncé aux principes fondamentaux de la direction unique et centralisée des entreprises et des coopératives agricoles et avaient assumé un rôle d'appareil consultatif, entravant et affectant ainsi très gravement la réalisation du dernier plan quinquennal dans le domaine de l'agriculture. A présent la situation au ministère de l'Agriculture s'est améliorée et assainie.

Le Parti a constamment souligné que, pour l'accroissement de la production de l'agriculture et de l'élevage, une importance de premier ordre revient au traitement scientifique du sol. D'immenses investissements ont été effectués pour la bonification des terres, pour les travaux de drainage et d'irrigation. De même, des études ont été menées sur des questions pédologiques, sur les méthodes de fertilisation du sol, sur la manière de combiner l'assolement avec le mode de travail et de fumage du sol, sur la protection des terres contre l'érosion et sur leur aménagement. Toutefois, dans ce domaine, nombre de problèmes restent encore à résoudre. **L'essentiel, c'est de faire preuve d'un plus grand soin pour la terre, d'étendre les superficies cultivables, de les préserver et de les enrichir.** Tout en étendant les drainages temporaires, il convient de passer à une phase supérieure, aux drainages permanents. Pour pouvoir transformer les terres, pour en obtenir des produits toujours plus abondants, il faut pénétrer les lois de la science agricole et les appliquer avec une plus grande rigueur. Les études menées pour améliorer et accroître la fertilité du sol, doivent être approfondies et guider tous les processus et travaux agricoles. La compréhension de l'importance de ces problèmes par les organisations du Parti et les organes d'Etat et notamment leur règlement pratique, créeront les conditions nécessaires pour l'heureux accomplissement des tâches que le Parti pose en ce Congrès pour l'accroissement de la production de l'agriculture et de l'élevage.

Conformément aux orientations données par le Parti, le plan quinquennal prévoit que l'accroissement de la production de l'agriculture et de l'élevage sera obtenu grâce à l'augmentation des rendements et au défrichement de terres nouvelles. Selon les prévisions, on défrichera 50.000 hectares de terres nouvelles, principalement dans les zones de montagnes et de collines. L'accroissement de la production sera dû, pour la plus grande part, soit 80%, à l'accroissement des rendements. L'objectif que constitue la réalisation de ces tâches rend encore plus nécessaire d'assurer la participation au travail de tous les coopérateurs, et cela tout au long de l'année, une plus large application des acquis de la science, la généralisation de l'expérience avancée et une judicieuse combinaison des connaissances scientifiques avec la pratique révolutionnaire des masses.

L'Albanie est un petit pays, au relief fortement accidenté, montagneux, aux zones de plaines relativement peu étendues. C'est pourquoi **le Parti a eu et a toujours pour ligne en cette matière de développer rapidement aussi l'agriculture dans les zones de collines et de montagnes.**

Bien entendu, les régions montagneuses ont leurs propres particularités, mais là encore il existe de grandes possibilités, effectives et potentielles, d'accroître la production et d'améliorer les conditions de vie. Le Comité central du Parti et le gouvernement, afin d'aider au développement de ces zones, ont adopté une série de mesures importantes, comme le sont celles qui prévoient l'accroissement des investissements productifs, la hausse des prix d'achat par l'Etat de certains produits de l'agriculture et de l'élevage, et la diminution du prix de vente des engrais azotés, la rétribution par l'Etat du travail effectué pour le défrichement de terres nouvelles, l'aménagement de systèmes d'irrigation et la plantation d'arbres. Dans les mesures qu'il a prises et qu'il prend constamment pour le développement des régions montagneuses, le Parti ne s'inspire jamais de considérations de profit, comme le font les capitalistes et les révisionnistes. Par sa politique, il vise toujours à faire en sorte que les conditions de vie de la paysannerie de ces zones deviennent toujours meilleures, que les zones de montagnes ne se dépeuplent pas et restent toujours aussi peuplées que les plaines. Actuellement la moitié environ de notre population rurale vit dans les zones montagneuses, qui couvrent 45% de la superficie des terres cultivables. C'est là un fait d'une grande importance pour l'édification du socialisme comme pour la défense du pays.

Grâce à son travail et à ses efforts persévérants la paysannerie des zones montagneuses, guidée par la juste ligne du Parti et bénéficiant d'un puissant appui de l'Etat socialiste, a accompli de grands progrès. Les résultats obtenus par certaines coopératives et certains districts montagneux sont assez encourageants. Dans maintes coopératives, notamment dans celles de Kaçinar (Mirditë), Shoshaj (Mat), Vendreshe (Skrapar), on obtient désormais de 25 à 30 quintaux de blé et plus de 40 à 50 quintaux de maïs à l'hectare. Les districts de Skrapar, de Tepelenë, de Permet et de Kolonjë, qui naguère n'assuraient leur pain pas même pour la moitié de l'année, satisfont aujourd'hui, et cela en dépit de leur population accrue, entièrement leurs besoins et livrent même des excédents à l'Etat. Dans ces districts, les coopératives agricoles partagent au prorata des journées-travail un total de revenus plus ou moins équivalent à celui des districts de plaines. Ces résultats confirment on ne peut mieux la justesse de la directive du Parti : « Attaquons-nous aux collines et aux montagnes et rendons-les aussi fertiles que nos plaines ».

Nos forêts constituent une richesse de grande valeur nationale. Partout, en particulier dans les régions montagneuses, les conditions requises existent pour le développement de ce secteur important de notre économie. Compte tenu de la grande importance des forêts pour l'approvisionnement du pays en bois d'oeuvre, pour la protection des terres et l'amélioration du climat, il faut veiller davantage à les préserver et à les étendre, et cela non seulement en envisageant nos besoins immédiats, mais en ayant aussi en vue l'intérêt des générations futures.

Dans le cadre du développement de notre agriculture, une place importante revient aux entreprises agricoles d'Etat. Elles représentent la forme la plus élevée du système socialiste de l'agriculture. Toutefois, les résultats d'un bon nombre de fermes d'Etat ne répondent pas encore aux possibilités qui leur ont été créées, et certaines d'entre elles obtiennent même des rendements inférieurs à ceux de coopératives agricoles aux conditions analogues. Ces déficiences tiennent au fait que les organes dirigeants de l'agriculture dans les districts et au centre ne leur ont pas prêté l'aide et le soin voulus et que les directions de ces entreprises n'ont pas oeuvré et lutté hardiment pour aller de l'avant, en recueillant et appliquant tous les éléments positifs des autres exploitations agricoles.

Le Parti exige qu'il soit mis fin à cet état de choses. **Les organisations du Parti, les organes du pouvoir et tous les travailleurs des fermes d'Etat ont pour devoir urgent de mettre ces entreprises à l'avant-garde, dans le plus bref délai, de les ériger en exemple de rendements élevés, pour en faire de véritables centres d'application des nouvelles acquisitions de la science, des écoles pour la diffusion de l'expérience avancée.**

Dans la voie du développement ininterrompu du système coopératif, le Comité central du Parti a arrêté des mesures pour assurer la mise en oeuvre des orientations du VI^e Congrès visant à convertir les coopératives économiquement les plus puissantes des zones de plaines en coopératives de type supérieur, sur la base du libre consentement de leurs membres.

Aujourd'hui, ces coopératives occupent 23% des terres arables du secteur coopératif et elles produisent 25% des céréales, 40% du tournesol et plus de la moitié du riz et du coton fournis par ce secteur.

En dépit du court laps de temps qui s'est écoulé depuis leur création, ces coopératives ont déjà montré leur supériorité sous maints aspects. Elles ont atteint un niveau de rendement des productions végétales et animales relativement élevé, les rythmes d'accroissement de la production s'y sont accélérés et sa régularité se raffermi d'année en année. Les coopératives de type supérieur ont mieux accompli les tâches du plan que les autres coopératives de plaines. L'Etat les a aidées en y effectuant des investissements et il leur a fourni un puissant soutien en moyens matériels et techniques. De nouvelles mesures ont été mises en oeuvre pour consolider leur gestion, pour les renforcer en moyens de production, pour assurer le stockage des produits de l'agriculture et de l'élevage, perfectionner la répartition et l'emploi de leurs revenus et passer à un système de rétribution des membres fondé sur un salaire garanti et proportionné à la production.

Le renforcement économique et organisationnel, le perfectionnement de la planification, de l'administration financière et de la comptabilité, ainsi que l'utilisation hautement efficace de la base matérielle et technique et des fronts de travail sont, en ce qui concerne toutes les coopératives agricoles, autant de problèmes qui doivent retenir davantage l'attention des organismes du Parti, de l'Etat et de l'économie. Cependant, tout en redoublant de soin pour les fermes d'Etat et les coopératives de type supérieur, ces organismes ne doivent en aucune manière diminuer l'intérêt qu'ils portent aux autres coopératives des zones de plaines et de montagnes, ni leurs efforts pour en promouvoir le progrès.

Dans le cadre des problèmes économiques et organisationnels à résoudre, il convient d'effectuer **un travail plus attentif pour répartir le plus judicieusement possible les cultures agricoles, l'élevage et les cultures fruitières entre les différents districts et les diverses zones et exploitations agricoles, pour accentuer la concentration et la spécialisation de la production agricole.** Il faudra bien étudier et généraliser l'expérience acquise par les exploitations agricoles les plus avancées du pays afin de fixer plus judicieusement l'ordre des cultures, dans le cadre général du système de rotation agricole, suivant les conditions concrètes de chaque exploitation et de chaque district pris à part, pour établir également ainsi des rapports aussi justes que possible entre les principales branches de la production et les branches secondaires, en ayant toujours pour but d'assurer à tout prix la réalisation du plan pour toutes les sortes de produits agricoles.

La réalisation du 6^e plan quinquennal aura pour effet de porter notre agriculture et nos campagnes à un niveau supérieur et à un stade avancé, de renforcer encore davantage notre économie et d'améliorer la vie du peuple. Le Parti exprime sa profonde conviction que la paysannerie coopératrice, les travailleurs de l'agriculture, notre peuple tout entier, appliquant les orientations et la ligne marxiste-léniniste du Parti, travailleront avec enthousiasme, avec un élan révolutionnaire et un esprit de mobilisation pour assurer la stabilité et l'accroissement constants des productions de notre agriculture et de notre élevage.

3. Assurer une haute efficacité des investissements de base

L'impétueux développement des forces productives, le renforcement de la base matérielle et technique du socialisme, la consolidation de la capacité de défense de la patrie, ont exigé et exigent toujours la réalisation d'importants investissements de base et leur utilisation hautement efficace.

Au cours du dernier quinquennat, le volume total des investissements s'est accru de 50% et celui des travaux de construction de 49% par rapport au quinquennat précédent. Durant cette période, notre industrie s'est enrichie de mines, d'usines et de fabriques nouvelles, notre agriculture de nouvelles plaines bonifiées et de nouveaux ouvrages d'irrigation, notre réseau de communications de nouvelles routes et voies ferrées. On a construit des aqueducs, des écoles, des hôpitaux, des logements pour le peuple et de nombreux établissements à destination socioculturelle. Ces investissements ont permis de renforcer encore notre économie nationale, d'embellir notre patrie socialiste et d'améliorer la vie de notre peuple.

Néanmoins, le volume global des investissements prévus par le 5^e plan quinquennal n'a pas été entièrement utilisé. Pour certains importants ouvrages industriels et agricoles, les tâches fixées par le VI^e Congrès n'ont pas été accomplies dans les délais envisagés. Le Comité central du Parti et le Conseil des ministres ont recommandé au ministère de la Construction et aux organismes au titre desquels sont faits ces investissements, de mettre fin à une répartition sans critère des forces de travail et des principaux moyens dans l'industrie du bâtiment, de ne pas faire traîner la construction des ouvrages au-delà des délais fixés ni d'excéder les dépenses prévues pour assurer la base matérielle. Les pratiques consistant à entreprendre des constructions sans études approfondies préalables, sans projets et sans devis exacts, pratiques constatées dans bien des cas au cours du quinquennat écoulé, n'ont pas été sans porter préjudice à notre économie nationale. Elles ont frayé la voie à la violation de la discipline et à une prodigalité nocive dans l'utilisation des fonds. Les organismes pour le compte desquels sont faits ces investissements et les constructeurs ont tiré des enseignements utiles des insuffisances et des erreurs constatées.

La politique du Parti a toujours visé à ce que **les investissements soient utilisés en premier lieu pour développer les branches de la production matérielle, en accordant la priorité à l'industrie et à l'agriculture.** Conformément à cette orientation, le nouveau plan quinquennal prévoit de gros investissements de base. Le volume global des investissements d'Etat prévu par le plan en cours, sera en augmentation de 43% par rapport au plan précédent et celui des travaux de construction et de montage de 48%. L'importance de ces investissements atteste l'accroissement continu de notre potentiel économique et financier et de nos possibilités d'accumulation.

Durant le quinquennat en cours, plusieurs grands ouvrages déjà commencés au cours du quinquennat précédent seront achevés. En outre, des travaux seront entrepris pour la construction de la centrale hydro-électrique de Koman sur le fleuve Drin, d'une centrale thermique à Fier, de nouvelles usines d'urée et de soude, de mines et d'usines d'enrichissement de minéraux, d'usines mécaniques, de fabriques de l'industrie légère et alimentaire, de la voie ferrée Fier-Vlorë, de nouvelles routes, de plusieurs systèmes de bonification et d'irrigation, etc.

La mise en oeuvre de ce grand programme d'investissements exige que les organisations du Parti luttent pour une discipline sévère, pour une gestion et un travail organisés de la part de tous les organismes d'Etat et organismes économiques.

Chaque ouvrage, avant d'être inclus dans le plan, doit être l'objet d'études, de projets et de devis exacts, fondés sur les normes technico-économiques avancées. Il importe en particulier, d'assurer une parfaite qualité des travaux, sans tolérer les excès, en respectant les délais, avec les fonds prévus et dans un esprit d'épargne.

Pour réaliser le tournant qu'exige le Parti dans le domaine des investissements et des constructions de base, les ministères investisseurs, ainsi que le ministère de la Construction, la Commission du Plan d'Etat et le ministère des Finances sont confrontés à de grandes tâches, lourdes de responsabilité. Ils doivent redoubler d'attention et renforcer leur contrôle sur tout le cours de ce travail, depuis la phase de l'étude et de la mise au point des projets jusqu'à l'achèvement et à la remise des ouvrages. Toute sous-estimation de ces tâches entraînerait de graves conséquences dans le domaine non seulement économique mais aussi politique et social, pour le présent et l'avenir de l'édification du socialisme dans notre pays.

D'importantes tâches incombent aux auteurs de projets, aux architectes, aux préposés aux devis, aux économistes, aux technologues et au personnel exécutant, pour projeter et construire des ouvrages à destination économique et sociale qui satisfassent le plus judicieusement possible les exigences fonctionnelles. Il leur appartient par ailleurs de ne ménager aucun effort pour réaliser des ouvrages qui allient la simplicité et l'esthétique et soient aussi peu coûteux que possible.

Le Parti est convaincu que nos constructeurs disposent de toutes les forces et de tous les moyens requis pour accomplir avec succès les tâches grandioses qui se posent à eux, en se conformant dans leur travail au mot d'ordre du Parti « Construisons plus vite, mieux et à meilleur marché ».

Afin de satisfaire le plus possible les exigences du développement de toutes les branches de l'économie et de l'activité sociale du pays, il est prévu de développer encore les transports et d'en améliorer la structure. En 1980, le volume global du transport de marchandises aura augmenté de 32% par rapport à 1975.

Le Parti et l'Etat ont adopté des mesures pour élargir le réseau des chemins de fer, qui s'est étendu et se ramifie toujours plus vers les principaux axes de circulation des marchandises et des voyageurs. Il est à prévoir qu'il ne tardera pas à accéder au premier rang parmi les divers modes de transports. L'augmentation du volume de la circulation des marchandises au cours du 6^e quinquennat devant être due en majeure partie au transport ferroviaire, il est nécessaire de renforcer et de perfectionner l'organisation du travail dans ce secteur, **d'intensifier l'exploitation du réseau ferré, d'élever le niveau de mécanisation des opérations de chargement et de déchargement et de multiplier ses ramifications partout où cela est possible.**

Il faudra attacher plus d'attention au transport maritime de cabotage et au long cours pour faire face au volume accru de la circulation de marchandises et réduire au minimum les dépenses de l'Etat en devises. Afin d'accroître la capacité de nos ports, des travaux sont prévus pour l'agrandissement et le développement de ceux de Durrës et de Shëngjin. En même temps, on étudiera et mettra au point le projet de construction du nouveau port de Vlorë.

De plus gros efforts devront être fournis pour assurer une exploitation plus rationnelle des capacités de transport automobile en combattant les pratiques antiéconomiques consistant à utiliser les transports routiers là où Ton peut employer les transports ferroviaire et maritime.

Les organismes et les organisations du Parti devront porter une attention particulière à l'éducation idéologique et politique des travailleurs du bâtiment et du transport, en tenant compte de la nature de leur travail, propager l'expérience avancée dans ces secteurs et faire en sorte que toutes les exigences de la technique et de la science y soient rigoureusement satisfaites.

4. Elever et améliorer le bien-être du peuple

L'amélioration continue des conditions de vie et du niveau culturel de tout le peuple a été et reste au centre de l'attention du Parti dans toute son activité. Grâce à l'exécution conséquente des directives du VI^e Congrès, au cours du quinquennat écoulé le bien-être général du peuple s'est progressivement et sûrement amélioré. Le revenu réel par habitant a augmenté de 8.7% à la ville et de 20,5% à la campagne. Notre marché a été et reste stable. En aucun cas, les prix des produits alimentaires et industriels n'ont monté, et même pour certains articles, ils ont baissé.

Au cours de ce quinquennat également, le bien-être du peuple s'améliorera progressivement. Le Parti a oeuvré et il oeuvre à rendre la vie de notre peuple, à la campagne et à la ville, toujours plus prospère. Le bien-être, l'avenir heureux et optimiste sont garantis par l'ensemble du développement dynamique de notre société socialiste. Ils ont pour fondement le libre travail de nos travailleurs, affranchis de toute oppression et de toute exploitation. Le bien-être s'exprime et se reflète dans tous les aspects de la vie du peuple, c'est un bien-être à la fois matériel et spirituel, pour tous. L'Albanie socialiste est le premier pays au monde qui ait supprimé les impôts. L'enseignement et les services sanitaires y sont gratuits pour toute la population, de la ville et de la campagne.

Dans les cinq années à venir, le peuple sera mieux approvisionné en produits alimentaires et industriels, le niveau des activités culturelles et sociales s'élèvera, le réseau des services et des institutions sanitaires s'étendra et se rapprochera davantage du peuple.

L'amélioration des conditions de logement de la population constitue un problème de grande importance pour le Parti et l'Etat. Dans ce domaine, à l'avenir également, de grands efforts doivent être déployés, surtout à la campagne, car outre le travail à accomplir pour améliorer les conditions d'habitation des coopérateurs, il faut considérer qu'un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles de la ville iront travailler et s'établir à la campagne. A cette fin, on envisage la construction de quelque 65.000 appartements et maisons, dont environ 42.000 dans les coopératives et les fermes d'Etat.

La mise en oeuvre de la politique du Parti pour l'élévation du niveau de vie des masses travailleuses se reflète d'une manière condensée dans l'augmentation du revenu réel par habitant, qui sera, en 1980, supérieur de 11-14% à celui de 1975, la priorité étant donnée à l'élévation des revenus dans les campagnes.

Les organismes et les travailleurs des services commerciaux sont tenus d'améliorer radicalement les secteurs des services sociaux de la population et de lui assurer un approvisionnement toujours meilleur. Le Comité central et le gouvernement ont pris des mesures pour éliminer les effets des menées hostiles et de sabotage de Kijo Ngjela au ministère du Commerce. Actuellement, un grand travail est effectué pour renforcer la direction du commerce, conformément aux enseignements et aux directives du Parti.

Les organismes dirigeants de la production et de la répartition doivent procéder à des études approfondies et complexes pour faire coïncider le mieux possible la production et la consommation, pour élucider les problèmes que soulève la croissance de la population, l'accroissement de ses demandes et de son pouvoir d'achat, et la répartition des fonds productifs. Ces organismes et surtout ceux du commerce doivent dresser une solide barrière contre la constitution de stocks de marchandises non demandées, qui causent des perturbations sensibles et de graves préjudices économiques et financiers.

L'amélioration continue des conditions de vie matérielle des masses exige une élévation de la qualité du travail de toutes les personnes employées dans le secteur des services sociaux. Il faut assurer la rapidité et la qualité du service de la population et créer des conditions pour que les gens ne perdent pas leur temps pour satisfaire leurs besoins en services, réparations, et autres. Que les organismes de l'industrie et du commerce se soucient davantage des problèmes concernant l'allègement du travail de la femme à la maison et prêtent une plus grande aide dans ce sens. Dans le domaine de la protection de la santé du peuple, il convient de renforcer et d'étendre les mesures hygiéno-sanitaires et prophylactiques, notamment à la campagne et dans les zones reculées, et de veiller avec un plus grand soin à la protection de la santé de la mère et de l'enfant.

Le Parti a considéré et considère l'occupation de toute la population apte au travail à des activités sociales utiles comme l'une des conditions essentielles de l'élévation systématique du niveau de vie. La participation massive des femmes à tous les fronts de l'édification socialiste constitue une grande victoire. Actuellement les femmes représentent 46% de la totalité des travailleurs du pays.

Au cours du nouveau quinquennat, 95.000 nouveaux travailleurs prendront un emploi rémunéré par l'Etat, et les coopératives verront accroître leurs forces de 130.000 nouveaux coopérateurs. Le socialisme assure le travail à tous. De vastes fronts de travail s'ouvrent dans les mines, dans la métallurgie, dans la construction des centrales hydro-électriques et d'autres ouvrages importants. L'agriculture aussi offre un front de travail très vaste et très important. C'est pourquoi **les forces nouvelles doivent être dirigées vers les nouveaux fronts de travail et là où les besoins se font le plus sentir.**

A cette fin, il est nécessaire que le Parti déploie une vaste activité de propagande éducative, persuasive, notamment dans les villes, et qu'il combatte les conceptions et les manifestations de dédain envers le travail dans l'agriculture, dans les mines, dans les forêts et dans le bâtiment.

Le plein emploi de la population active est un clair et important indice de la grande force de notre ordre économique et social, qui, grâce à des taux d'expansion élevés, a fait disparaître une fois pour toutes le chômage et l'émigration, ces deux graves plaies du passé, qui répandaient le malheur, arrachaient les gens à leur famille et les obligeaient à aller laisser leurs restes en terre étrangère.

Dans le monde capitaliste et révisionniste, le chômage et l'émigration sont devenus actuellement une maladie chronique. Ils suscitent chez les gens simples la peur et l'insécurité quant au présent et à l'avenir et provoquent la baisse du niveau de vie.

Notre pratique révolutionnaire confirme la justesse de la ligne suivie par le Parti en ce qui concerne l'élévation du bien-être du peuple notamment à travers un accroissement de la consommation sociale plus rapide que celui du fonds des salaires. La mise en oeuvre de cette politique a fait qu'en 1975 le fonds de consommation sociale était au total 2,1 fois plus élevé qu'en 1965. Cela a permis de toujours mieux satisfaire les besoins de tous les travailleurs dans le domaine de l'enseignement, de la culture, de la santé et d'une série d'autres services socioculturels.

Conformément aux orientations du VI^e Congrès du Parti, des mesures importantes ont été prises pour l'amélioration du système des salaires. Par décision du Comité central du Parti et du Conseil des ministres d'avril 1976 les salaires supérieurs à 900 leks par mois ont été réduits, les salaires des ouvriers des entreprises agricoles ont été relevés et de nouvelles mesures ont été arrêtées à l'avantage de la campagne. L'application de ces mesures a été accompagnée d'un meilleur approvisionnement du marché en produits de consommation courante de plus haute qualité, d'un plus riche assortiment et à des prix stables.

Cela a entraîné une nouvelle réduction des différences de salaires entre les divers groupes et catégories de travailleurs et entre les revenus de la campagne et de la ville. Le rapport entre le salaire moyen des ouvriers et les salaires les plus élevés des employés est actuellement de 1 à 2, contre 1 à 2,5 auparavant. C'est là une ligne juste, révolutionnaire, que notre Parti applique d'une manière conséquente.

La réduction des différences entre la ville et la campagne est l'un des problèmes qui n'a cessé de préoccuper le Parti. En cette question, il s'est guidé sur le principe selon lequel **le socialisme ne se construit pas seulement à la ville, ni seulement pour la classe ouvrière, mais qu'il se construit aussi à la campagne, et aussi pour la paysannerie.**

Les différences de revenu réel par habitant entre la campagne et la ville, suscitées par les conditions objectives du grand retard économique et social que notre campagne a hérité du passé, constituent une contradiction que l'on tend actuellement à surmonter graduellement. Les institutions éducatives, culturelles et sanitaires ont été étendues jusqu'aux villages les plus reculés. Après la grande victoire de l'électrification complète du pays, la liaison de tous les villages au réseau téléphonique a été achevée et l'on travaille à faire en sorte qu'ils soient tous desservis par des routes carrossables. Le système des pensions et de la sécurité sociale s'est étendu aussi aux campagnes à l'avantage des coopérateurs et une série d'autres problèmes de caractère social ont été résolus. En vertu d'une décision d'avril 1976, l'Etat a pris en charge, à la campagne comme à la ville, les dépenses entraînées par les services socioculturels. Le taux des retraites des coopérateurs a été élevé pour s'aligner sur celui des travailleurs des villes.

De même le montant de la retraite minima a été augmenté. L'Etat, de façon centralisée verse lui-même une allocation aux coopératrices pour leur congé de maternité.

Afin de réduire toujours davantage les différences entre la campagne et la ville, la politique du Parti a visé et vise à faire en sorte que les revenus de la population rurale s'accroissent plus vite que ceux de la population urbaine. Au cours du prochain quinquennat le rythme d'accroissement du revenu réel par habitant à la campagne sera plus de 3 fois plus élevé qu'à la ville.

La mise en oeuvre de toutes ces mesures au profit de la campagne, sans qu'elles portent atteinte pour autant au niveau de vie des citadins, a renforcé et elle renforcera toujours plus l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie coopératrice ainsi que la dictature du prolétariat dans notre pays.

Le but du Parti est de rendre la vie de notre peuple aussi heureuse que possible et d'assurer une amélioration générale de son bien-être. Mais il importe que tous comprennent bien que, pour atteindre ces objectifs, le facteur principal a été et demeure la mobilisation générale des travailleurs de la ville et de la campagne afin d'accroître la production socialiste et d'élever le rendement au travail, chacun devant se guider sur notre principe révolutionnaire selon lequel avant de réclamer de la société, il faut soi-même lui donner le plus possible.

5. Elever le niveau scientifique de la gestion de l'économie

Le Parti a consacré une attention particulière à l'élévation du niveau scientifique de la gestion et de la planification de l'économie et à leur perfectionnement à travers la mise en oeuvre des principes de la centralisation démocratique, de la direction unique et de la ligne de masse.

La direction de l'économie est allée s'améliorant, elle a été portée à un niveau supérieur, la discipline, le contrôle et l'esprit de responsabilité dans le travail, de la base au sommet, se sont encore renforcés et le rôle des masses s'est accru. Les mesures prises par le Parti pour élever le rôle des organismes du pouvoir et de l'économie à la base, pour réduire les appareils et pour faire participer plus largement les travailleurs à la direction de l'économie, ont influé positivement dans ce sens.

Le Parti a mené un travail et une lutte opiniâtres pour **bien faire comprendre à tous que, dans l'économie comme dans tout autre secteur, la fonction de direction a un caractère profondément politique et idéologique**, sinon celle-ci revêt un caractère unilatéral et elle est menacée par l'économisme et le technocratisme. La pleine et juste application de la politique économique marxiste-léniniste du Parti, de ses orientations et de ses directives a été et demeure la question fondamentale de l'ensemble du processus de gestion de l'économie.

Dans la lutte pour le perfectionnement de l'organisation et de la gestion de l'économie, le facteur déterminant du succès a été et reste le renforcement continu du rôle dirigeant du Parti dans toute l'activité des entreprises, des coopératives agricoles, des organismes de l'Etat et de l'économie. Tout en luttant pour le renforcement du rôle dirigeant du Parti dans l'économie, les organisations du Parti doivent éviter de doubler les organes d'Etat et de l'économie, comme cela a été parfois constaté.

Le Parti a considéré et il considère toujours la participation massive des travailleurs à la direction de l'économie comme une question fondamentale du principe du centralisme démocratique. Il a critiqué et condamné comme lui étant étrangères les conceptions technocratiques et intellectualistes qui voient dans les masses une simple force de travail, au même titre que les manifestations de formalisme quand il s'agit d'écouter et de solliciter leur avis. Notre classe ouvrière, éduquée et guidée par le Parti, joue un rôle irremplaçable dans l'organisation et la direction de la production et de toute la vie politique, économique et sociale du pays. Les appareils de l'administration et de l'économie sont au service de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses et, en tant que tels, ils doivent s'inspirer uniquement des intérêts de celles-ci et se soumettre totalement à leur volonté, à leur discipline et à leur contrôle.

Aujourd'hui, à un moment où la production sociale prend une grande ampleur, quand les problèmes économiques et sociaux deviennent plus complexes, **il est indispensable que les institutions et les départements centraux en particulier perfectionnent la direction et l'organisation scientifique de l'économie**, révolutionnarisent encore plus leur méthode et leur style de travail, et assument une pleine responsabilité pour la réalisation des tâches du plan et la mise en oeuvre des directives et des orientations du Parti. Ces départements doivent renforcer leur contrôle sur les organes de la base et l'aide qu'ils leur prêtent, connaître de près la situation, répondre en temps voulu aux exigences avancées par la base et entreprendre des études scientifiques pour le développement de leurs branches et de leurs secteurs.

Le Parti n'a cessé de veiller à l'élévation du niveau scientifique de la planification, afin que sa politique économique, ses orientations et ses directives concernant le développement ininterrompu des forces productives et l'amélioration, dans la voie révolutionnaire, des rapports de production socialistes, se concrétisent de la manière la plus parfaite dans le plan économique-social.

Notre système de planification a été et reste juste. Il s'est amélioré sans cesse, sa base et son solide esprit révolutionnaire se sont raffermis, ainsi que son caractère de classe. Abdyl Këllezi, cet ennemi, s'est efforcé par tous les moyens de déformer les principes de notre planification socialiste, afin de la dépouiller de son contenu socialiste et d'orienter l'économie vers la voie de l'autogestion révisionniste. Cette activité hostile et antimarxiste a été frappée sévèrement et avec force par le Parti et il n'a pas été permis qu'elle trouve un champ d'action.

L'élaboration d'un plan étudié et édifié sur de plus solides fondements scientifiques revêt une importance décisive pour l'heureuse édification du socialisme. L'approfondissement de ce caractère scientifique doit s'accompagner d'une toujours plus large participation des masses au processus de planification, et il faut qu'en même temps les plans d'Etat reflètent pleinement la pensée créatrice et les propositions valables des travailleurs. **L'expérience avancée doit être prise en compte comme une base de référence obligatoire dans la planification de la production, du travail, du matériel et du prix de revient, dans tous les secteurs de l'économie.** C'est là aussi la voie à suivre pour combattre les manifestations de subjectivisme et de volontarisme, la routine et le praticisme étroit dans la planification. L'élaboration d'un plan scientifique fondé sur la ligne du Parti et sur les lois économiques du socialisme contribue à faire avancer les processus économiques et sociaux dans une voie juste et à renforcer sans cesse notre économie.

En ce qui concerne l'amélioration de la planification et l'élévation de son niveau scientifique, d'importantes tâches se posent notamment à la Commission du Plan d'Etat, au ministère des Finances et à tous les organes dirigeants de l'économie. Les organismes de planification doivent connaître plus à fond la politique économique du Parti, les exigences des lois économiques du socialisme, la réalité vivante et l'expérience révolutionnaire des masses. Ils doivent mieux suivre les processus de la reproduction socialiste élargie et les refléter de manière plus harmonieuse dans le plan unique et général de développement économique et social, ainsi que dans la balance générale de l'économie nationale.

L'élévation du niveau de la gestion de l'économie est intimement liée à l'application d'un contrôle rigoureux de la part de tous les organismes concernés et à chaque maillon de l'économie. Ce contrôle, qui doit être porté à un plus haut niveau, assure une juste application de la politique économique, des décisions du Parti et des lois de l'Etat.

Le Comité central du Parti et le Conseil des ministres ont à plusieurs reprises attiré l'attention du ministère des Finances et de la Direction générale de la Banque sur la nécessité d'établir partout une discipline et un contrôle financiers rigoureux. Mais ceux-ci n'ont pas rempli cette fonction importante comme il se doit. Grâce aux mesures prises, les conceptions et les pratiques bureaucratiques et libérales pernicieuses constatées dans ces secteurs sont en voie de disparition.

Le Parti a souligné que la gestion financière et la comptabilité ne doivent à aucun maillon de l'économie se réduire à de simples appareils d'enregistrement, de calcul et de distribution des fonds, mais qu'elles doivent agir de manière plus active à tous les stades de l'élaboration du plan et de sa réalisation. **Les organismes financiers et bancaires, en renforçant le contrôle dynamique sur chaque lek dépensé, doivent dresser une barrière à toute action contraire à la discipline du plan et de l'administration financière.**

Le plan d'Etat comporte tout un ensemble d'indices économiques et financiers. C'est pourquoi **les organisations du Parti, les organes de l'Etat et tous les travailleurs doivent concentrer leur lutte et leurs efforts en sorte que le plan soit réalisé non seulement globalement mais aussi et absolument à chacun de ses indices en particulier, en quantité, en assortiment et en qualité, en rendement et en coût.** Le Parti doit éduquer les masses à comprendre à fond que ces indices du plan sont intimement liés et en unité organique entre eux.

6. Comprendre et mettre correctement en oeuvre le principe de l'appui sur ses propres forces

L'édification intégrale de la société socialiste est étroitement liée à la compréhension et à l'application du principe de l'appui sur ses propres forces, à chaque pas et dans chaque domaine de la vie. Ce grand principe marxiste-léniniste, d'un profond contenu révolutionnaire, est non seulement une loi de l'édification du socialisme, mais aussi, dans les conditions de notre pays, un impératif absolu pour tenir tête victorieusement aux blocus et à l'encercllement que nous imposent nos ennemis.

L'appui sur ses propres forces est un principe sur lequel notre Parti et notre peuple se sont toujours guidés dès l'époque de la Lutte de libération nationale, alors qu'on combattait sous le mot d'ordre « La liberté ne se reçoit pas en cadeau, le peuple doit la conquérir lui-même. » Dans la lutte pour l'édification du socialisme et la défense de la patrie, le Parti suit aussi ce principe et il l'applique de manière conséquente. La liberté conquise, tous les succès obtenus, notre vie socialiste et indépendante, sont une confirmation dans la pratique de la conclusion léniniste selon laquelle le facteur intérieur qu'est l'appui sur ses propres forces est le facteur décisif aussi bien dans la lutte pour le triomphe de la révolution et la prise du pouvoir que dans la lutte pour la construction du socialisme et la défense de la patrie.

Notre Parti n'a cessé de soutenir le point de vue selon lequel l'appui sur ses propres forces n'est pas une politique temporaire et conjoncturelle, mais une nécessité objective pour chaque pays, grand ou petit, avancé ou arriéré, un principe applicable dans les luttes de libération et dans la révolution prolétarienne comme dans l'édification du socialisme et la défense de la patrie. L'application de ce principe barre toutes les voies au déferlement des crédits des banques et des Etats bourgeois et révisionnistes, au moyen desquels les impérialistes et les sociaux-impérialistes asservissent les pays et les peuples, sucent leur sang et exploitent leur sueur. Les prétendues aides des impérialistes et des sociaux-impérialistes aux pays en voie de développement ne sont qu'une grande supercherie et elles visent à pressurer l'économie de ces pays et à leur imposer la politique impérialiste.

La propagande bourgeoise-révisionniste s'efforce de répandre et de développer chez les peuples, en particulier dans les pays en voie de développement, un sentiment d'humilité et de soumission devant les grandes puissances impérialistes. Les révisionnistes soviétiques surtout déforment l'essence révolutionnaire du principe de l'appui sur ses propres forces et ils le considèrent comme « un glissement vers les positions du nationalisme étroit », comme « un abandon des positions de l'internationalisme prolétarien », comme « une renonciation à l'entraide entre pays socialistes ». Par ces thèses antimarxistes, ils cherchent à légitimer leur politique d'expansion impérialiste et les pratiques d'exploitation capitaliste des autres pays. Ils visent à affaiblir la confiance des peuples dans la possibilité de s'édifier une vie indépendante et, en général, d'exister en tant que nations libres.

Tout en oeuvrant pour la construction du socialisme selon le principe de l'appui sur ses propres forces, notre Parti n'a jamais songé à créer une économie autarcique, repliée sur elle-même. Dans le même temps, tout en combattant tout sentiment d'infériorité et de soumission devant ce qui est étranger, il n'a pas nié la valeur de la pensée progressiste mondiale, les réalisations de la science et de la technique des autres pays. Il a toujours apprécié l'expérience révolutionnaire de tous les peuples, tout ce qui sert la cause de l'émancipation et du progrès de l'humanité.

L'appui sur ses propres forces, loin d'exclure la coopération et l'entraide entre les forces révolutionnaires et socialistes, les présuppose. L'aide que la révolution triomphante accorde aux pays et aux peuples qui luttent pour la libération nationale et sociale, l'entraide entre les pays qui construisent le socialisme, est un devoir internationaliste. Elle est tout à fait désintéressée et s'inspire des intérêts supérieurs du marxisme-léninisme. Cette aide est non seulement dans l'intérêt du pays qui la reçoit, mais aussi de celui qui l'accorde, parce que le triomphe du socialisme dans un pays sert le triomphe de la révolution dans les autres pays, son triomphe sur le capitalisme et le révisionnisme.

Les progrès accomplis par notre pays dans sa voie ont confirmé et confirment toujours davantage notre peuple dans sa conviction que la ligne suivie par le Parti est juste, que de grandes possibilités existent pour faire avancer l'édification intégrale de la société socialiste en nous appuyant sur nos ressources matérielles et humaines.

Le principe de l'appui sur nos propres forces exige au premier chef, que nous nous appuyions puissamment sur les énergies créatrices, intellectuelles et physiques du peuple, dirigé par le Parti. Le socialisme est l'oeuvre des masses, de sorte que tout ce qui est produit et créé est le fruit du travail, de la peine et de l'intelligence du peuple.

Le principe de l'appui sur ses propres forces est parfaitement compris lorsqu'un collectif ou une personne en particulier accomplit et sur-accomplit les tâches qui lui sont assignées, sans demander de moyens supplémentaires à l'Etat et à la société. Cela implique en premier lieu le devoir de lutter partout avec fermeté pour augmenter la productivité du travail, pour accroître la production et diminuer les frais, pour préserver, accroître et exploiter de la manière la plus efficace les machines et les équipements, pour élever le niveau d'aptitude technico-professionnelle des travailleurs et approfondir la révolution technico-scientifique.

Le principe de l'appui sur ses propres forces est correctement compris lorsqu'il est mis en oeuvre dans chaque secteur de l'activité sociale, à l'échelle nationale comme au niveau du district, lorsqu'il s'étend à chaque maillon et cellule de la vie du pays, à chaque entreprise et coopérative, à chaque institution et à chaque unité militaire, lorsqu'on travaille et vit partout comme en un lieu assiégé.

III — RENFORÇONS CONSTAMMENT LE PARTI, ELEVONS ENCORE DAVANTAGE SON ROLE DIRIGEANT

L'architecte de toutes les victoires remportées par le peuple albanais dans la Lutte pour la libération nationale, dans la révolution populaire et dans la construction socialiste du pays, est le Parti du Travail d'Albanie.

Depuis 35 ans, notre Parti marxiste-léniniste dirige le peuple albanais avec courage et sagesse dans la voie de la révolution et du socialisme. Surmontant des difficultés et des obstacles innombrables, tenant tête à des ennemis féroces, extérieurs et intérieurs, il a conduit notre pays de victoire en victoire.

Le grand travail et les efforts multiples déployés pour l'accomplissement des tâches du VI^e Congrès ont renforcé et révolutionné encore plus le Parti, ils ont cimenté l'unité idéologique et organisationnelle de ses rangs, ils ont porté à un niveau supérieur son rôle dirigeant dans toute la vie du pays. La lutte pour l'exécution des décisions du Parti et des tâches qu'il a fixées dans tous les domaines, pour l'application révolutionnaire de ses principes et de ses normes, la lutte contre les ennemis de classe, contre la pression générale impérialiste-révisionniste, ont rendu le Parti plus combatif, plus mûr et plus clairvoyant.

L'accomplissement des tâches du VI^e plan quinquennal et en général des grandes tâches qui se posent devant le pays au stade actuel de son développement, nécessite un renforcement encore plus poussé du Parti, l'élévation de son rôle dirigeant. La condition fondamentale de la mobilisation du peuple autour de la ligne du Parti et de la réalisation de son programme révolutionnaire est que le Parti soit armé de l'idéologie marxiste-léniniste et de sa propre expérience, qu'il y règne une unité de pensée et d'action et qu'il soit étroitement lié aux masses. Notre Parti est la force consciente qui confère à la lutte quotidienne des masses son contenu politique et idéologique, qui lui fixe et lui éclaire les objectifs à atteindre, lui indique les voies pour y parvenir.

1. Le rôle dirigeant du Parti dans toute la vie du pays, garantie de l'édification intégrale de la société socialiste

La théorie et la pratique du socialisme, la vie et l'activité révolutionnaire de notre Parti n'ont cessé de confirmer pleinement que la préservation et le renforcement continu du rôle dirigeant du Parti sont déterminants pour assurer les destinées du peuple et de la révolution. C'est seulement sous la direction du Parti qu'on peut renforcer et consolider le pouvoir populaire, défendre le pays, développer l'économie socialiste, faire progresser la culture, éduquer l'homme nouveau, assurer la marche ininterrompue vers le communisme. Ce n'est pas par hasard que tous les ennemis, intérieurs et extérieurs, au cours des périodes successives, pointent le fer de lance de leur lutte avant tout contre le Parti et contre son rôle dirigeant. C'est ce qu'a attesté l'activité des groupes hostiles qui ont été découverts et condamnés ces dernières années par le Parti, groupes, qui, partout où ils ont agi, ont tenté par-dessus tout d'affaiblir les organisations du Parti, de les évincer de leur rôle dirigeant. Pendant la période quinquennale qui vient de s'écouler le rôle dirigeant du Parti s'est accru et renforcé à tous égards, dans tous les domaines et dans toutes les directions, à la base comme dans la superstructure.

Le renforcement de ce rôle se manifeste dans tous les progrès et les succès obtenus, dans le grand élan révolutionnaire qui s'est emparé des masses populaires dans leur travail et dans leur lutte pour mettre en oeuvre la ligne du Parti et réaliser les tâches de l'édification socialiste et de la défense de la patrie.

Le renforcement de la direction du Parti dans le pouvoir d'Etat a accru les capacités de direction et d'exécution de ce pouvoir, il l'a secoué de la poussière du libéralisme et du bureaucratisme, il l'a rapproché davantage des masses, il l'a mieux mis sous leur contrôle.

En s'affirmant toujours plus dans l'économie, le rôle dirigeant du Parti en a renforcé encore davantage la base socialiste, il a encore éclairci les perspectives de son rapide développement, il a accru chez les masses la conviction que les tâches du plan sont réalisables et leur détermination de les accomplir, il a élevé le niveau scientifique de la gestion de l'économie sur des bases marxistes-léninistes en prévenant le danger des déformations bourgeoises-révisionnistes. La saine direction du Parti a développé et orienté la culture et l'enseignement, la littérature et les arts, dans la voie révolutionnaire et leur a donné un plus profond contenu de classe, une plus grande force d'éducation et de mobilisation, elle les a liés davantage au peuple, à la classe ouvrière et à la paysannerie coopératrice, aux grandes tâches de notre révolution socialiste.

Le renforcement du rôle dirigeant du Parti a aussi porté à un niveau supérieur la capacité de défense de la patrie, grâce à l'application toujours plus parfaite des enseignements marxistes-léninistes sur l'armement et la préparation du peuple tout entier pour la défense, et au renforcement du caractère populaire des forces armées.

L'accroissement du rôle dirigeant du Parti se reflète dans le perfectionnement du grand travail qu'il accomplit pour assurer l'éducation de classe, idéologique et politique des masses, pour élever leur conscience aussi près que possible du niveau de sa propre conscience, et aussi pour organiser et mobiliser les masses dans la lutte pour la réalisation des tâches qu'il a fixées comme programme.

Le rôle dirigeant du Parti ne se réalise ni ne s'affirme tout seul, par le seul fait que le Parti est au pouvoir. Le rôle dirigeant du Parti s'accroît et se renforce à travers une lutte politique, idéologique et organisationnelle persévérante pour la mise en oeuvre de sa ligne générale, de ses décisions et directives, de ses principes et de ses normes. Il se renforce à travers une âpre lutte de classe contre toute violation et déformation qu'ils pourraient subir, contre l'idéologie bourgeoise et révisionniste, contre les ennemis extérieurs et intérieurs, ainsi que contre les ennemis dans ses propres rangs. Ce rôle se renforce et se consolide dans la lutte quotidienne à la tête des masses pour la construction socialiste du pays.

La direction du Parti est une et indivisible. Elle ne se réalise que si son idéologie et sa politique marxistes-léninistes, ses décisions et directives sont appliquées avec succès dans tous les domaines et dans toutes les directions, dans les organes du pouvoir et dans l'économie, dans la culture et dans l'armée, que si toutes les institutions d'Etat, les organisations sociales, tous les cadres et les travailleurs se guident dans toute leur activité sur cette idéologie et cette politique, sur ces directives et décisions.

Le fer de lance de cette lutte pour renforcer et parfaire le rôle dirigeant du Parti est dirigé en particulier contre les deux grands dangers qui peuvent engourdir puis anéantir complètement ce rôle, contre le libéralisme et le bureaucratisme et leurs rejetons, le technocratisme et l'intellectualisme.

Partout où ces maladies se sont fait jour, le Parti en a combattu les manifestations par des méthodes de classe, révolutionnaires, il a découvert et frappé sans hésitation les erreurs et les déformations, toute action et attitude portant atteinte à sa juste ligne et à ses normes.

On a combattu comme des manifestations de libéralisme les attitudes des organisations de base et des organes dirigeants du Parti qui font preuve de faiblesse et ne luttent pas jusqu'au bout pour l'exécution des directives. Tous les cas où l'on n'exige pas avec insistance la mise en oeuvre des décisions prises, où l'on néglige le contrôle de l'exécution de ces décisions, où le même problème est examiné à plusieurs reprises, où l'on prend décision sur décision sur le même sujet, alors que le problème demeure sans solution et que les tâches ne sont pas réalisées, sont autant de manifestations de libéralisme. De la même manière on a combattu les cas où l'on ne prend aucune décision, ceux où l'on ne fixe aucune tâche ou bien où l'on ne formule les tâches qu'en termes généraux en sorte que leur exécution concrète ne peut pas être contrôlée.

Le rôle dirigeant du Parti à tous les niveaux s'est constamment renforcé en lutte contre toute influence bureaucratique et technocratique des organismes étatiques, économiques ou militaires, sur les organisations de base. Une telle influence s'est fortement fait sentir sur certaines organisations de base des institutions centrales, comme par exemple la Commission du Plan d'Etat, le ministère de l'Industrie et des Mines, le ministère du Commerce et le ministère de l'Agriculture, les entreprises du pétrole, l'Armée et certains établissements éducatifs et culturels. Cette influence a conduit à l'affaiblissement du rôle de ces organisations, à la tendance à mettre la technique au-dessus de la politique, le rôle du spécialiste au-dessus de celui du Parti. Ici on a vu aussi se manifester des conceptions non marxistes selon lesquelles ce sont les cadres qui dirigent et orientent et non pas le Parti avec ses organes et ses organisations.

Les appareils du Parti non plus ne sont pas immunisés contre les influences bureaucratiques. Tout comme les appareils d'Etat et les organismes économiques, ils peuvent être contaminés par le bureaucratisme et en devenir les porteurs. Le travailleur du Parti aussi peut se convertir en bureaucrate et en technocrate, s'il se détache des principes et met au premier plan la technique, le travail paperassier, la routine de bureau. Ce n'est pas là quelque chose qu'on ignore. Le Parti bolchevik a été étouffé par les « apparatchiks » de triste renom. En même temps que les autres cadres bureaucratisés de l'appareil d'Etat qui s'étaient écartés de la voie de la classe ouvrière, des enseignements de Lénine et de Staline, ils sont devenus le principal appui de Khrouchtchev, de Brejnev et des autres usurpateurs, qui ont fait la contre-révolution et ont ravi la direction à la classe ouvrière et à son Parti.

Cependant, malgré les coups écrasants qu'elles ont essuyés, les manifestations de libéralisme et de bureaucratisme, si nocives pour le rôle dirigeant du Parti, peuvent relever la tête à tout moment si la lutte contre elles n'est pas menée de manière ininterrompue à toutes les instances du Parti, si l'on ne comprend pas à fond et l'on n'applique pas dans chaque organisation de base et dans chaque organe dirigeant du Parti, à tout moment et en toute circonstance, le principe selon lequel personne dans le Parti ne peut dicter sa volonté et ses désirs. Dans le Parti, tout est décidé sur la base de son idéologie et de sa politique prolétarienne, de ses normes.

L'un des principaux facteurs qui ont permis au Parti, tout au long de son existence, d'assurer de manière si complète, si monolithique et si efficace son propre rôle dirigeant et l'hégémonie de la classe ouvrière, c'est son unité d'acier sur le plan idéologique et organisationnel. Cette unité a été son arme la plus puissante pour tenir tête aux coups des ennemis du dehors et du dedans, pour surmonter toute difficulté et pour accomplir dignement ses tâches dans la révolution et la construction du socialisme. C'est contre cette unité que se sont brisés aussi les groupes hostiles qui ont été découverts dans la période comprise entre le VI^e et le VII^e Congrès.

L'écrasement de leur activité hostile a rendu l'unité idéologique et organisationnelle du Parti encore plus monolithique et combative.

Bien des fois au cours de son histoire notre Parti s'est heurté à des ennemis et à des traîtres qui s'étaient infiltrés dans ses rangs. Tous ces traîtres, en collusion avec les ennemis extérieurs, ont ourdi des plans et des complots contre notre Parti et notre pays, mais ils n'ont pas pu les réaliser, parce qu'ils ont été découverts et démasqués par le Comité central et par tout le Parti, ils ont été expulsés du Parti, ils ont été frappés et condamnés par le Parti et le peuple tout entier et, quand cela a été nécessaire, par les lois de la dictature du prolétariat. Notre Parti n'a permis et ne permettra jamais l'existence de fractions dans son sein, il n'a cessé d'avoir une ligne unique, une ligne marxiste-léniniste, qu'il a défendue avec dévouement et appliquée avec fermeté.

Comme l'a confirmé l'expérience négative du Parti communiste de Yougoslavie, du Parti communiste de l'Union soviétique et d'une série d'autres partis communistes et ouvriers, qui ont trahi la cause du marxisme-léninisme, la dégénérescence bourgeoise du Parti de la classe ouvrière est directement fonction de la renonciation aux principes et aux normes du parti prolétarien ou de leur transformation en formules sans vie.

Aussi, pour conserver et fortifier l'unité, pour réaliser la direction incontestable de la classe ouvrière, il est d'une importance déterminante d'appliquer avec fidélité et de manière révolutionnaire, la ligne du Parti, les principes et les normes léninistes dans l'activité de chaque organe dirigeant, de chaque organisation de base et de chaque communiste. C'est seulement ainsi qu'on empêche les défauts et les faiblesses de croître et de tourner en maladies incurables, que l'ennemi de classe exploite à ses propres fins contre le Parti et contre le socialisme.

Dans certaines organisations de base se sont fait jour des querelles et des coteries qui ont leur origine dans l'intérêt personnel étroit, dans des relations malsaines fondées sur le népotisme et l'esprit de copinage. Pour éliminer ces manifestations nocives il importe d'effectuer un grand travail d'éducation coordonné avec des mesures d'organisation pour renforcer partout l'unité, pour faire en sorte qu'en toute occasion l'on adopte une attitude juste et de principe.

L'unité du Parti est une unité de combat, une unité d'action, une unité de révolutionnaires.

La vie active de notre Parti ne supporte pas d'organisations de base où l'unité est purement formelle, où domine une atmosphère de « quiétude », d'apathie, où tous sont d'accord au cours des réunions et où, une fois sortis, on ne se mobilise pas pour exécuter les tâches et l'on se montre indifférent. L'unité véritable et solide du parti de la classe ouvrière et de chacune de ses organisations n'est préservée et renforcée constamment que par la lutte des contraires au sein du parti, par les débats, la critique et l'autocritique de principe, par la parfaite mise en oeuvre de la ligne du parti, de ses décisions et directives, de ses principes et de ses normes prolétariennes. La pratique révolutionnaire suivie jusqu'à présent nous enseigne que le rôle dirigeant du parti se réalise parfaitement et se perfectionne sans cesse, lorsque tous les organes dirigeants à tous les niveaux, et toutes les organisations de base assument ce rôle dirigeant, lorsque toute la masse des communistes se porte à l'avant-garde.

Les organisations de base ont un rôle d'une importance décisive à remplir pour la réalisation du rôle dirigeant du Parti. C'est à travers les organisations de base qu'est assuré le rôle dirigeant du Parti dans chaque cellule de la vie du pays. L'organisation de base est le fondement du Parti. Plus ses fondements ont la solidité de l'acier, plus fort et plus solide sera tout le Parti. Le rôle des organisations de base a été encore rehaussé surtout au cours du processus de lutte de classe qui s'est développé pour la mise en oeuvre des décisions des 4^e, 5^e, 6^e et 7^e pléniums du Comité central. Leur vie intérieure a été révolutionnarisée, elles s'occupent mieux des problèmes les plus importants des lieux de travail et de production, elles ont accru encore davantage leur esprit d'initiative pour l'accomplissement de leurs tâches. Ce renforcement et cette vivification des organisations de base, qui constituent l'un des facteurs les plus importants des succès obtenus par le Parti et les masses populaires au cours du quinquennat précédent, sont aussi le gage de la parfaite exécution des tâches que fixera ce Congrès.

Malgré les succès obtenus, il est indispensable de ne pas perdre de vue les faiblesses qui se sont avérées, afin de prévenir la répétition des cas regrettables où certaines organisations de base ont laissé aux ennemis la possibilité d'agir et de nuire au travail du Parti, du pouvoir, de l'économie et de la culture. Des insuffisances et des faiblesses se sont également manifestées dans certaines autres organisations, qui ont toléré des violations et des déformations des directives et des normes du Parti, le non-accomplissement des tâches fixées et du plan, des manifestations étrangères à l'idéologie prolétarienne, et qui ne se sont pas assez employées à faire en sorte que s'affirme le rôle d'avant-garde de chaque communiste.

Le Parti a lutté et il luttera constamment pour que les organisations de base deviennent et demeurent toujours d'ardents foyers révolutionnaires, où la pensée de classe, l'idéologie prolétarienne et le courage marxiste-léniniste prévalent dans la solution de chaque problème. Dans l'organisation de base les communistes s'arment pour lutter, pour appliquer la stratégie et la tactique qui conduisent le Parti, la classe ouvrière et toutes les masses travailleuses à la victoire. C'est là que sont forgées les qualités des communistes, c'est là qu'ils se pénètrent de l'esprit de parti prolétarien, d'une volonté inflexible dans le travail et dans la vie.

L'organisation de base s'acquitte de son rôle dirigeant lorsqu'elle s'occupe des problèmes les plus importants, lorsqu'elle lutte pour la défense et la juste application de la ligne du Parti, lorsqu'elle agit constamment avec esprit d'initiative, sans attendre que tout lui soit dicté d'en haut, lorsqu'elle assure le rôle d'avant-garde de chaque communiste. Ce doit être là aussi la plus grande préoccupation des comités du Parti dans les districts et dans l'armée.

L'organisation de base peut s'acquitter pleinement de son rôle d'organisme dirigeant, quand y ont lieu des débats et des confrontations, qu'on y demande des comptes pour le travail effectué et que tous les communistes ont le courage de critiquer sans réserve et sans crainte tous ceux qui commettent des erreurs, indépendamment de leurs fonctions de direction dans le Parti, dans l'Etat, dans l'armée et partout ailleurs. Tout cadre supérieur, qu'il soit ministre, directeur, commandant ou secrétaire, est tenu de rendre minutieusement compte de son activité de communiste et de cadre.

Il n'est permis à personne d'intriguer et de chercher à se mettre au-dessus de l'organisation de base, à lui imposer ses opinions, de limiter et d'étouffer la critique des communistes à son égard ou à l'égard du secteur de travail qu'il dirige. Dans l'organisation du Parti il n'y a ni hiérarchie, ni grades, ni titres. Les principes et les normes du Parti sont obligatoires et ils doivent être appliqués par chaque communiste, faute de quoi le Parti ne peut être défendu et renforcé.

Chaque organisation du Parti et chaque communiste ont pour devoir de se pénétrer profondément de l'importance idéologique de l'arme acérée qu'est la critique et l'autocritique et de l'utiliser avec courage lorsqu'il s'agit de défendre la cause du Parti. Faire une autocritique ne veut pas dire seulement reconnaître ses erreurs. Ce qui est plus important, c'est d'analyser son erreur, d'en mettre à nu honnêtement les causes. Le Parti doit faire de tous les communistes, sans exception, des hommes sans peur, qui aient le courage de découvrir et de critiquer sans hésitation leurs propres erreurs et celles de leurs camarades. Là où l'on pratique constamment une critique et une autocritique justes et sévères, les maladies qui menacent le Parti ne prennent pas racine, les agissements de l'ennemi de classe n'ont pas de prise, et tous se mobilisent mieux pour l'exécution des décisions et des directives, le rôle d'avant-garde des communistes s'affirme davantage et la direction du Parti en général se renforce.

Le contrôle permanent de l'exécution des tâches, de l'application des directives et des décisions du Parti, est le facteur fondamental qui accroît la force organisationnelle et dirigeante des organisations du Parti. Sans contrôle, il est impossible de vérifier la justesse des directives, le résultat du travail effectué, on ne peut connaître ni découvrir les difficultés, les obstacles, les faiblesses et les contradictions, ni prendre les mesures pour les surmonter. Sans contrôle, il n'y a pas de compte rendu sur l'activité déployée, il n'y a ni critique ni autocritique, il n'y a ni confrontation ni lutte pour la réalisation des tâches. Mais contrôler ne signifie pas se méfier de tout, ne pas avoir confiance en son camarade. Le contrôle est un devoir de Parti et il est exercé pour défendre et appliquer la ligne, les principes et les normes du Parti.

Le rôle dirigeant des organisations de base et de tout le Parti s'accroîtra et se renforcera dans la mesure où s'accroîtra et se renforcera le rôle d'avant-garde des communistes, dans la mesure où chaque membre du Parti deviendra un vrai guide des masses. Sans le rôle d'avant-garde des communistes, il ne peut y avoir de parti d'avant-garde de la classe ouvrière, il ne peut y avoir de parti dirigeant des masses populaires.

Le communiste lui-même a pour devoir de lutter pour faire honneur à son titre de communiste. Il y parviendra par une activité et une lutte révolutionnaires, par des attitudes de classe et un comportement exemplaire, par des efforts continus pour élever son niveau idéologique, politique, culturel et professionnel. Ainsi se sentira-t-il toujours un soldat fidèle du Parti, digne du titre élevé qu'il porte.

Le Comité central a veillé particulièrement à **renforcer et à parfaire le rôle dirigeant des plénums des comités de district du Parti et des comités du Parti dans l'armée**, afin qu'ils dirigent encore mieux toute l'activité des organisations de base, des organes du pouvoir, de l'économie, de l'armée, des organisations de masse, des institutions de la culture et de l'enseignement.

Etablir un juste rapport entre le plénum et le bureau a été et reste une des exigences importantes définies par le Parti. Le Parti a été préoccupé par la tendance incorrecte, apparue dans certains cas, à placer pratiquement le bureau au-dessus du plénum, à surestimer le rôle des bureaux et à sous-estimer celui des plénums. Il a combattu toute manifestation du culte des bureaux et des secrétaires. En conséquence, l'autorité des plénums s'est encore accrue, leur capacité de direction, d'organisation et de contrôle a été portée à un plus haut degré dans tous les domaines. Les membres du plénum prennent plus profondément conscience de leur responsabilité pour la mise en oeuvre de la direction collégiale.

Le plénum est la plus haute instance dans l'intervalle entre deux conférences et il dirige toute l'activité du Parti dans le district. Le bureau ne peut jamais se substituer au plénum et il ne peut accomplir ses tâches que dans le cadre des décisions de ce dernier et du contrôle des membres du plénum. Le bureau est obligé de rendre compte de son activité devant le plénum. Et ces principes s'appliquent aussi au Comité central et à son Bureau politique.

Pour accroître le rôle des plénums, il est nécessaire de lutter plus opiniâtrement et plus systématiquement afin de réaliser totalement le déplacement du centre de gravité de la direction des bureaux aux plénums. Cela exige en particulier que tous les membres, y compris les membres du bureau et les secrétaires, se livrent à une critique et à une autocritique approfondies dans les plénums, en combattant en eux toute manifestation de mégalomanie et d'outrecuidance. Il importe particulièrement que, dans leur travail, les plénums des districts précisent clairement les tâches assignées aux bureaux et qu'ils les chargent de responsabilités pour l'application des directives du Comité central et de leurs propres décisions. Dans la pratique, on observe des cas où certains appareils des comités du Parti assument erronément des fonctions qui incombent aux organes élus. Cette substitution a de graves conséquences pour le rôle dirigeant des comités du Parti. Les appareils ont été créés dans le but de servir les organes élus, de les alléger et de les aider dans leur travail et non pas de les évincer.

Notre Parti s'en est toujours tenu au principe de la direction collégiale dans l'activité de ses organes dirigeants. La pensée et l'action collégiale sont la forme de pensée et d'action la plus profonde et la plus juste et elles jouent un rôle déterminant dans la mise en oeuvre du rôle dirigeant du Parti. La direction collégiale évite la bureaucratie et l'arbitraire, elle vivifie en même temps la pensée et l'action individuelle et ne permet pas l'apparition de la routine ni la propagation du conformisme.

L'application du principe de la direction collégiale est particulièrement importante dans la politique des cadres, en tant que monopole du Parti. Tous sont obligés de se soumettre à la ligne générale du Parti, aux critères, aux orientations, aux nomenclatures (Compétence d'un organe pour la nomination d'une catégorie donnée de cadres.) et aux procédures qu'il a fixées en ce qui concerne les cadres. Aucune action individuelle n'est permise en ce domaine. Le principe de la direction collégiale n'est pas seulement un principe idéologique et politique de base, il renforce aussi chez tous la conviction que c'est le Parti et la classe qui décident de la position de chacun. Autrement, non seulement on n'évite pas le subjectivisme, mais on cultive des manifestations négatives, comme la servilité, la peur, l'arrogance, l'outrecuidance, etc.

La direction collégiale du comité du Parti est assurée et renforcée quand chacun de ses membres prend profondément conscience de la grande responsabilité qui lui est confiée, qu'il participe activement à la discussion des problèmes, à l'adoption des décisions et à leur application.

Pour que le rôle dirigeant et toute l'activité collégiale des comités du Parti se renforcent, il faut que ces organes et chaque membre en particulier suivent attentivement l'activité menée à l'échelon du district ou de l'unité militaire à propos de tous les problèmes, et qu'ils luttent pour les résoudre. C'est seulement si l'on procède de cette manière qu'on pourra dire que ces instances fonctionnent vraiment de façon permanente. Les pratiques erronées qui limitent le rôle dirigeant des comités du Parti aux seules réunions, doivent être combattues fermement, parce qu'elles sont bureaucratiques, elles substituent les réunions au travail direct auprès des gens et ne servent ni à renforcer l'activité collégiale de ces organes, ni à élever l'esprit de responsabilité personnelle de leurs membres.

Certains membres des diverses instances ne comprennent pas encore comme il se doit que la préparation de chaque réunion, son déroulement, et l'adoption des décisions, malgré leur grande importance, ne marquent que le début du travail, alors que l'organisation dans la pratique de la lutte pour l'exécution des décisions constitue le front le plus large, où chaque membre doit faire preuve d'initiative et de capacités comme organisateur et dirigeant. Or il y a des membres des instances qui, à peine la réunion terminée et les décisions prises, s'assoupissent, pensent qu'ils ont accompli leur tâche et qu'il appartient maintenant à d'autres de faire le travail. Chaque membre du plénum a pour devoir de s'intéresser à l'application des décisions et de lutter pour qu'elles soient scrupuleusement exécutées, de ne pas attendre qu'un autre l'entraîne à l'action, de ne pas oublier sa qualité de dirigeant et la responsabilité tout à la fois collégiale et individuelle qu'il assume pour toutes les affaires de son ressort. C'est là une condition indispensable pour que le comité du Parti accomplisse parfaitement sa fonction de direction.

2. Renforçons continuellement la composition prolétarienne du Parti

Tout au long de son existence, notre Parti a lutté pour assurer une haute qualité de ses membres, pour qu'ils soient des combattants d'avant-garde. Cette qualité est améliorée d'année en année dans la lutte pour l'accomplissement des tâches de l'édification socialiste, dans les âpres batailles de classe, à travers le renforcement de la composition même du Parti.

Dans les années qui ont suivi le VI^e Congrès, le Parti a grossi ses rangs de milliers de jeunes parmi les meilleurs fils et filles de notre peuple, les plus conscients et les mieux trempés, les révolutionnaires les plus fidèles à la cause du communisme et les plus résolus à la défendre, des jeunes éprouvés dans l'action révolutionnaire et qui se sont distingués dans la lutte pour l'édification socialiste et la défense de la patrie.

Actuellement 101.500 communistes dont 13.500 stagiaires, soit 14.500 de plus que lors du Congrès précédent, militent dans les rangs du Parti. Les communistes représentent environ 4% de la population. Les ouvriers constituent 37,5% et les coopérateurs 29% de l'effectif du Parti.

Les ouvriers viennent toujours au premier rang dans la composition sociale du Parti. Les organisations et les organes du Parti s'en sont tenus à l'orientation donnée pour recruter surtout des éléments de la classe ouvrière : plus de 41% des adhérents au Parti proviennent de cette classe, 38% de la paysannerie coopératrice et près 21% de la couche des employés, de l'intelligentsia et des militaires.

A l'avenir également, le Parti, pour accroître ses rangs, donnera la priorité à l'apport de la classe ouvrière.

Les organisations de Parti dans les districts ont, dans l'ensemble, réalisé les recommandations du VI^e Congrès engageant à recruter plus de coopérateurs, afin de renforcer davantage le Parti à la campagne et d'améliorer sa fonction de direction dans les coopératives agricoles. Les stagiaires provenant des rangs des coopérateurs viennent au second rang après les ouvriers et représentent environ le double des stagiaires provenant de la couche des employés.

Néanmoins, il aurait été opportun d'admettre comme stagiaires un plus grand nombre de coopérateurs, surtout dans certains districts où l'on observe une baisse injustifiable du pourcentage des coopérateurs communistes.

Grossir les rangs du Parti et le renforcer grâce à l'adhésion de coopérateurs demeure une tâche importante. A plus long terme, on doit viser à faire en sorte que les communistes de cette condition sociale viennent au second rang après les ouvriers.

L'adhésion des femmes au Parti a été l'objet de l'attention permanente du Parti. Actuellement, les camarades communistes femmes représentent près de 27% de la totalité des communistes, contre 22% en 1971 et 12,5% en 1966.

L'impétueux développement matériel, culturel, idéologique et social de notre pays, l'approfondissement continu de la révolution socialiste dans tous les domaines, ont créé des conditions favorables pour une participation plus active de la femme, en tant que combattante révolutionnaire, à l'édification complète de la société socialiste et à la direction du pays. On a donc pour devoir d'accélérer encore le rythme des adhésions de femmes au Parti.

L'écrasante majorité des nouveaux adhérents au Parti pendant les années 1971-1976 sont âgés de moins de 30 ans. Ce fait témoigne des liens d'acier qui unissent notre jeunesse au Parti et au communisme, il témoigne aussi que le Parti, en fusionnant les âges, a le souci constant de ne jamais vieillir physiquement, de rester toujours tout à la fois mûr et jeune, aussi bien par la pensée que par l'action révolutionnaire, d'être un parti du présent et de l'avenir.

Le Parti a toujours considéré la question du renforcement continu de sa composition sociale en étroite liaison avec une série de facteurs, mais avant tout, avec la qualité des communistes en tant que combattants prolétariens d'avant-garde. Le Parti a besoin de sang nouveau et pur. Il n'a jamais couru et ne courra jamais après la quantité. C'est la qualité qui joue toujours le rôle décisif dans le Parti marxiste-léniniste.

Lénine nous dit :

« Nous n'avons nul besoin de membres du Parti pour la forme ». (V. I. Lénine, *Oeuvres*, éd. alb. t. 30, p. 54.)

Cette ligne a été suivie de manière conséquente et avec fermeté après le VI^e Congrès également. Mais cela ne veut pas dire qu'on n'ait pas constaté des insuffisances et des défauts. Certaines organisations de base et certains comités du Parti ont manifesté çà et là des faiblesses inadmissibles dans le respect des exigences fixées par le Parti pour assurer la qualité de révolutionnaires d'avant-garde de ses membres. Dans d'autres cas, on n'a pas accordé suffisamment d'attention à la mise à l'épreuve et à la formation idéologique et organisationnelle des stagiaires, avant leur admission pas plus que pendant leur période de stage.

Il est indispensable que les orientations données pour renforcer la composition du Parti en ouvriers, en coopérateurs agricoles et en femmes, ainsi que les mesures à prendre pour en améliorer l'extension, soient mises en oeuvre non pas mécaniquement, mais toujours en plein accord avec les principes et les normes des statuts, et qu'en aucun cas il ne soit porté atteinte à la qualité des admissions. Compte tenu des critères définis, les nouvelles admissions les plus saines sont celles qui amènent au Parti des activistes exemplaires, des hommes fermement attachés à la cause du Parti, provenant essentiellement des secteurs où l'on produit des biens matériels, des branches les plus importantes de la production, des fronts les plus difficiles, dont les conditions mêmes soumettent les hommes à de plus grandes épreuves, les passent au crible, du point de vue idéologique et politique, du point de vue des qualités et de l'action révolutionnaire.

Quelque 82% des communistes ouvriers admis dans le Parti depuis le précédent congrès proviennent des branches de la production matérielle. Néanmoins, il est nécessaire de faire plus d'efforts pour recruter un plus grand nombre d'ouvriers des branches principales de la production, surtout de l'industrie lourde, d'extraction et de traitement, des grands chantiers, d'ouvriers à la conscience de classe aussi élevée que possible. C'est sur ces fronts que l'on doit recruter au Parti le plus grand nombre de membres, car une partie d'entre eux sont appelés à être mutés, selon les besoins, dans d'autres secteurs et branches d'activité.

Le stage de candidat au Parti, dont la nécessité et le bien-fondé ont été parfaitement démontrés par la pratique, revêt une importance indiscutable pour assurer la qualité des nouveaux adhérents. Il est donc utile de parfaire encore, conformément à toutes les exigences et instructions du Parti, ce système de trempe révolutionnaire qui a fait ses preuves.

Notre peuple a toujours vu dans les communistes les hommes les plus honnêtes, les combattants les plus résolus pour la cause de la révolution et du socialisme, il les a toujours vus aux premières lignes, toujours prêts à se porter là où la lutte et le travail sont le plus ardu. Le Parti ne peut pas tolérer le maintien dans ses rangs de gens indignes du titre élevé de communiste. C'est pourquoi l'épuration de ceux qui entachent la figure du communiste, qui perdent les qualités de combattant révolutionnaire d'avant-garde, ou qui se sont infiltrés en fraude dans le Parti, est une des voies qui assurent son renforcement continu. Lénine a défini l'épuration du Parti comme une loi de développement du Parti de la classe ouvrière de type nouveau. Cette épuration dans notre Parti s'effectue par la voie normale, sur la base des principes et des normes des Statuts, en appliquant la démocratie interne et en sollicitant l'avis des masses travailleuses.

Parmi les exclus, très peu sont des éléments hostiles et anti-parti. Les autres, bien qu'exclus, gardent tout leur attachement au Parti et à la patrie socialiste, et côte à côte avec le peuple ils avancent dans sa voie. Le Parti a recommandé qu'on veille sur eux, qu'on les mette à contribution, qu'on les aide, qu'on les éduque et qu'on ne tolère aucune sorte d'attitude sectaire envers eux.

La croissance continue du Parti va de pair avec l'élargissement et la multiplication des fronts et des tâches de l'édification socialiste et de la défense du pays. Mais on ne peut satisfaire les besoins de ces fronts en communistes par les seules nouvelles adhésions. **L'extension et la répartition des forces du Parti constituent aussi une forme d'action particulièrement importante à cette fin.**

Actuellement, rares sont les secteurs, ateliers ou brigades de production encore dépourvus de communistes, de groupe de communistes, de groupe du Parti ou d'organisation de base. Dans l'extension et la répartition, la priorité a été donnée à la sphère de la production et, à l'intérieur de cette sphère, aux fronts principaux, comme par exemple les mines, l'industrie lourde de traitement, les grands travaux et l'agriculture.

Pendant le dernier quinquennat, le nombre des communistes transférés de l'administration à la production et de la ville à la campagne a été plus élevé qu'au cours de n'importe quel autre quinquennat précédent. Aujourd'hui, environ 62% de l'effectif total des communistes travaillent dans la sphère de la production, et 82% d'entre eux directement à la production. Dans les coopératives agricoles, le pourcentage des communistes occupés à un travail directement productif atteint 87%.

Dans l'avenir il sera nécessaire d'envoyer, de la ville à la campagne, un nombre de communistes relativement plus élevé qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Le rapport entre les communistes qui travaillent directement à la production et les communistes occupés à l'administration des secteurs économiques devra également être mieux ajusté, à l'avantage des premiers, surtout dans le secteur du bâtiment et dans les fermes d'Etat, où le pourcentage des communistes travaillant directement à la production est relativement plus faible que dans les autres secteurs de l'économie. Le but visé est de réaliser aussi bien que possible le principe marxiste-léniniste selon lequel le Parti de la classe ouvrière, l'avant-garde de cette classe, doit être à la pointe du combat, du travail, de la production, partout où le besoin se fait sentir. Ainsi le Parti remplira toujours avec succès son rôle de direction et réalisera l'hégémonie de sa classe.

En même temps qu'à la composition du Parti en général, **le Comité central n'a cessé de veiller au renforcement de la composition sociale des cadres dirigeants** du Parti, du pouvoir, de l'économie et des organisations de masse.

Aujourd'hui dans les instances dirigeantes du Parti, dans les districts et dans les unités de l'armée, 44,2% des communistes sont d'origine ou de condition ouvrière présente ou passée. Cet état de choses et le fait qu'un bon nombre des membres des plénums des comités du Parti continuent de travailler directement à la production comme ouvriers ou coopérateurs, même après leur élection à ces instances, attestent le soin permanent que témoigne le Parti pour préserver et renforcer le caractère révolutionnaire de ses organes de direction. De même, dans les ministères et les autres institutions centrales du pouvoir, 40% des employés étaient à l'origine de condition ouvrière. Dans les organes élus de l'Etat, des organisations de masse et des coopératives agricoles, plus de 70% des élus sont des ouvriers et des coopérateurs. D'autre part, 72% d'entre eux sont sans-parti. Cela constitue une grande victoire de la politique du Parti et illustre clairement l'application conséquente des enseignements léninistes.

C'est le contraire qui se produit dans le parti révisionniste de l'Union soviétique et dans les autres partis révisionnistes où les cadres appartiennent à la haute couche de l'intelligentsia technocratique bourgeoise. Dans ces pays, les membres des comités de parti aux divers échelons sont, dans leur immense majorité, des employés bureaucrates, et leurs secrétaires, dans leur quasi-totalité, des intellectuels et des technocrates.

La juste application des orientations du Parti recommandant la promotion aux organes dirigeants du plus grand nombre possible de cadres de condition et d'origine ouvrière, et provenant des fronts les plus difficiles de la production, a beaucoup contribué à rehausser leur rôle et leur activité. Ces jeunes membres qui proviennent de la base apportent avec eux l'initiative, le courage et l'esprit révolutionnaire de la classe.

Conformément à l'objectif fixé par le VI^e Congrès du Parti, un grand nombre de jeunes cadres ont accédé à des postes de responsabilité. Les cadres âgés de moins de 30 ans représentent 40% du total des cadres de tous les niveaux, ceux de 30 à 40 ans 31%, de 40-50 ans 21%, et ceux de plus de 50 ans 8%. Ces chiffres prouvent que l'accroissement et le renouvellement des cadres s'effectuent de façon normale et que le rapport entre les anciens et *lei* jeunes cadres tend à devenir toujours plus harmonieux.

Il est nécessaire d'accorder une aide soutenue et multiforme aux jeunes cadres qui accèdent aux instances du Parti et aux autres organismes de direction pour qu'ils s'affirment comme des dirigeants, en combattant tout esprit conservateur et entravant en cette matière. On doit leur assigner des tâches concrètes, les orienter et contrôler leur travail, les aider et les appuyer afin qu'ils apprennent dans la pratique révolutionnaire directe à devenir de vrais dirigeants.

Grâce à la lutte menée contre les facteurs entravants, surtout contre les mentalités conservatrices, on constate à présent une amélioration évidente en ce qui concerne aussi l'application de la directive du Parti pour la promotion des femmes à ses organismes dirigeants. Les camarades femmes et jeunes filles constituent environ 40% du nombre des membres des plénums des comités de district et d'arrondissement du Parti, et du total des cadres élus et nommés. L'augmentation du nombre des femmes investies de fonctions de responsabilité est une tendance positive, qu'il convient de développer sans arrêt.

3. Renforcer de manière continue les liens du Parti avec les masses et sa fonction de direction dans les organisations sociales et les organes de l'Etat

La force de notre Parti marxiste-léniniste réside dans ses liens d'acier avec le peuple. Sans ces liens, le Parti n'aurait pas de vie. L'unité du Parti avec le peuple a été créée historiquement dans la lutte pour la libération nationale et sociale et dans l'édification socialiste. Cette unité a pour fondement la confiance inébranlable des masses dans la justesse de la ligne politique du Parti, dans le dévouement et le courage avec lesquels il défend les intérêts du peuple, dans sa capacité de direction, d'organisation et de mobilisation.

La ligne du Parti n'est jamais restée uniquement sa ligne, elle est devenue la ligne de masse. Tout au long de son existence, pour la solution de n'importe quel problème, pour la réalisation de n'importe quelle tâche, le Parti a lutté côté à côté avec le peuple.

Le quinquennat qui vient de s'écouler a constitué un nouveau et puissant témoignage des liens indestructibles du Parti avec le peuple, de l'unité d'acier qui lie le Parti et le peuple. Afin de consolider encore cette unité, le Comité central a résolu une série de problèmes et a fixé des tâches importantes en vue d'accroître le rôle des masses, d'assurer constamment de justes rapports entre elles et le Parti, d'intensifier la lutte contre les manifestations bureaucratiques, libérales et sectaires qui portent atteinte aux liens du Parti avec les masses.

Cela a renforcé encore la conviction du peuple que c'est seulement sous la direction du Parti qu'il peut rester à jamais le maître de ses destinées, et s'assurer un avenir toujours plus sûr et plus radieux.

Les problèmes du renforcement ultérieur de la démocratie socialiste, du rehaussement du rôle de la classe ouvrière et de tous les travailleurs dans la vie du pays, du perfectionnement des rapports entre le Parti, la classe ouvrière et les masses, ont fait l'objet de larges débats dans le Parti et parmi le peuple.

Toute la pratique révolutionnaire de la période écoulée prouve une fois de plus que **les liens du Parti avec les masses se préservent et se renforcent toujours sur la base de leur conviction de la justesse de la ligne du Parti**, qui est créée et approfondie constamment par l'expérience même des masses.

Le Parti ne commande pas, il dirige les masses.

« Diriger... nous enseigne Staline, — c'est savoir convaincre les masses de la justesse de la politique du Parti, c'est formuler et appliquer des mots d'ordre qui amènent les masses vers les positions du Parti et les aident à reconnaître par leur propre expérience la justesse de sa politique, c'est élever les masses au niveau de la conscience du Parti et s'assurer ainsi leur appui et leur volonté de lutter résolument ». (J. V. Staline, *Oeuvres*, éd. alb. t. 8, p. 52-53.)

Quiconque cherche à s'imposer aux masses par la force du commandement, par son autorité et la fonction qu'il exerce dans le Parti et dans l'Etat, viole en fait la ligne du Parti, s'écarte de sa ligne de masse. Le Parti a combattu et il doit toujours combattre avec force de telles attitudes, car celles-ci favorisent l'épanouissement du bureaucratisme et du culte nocif de la personnalité et, en conséquence, elles affaiblissent les liens du Parti avec les masses.

Le Parti convainc les masses, avant tout par l'unité de ses paroles et de ses actes, il les convainc par l'exemple de ses membres, par leur engagement aux premières lignes de la lutte et du travail. Aussi critique-t-il sévèrement les communistes et les cadres qui ne donnent pas eux-mêmes l'exemple, il critique toutes les attitudes incompatibles avec l'esprit révolutionnaire propre à notre Parti et qui ne contribuent pas à resserrer ses liens avec les masses.

Le travail idéo-politique, explicatif et éducatif parmi les masses revêt une importance considérable et permanente pour la consolidation de l'unité du Parti avec le peuple. Ce travail, certes, comme toutes les autres activités, a progressé au cours du précédent quinquennat, mais il est nécessaire de le perfectionner encore, afin de lui faire acquérir une plus grande force de persuasion et de mobilisation. S'il arrive çà et là qu'un collectif de travailleurs, dans telle ou telle entreprise, ne se mobilise pas comme il se doit pour l'application d'une décision et d'une directive, cela tient aussi au fait que l'organisation ou le comité concernés n'ont pas bien accompli leur travail d'explication parmi les travailleurs, ou qu'ils sous-estiment la méthode de persuasion et s'en tiennent aux méthodes bureaucratiques de commandement.

Pour faire en sorte que le rôle des masses s'élève, il est indispensable aussi de les informer régulièrement des décisions et des directives du Parti. Les travailleurs ont toujours été mis au courant des décisions des organisations de base, des comités et des conférences du Parti, du Comité central et des congrès du Parti et ils se sont mobilisés pour réaliser les tâches qui émanent de ces décisions. Les masses ont le droit de savoir ce qui est décidé dans les organisations de base et dans les divers organismes du Parti et du pouvoir. Il leur est ainsi possible de juger de ces décisions et de se mobiliser pour en assurer l'exécution.

Le Parti a toujours considéré que solliciter de manière systématique la pensée des masses sur les différents problèmes du Parti est une des voies les plus importantes pour assurer l'élévation de la conscience politique des travailleurs et accroître leur participation à l'administration des affaires du pays. A l'avenir également, le Parti aura pour tâche de veiller particulièrement à solliciter le plus largement possible la pensée des masses au moyen de consultations et de discussions populaires et de la recueillir aussi dans les lettres qu'elles envoient au Comité central, à tous les organismes du Parti et du pouvoir. Cela contribuera à consolider encore davantage notre démocratie socialiste et à satisfaire les justes exigences des travailleurs.

La manière dont les organismes et les organisations du Parti, les communistes et les cadres ont rendu compte de leur activité devant les masses s'est aussi améliorée d'année en année. A travers cette pratique, en soumettant leur activité au contrôle direct des masses, ils ont été en mesure de juger de manière plus objective leur activité, ses aspects positifs et ses faiblesses. En conséquence, la responsabilité de chaque instance, de chaque communiste et de chaque cadre devant le Parti et les masses, s'est trouvée accrue.

S'appuyant sur l'expérience acquise, les organismes et les organisations du Parti doivent rechercher et utiliser des formes d'actions et des méthodes des plus diverses pour rendre systématiquement compte de leur activité devant les masses, ils ne doivent permettre aucun écart de cette pratique sous quelque prétexte que ce soit. Aucun cadre ni communiste ne doit demeurer en dehors du contrôle des masses.

Après le VI^e Congrès, les organisations et les organismes du Parti ont mené une lutte et un travail plus intenses pour éliminer tout vestige de la méthode de travail étriqué pour déboucher dans la large voie du jugement, de la critique et du contrôle de la classe ouvrière et des masses. Tout travail étriqué et toute hésitation à faire des questions du Parti l'affaire des masses, n'entraîneraient que l'affaiblissement des liens du Parti avec les masses.

Le fait de consulter les masses, de les informer et de leur rendre des comptes, de même que le contrôle ouvrier et paysan, sont autant de pratiques qui aident beaucoup le Parti à prendre des décisions justes et en temps voulu, à vérifier leur justesse dans la pratique révolutionnaire, à tirer des leçons de leur application et à perfectionner sans cesse sa fonction de direction.

Les liens entre les cadres et les masses contribuent largement au raffermissement de l'unité du peuple autour du Parti. Les liens étroits des cadres avec le peuple sont indispensables pour les préserver du subjectivisme et du bureaucratisme, et pour accroître leur capacité et leur maturité. Ces liens sont préservés et renforcés quand les cadres conservent et développent les vertus révolutionnaires que le Parti cultive en eux, comme la modestie, l'honnêteté, la pondération, l'esprit de sacrifice et d'abnégation, la volonté de servir le socialisme sans aucune cesse. Ces vertus, ils les trempent dans la vie quotidienne en se mettant constamment à l'école de la classe ouvrière, c'est-à-dire en écoutant la voix de la classe et en agissant dans son intérêt, en prodiguant leurs efforts comme la classe, en travaillant avec la même ardeur et la même discipline qu'elle et en se guidant en toute circonstance sur l'idéologie prolétarienne et la politique du Parti.

Les mesures arrêtées par le Parti pour la révolutionnarisation des cadres, notamment leur rotation systématique, le travail à la production et l'obligation de rendre des comptes, doivent être appliquées avec fermeté et continuité. Ces mesures servent au renforcement des liens des cadres avec le peuple, elles préservent les cadres de la maladie du bureaucratisme, accroissent leurs capacités et leurs connaissances, maintiennent toujours vivace en eux l'esprit révolutionnaire.

Les organisations sociales, le Front Démocratique d'Albanie, les Unions Professionnelles, l'Union de la Jeunesse du Travail, l'Union des Femmes, puissants leviers du Parti, ont joué et jouent un rôle très important pour la consolidation des liens du Parti avec les masses. Rassemblant dans leur sein tout le peuple, elles portent la voix du Parti, sous une forme organisée et appropriée, à l'oreille de chacun, elles forment la juste opinion sociale sur les tâches que pose le Parti. D'autre part, elles apportent dans le Parti la voix des masses, leurs opinions et leurs suggestions, l'expérience de la lutte pour l'exécution des directives. A travers elles, le Parti éduque les masses dans l'idéologie marxiste-léniniste et les mobilise dans la lutte pour l'édification du socialisme.

Mais, pour que les organisations de masse remplissent comme il se doit ce rôle important, il est indispensable que le rôle dirigeant du Parti s'affirme dans toute leur activité. Cela exige en premier lieu que les comités et surtout les organisations du Parti attachent toute leur importance aux organisations sociales et à leur activité, qu'ils leur expliquent les décisions et les directives du Parti, qu'ils leur ouvrent de nouveaux horizons de travail, qu'ils les aident à développer leur initiative et les lancent dans les actions de masse. Le devoir de tout communiste, et non seulement de ceux qui sont chargés spécialement de travailler dans ces organisations, est de se signaler comme activiste social et de travailler inlassablement auprès des gens, de porter partout la ligne du Parti, de travailler à l'éducation et à la mobilisation des travailleurs, au renforcement général des organisations de masse elles-mêmes.

Le Parti a consacré une attention particulière au renforcement continu des organes du pouvoir et des autres organes de la dictature du prolétariat, qui jouent un rôle primordial pour assurer les liens du Parti avec les masses et l'application de sa politique. L'Assemblée Populaire et le gouvernement, les conseils populaires et leurs comités exécutifs, les tribunaux et les parquets, l'Armée populaire et les organes du ministère de l'Intérieur sont les bras les plus puissants du Parti et de la classe ouvrière pour assurer le développement ininterrompu de la révolution, l'édification du socialisme et la défense du pays.

Grâce à la lutte menée par le Parti de concert avec les masses, l'activité des divers organes de la dictature du prolétariat a été portée à un degré supérieur, leur caractère révolutionnaire populaire s'est raffermi, et leur capacité de direction, d'organisation et d'éducation s'est accrue. En particulier, ils se sont secoués de la poussière du libéralisme et du bureaucratisme, ils ont amélioré leur composition prolétarienne, ils ont été mis plus directement sous le contrôle des masses, ils ont accru leur autorité et se sont gagnés l'affection et le respect les plus profonds du peuple.

Une des tâches les plus importantes à laquelle le Parti doit consacrer tout son soin et toute son attention est celle de l'élévation continue du rôle des organes représentatifs du pouvoir, qui traduisent la volonté du peuple et exercent sa souveraineté. Ces organes, aux termes de la Constitution, sont responsables de toutes les affaires du pouvoir sur le territoire de leur ressort, et tous les autres organes de l'Etat sont entièrement sous leur direction et sous leur contrôle. Aucune activité des organes exécutifs et de leurs appareils, des dirigeants et des travailleurs de ces appareils, ne doit échapper au contrôle des organes élus, à l'obligation de rendre des comptes devant eux et devant les masses.

Les organes représentatifs, en tant qu'organes du pouvoir d'Etat, sont aussi des écoles d'administration. Un grand nombre de conseillers et de députés y apprennent à résoudre les questions du pouvoir. Nous avons maintenant environ trois fois plus de cadres élus que nommés, et parmi eux plus de 70% d'ouvriers et de coopérateurs. Des milliers d'autres participent aux activités de ces organes. L'activité des organes du pouvoir au centre et dans les districts sera d'autant plus fructueuse et les portes d'autant mieux fermées au danger du bureaucratisme, du technocratisme et du libéralisme qui menacent les appareils d'Etat, que ces organes s'appuieront plus puissamment et judicieusement sur les hommes élus par les masses, sur leurs députés et leurs conseillers, ainsi que sur la grande armée des activistes.

Ce qu'il convient aussi de souligner, c'est la nécessité d'une liaison et d'une coopération étroites des organes représentatifs et exécutifs du pouvoir d'Etat avec les organisations de masse. Cette liaison et cette coopération ne sont pas en toute circonstance et à tous les niveaux aussi puissantes et aussi constantes qu'il serait souhaitable. Leur renforcement contribue beaucoup à une juste et rapide solution des problèmes et des tâches de l'administration du pays, en particulier au renforcement des rapports du pouvoir avec le peuple. Ainsi se réalise mieux également la liaison entre les divers maillons et éléments constitutifs de notre système de dictature du prolétariat. Sans une solide coopération entre les organes du pouvoir d'Etat et les organisations de masse, il est difficile que soit mis en oeuvre le grand principe qui veut que le pouvoir soit exercé non seulement par les organes représentatifs, mais aussi directement par la classe ouvrière, par la paysannerie coopératrice et par les autres travailleurs.

Il est nécessaire que les conseils populaires s'appliquent davantage à résoudre les problèmes sociaux et poussent plus avant la bonne tradition des conseils de libération nationale, ainsi que l'expérience qu'ils ont eux-mêmes acquise dans ce domaine.

En collaboration avec les organisations de masse, il leur est possible de résoudre judicieusement une série de problèmes qui concernent les infractions aux normes de notre société, les attitudes étrangères à l'esprit du socialisme envers le travail et la propriété, etc. et de faire en sorte que ces affaires ne soient pas déferées dans tous les cas à la justice. Un travail mené dans ce sens exerce une grande influence éducative parmi les masses populaires.

La fonction de direction du Parti, ici comme dans tout autre domaine, est le facteur fondamental de la réalisation des diverses fonctions qu'assument les organes de la dictature du prolétariat. Le Parti a combattu et il combattra toute manifestation qui porte atteinte tant soit peu à son rôle de direction sans partage dans ces organismes. La classe ouvrière aussi exerce sa fonction de direction à travers la dictature du prolétariat, mais l'instance suprême qui dirige la dictature du prolétariat et toute la vie dans notre pays socialiste, est le parti marxiste-léniniste, qui ne permet pas de dualité en cette matière.

Le Parti, la classe ouvrière et les masses ont remis à leur place les cadres dirigeants, si peu nombreux soient-ils, qui, oubliant qui les a formés, qui les a promus à des fonctions dirigeantes et qui dirige dans notre système de dictature du prolétariat, se sont monté la tête, se sont bureaucratisés et ont tenté de mettre sous leur coupe les organisations du Parti, ont agi à partir des positions d'un officialisme étroit et en technocrates, et non à partir des positions du Parti, de la classe ouvrière et du socialisme.

Un nombre important de communistes travaillent dans les divers organes étatiques. Quelle que soit la fonction dirigeante qui leur est assignée, ils sont responsables de l'accomplissement des tâches qu'ils assument, de l'application de la ligne du Parti dans le secteur où ils travaillent, en premier lieu devant le Parti, devant leurs organisations de base respectives. Aucun d'entre eux ne doit oublier qu'il est au premier chef communiste, puis cadre dirigeant. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne doive pas aussi répondre de son activité et en rendre pleinement compte aux organes d'Etat, à son collectif et aux masses.

Les organes de la justice ont des tâches d'une importance particulière à remplir pour le renforcement de la dictature du prolétariat. Ces organes ont lutté avec esprit de suite pour l'application de la ligne du Parti, pour l'approfondissement continu de leur caractère populaire, pour la mise en oeuvre de la légalité révolutionnaire.

A l'avenir également, il est indispensable que les organes de la justice continuent de lutter pour leur révolutionnarisation incessante, d'élever leur degré de qualification et de renforcer encore davantage leurs liens avec le peuple. Entre autres tâches, il leur appartient notamment de mener un travail de plus grande ampleur pour propager les lois parmi les masses travailleuses, afin que celles-ci les connaissent aussi bien que possible, et prennent mieux conscience de la nécessité de les appliquer et de les défendre. Cette même tâche incombe aux organes du pouvoir et aux organisations de masse.

La défense de la patrie a été et demeure toujours le devoir qui prime tous les autres, une question majeure pour le peuple tout entier. Les ennemis ne cesseront de pointer leurs flèches contre l'Albanie socialiste. Cela, ne l'oublions jamais. Soyons toujours sur le qui-vive, prêts et préparés à défendre la liberté et les victoires de la révolution.

Le Parti a toujours fondé la défense de la patrie non seulement sur l'armée active, mais aussi sur tout le peuple en armes et organisé militairement. Il a veillé constamment sur les forces armées, afin qu'elles demeurent la garde fidèle et l'arme puissante de la dictature du prolétariat.

Le rôle dirigeant du Parti révolutionnaire marxiste-léniniste est la condition déterminante de l'existence d'une armée populaire, d'une organisation et d'une direction parfaites de la défense de la Patrie socialiste. Seul le rôle dirigeant d'un tel Parti fait de l'armée une arme consciente et sûre de la révolution et de la dictature du prolétariat. Que les organisations et les organismes dirigeants du Parti dans l'armée, sans jamais se départir de leur fonction de direction, fassent en sorte que tout y soit pénétré de la politique du Parti, de son esprit, de ses principes et de ses normes, que tout soit soumis à sa direction et à son contrôle vigilant.

Le travail pour l'éducation et la trempe révolutionnaire des forces armées selon les idées du marxisme-léninisme, selon les enseignements révolutionnaires de notre Parti, est une des tâches fondamentales de ses organismes et de ses organisations.

Que l'éducation idéologique et politique tende à ce que dans l'armée la ligne du Parti soit appliquée de façon suivie et que toutes les tâches y soient réalisées avec succès. Nos cadres militaires, fils fidèles du Parti et du peuple, doivent se caractériser par un effort opiniâtre pour assimiler toujours plus profondément la politique et l'idéologie du Parti, notre art militaire populaire, afin de maîtriser parfaitement les armes et la technique de combat.

La défense de la patrie et de l'ordre socialiste exigent de notre Parti et de notre Etat qu'ils révolutionnarisent et perfectionnent toujours plus l'activité des organes du département de l'Intérieur.

Dans l'âpre lutte de classe menée pour découvrir et frapper les activités hostiles, pour maintenir l'ordre public et garder les frontières de la patrie, les organes de la Sûreté de l'Etat, de la Police populaire et des Forces de frontières, ont obtenu des succès et ont acquis une riche expérience. Toutefois, comme les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur intensifient leur lutte contre nous, il appartient à ces organes de porter à un nouveau degré, supérieur, leur vigilance révolutionnaire et l'efficacité de leur activité, de perfectionner encore et d'établir les méthodes de leur action sur des bases plus scientifiques.

La réalisation de leurs tâches par les organes du ministère de l'Intérieur est inconcevable sans l'appui multiforme et constant du peuple. C'est précisément dans cet appui que réside une des principales sources de leurs forces. D'autre part, le renforcement continu du rôle dirigeant du Parti sur ces organes, l'élévation politico-idéologique et professionnelle continue de leurs cadres et de tous leurs effectifs, constituent la condition indispensable pour qu'à l'avenir également ils s'acquittent avec une haute conscience et avec honneur, comme ils l'ont toujours fait, de la tâche que le Parti et le peuple leur ont confiée.

IV — LA LUTTE DU PARTI SUR LE FRONT IDEOLOGIQUE

Les années qui viennent de s'écouler ont été des années de grand travail et de lutte intense pour la révolutionnarisation continue de toute la vie du pays. Ce grand processus de transformation a conduit au renforcement du Parti et du pouvoir, à la consolidation de la base économique, au développement de l'enseignement et de la culture et de la capacité de défense de la patrie. Il a conduit à l'élévation de la conscience des travailleurs, il les a dotés de plus profondes convictions marxistes-léninistes, il a créé un esprit élevé de combat et de mobilisation au travail, il a incité l'esprit d'initiative des masses, il a aiguisé leur vigilance politique et idéologique et renforcé encore davantage leur confiance dans leurs propres forces. Dans cette lutte multiforme, l'unité combattante du peuple autour du Parti s'est consolidée et la dictature du prolétariat a été défendue et renforcée.

1. Développons de manière juste et avec fermeté la lutte de classe

La construction du socialisme est un processus de lutte de classes acharnée entre deux voies, la voie socialiste et la voie capitaliste, une lutte qui se déroule sur tous les fronts, aussi bien politique et idéologique que militaire et économique.

Cette lutte, en régime socialiste également, est un phénomène objectif, c'est la principale force motrice qui fait avancer la révolution et l'édification du socialisme, qui défend le Parti, l'Etat et tout le pays contre la dégénérescence bourgeoise-révisionniste et la restauration du capitalisme, qui purifie la conscience des travailleurs et renforce leur esprit prolétarien.

Les grands succès et victoires remportés par notre peuple, sous la direction du Parti, dans sa lutte pour le développement de la révolution et la construction du socialisme, sont liés au fait que le Parti s'en est fermement tenu à la ligne de la lutte de classe et qu'il a mené cette lutte avec esprit de suite contre les ennemis extérieurs et intérieurs, de même qu'au sein du peuple et dans ses propres rangs.

Dans le processus de cette lutte le Parti a accumulé une riche expérience révolutionnaire, de grande valeur théorique et pratique, dont il a tiré des enseignements et des conclusions très utiles pour la défense et la construction du socialisme, pour son propre renforcement et celui de la dictature du prolétariat.

La lutte de classes qui s'est déroulée au cours de toute l'existence du Parti, et notamment ces temps derniers, a montré que **le danger principal et l'ennemi principal de notre Parti comme de tout le mouvement communiste et ouvrier révolutionnaire international, ont été et demeurent l'opportunisme de droite, le révisionnisme.** C'est là une menace constante pour un pays qui édifie le socialisme dans les conditions de l'encerclement capitaliste ; mais elle a encore grandi, surtout après la liquidation de l'ordre socialiste en Union Soviétique et après l'embourgeoisement de nombreux partis communistes du monde. Dans un pays où se construit avec succès le socialisme, il est difficile aux ennemis d'arborer ouvertement le drapeau de l'anticommunisme. Leur arme préférée pour le renversement du socialisme c'est le pseudo-marxisme, la contre-révolution révisionniste.

L'expérience internationale et celle de notre pays montrent que la bourgeoisie et la réaction ne fondent pas leurs espoirs de restauration du capitalisme seulement sur les débris des vieilles classes exploiteuses, sur les espions et les agents de diversion étrangers. Ces espoirs, elles les fondent surtout sur d'autres ennemis du socialisme, qui apparaissent au sein même de la société socialiste, sur les hommes qui sont gravement infectés par les survivances des vieilles idéologies, sur les hommes aux tendances individualistes et carriéristes prononcées, sur les hommes corrompus par les influences des idéologies bourgeoises-révisionnistes actuelles, sur ceux qui fléchissent devant la pression des ennemis extérieurs et intérieurs, qui finissent par s'écarter de la révolution et dégénèrent en contre-révolutionnaires.

Dans la société socialiste subsiste le danger de voir dégénérer des personnes isolées et apparaître de nouveaux éléments bourgeois, qui peuvent se transformer en contre-révolutionnaires. Cela est dû, comme nous l'enseigne le marxisme-léninisme, non seulement au fait que la société nouvelle, socialiste, conserve encore des traditions, des coutumes, des comportements et des conceptions de la société bourgeoise dont elle est issue, mais aussi à certaines conditions économiques et sociales, qui, dans la phase de transition, subsistent dans la société socialiste. Les forces productives et les rapports de production, le mode de répartition fondé sur eux sont encore loin d'être entièrement communistes. Les différences qui existent en divers domaines, par exemple entre la campagne et la ville, entre le travail manuel et le travail intellectuel, entre le travail qualifié et le travail non qualifié, et qui ne peuvent être éliminées du jour au lendemain, influent aussi dans ce sens. A quoi il faut ajouter la pression considérable et multiforme exercée du dehors par le monde capitaliste et révisionniste. Le socialisme peut limiter notablement l'apparition de phénomènes négatifs, étrangers à sa nature, mais il ne peut les conjurer entièrement.

C'est pourquoi, le fait que, à un moment donné, nous découvrons et écrasons des éléments isolés ou un groupe hostile, ne doit pas nous mettre en sommeil ni nous faire croire que les ennemis ont été éliminés pour autant. **Tant que la lutte de classe se poursuit, tant que la pression bourgeoise hostile se fait sentir de l'intérieur et de l'extérieur, le danger de l'apparition de nouveaux ennemis et de leur action contre le socialisme subsiste.** Le Parti et le peuple doivent toujours être sur leurs gardes, vigilants et révolutionnaires, ils doivent mener une lutte de classe résolue et intransigeante et barrer aux ennemis tout accès par où ceux-ci pourraient nous nuire.

L'Albanie socialiste offre un grand exemple attestant que l'apparition du révisionnisme et la restauration du capitalisme ne sont pas une fatalité, comme cherchent à le faire croire les idéologues bourgeois. Notre pays témoigne de la vitalité du socialisme, de la force invincible des idées du marxisme-léninisme, qui, appliquées de manière conséquente, fait avancer sûrement la cause de la révolution et de la dictature du prolétariat. La juste compréhension de ce problème, son examen dans une optique dialectique revêtent une grande importance de principe, et les destinées même du socialisme en dépendent.

Le front intérieur et le front extérieur de la lutte des ennemis de classe sont liés et collaborent très étroitement entre eux. Ils sont unis par l'idéologie anticomuniste et par la nécessité de se soutenir mutuellement dans la lutte contre le Parti et l'ordre socialiste. Il est important de bien comprendre non seulement que cet état de choses continuera d'exister tant qu'existeront l'encerclement impérialiste-révisionniste et les vestiges du capitalisme à l'intérieur du pays, mais surtout que cette collaboration peut se renforcer et devenir très dangereuse si nous nous montrons inattentifs, si nous manquons de vigilance et si nous ne combattons pas cette action avec détermination.

Le Parti a mené sans répit un grand travail pour faire comprendre correctement la nature de l'encerclement impérialiste-révisionniste et la lutte à mener contre lui. Les résultats de cette lutte sont apparents dans tous les domaines. Sous la direction du Parti, notre peuple a tenu tête fermement aux pressions politiques, aux blocus économiques, aux menaces militaires et à l'agression idéologique des ennemis. Il ne s'est jamais laissé tromper par leurs flatteries et leur démagogie pas plus que par leurs manœuvres diplomatiques.

Néanmoins, à l'avenir également, le Parti aura pour devoir permanent de faire en sorte que tous, jeunes et vieux, prennent toujours mieux conscience du caractère hostile de l'encerclement impérialiste-révisionniste, des dangers qu'il fait peser sur nous et des tâches qui nous incombent pour tenir tête victorieusement à la pression qu'il exerce sur notre pays dans tous les domaines. Les nombreux ennemis de l'Albanie socialiste la considèrent comme une épine dans leur chair et ils s'efforcent par tous les moyens de la saper et de la détruire. Sans égard à leurs tactiques et aux conjonctures, ils restent toujours des ennemis et l'on ne doit se faire aucune illusion sur leur compte. L'encerclement impérialiste-révisionniste n'est nullement passif ou simplement géographique, c'est un encerclement menaçant et agissant, qui nous combat dans tous les domaines et toutes les directions. Toutefois, il est encore des gens qui ont une conception superficielle et simpliste de cet encerclement, qui sous-estiment tantôt le danger d'agression militaire, tantôt les difficultés dérivant du blocus économique, tantôt le danger de diversion idéologique étrangère. Des attitudes de ce genre sont très nocives.

Notre Patrie socialiste a été et est constamment menacée d'une agression militaire de la part de l'impérialisme et du social-impérialisme. Le fer de lance de la politique agressive des superpuissances est dirigé au premier chef contre le socialisme, la révolution et la libération des peuples, contre les forces qui démasquent et contrecarrent leur cours hégémoniste et expansionniste. C'est pourquoi le danger d'une agression militaire étrangère contre l'Albanie socialiste est réel, et il ne doit être ni sous-estimé ni surestimé.

Outre la manière forte, les ennemis impérialistes et révisionnistes usent aussi de la tactique qui consiste à faire dégénérer l'ordre socialiste de façon pacifique, en attachant une importance particulière à l'agression idéologique, précisément à cette voie contre-révolutionnaire qui s'est révélée si fructueuse en Union soviétique et dans d'autres pays ex-socialistes.

L'encerclement impérialiste-révisionniste agit avec une grande force dans le domaine de l'économie également. Le blocus économique féroce, la discrimination dans les relations commerciales, les tentatives d'entraver le développement de la production, sont autant d'armes que les ennemis emploient pour saboter l'édification du socialisme et saper l'indépendance économique et politique du pays. Le but des ennemis extérieurs est de désagréger notre front intérieur, d'exciter et d'encourager les éléments antisocialistes et contre-révolutionnaires dans le pays.

Voilà pourquoi **nous devons faire face au front uni des ennemis en renforçant notre front intérieur dans tous les domaines, dans la défense et l'économie, dans la politique et l'idéologie, et en menant la lutte de classe sans répit et avec esprit de suite.** Combattons fermement tout esprit d'euphorie et toute tendance à surestimer nos forces, tout manque de sérieux et de mobilisation totale dans la lutte contre l'encerclement impérialiste-révisionniste.

Les gens de chez nous doivent, chaque jour, vivre la situation politique extérieure et intérieure du pays, considérer constamment leurs tâches en étroite liaison avec cette situation, oeuvrer avec un esprit élevé d'abnégation et de sacrifice, être vigilants et toujours prêts à combattre avec détermination toutes les tentatives et les pressions des ennemis. On ne combat pas l'encerclement impérialiste-révisionniste une seule fois ou sous forme de campagnes périodiques, il faut le faire tous les jours, constamment.

Notre Parti a souligné que la lutte sur le front idéologique constitue l'une des principales directions de la lutte de classes. Cette lutte se développe avec force et sur un vaste front contre toutes les idéologies étrangères, anciennes et nouvelles, qui restent vivaces et qui sont inspirées et encouragées par la pression bourgeoise intérieure et extérieure. C'est là un grand front de lutte, très important et complexe, qui requiert l'attention permanente du Parti.

Les succès qui ont été obtenus dans ce domaine constituent une des plus grandes victoires du Parti et du peuple. Des coups puissants, écrasants, ont été portés à la psychologie et aux mentalités petites-bourgeoises, aux usages rétrogrades et aux préjugés religieux, aux manifestations et influences des idéologies étrangères, bourgeoises-révisionnistes. Tout ce travail a visé à faire en sorte que les hommes de chez nous soient constamment engagés dans la révolution, qu'ils ne s'en détachent pas un seul instant, qu'ils luttent et travaillent avec abnégation, toute leur vie durant, pour la grande cause du Parti, pour le socialisme et le communisme. Les travailleurs de chez nous se caractérisent par une haute conscience politique, par l'héroïsme dans le travail, par le sens des responsabilités et l'esprit de sacrifice. C'est là un témoignage de la force invincible du marxisme-léninisme et du socialisme, de la justesse de la ligne du Parti.

Toutefois, cette réalité saine et révolutionnaire ne doit pas nous induire à affaiblir tant soit peu notre lutte sur le front idéologique, parce qu'aujourd'hui la question se pose comme l'a posée Lénine il y a plusieurs décennies :

« idéologie bourgeoise ou idéologie socialiste. Il n'y a pas de milieu... C'est pourquoi tout rapetissement de l'idéologie socialiste, tout éloignement vis-à-vis de cette dernière implique un renforcement de l'idéologie bourgeoise. » (V. I. Lénine, *Oeuvres*, éd. alb. t. 5, pp. 452-453.)

Le fait que la lutte de classes sur le front idéologique se développe aussi au sein du peuple et du Parti, dans la conscience de chacun, empêche certains de distinguer le contenu hostile de ces manifestations étrangères. D'autres sous-estiment l'importance de cette lutte, s'imaginant que les survivances des vieilles idéologies représentent un danger plutôt potentiel que réel. Ils oublient que ces survivances et influences n'ont pas été et ne sont pas seulement une sorte de tumeur dans la conscience des hommes, mais qu'elles constituent aussi un facteur qui incite à des attitudes et à des actes antisocialistes, comme les vols et les dégradations de la propriété socialiste, les manquements à la discipline prolétarienne dans le travail, les actes de favoritisme et de népotisme, les attitudes bureaucratiques et libérales, patriarcales et conservatrices, etc. Tous ces actes et ces comportements, même lorsqu'ils ne sont pas le fait d'ennemis ni influencés directement par eux, n'en sont pas moins nuisibles et ils deviennent de sérieux obstacles à la construction du socialisme. Les survivances des idéologies étrangères, la mentalité petite-bourgeoise, l'attachement à la propriété privée et la tendance à mettre son intérêt personnel au-dessus de l'intérêt général, constituent un terrain fertile où germent et croissent la dégénérescence bourgeoise, les conceptions révisionnistes et capitulardes. Aussi la lutte sur le front idéologique n'est-elle pas une campagne temporaire, c'est une lutte continue pour le triomphe de l'idéologie et de la morale prolétariennes, une lutte pour le triomphe du socialisme et du communisme.

Notre pratique de la révolution et de l'édification socialistes nous enseigne que la lutte de classe n'est jamais complète si elle n'est pas développée dans toutes ses principales directions, dans les domaines politique, économique et idéologique. Ces trois formes de lutte de classe se combinent et se complètent mutuellement. A des périodes déterminées peut surgir au premier plan ou l'une ou l'autre d'entre elles, mais en toute circonstance cette lutte doit être menée de front. N'oublions pas que l'ennemi aussi mène sa lutte dans toutes les directions. Il nous combat tout à la fois sur le front idéologique, sur le front politique et sur le front économique. C'est ce que la pratique de ces dernières années est venue encore clairement confirmer. La sous-estimation de l'un ou de l'autre de ces aspects peut avoir des conséquences négatives, elle conduit à diverses déformations, à l'affaiblissement de la lutte de classes dans son ensemble. Dans la pratique, il n'est ni il ne peut être menée de lutte de classe sur aucun front en dehors de la lutte pour le renforcement de la dictature du prolétariat, pour le raffermissement du rôle dirigeant du Parti, pour la défense de la patrie. La lutte de classe ne peut être conçue en dehors des efforts à déployer pour la réalisation du plan économique du pays et des tâches à remplir dans chaque autre domaine de l'activité sociale, en dehors de la lutte pour inculquer l'idéologie prolétarienne.

L'ennemi de classe s'efforce de mettre en sommeil la vigilance des masses, il cherche des périodes de tranquillité et de répit dans le développement de la lutte de classes, pour regrouper ses forces et frapper par surprise. Les organisations du Parti et tous les travailleurs, avec à leur tête la classe ouvrière, ont pour devoir d'empêcher la création de telles situations favorables pour l'ennemi et d'être toujours à l'offensive, de garder toujours bien acéré le fer de lance de la lutte de classe, d'être intransigeants à l'égard des ennemis et de leurs idéologies.

Notre Parti a toujours mené la lutte de classe correctement et sans commettre d'erreurs, selon les enseignements du marxisme-léninisme. Cette question a toujours eu et elle garde une importance particulière, car toute déviation dans le développement de la lutte de classe nuit gravement à l'action du Parti et des masses. Voilà pourquoi il convient en chaque cas d'adopter une position de principe, sans verser ni dans l'opportunisme ni dans le sectarisme, l'un et l'autre de ces phénomènes se rencontrant dans la vie.

Les attitudes passives, non militantes, qui se sont fait jour dans certaines organisations de base du Parti, chez certains cadres des secteurs où les divers groupes hostiles condamnés ont mené leur activité de sape, étaient des attitudes opportunistes. Les ennemis violaient la ligne du Parti, ses directives et ses orientations, ils manifestaient des traits de dégénérescence, et pourtant ni ces organisations ni les cadres n'ont élevé la voix contre eux pour dire halte à temps à cette activité malfaisante. Les attitudes «indulgentes» à l'égard de l'ennemi de classe, le sentimentalisme petit-bourgeois dont on fait preuve dans certains cas envers les éléments qui dégèrent, qui enfreignent les normes de la société socialiste et les lois de l'Etat, les attitudes tolérantes et conciliantes envers les manifestations étrangères à notre idéologie, sont des attitudes opportunistes.

Les attitudes rigides et sectaires nuisent, elles aussi, à la ligne du Parti. De telles attitudes se sont manifestées récemment chez certains communistes et cadres. Ceux-ci, lorsque le Parti a découvert et condamné des éléments à l'esprit libéral-opportuniste et hostile, se sont mis à considérer avec une suspicion excessive même quelque petite tache bénigne. On observe parfois chez certains des tendances à user de méthodes administratives là où il convient d'employer la méthode de persuasion et d'éducation. Ce sont là également des tendances sectaires. Souvent les sectaires se posent en « révolutionnaires conséquents », « respectueux des principes ». En fait ce sont des opportunistes et ils agissent ainsi simplement pour « se mettre à couvert ».

Ces vacillements opportunistes ont leur origine dans une incorrecte compréhension du caractère des deux types de contradictions qui existent dans notre société, dans la confusion des contradictions antagonistes et des contradictions non-antagonistes. Aussi le Parti doit-il éclairer à fond ces questions et expliquer **qu'on ne peut combattre avec succès l'opportunisme si l'on ne combat pas en même temps le sectarisme, et inversement**. Par ailleurs, il est indispensable que la lutte de classe ne soit pas menée sous des formes étroites et seulement d'en haut, mais en liaison avec les masses, avec leur large et active participation. C'est dans cette voie que s'accomplit aussi l'éducation révolutionnaire des travailleurs, que se renforce et se trempe aussi l'unité du Parti et du peuple.

Le Parti a souligné que l'une des directions les plus importantes de la lutte de classe est la lutte contre le bureaucratisme et le libéralisme, ces deux ennemis dangereux de la dictature du prolétariat et du socialisme. Le Parti a mené un travail considérable et incessant contre ces phénomènes négatifs et il a adopté une série de mesures concrètes, notamment pour rapprocher le Parti du peuple et réduire les appareils administratifs, pour entraîner plus activement les masses à l'administration, pour renforcer et perfectionner le contrôle ouvrier et paysan direct, pour extirper l'esprit de hiérarchie bureaucratique et pour démocratiser la vie dans l'armée, pour barrer tout accès à la pénétration de l'idéologie étrangère, pour révolutionnariser notre école, notre littérature et nos arts.

Pourtant, malgré les succès obtenus et les coups rudes portés au bureaucratisme et au libéralisme, le Parti ne considère pas la lutte contre ces manifestations comme terminée. L'un et l'autre demeurent un danger sérieux et la lutte contre eux reste actuelle. Ils constituent une arme aux mains des ennemis de classe pour saper le Parti, l'Etat prolétarien et notre vie socialiste.

Les analyses auxquelles le Comité central a procédé dans les secteurs de la culture, de l'économie, de l'armée, etc., ont montré que tous les éléments hostiles, d'une part, se sont appuyés dans leurs agissements sur le libéralisme et le bureaucratisme et que, d'autre part, ils les ont alimentés par tous les moyens, à leurs fins contre-révolutionnaires. Dans leurs efforts pour saper le socialisme et la dictature du prolétariat, ils se sont efforcés de faire prévaloir à la direction de tous les secteurs, non pas la ligne et la direction du Parti, mais le technocratisme, d'affaiblir et d'éliminer le contrôle du Parti, de l'Etat et des masses, pour avoir les mains libres et agir à leur guise, d'inciter à la décentralisation anarchiste et de créer des organismes isolés et indépendants, de gonfler les appareils et les institutions d'Etat, d'affaiblir leur composition prolétarienne et d'encourager le goût du travail de bureau, d'ouvrir la porte aux manifestations qui nous sont étrangères, de saper la confiance dans nos propres forces, etc.

Cependant, les conceptions et les pratiques libérales et bureaucratiques ne se manifestent pas seulement dans l'activité des ennemis. Elles se rencontrent aussi parmi nos gens, dans le travail de nos organismes et de nos appareils. La lutte contre le bureaucratisme et le libéralisme sera longue, car leurs racines sont profondes, ils sont liés à des facteurs économiques, sociaux et idéologiques et ils sont encouragés par les ennemis intérieurs et extérieurs. La mesure de leur propagation dépend du niveau politique et culturel des hommes, du travail du Parti pour l'éducation et la trempe révolutionnaire des travailleurs, de la compréhension de leur caractère dangereux et des voies suivies pour les combattre.

Le bureaucratisme et le libéralisme sont des modes de pensée et d'action idéalistes et réactionnaires, antipopulaires et antisocialistes. La propagande du Parti a pour devoir de démasquer, arguments théoriques et pratiques à l'appui, la nature idéologique de classe du libéralisme et du bureaucratisme. **Les communistes, les ouvriers et les larges masses de travailleurs doivent se dresser avec une profonde conviction contre les manifestations de libéralisme, contre les déformations et la routine bureaucratiques, pour les déceler et les combattre, quel que soit le maillon où elles apparaissent et la forme qu'elle revêtent.**

Il est nécessaire de renforcer et d'approfondir encore la lutte contre le technocratisme et l'intellectualisme, en tant que reflets du bureaucratisme, qui conduisent à un éloignement vis-à-vis de l'idéologie et de la politique prolétarienne du Parti, à l'affaiblissement du rôle dirigeant de la classe ouvrière dans notre société, au dédain du rôle et de la pensée créatrice des masses. Les influences technocratiques et intellectualistes, notamment celles qui ont été observées ces dernières années, se sont traduites entre autres par la surestimation de la technique et de la spécialisation, par la tendance à ne pas envisager les problèmes sous l'angle politique et idéologique, par un manque de confiance dans l'élan et l'optimisme des masses.

Il faut intensifier toujours davantage la lutte contre le libéralisme, en tant qu'expression de l'opportunisme idéologique et politique, d'un esprit de tolérance envers l'ennemi de classe, d'accommodement avec les influences des idéologies étrangères, les insuffisances et les faiblesses. La nécessité d'approfondir cette lutte devient encore plus impérieuse parce que les manifestations et les influences libérales sont apparues ces dernières années avec une assez grande acuité et ont porté préjudice au travail dans plusieurs secteurs, entre autres dans la culture, l'armée, l'économie, etc. Ne sous-estimons en aucun cas et en aucune circonstance ces dangers, mais aiguisons constamment notre vigilance politique et idéologique, renforçons le contrôle à la fois d'en haut et d'en bas, renforçons chez tous la discipline et la conscience prolétariennes. Le Parti doit veiller particulièrement à extirper les conceptions libérales et anarchistes sur la démocratie et la liberté dans la société socialiste. Certains pensent que, étant en démocratie, ils n'ont que des droits et pas de devoirs, que seuls l'Etat et la société ont des obligations envers eux et ils ne manquent pas d'en exiger l'exécution alors qu'eux seraient libres de se comporter et d'agir à leur guise; d'enfreindre, comme si de rien n'était, la discipline du travail et la discipline sociale, les lois et les règlements de l'Etat et de la société. Ces points de vue très nuisibles doivent être combattus avec fermeté, parce qu'ils sont étrangers aux principes du socialisme.

Dans les rangs de notre Parti et de notre peuple règne un esprit sain de vivant militantisme politique et cela constitue une grande victoire de notre Parti. Mais cela ne doit pas nous conduire à l'autosatisfaction ni nous faire fermer les yeux devant les manifestations d'indifférentisme que l'on observe chez nombre de travailleurs, et même chez certains communistes et cadres. La lutte contre les manifestations d'indifférentisme demeure une tâche actuelle du Parti et de ses leviers.

Le Parti n'a cessé de souligner que la lutte de classe dans le domaine de l'idéologie doit être frontale et menée à la fois contre le libéralisme et le bureaucratisme, à la fois contre les survivances de l'idéologie des anciennes classes exploiteuses et contre les influences et les manifestations des idéologies bourgeoises et révisionnistes actuelles. Tout en luttant contre le libéralisme corrupteur d'origine bourgeoise-révisionniste et ses effets de dégénérescence, nous ne devons pas sous-estimer la lutte contre les diverses manifestations du conservatisme, qui, en raison de nos conditions historiques, garde encore des racines et des influences qui ne sont pas seulement superficielles.

Dans la période comprise entre les deux congrès, les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e plénums du Comité central du Parti ont été de grandes écoles de lutte de classe. Ces plénums ont mis au jour et réduit à néant les groupes hostiles de Fadil Paçrami et Todi Lubonja, de Beqir Balluku, Pétrit Dume et Hito Çako, d'Abdyl Këllezi, Koço Theodhosi et Kiço Ngjela, etc., qui avaient mené une vaste activité de sape et de sabotage dans le domaine de l'idéologie et de la culture, dans l'armée, dans l'industrie, dans la planification, dans le commerce etc.

Il s'agissait là d'un grand complot extrêmement dangereux. Ces ennemis, en étroite liaison et coopération entre eux, et en coordonnant aussi leurs menées avec certains Etats révisionnistes, visaient à liquider le Parti, à renverser le pouvoir populaire, à ouvrir la voie au révisionnisme et à restaurer le capitalisme en Albanie.

Dans le domaine de l'idéologie et de la culture, le groupe de traîtres de Fadil Paçrami, Todi Lubonja et consorts s'est efforcé de propager l'idéologie, la culture et le mode de vie bourgeois-révisionniste, pour créer un terrain favorable à la contre-révolution politique. Ils visaient, en premier lieu, à corrompre notre jeunesse et notre intelligentsia, à les lancer contre le Parti et le socialisme, à l'exemple de ce qu'ont fait les ennemis du marxisme-léninisme dans les pays révisionnistes.

Le groupe de traîtres putschistes de Beqir Balluku, Pétrit Dume et Hito Çako était une fraction à la tête de l'armée, un groupe de comploteurs qui avaient pour but de renverser le Comité central, par la force et par un putsch armé, d'anéantir le Parti du Travail d'Albanie et la dictature du prolétariat, avec l'appui et l'intervention armée de l'étranger.

Afin d'atteindre leurs buts, ils ont œuvré à affaiblir l'organisation du Parti et son rôle dirigeant dans l'armée, à remplacer l'idéologie marxiste-léniniste de notre Parti par l'idéologie révisionniste, à saboter la ligne de notre Parti en matière militaire et à y opposer leurs thèses capitulardes et traîtresses. Ils ont cherché à miner la capacité de défense du pays et à introduire dans l'armée d'odieuses méthodes propres aux armées bourgeoises et révisionnistes.

Le groupe de traîtres d'Abdyl Këllezhi, Koço Theodhosi, Kiço Ngjela et consorts, a déployé une vaste activité hostile dans le domaine de l'économie. Ce groupe s'est efforcé de déformer la ligne du Parti pour le développement de notre économie, ses principes d'organisation et de direction, et d'y introduire des formes et des méthodes révisionnistes d'autogestion, etc. Ils ont mené une activité de sabotage, lourde de conséquences, dans les secteurs-clés que sont ceux de la planification, du pétrole, du commerce extérieur, etc. C'est ainsi qu'ils s'efforçaient d'affaiblir et de miner la base de notre ordre socialiste, d'ouvrir la voie à l'assujettissement et à l'asservissement économiques et politiques de notre pays envers l'étranger.

Ces groupes étaient, au sein du Parti et de l'Etat, des officines impérialistes-révisionnistes composées d'éléments politiquement et moralement dégénérés, embourgeoisés, et qui avaient capitulé face à la pression des ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, face à l'encerclement et à l'agression idéologique de l'impérialisme et du révisionnisme international.

Le danger que présentaient ces groupes hostiles était extrêmement sérieux, car les éléments qui les composaient occupaient des postes importants dans le Parti et au pouvoir, et ils exploitaient la grande autorité du Parti pour camoufler leur travail hostile. Ils masquaient leur activité contre-révolutionnaire en prétendant agir toujours au nom du Parti, soi-disant pour son bien et celui du peuple, soi-disant pour l'application créatrice de ses décisions et de ses directives. Ils opéraient en sous main, n'osaient pas se dresser ouvertement contre la ligne du Parti, car, de même que tous les autres ennemis, ils n'avaient aucune base dans le Parti et dans le peuple. Ils se sentaient écrasés par la force et l'unité d'acier du Parti. Ses solides liens avec le peuple les épouvantaient.

Si ces ennemis réussirent à agir et à mener leur action funeste pendant un temps, ce fut, entre autres raisons, parce qu'ils trouvèrent des lacunes dans le travail du Parti et du pouvoir. Ils mirent à profit les erreurs et les insuffisances, les manifestations de bureaucratisme, de libéralisme et d'euphorie, qu'ils encouragèrent et propagèrent par ailleurs autant qu'ils purent, ils tirèrent parti de l'affaiblissement de la vigilance et du contrôle, du manque de détermination dans l'application des principes et des normes du Parti et de l'Etat, de divers défauts dans le travail d'éducation, de l'insuffisante observation des enseignements du Parti sur la lutte de classes et l'encerclement impérialiste-révisionniste. Tous les organes dirigeants, y compris le Comité central et le gouvernement, ont une part de responsabilité pour ce qui s'est produit. Une responsabilité particulière, collective et individuelle, retombe sur les organisations du Parti, sur les communistes et les cadres des secteurs où les ennemis ont déployé leur activité la plus marquée. Leur responsabilité tient au fait qu'ils ont permis que s'affaiblisse le rôle dirigeant des organisations du Parti, et qu'ils ne s'en sont pas tenus avec esprit de suite aux décisions et aux directives du Parti et des lois de l'Etat, parce que certains d'entre eux ont fait preuve de myopie politique et de libéralisme, alors que certains autres ont manqué de courage révolutionnaire pour élever leur voix, pour dénoncer les ennemis et pour les remettre à leur place.

Cette activité hostile a été découverte et écrasée grâce à l'unité d'acier, au flair et à la maturité politique, à la clairvoyance idéologique et à la détermination révolutionnaire du Parti et de sa direction. L'Albanie socialiste a échappé à un grand et dangereux complot. De cet âpre affrontement de classe le Parti est sorti plus fort et mieux trempé, l'unité de ses rangs autour de son Comité central ainsi que l'unité du peuple autour du Parti ont été portés à un degré supérieur. La vigilance révolutionnaire du Parti et des masses s'est accrue et renforcée. Notre économie s'est encore consolidée et elle a enregistré de nouveaux succès dans la voie de son développement socialiste, notre art et notre culture se sont pénétrés encore mieux de l'esprit de parti et sont devenus plus militants. L'armée, toutes les forces armées, sont unies encore plus fortement autour du Parti. Leur trempé idéologique et politique, leur esprit révolutionnaire et leur préparation au combat pour affronter et écraser tout ennemi qui oserait attaquer notre patrie socialiste, ont été portés à un plus haut niveau. Dans cette lutte, notre classe ouvrière, notre paysannerie coopératrice, notre jeunesse, les femmes de notre pays, notre intelligentsia et nos cadres ont montré leur patriotisme élevé, leur confiance inébranlable dans le Parti et sa direction, leur fidélité à sa juste ligne. La découverte et l'anéantissement du complot des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur constituent une grande victoire de notre Parti et de notre peuple, une victoire du marxisme-léninisme sur le révisionnisme.

2. Le rôle dirigeant de la classe ouvrière et l'éducation des masses travailleuses

La classe ouvrière, guidée par le Parti, n'a cessé de jouer un rôle de premier plan dans les grands événements historiques de ces 35 années de lutte et de travail pour la libération de l'Albanie et le triomphe de la révolution populaire, pour la complète transformation révolutionnaire du pays sur des bases socialistes. C'est là un des facteurs essentiels du développement conséquent de notre révolution dans la juste voie marxiste-léniniste.

La classe ouvrière est la classe dirigeante de la société. Elle a son propre Parti politique qui la guide et l'idéologie marxiste-léniniste qui éclaire sa voie, elle est la porteuse des idéaux du socialisme et du communisme. Elle est attachée à la forme supérieure de la propriété socialiste et aux secteurs guides de l'économie, elle est la classe la plus consciente, la mieux organisée et la plus disciplinée. Son poids dans la production et dans la structure de la population va sans cesse croissant.

Ainsi que nous l'enseigne le marxisme-léninisme, aucune autre classe ou couche sociale, en dehors de la classe ouvrière, ne peut remplir le rôle dirigeant, pas plus dans la lutte pour l'instauration de la dictature du prolétariat que dans l'édification de la société nouvelle, socialiste. A l'avenir également, ce rôle sera préservé et renforcé tant qu'existeront les classes et l'Etat de dictature du prolétariat.

Dans l'intervalle entre les deux congrès, le Parti a mené un travail multiforme pour faire en sorte que le rôle de la classe ouvrière soit ressenti et exercé puissamment partout, qu'avec son idéologie, son élan révolutionnaire et son exemple, la classe ouvrière donne le ton à toute la vie du pays. En conséquence, l'activité politique de la classe ouvrière s'est accrue, de même que sa participation active au règlement des grands problèmes du Parti et de l'Etat, son contrôle directeur la mise en oeuvre de la politique du Parti dans tous les domaines. Le fait qu'un grand nombre de cadres issus des rangs de la classe ouvrière ont accédé aux organes et aux appareils du Parti, du pouvoir, de l'économie et de la culture, et y ont vivifié et révolutionné tout le travail, est un indice très révélateur de l'accroissement du rôle de la classe ouvrière.

Ces résultats ont été obtenus à travers une lutte acharnée contre les conceptions et les attitudes libérales et bureaucratiques, technocratiques et intellectualistes, qui traduisaient de la défiance quant aux capacités de la classe ouvrière, qui n'acceptaient pas son contrôle ou qui ne l'acceptaient que pour la forme, et qui, sous divers aspects et de multiples manières, surestimaient le rôle des appareils, des employés et des spécialistes.

A l'avenir également, le Parti oeuvrera inlassablement pour assurer et renforcer toujours davantage le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans toute la vie du pays. Ce rôle, la classe ouvrière le remplit à travers son Parti et son Etat prolétarien. Sans le Parti, le rôle dirigeant de la classe ouvrière demeurerait une phrase démagogique, fallacieuse. **Seul le parti révolutionnaire de la classe ouvrière, armé de la théorie marxiste-léniniste, fait prendre conscience à la classe de sa mission historique, indique clairement les objectifs de la lutte et les voies à suivre pour les atteindre. Le Parti organise, éduque, mobilise et dirige la classe et tous ses alliés dans la lutte complexe pour l'instauration de la dictature du prolétariat et l'édification du socialisme.**

Les révisionnistes de toutes les couleurs, anciens et modernes, ont propagé et propagent des conceptions des plus diverses afin de nier la mission historique de la classe ouvrière, de liquider surtout le rôle dirigeant de son avant-garde, le Parti marxiste-léniniste, dans la révolution et l'édification du socialisme.

Par leurs « théories » du Parti et de l'Etat du peuple tout entier, du Parti, facteur uniquement idéologique ou instrument de coordination, par leurs prédications sur la spontanéité dans le mouvement ouvrier, sur le pluralisme et le passage au socialisme sous la direction d'autres classes et forces politiques, les révisionnistes visent à laisser la classe ouvrière dépourvue de direction, désarmée, face à l'ennemi, qui est, lui, organisé et armé jusqu'aux dents ; ils visent à saboter la révolution, à réduire à néant la théorie et la pratique de la dictature du prolétariat.

Notre Parti a rejeté avec mépris ces théories réactionnaires ainsi que les conceptions antimarxistes et anarchistes sur « l'autogestion », sur « la conduite directe » de la classe ouvrière. A l'opposé des conceptions et des pratiques des révisionnistes khrouchtchéviens, qui traitent la classe ouvrière dans leurs pays comme une force purement productive, qui en ont fait une classe opprimée et exploitée, sur le dos de laquelle s'enrichit la nouvelle bourgeoisie, notre Parti a investi la classe ouvrière du rôle historique qui lui revient dans la société socialiste.

Dans notre pays, il n'est pas de question de la politique du Parti et de l'Etat, sur laquelle la classe ouvrière et les autres masses travailleuses ne fassent entendre leur voix et qu'elles ne concourent pas activement à régler. Le Parti a accordé et accorde toujours une grande importance à la consultation avec la classe ouvrière et avec les autres masses travailleuses, au plus large développement de la critique des masses à l'encontre des défauts et des faiblesses dans le travail, à la participation active de la classe ouvrière à l'administration du pays.

Le Parti a attaché et il attache toujours une attention particulière au contrôle direct de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses, à la mise en oeuvre de ce grand enseignement léniniste. Il considère ce contrôle qui s'exerce, sous sa direction, sur toute l'activité étatique et sociale, comme un principe général et permanent du fonctionnement de notre société socialiste, dans chacune de ses sphères et à chacun de ses maillons, comme une expression de l'exercice de la dictature du prolétariat par la classe ouvrière en alliance avec la paysannerie. Le contrôle ouvrier est une des directions les plus importantes dans lesquelles est menée la lutte de classe en vue d'assurer la victoire du socialisme, d'empêcher la dégénérescence de l'ordre socialiste, c'est une grande école d'éducation révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses travailleuses.

L'exercice du contrôle ouvrier et paysan direct a donné des résultats très précieux dans le travail visant à déceler et à éliminer un bon nombre de défauts et de faiblesses, de manifestations de libéralisme, de déformations et de violations des lois de l'Etat et des normes de notre société. Il a servi de puissant moyen pour secouer nombre d'administrations, d'entreprises économiques et d'institutions culturelles, de cadres et d'organisations du Parti de la poussière du bureaucratisme et de la routine qui les recouvraient, et pour créer dans tout le pays une vivante atmosphère révolutionnaire, pour faire appliquer avec justesse la ligne du Parti et mener à bien les tâches fixées dans tous les domaines de l'édification socialiste.

Ces derniers temps, le Parti a adopté des mesures importantes pour établir le contrôle ouvrier et paysan sur de solides bases organisationnelles et pour le porter à un niveau qualitatif supérieur. **A présent, la tâche primordiale consiste à consolider l'organisation des groupes de contrôle ouvrier et paysan, à assurer une direction qualifiée de ce contrôle par les organisations et les comités du Parti, à l'orienter et à le diriger dans les questions les plus essentielles concernant l'application de la ligne et des décisions du Parti, à mieux combiner le contrôle ouvrier et paysan d'en bas avec le contrôle d'Etat d'en haut, à synthétiser l'expérience révolutionnaire de ce contrôle, afin qu'il s'approfondisse et s'enrichisse toujours davantage quant au contenu et que soient découvertes des formes nouvelles, fructueuses, pour son exercice.**

L'élévation et le renforcement du rôle dirigeant de la classe ouvrière, l'accroissement de l'influence idéo-politique et de l'efficacité de son travail, dépendent dans une grande mesure de son éducation et de sa trempe révolutionnaire, de l'élévation de sa conscience au niveau de la mission qui lui appartient dans la société socialiste. Dans cette question, le Parti tient compte du fait que notre classe ouvrière est relativement jeune, que la majeure partie des ouvriers provient des couches non prolétariennes, que dans ses rangs affluent chaque jour de jeunes ouvriers venant des bancs des écoles et manquant d'expérience du travail et de la vie. Ces facteurs, ainsi que les faiblesses dans le travail d'éducation, comptent parmi les motifs qui induisent nombre d'ouvriers à ne pas remplir toujours et comme il convient le rôle qui appartient à leur classe, à ne pas faire entendre leur voix avec courage et pondération, à ne pas avoir suffisamment conscience de la grande responsabilité qui leur incombe pour la juste application par chacun de la ligne et des décisions du Parti, au-dedans comme au-dehors de l'entreprise, à ne pas travailler constamment avec un esprit révolutionnaire élevé, avec une organisation et une discipline prolétariennes.

Voilà pourquoi, à l'avenir aussi, le Parti se doit d'oeuvrer avec fermeté pour éduquer la classe selon l'idéologie marxiste-léniniste, pour lui faire prendre conscience de son rôle et de ses devoirs, et faire en sorte qu'elle combatte avec résolution pour l'édification du socialisme, pour la consolidation de la dictature du prolétariat et la défense de la patrie. La classe ouvrière elle-même doit être à la pointe de la lutte pour la réalisation des tâches du plan d'Etat, elle doit donner la primauté à l'intérêt général, défendre la propriété commune, fournir un travail de haut rendement et de qualité élevée, raffermir la discipline au travail, elle doit se montrer innovatrice et créatrice, préserver et développer ses traits prolétariens, élever sans arrêt son niveau d'instruction et de culture et son niveau professionnel. Ainsi, par son exemple et son esprit, la classe ouvrière pourra éduquer la paysannerie coopératrice, la jeunesse, l'intelligentsia, tous les travailleurs de notre pays.

Les Unions professionnelles, qui accomplissent un important travail pour l'éducation et la mobilisation des ouvriers et des autres travailleurs dans l'oeuvre d'édification de la nouvelle société, assument une responsabilité et un rôle particuliers pour approfondir et faire avancer ce travail. Veiller à l'éducation communiste des travailleurs a été et demeure une tâche essentielle de l'organisation des Unions professionnelles. Toute tendance à sous-estimer le travail d'éducation des organisations professionnelles et à en faire des appendices des administrations et des organismes économiques, est très nuisible et détourne les Unions professionnelles de leur fonction d'écoles du communisme.

D'autre part, l'opinion que l'on rencontre parfois, selon laquelle les Unions professionnelles doivent s'occuper uniquement du travail d'éducation et se désintéresser des problèmes économiques, est également très erronée. Bien entendu, il ne leur incombe pas de faire le travail des organismes d'Etat et des organes économiques, ni de les doubler. Mais il serait tout à fait impardonnable de leur part de se désintéresser de la production, de l'exécution des tâches du plan d'Etat. Cela créerait le danger de bureaucratisme de la gestion de l'économie. L'effet du travail d'éducation des organisations professionnelles dépend, pour une bonne part, de l'étroite liaison de ce travail avec la production, ce qui ne saurait être réalisé de façon satisfaisante sans la connaissance des problèmes économiques. Dans le même temps, les Unions professionnelles ont pour tâche de lutter encore mieux contre toute action bureaucratique portant tant soit peu atteinte aux droits des travailleurs, qui leur sont garantis par la loi. Tout en reconnaissant le rôle dirigeant de la classe ouvrière, le Parti a toujours apprécié correctement la place et la grande force de la paysannerie dans notre société. Dans le feu de la lutte pour la libération de l'Albanie, pour l'instauration du pouvoir populaire, dans les âpres combats de classe pour l'édification du socialisme, le Parti a su créer et forger la puissante alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse, sous la direction de la classe ouvrière. Cette alliance a été et demeure le principe de base de la dictature du prolétariat, le fondement de l'unité du peuple autour du Parti.

Le Parti et l'Etat de la classe ouvrière ont appliqué un vaste programme de caractère à la fois politique et idéologique, économique et socioculturel, qui a permis la réalisation de profondes transformations révolutionnaires à la campagne et contribué au renforcement de l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie. Aujourd'hui toutes nos campagnes, sans exception, se sont engagées dans la voie du socialisme. C'est là une grande victoire historique de la ligne du Parti, de notre révolution.

Néanmoins, le Parti tient compte du fait qu'entre la ville et la campagne il existe des différences essentielles qui subsisteront pour un certain temps encore. La lutte pour la réduction de ces différences est la voie principale qui conduira à la consolidation de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse et une condition indispensable pour barrer le chemin à la dégénérescence bourgeoise. Le Parti a pris et continuera de prendre des mesures tendant à réduire toujours plus les différences entre la campagne et la ville. De par le grand rôle qu'elle a joué et qu'elle joue dans la société socialiste, la paysannerie laborieuse a mérité et mérite tout ce qui a été fait et ce qui se fait pour le progrès et l'épanouissement des campagnes. Elle a supporté le plus gros poids des luttes de libération antérieures et de la Lutte antifasciste de libération nationale ; elle a été la force principale dans l'oeuvre de reconstruction du pays ; de son sein est issue la nouvelle classe ouvrière ; elle s'est toujours montrée patriote, révolutionnaire et fidèle au Parti et à la cause de la classe ouvrière.

Demain comme hier, le Parti veillera particulièrement à entraîner toujours plus activement la paysannerie dans la vie politique, économique et sociale du pays, à l'éduquer politiquement et idéologiquement, à consolider toujours plus le système coopératif et à élever le niveau d'instruction, culturel et professionnel des travailleurs de la campagne. Dans le travail d'éducation, il ne faut pas oublier que les manifestations d'attachement à la propriété privée et les survivances de la mentalité petite-bourgeoise conservent, pour les raisons que l'on sait, de profondes racines dans nos campagnes. Elles deviennent la source de bien des maux, de l'attachement à l'intérêt personnel étroit, des abstentions au travail, des dégradations des biens sociaux, etc. La paysannerie doit lutter résolument contre ces manifestations étrangères, elle doit renforcer l'esprit de collectivisme, participer activement à la lutte de classe, travailler avec ardeur pour le progrès de l'agriculture et de notre campagne socialiste.

La classe ouvrière, comme toujours, doit être aux côtés de son alliée, exercer son contrôle sur tous les organismes de l'Etat et de l'économie pour l'application de la politique du Parti concernant la campagne, approfondir le grand mouvement révolutionnaire « l'agriculture est l'affaire de tout le peuple ». Par son exemple, elle doit éduquer tous les travailleurs à aimer la campagne, à respecter et à honorer les travaux des champs, à combattre toute manifestation de dédain à l'égard de la campagne et des travaux agricoles. Dans le même temps, il est nécessaire de lutter contre toute manifestation de défiance de la campagne envers la ville, afin de consolider toujours davantage l'alliance combattante entre la classe ouvrière et la paysannerie coopératrice.

L'intelligentsia de notre pays, issue de la classe ouvrière et de la paysannerie, a joué et continue de jouer un rôle important dans le développement général de l'Albanie socialiste. A la différence des pays révisionnistes, où elle devint la force principale de la contre-révolution qui liquida les victoires du socialisme, notre intelligentsia sert la dictature du prolétariat, le peuple et la révolution, elle est étroitement unie autour du Parti. C'est là une autre grande victoire de la politique du Parti.

Dans la lutte contre les conceptions libérales et technocratiques, contre les manifestations de bureaucratisme et de présomption intellectualistes, contre les tendances à l'autoritarisme et à la recherche des privilèges, que l'on rencontre dans certains cas parmi les intellectuels, **le Parti façonne toujours mieux notre intelligentsia selon l'idéologie marxiste-léniniste, selon les traits et les qualités morales des ouvriers et des paysans.** Il l'éduque et lui fait mieux prendre conscience de son rôle dans la société, il lui crée des conditions de travail et de vie qui lui permettent d'être toujours près du peuple et sous le contrôle constant des masses. Dans le même temps, le Parti demande que l'intelligentsia accroisse constamment ses connaissances et qu'elle les mette au service de l'édification socialiste du pays, qu'elle participe activement à la révolution technique et scientifique et au développement général de la culture socialiste.

L'héroïque **jeunesse** de notre pays a été et demeure la force vivante de la révolution et la fidèle auxiliaire du Parti. Les trente-cinq années d'expérience de notre Parti attestent que lorsque la jeunesse unit ses énergies révolutionnaires inépuisables à celle de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses, sous la direction du Parti prolétarien, il n'est aucune force qui puisse arrêter le triomphe de la révolution et du socialisme.

Notre jeunesse est entourée de la sollicitude particulière du Parti et de la société tout entière. Elle s'est vue ouvrir de grandes perspectives qui lui assurent son présent et son avenir et confèrent à sa vie un sens et un contenu élevés. Le Parti a toujours mieux satisfait les multiples aspirations, matérielles, culturelles et spirituelles, de la jeunesse, il l'a lancée dans des actions révolutionnaires et lui a assigné un rôle important de participante active à la révolution et à l'édification de la société socialiste. C'est pourquoi notre jeunesse a toujours suivi le Parti avec enthousiasme, optimisme et fidélité, et elle a mis toutes ses forces au service de l'épanouissement de la patrie et de sa défense.

Les pays bourgeois et révisionnistes nous offrent un tableau tout à fait opposé. L'insécurité du présent et de l'avenir y est pour la jeunesse un souci quotidien. Sa conscience est empoisonnée à tout moment par la propagande pernicieuse, qui l'incite à rechercher une vie creuse, dérégulée et dépourvue de tout idéal, qui l'éloigne de la révolution, qui la pousse dans la voie de la délinquance et de la dégénérescence et la jette dans l'anarchisme et l'aventurisme, dans l'utopie et le désespoir.

Notre Parti vise à maintenir toujours vivaces dans les esprits et les coeurs de la jeunesse, les idéaux communistes et un esprit révolutionnaire sain, il l'éduque à être une fidèle combattante du Parti, prête à consacrer ses énergies, son talent et sa vie à l'édification du socialisme et à la défense de la patrie. Que notre jeunesse, guidée par le Parti, développe sans arrêt son esprit d'initiative et d'action révolutionnaire dans la production et dans tous les domaines. Qu'elle raffermisse son attitude intransigeante et soit constamment à l'attaque contre l'ennemi de classe, contre toute influence de l'idéologie bourgeoise-révisionniste, contre les manifestations libérales et conservatrices qui entravent notre marche en avant. Qu'elle s'applique avec toujours plus de volonté et de persévérance à assimiler le savoir et la culture, qu'elle devienne un puissant appui pour le progrès technique et scientifique. Le fait qu'il se trouve aussi quelques jeunes qui imitent certains aspects du mode de vie bourgeois et révisionniste, chez qui se font jour certaines manifestations étrangères à la morale prolétarienne, et qui demandent à la société plus qu'ils ne lui donnent, atteste en premier lieu des lacunes et des faiblesses dans le travail d'éducation. Toute la société, la famille et les collectifs de travailleurs, les diverses écoles et institutions, les organisations de masse et les organes d'Etat, sous la conduite du Parti, doivent oeuvrer afin que notre jeune génération soit en permanence un détachement d'assaut aux premières lignes de la révolution. Le Parti apprécie, il salue et soutient puissamment les grandes actions de la jeunesse pour la construction, par le travail bénévole, de voies ferrées, de routes, pour le défrichement des terres nouvelles etc., auxquelles a participé presque toute notre jeune génération, ainsi que ses mouvements « Instruisons-nous à l'école de la classe ouvrière », « Travaillons partout où la patrie a besoin de nous », « Allons travailler et vivre à la campagne », etc. comme de grandes actions de masse et de grands mouvements révolutionnaires, comme des écoles d'éducation et de trempe communiste de la jeunesse. A l'avenir également, il confiera à la jeunesse et à son organisation combattante, l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie, des actions importantes, et il est fermement convaincu que notre jeune génération s'en acquittera, comme elle l'a toujours fait, avec succès. Qu'il me soit permis de saluer au particulier les milliers de jeunes gens et de jeunes filles qui ont répondu à l'appel du Parti à aller travailler et vivre dans les campagnes et d'exprimer la conviction que des milliers d'autres suivront leur exemple pour le renforcement et le progrès de notre campagne socialiste. L'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie, sous la conduite du Parti, a joué un grand rôle dans l'éducation de la jeune génération. Elle a acquis une vaste expérience dans l'organisation et la mobilisation de la jeunesse pour l'édification du socialisme. Il lui est demandé, à l'avenir, d'animer encore davantage sa vie et son activité politique et idéologique, d'étendre la sphère de cette activité, en fonction de l'âge de la jeunesse et de l'ampleur de ses intérêts pour le travail et la défense, l'instruction et la culture, la science et la technique, le sport et l'éducation physique, en mettant mieux à profit toute la large base matérielle que le Parti et le pouvoir populaire ont créée à son intention.

Le Parti et le peuple veulent une jeunesse saine et forte, apte au travail et à la défense. A cette fin, le développement sur une large échelle de la culture physique et des sports, auxquels l'organisation de la jeunesse doit accorder un soin particulier, revêt une grande importance. L'Union de la Jeunesse doit lutter pour le renforcement de son organisation elle-même, en rejetant comme dangereuse toutes les tendances à la libéralisation de la vie de l'organisation, de la nature de celles qui s'étaient fait jour avant le 4^e plénum du Comité central du Parti et qui ont été dénoncées avec force par toute la jeunesse. L'organisation de la Jeunesse a été et elle demeurera toujours une organisation politique combattante, une fidèle auxiliaire du Parti.

La juste politique marxiste-léniniste du Parti a conduit à cette véritable révolution, une révolution profonde et des plus vastes, qui a été réalisée dans la vie de la **femme** albanaise.

Notre expérience a pleinement confirmé la nécessité de rattacher le problème de l'émancipation complète de la femme au problème de la libération nationale et à la cause du prolétariat. Sans la participation des femmes, la révolution socialiste ne peut être accomplie avec succès pas plus que l'émancipation complète de la femme ne saurait être réalisée sans la révolution socialiste.

Les forces et les capacités de la femme, mises en sommeil et étouffées dans le passé, ont jailli puissamment et irrésistiblement dans tous les domaines de notre vie socialiste. La femme albanaise a fait son entrée dans l'arène de la lutte pour le socialisme, pleine de dignité, et elle s'y distingue par son esprit révolutionnaire élevé, sa résolution et son patriotisme, elle se signale dans le travail et dans la vie sociale. On la trouve aujourd'hui partout, dans les champs et les usines, dans les écoles et les laboratoires. Des postes de haute responsabilité lui ont été confiés dans le Parti et dans l'Etat. De nouveaux rapports, des rapports d'égalité, ont été créés et se créent entre l'homme et la femme dans le travail et dans la famille. L'émancipation de la femme a renforcé et renforce chaque jour davantage la démocratie socialiste. Cela confirme l'affirmation de Marx selon laquelle le degré d'émancipation de la femme est la mesure naturelle de l'émancipation générale.

Notre réalité réfute toutes les « théories » bourgeoises-révisionnistes sur les voies de l'émancipation de la femme. Les efforts de la bourgeoisie dans les pays capitalistes pour orienter la lutte pour l'émancipation de la femme travailleuse contre le mari, l'enfant et la famille, ont pour but de la détourner de la lutte révolutionnaire et de diviser le front commun de la classe ouvrière et des travailleurs contre les véritables oppresseurs et exploités. De même, la démagogie des révisionnistes modernes qui tentent de rattacher le règlement de ce grand problème social à la politique de « paix » et de « désarmement » vise à amener la femme à renoncer à la révolution.

A l'avenir également, le Parti luttera pour réaliser de manière conséquente son programme en vue de l'émancipation complète de la femme. **Les organisations du Parti, les organes de l'Etat et toutes les organisations de masse sont tenus de faire constamment une juste appréciation des valeurs véritables de la femme, ces valeurs que le Parti a éveillées, cultivées et fait croître avec tant de sollicitude, mais il est aussi du devoir des femmes elles-mêmes de combattre en révolutionnaires pour affirmer toujours mieux leur personnalité.** En même temps, dans la mesure où le permet le développement économique du pays, il faudra créer des conditions matérielles encore meilleures pour alléger encore la femme des travaux domestiques astreignants, de manière qu'elle élève son rendement au travail sur le front de la production et accroisse son activité dans la vie politique, sociale et culturelle.

Nous constatons avec une satisfaction particulière que les femmes, grâce à leurs propres efforts et sous l'égide du Parti, réduisent toujours davantage l'écart qui existait entre elles et les hommes dans les domaines de l'instruction, de la culture et de la formation technique et professionnelle. Aujourd'hui 37% de la totalité des cadres dotés d'instruction secondaire et supérieure sont des femmes. Et nous lutterons pour réaliser dans le futur l'égalité complète dans ce domaine également. Les camarades femmes auxquelles ont été confiés des postes de direction se sont distinguées par leur fidélité à la ligne du Parti, par leurs capacités de direction et d'organisation, par leur savoir et leur culture. Cela confirme le bien-fondé de la directive donnée par le Parti pour promouvoir courageusement des femmes à des postes de responsabilité, depuis les échelons inférieurs jusqu'aux organes suprêmes du Parti et de l'Etat. Les attitudes de sous-estimation et de sectarisme qui entravent l'application de cette politique, du Parti, sont très nuisibles.

Les conceptions patriarcales et conservatrices, bourgeoises et libérales, étrangères à l'esprit du socialisme, constituent encore une grande barrière à l'affirmation la plus large de la personnalité de la femme. Sous la conduite du Parti, l'organisation active de l'Union des Femmes d'Albanie, l'Etat et toutes les organisations de masse, l'école et la société ont pour devoir d'éduquer les femmes et les hommes dans l'esprit de la lutte pour l'émancipation complète de tous les membres de notre société socialiste, afin de poursuivre, tous ensemble, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles, notre marche victorieuse en avant.

La sauvegarde et le renforcement incessant de l'unité du peuple autour du Parti, constituent une des questions les plus essentielles de tout le travail du Parti et de ses leviers, une condition décisive de la victoire de la révolution, de l'édification de la société socialiste et de la défense de la patrie.

L'unité de notre peuple n'est pas une unité conjoncturelle, fondée sur des alliances temporaires. C'est une union vivante et combattante du peuple autour du Parti, créée dans la lutte pour la libération du pays et cimentée dans la lutte pour l'application de la politique et de l'idéologie révolutionnaire marxiste-léniniste du Parti.

Mais l'unité n'est pas acquise une fois pour toutes. La lutte pour son renforcement doit être continue et permanente. Les ennemis se sont efforcés et ils s'efforcent toujours de porter atteinte à cette unité, de créer des failles entre le peuple et le Parti. Cette unité est également atteinte par les manifestations de bureaucratisme et de libéralisme, par les attitudes et les actions contraires aux décisions du Parti, qui nuisent aux justes rapports du Parti avec les masses. Elle est atteinte par les survivances et les influences des idéologies étrangères au socialisme, qui s'opposent aux nouvelles normes de la société socialiste.

D'où les grandes tâches qui incombent au Parti pour préserver l'unité du peuple comme le bien le plus précieux, pour la cimenter et pour la rendre encore plus invincible. Cela nous impose de maintenir tendue notre vigilance révolutionnaire, de mener la lutte de classe de façon juste et sans interruption, d'appliquer scrupuleusement les directives du Parti et de résoudre en temps voulu les diverses contradictions qui apparaissent au sein du peuple.

Le Front Démocratique d'Albanie, cette grande organisation politique qui réalise l'union du peuple albanais sous la direction du Parti, trouve ici un vaste champ d'action. En coopération avec les autres organisations sociales, il lui appartient de mener un travail multiforme auprès des masses de la ville et de la campagne, pour leur expliquer la politique, les orientations et les directives du Parti, pour les éduquer dans un esprit de patriotisme socialiste, de vigilance révolutionnaire, de préparation au combat et d'attitude intransigeante à l'égard de toute manifestation étrangère à l'esprit du socialisme, pour renforcer et cimenter constamment l'unité du peuple. Le Front démocratique a été et demeure une grande tribune de la pensée révolutionnaire des masses, un puissant levier du Parti pour entraîner les travailleurs à l'administration du pays, à la solution des problèmes de l'édification socialiste et de la défense de la patrie.

3. Assimilons les idées du marxisme-léninisme en étroite liaison avec les enseignements de notre Parti

Le marxisme-léninisme, notre idéologie triomphante, a été et demeurera à la base de tout le travail d'éducation idéo-politique que le Parti effectue parmi les communistes et les masses travailleuses. Le Parti a accompli un travail considérable et multiforme pour propager les idées scientifiques de Marx, Engels, Lénine et Staline. Les oeuvres des classiques du marxisme-léninisme, de même que de nombreux documents et matériaux de notre Parti publiés par l'Institut des Etudes marxistes-léninistes, sont mis à la disposition des communistes et des travailleurs. Un vaste système de formes d'enseignement, de cours, d'écoles, a été mis en place pour leur éducation. Tous les membres du Parti se livrent d'une manière organisée à l'étude du marxisme-léninisme, tandis que des milliers de ses membres ont terminé leurs études à l'Ecole du Parti « V.I. Lénine ». La théorie marxiste-léniniste est étudiée largement dans tout notre système d'enseignement, depuis les écoles primaires jusqu'à l'Université. Les ouvriers, les paysans, notre jeunesse tout entière participent à des cercles d'études où ils assimilent les idées du socialisme, les enseignements et la pratique révolutionnaire de notre Parti. Toute notre vie spirituelle, littéraire, artistique, scientifique est pénétrée toujours davantage de notre idéologie prolétarienne.

Ces multiples formes d'éducation et le vaste travail mené à cette fin ont donné et continuent de donner des résultats. Mais il s'agit de mieux mettre ces formes à profit, de lier plus étroitement l'éducation des communistes et des masses à la vie et au travail, afin qu'elle contribue mieux à leur formation idéologique et politique. Ce qui nous est arrivé dans l'Armée, et dans les secteurs de la culture et de l'économie, témoigne de faiblesses sérieuses dans le travail d'éducation du Parti. C'est dans ces faiblesses qu'il faut chercher et voir l'une des principales sources de ces phénomènes négatifs dont les ennemis ont tiré profit pour déployer leur activité antiparti.

Ne nous contentons pas d'organiser régulièrement les formes d'éducation, de donner des cours et des conférences, d'évoquer les normes du Parti, la critique et l'autocritique, la vigilance, etc. L'important c'est d'en comprendre la raison d'être, le contenu idéo-politique, de comprendre que cela nous est utile pour nous lancer dans la bataille pour la grande cause qu'est l'édification du socialisme, pour sa défense et pour la victoire de la révolution dans notre pays. Si on ne les comprend pas de cette manière, la discipline, la vigilance, la lutte de classes et autres normes et principes demeurent des formules abstraites. Dans notre propagande on constate encore maintes manifestations d'un travail superficiel, qu'il importe d'éliminer au plus tôt de manière que cette propagande imprègne profondément la conscience des hommes et leur inculque de solides convictions.

Le marxisme-léninisme ne s'étudie pas à des fins d'érudition. On l'étudie pour l'appliquer dans la vie, pour se guider sur ses principes dans chaque action, et pour tout juger selon son esprit. Une telle étude de la théorie, en étroite liaison avec la vie, avec la pratique révolutionnaire, sert à la véritable formation communiste, et non seulement à la création d'une conception du monde scientifique, mais aussi à la formation d'hommes dotés d'un caractère révolutionnaire, qui soient toujours des combattants résolus pour la cause du socialisme et ne pactisent jamais avec les ennemis et leur idéologie.

Cela exige une étude sérieuse du marxisme-léninisme, la science, la théorie qui nous apprend à comprendre la ligne et les directives du Parti et à lutter pour les traduire dans les faits. Le Parti a pour devoir de renforcer et d'améliorer encore le travail pour la propagation et l'étude des oeuvres de nos grands classiques, Marx, Engels, Lénine et Staline, qui constituent le trésor inépuisable du communisme scientifique, la base de la formation communiste de l'homme nouveau. Mais leur étude n'est complète et fructueuse que si elle est faite en intime liaison avec les enseignements de notre Parti, avec l'étude de ses documents où se reflète l'application créatrice des lois et des principes généraux du marxisme-léninisme dans les conditions de l'Albanie, où se trouve synthétisée la grande expérience de notre révolution et l'expérience de la lutte de notre Parti et de notre peuple contre l'impérialisme et le révisionnisme moderne.

L'étude des documents et de l'histoire du Parti aide les communistes et les travailleurs à assimiler plus facilement et plus à fond la ligne générale du Parti, son style et sa méthode dans la solution des problèmes, elle les aide à faire leur esprit de combat et l'esprit de principe élevé qui caractérise notre Parti. Elle leur sert à comprendre que c'est notre Parti, avec son expérience et sa sagesse, qui nous apprend à lutter pour édifier le socialisme, défendre la patrie et faire constamment avancer la révolution.

Le marxisme-léninisme ne s'apprend pas que dans les livres et à l'école. On l'apprend et on l'assimile aussi en participant activement à la lutte quotidienne pour l'édification du socialisme, en développant sans répit la lutte de classe, en luttant avec détermination contre l'encerclement impérialiste-révionniste. Pour assurer l'éducation communiste des travailleurs et leur trempe révolutionnaire, tout le Parti, comme, du reste, le pouvoir et les organisations de masse, sont confrontés à de grandes tâches et ils doivent considérer ce problème comme l'un des principaux secteurs de leur activité.

L'étude de la théorie marxiste-léniniste est indispensable, en premier lieu pour les communistes. Il en est parmi eux qui disent « j'ai de la difficulté à étudier », mais ils ne se rendent pas compte de la nocivité de ces conceptions, de la grande erreur qu'ils commettent en s'exprimant et en agissant ainsi.

Ils ne comprennent pas que c'est précisément de leur manque de formation idéologique et politique que proviennent beaucoup de leurs insuffisances et de leurs faiblesses dans le travail. Il est indispensable que les communistes trempent leur volonté pour étudier de façon individuelle, pour élever constamment leur niveau idéologique, culturel, technique et professionnel. Personne ne doit dire qu'il n'a pas le temps d'étudier. Le communiste qui ne s'applique pas à étudier et à élargir le champ de ses connaissances, à connaître et à assimiler la riche expérience du Parti, finira par ne plus donner, et ne sera pas à la hauteur de sa tâche de combattant d'avant-garde.

L'Ecole du Parti « V.I. Lénine », les cours et les autres formes d'éducation organisés par le Parti, doivent élever toujours plus le niveau de leur travail pour faire en sorte que les cadres et les communistes étudient et assimilent le marxisme-léninisme et les enseignements de notre Parti plus à fond et de façon plus créatrice.

Notre école, où sont jetées les bases de la formation idéologique de la jeunesse, où s'acquièrent la pratique et les méthodes de l'étude, où se trempent la persévérance et la passion d'apprendre, a une importante tâche à remplir pour armer de la théorie du marxisme-léninisme notamment la nouvelle génération. Il est particulièrement important que l'école ne se borne pas à dispenser des connaissances marxistes aux élèves et aux étudiants, mais aussi qu'elle forme leur conception du monde révolutionnaire et leur donne les clés qui leur permettront de s'orienter et de lutter comme il se doit dans la vie.

De grandes tâches incombent aussi aux instituts et aux chaires des sciences sociales dont il est exigé qu'ils portent leur travail à un nouveau degré qualitatif, supérieur, en synthétisant mieux l'expérience théorique et pratique du Parti et en s'en faisant les propagandistes. Les masses travailleuses, l'école, le système d'éducation organisé par le Parti, ont encore besoin de publications et de textes de toutes les disciplines correspondant aux différents niveaux d'enseignement, de contenu profond, écrits dans un langage clair et compréhensible. Toutes les possibilités existent pour mieux satisfaire ces exigences grâce à une meilleure organisation du travail des instituts scientifiques, des maisons d'édition, des rédactions et des écoles supérieures et aussi à une plus étroite coordination de leur activité.

L'amélioration de la propagande de la théorie du marxisme-léninisme et de l'étude de cette théorie dépend dans une grande mesure du travail des organisations et des comités du Parti. Ceux-ci doivent se pénétrer de la signification de ce travail et exercer un contrôle continu afin d'assurer la meilleure réalisation possible de la grande tâche qui incombe au Parti pour l'éducation des communistes, des cadres et des masses. Il leur est demandé de faire en sorte que le travail d'éducation soit fondé sur les problèmes que la vie fait surgir, sur les phénomènes qui préoccupent les hommes, que ce travail devienne plus compréhensible et plus persuasif, qu'il soit différencié et solidement étayé d'arguments, conformément aux exigences toujours croissantes des masses. A cette fin, il convient de mieux employer la méthode de l'action, les confrontations et les discussions de masse, qui ont donné des résultats assez positifs, de mettre le mieux possible à profit tous les moyens de propagande et d'en perfectionner les formes.

La presse, les éditions, la radio et la télévision ne cessent de jouer un rôle important et particulier pour l'éducation des masses. Après le 4^e plénum du Comité central du Parti une lutte multiforme a été menée contre les faiblesses et les insuffisances, contre les manifestations de libéralisme et le manque de vigilance constatés dans certains organes de la presse, dans quelques publications et dans un bon nombre d'émissions de notre radiotélévision. Certes, des progrès ont été accomplis dans ce sens, mais il faut à l'avenir aussi s'employer à élever leur esprit militant de classe et leur esprit de parti prolétarien, à élever la qualité et le niveau idéo-politique des écrits et des émissions, pour approfondir la ligne de masse. Ainsi ces institutions rempliront toujours mieux leur rôle d'auxiliaires du Parti dans la formation communiste et la mobilisation des travailleurs pour la réalisation des tâches qui se posent au pays.

4. Elevons notre enseignement, notre culture et nos sciences à la hauteur des exigences actuelles

Au cours des années qui se sont écoulées depuis le VI^e Congrès, de grands progrès ont été enregistrés dans la mise en oeuvre des orientations du Parti, dans le domaine de l'enseignement, de la culture, de l'art et de la science. Tous ces importants secteurs sont engagés activement dans la grande lutte que notre peuple tout entier mène pour l'édification socialiste du pays.

Le Parti a toujours consacré un soin particulier à **l'enseignement**, il a toujours veillé à en élever le niveau idéologique et scientifique. Appliquant le programme marxiste-léniniste de la révolutionnarisation de l'enseignement, approuvé par le 8^e plénum du Comité central, tenu en 1968, et par le VI^e Congrès du Parti, notre école a accompli de grands progrès et a obtenu d'importants résultats dans le renforcement de son pivot idéologique; dans la mise en oeuvre de ses trois composantes, étude, travail productif et éducation physique et militaire, dans l'élévation de son niveau scientifique et dans la liaison de l'étude avec la vie. Un travail louable a été accompli pour la rédaction de plans, de programmes et de nouveaux manuels destinés à toutes les catégories d'écoles et à tous les niveaux. Le système d'enseignement a été perfectionné et élargi.

Des possibilités ont été créées pour que les élèves et les étudiants acquièrent plus de savoir, se préparent mieux à la production et à la défense, pour qu'ils s'éduquent et se trempent dans l'esprit de la classe ouvrière et se pénètrent de la discipline et de la morale prolétariennes. Notre école se consolide chaque jour davantage en tant qu'école socialiste, avec ses traits originaux et son caractère populaire. Elle affermit toujours davantage son esprit de classe, révolutionnaire. Ce processus s'est accompli à travers une âpre lutte de classe contre les conceptions et les pratiques conservatrices et libérales, bureaucratiques et technocratiques, contre les influences bourgeoises et révisionnistes et les emprunts qui ont été critiqués avec force notamment aux 4^e et 7^e plénums du Comité central. En dépit des efforts déployés, les importantes tâches que posait la réforme de l'enseignement en vue de la révolutionnarisation du contenu de l'étude et de l'éducation, n'ont pas été entièrement réalisées. Il subsiste encore des insuffisances et des faiblesses qu'il faut surmonter, des problèmes qui ne sont résolus qu'avec difficulté et hésitation, surtout quand il s'agit de problèmes concernant la parfaite harmonisation des trois composantes de notre système d'enseignement. Dans la méthode de travail des organes de l'enseignement subsistent encore des manifestations de praticisme et peu d'efforts sont faits pour étudier et synthétiser la pratique de notre école.

Par leur travail nocif, empreint d'esprit libéral et bureaucratique, de superficialité et d'indolence, les ex-dirigeants du ministère de l'Enseignement et de la Culture ont exercé une influence négative dans l'application du programme fixé par le Parti pour le développement de l'enseignement.

La consolidation du contenu idéologique de l'ensemble du travail à l'école sera à l'avenir également l'aspect principal et le plus important de la mise en oeuvre de la politique de notre Parti pour la révolutionnarisation de l'enseignement. L'important c'est de travailler à faire assimiler plus à fond le marxisme-léninisme, la pensée théorique et les enseignements de notre Parti, qui doivent être toujours mieux mis à la base du processus d'enseignement et d'éducation, et pénétrer toutes les matières. L'étude livresque du marxisme que l'on constate encore à l'école ainsi que la lenteur mise à refléter l'expérience du Parti et de l'édification du socialisme dans les manuels et dans le processus d'enseignement, empêchent l'école de renforcer son rôle d'éducation et de formation. Il convient donc, et c'est là une tâche importante, d'améliorer les programmes, les manuels et l'enseignement des disciplines du marxisme-léninisme, d'assurer une étroite liaison de l'étude avec la vie, avec le travail et la lutte de grande ampleur que mène notre peuple sous la direction du Parti, et de mettre largement à profit les études et les synthèses effectuées dans le domaine des sciences sociales.

Le rôle d'éducation de notre école pour la formation communiste générale de notre jeune génération sera renforcé dans la mesure où l'école et la jeunesse participeront à la lutte de classe pour le développement de la révolution et pour la solution des problèmes concrets de l'édification socialiste du pays.

En assignant à notre école la tâche de se pénétrer de ses trois composantes et de les harmoniser, le Parti vise deux grands objectifs, celui de l'éducation et de la trempe révolutionnaire de la jeunesse et celui de l'élévation de la qualité de l'ensemble du travail d'enseignement. Mais, dans la pratique, malgré les efforts déployés et les résultats obtenus jusqu'ici, nous nous trouvons encore dans la phase initiale de la solution de ce problème. Ce qui est exigé c'est la fusion complète et organique des trois composantes, du point de vue du contenu comme de la méthode, en sorte qu'elles se complètent. L'école, en tant que terrain où s'applique la pensée pédagogique révolutionnaire marxiste-léniniste de notre Parti, a pour devoir de connaître et d'étudier les meilleures réalisations dans ce domaine, de les propager et de les promouvoir afin de réaliser une éducation et un enseignement plus créateurs et plus fructueux. Cela constitue un large et important domaine de travail scientifique dans le secteur de l'enseignement. Le souci de donner à notre école un caractère de masse toujours plus marqué et le perfectionnement de notre système d'enseignement, par la création d'un réseau d'écoles plus étendu et diversifié, en particulier d'écoles professionnelles, relevant de l'enseignement régulier comme de l'enseignement à l'intention des travailleurs, demeure un problème de haute importance.

L'Université et les autres établissements d'enseignement supérieur, où sont préparés les spécialistes des divers secteurs ont pour devoir de former des cadres éduqués et trempés politiquement et idéologiquement, dotés d'un vaste horizon culturel, armés de profondes connaissances scientifiques et préparés pour la vie. En collaboration avec les ministères et l'Académie des sciences, ils doivent mener un travail plus organisé pour la qualification postuniversitaire des cadres. Ces établissements doivent en outre consacrer une attention particulière aux travaux d'étude et de recherche, en tant que condition indispensable pour élever aussi le niveau de l'ensemble de leur travail d'enseignement. Les grands succès obtenus par notre enseignement populaire sont le fruit d'un travail inlassable de la grande armée de nos enseignants, qui avec une haute conscience et un grand amour pour leur honorée profession, apportent une précieuse contribution à l'éducation révolutionnaire de la jeunesse. Ils doivent se caractériser par l'esprit militant communiste, la passion et un haut esprit de responsabilité dans le travail, la persévérance dans l'effort pour perfectionner leur méthode d'enseignement et d'éducation, et en même temps combattre toute manifestation et influence étrangères. Que l'école et les enseignants suivent de près le processus de développement révolutionnaire du pays, de son économie et de sa culture et le progrès technique et scientifique dans le monde.

Le Parti a eu le souci permanent de faire en sorte que **la culture, la littérature et les arts** se développent en préservant leur pureté et leur caractère sain, qu'ils suivent pas à pas les transformations révolutionnaires du pays et qu'ils renforcent toujours plus leur contenu socialiste, leur caractère militant, leur esprit populaire et leur physionomie nationale.

Le 4^e plénum du Comité central a critiqué sévèrement certaines manifestations pernicieuses, consistant dans des imitations d'attitudes et de conceptions réactionnaires étrangères, dans le traitement erroné des contradictions de notre société, dans des spéculations théoriques empreintes du mépris de la création populaire etc. Il a assigné à l'ensemble du front de la culture des tâches importantes dont la réalisation a donné un nouvel essor à notre littérature et à nos arts, et à l'ensemble de notre activité culturelle et artistique.

De grands progrès ont été accomplis dans tous les domaines, dans la littérature et la musique, le cinéma et le théâtre, la peinture et la sculpture, l'opéra et le ballet.

Ecrivains et artistes se sont toujours tenus près du Parti, ils ont été ses auxiliaires permanents dans la lutte pour l'éducation communiste des masses. A côté des forces créatrices expérimentées sont apparus de nouveaux talents qui apportent leur contribution à l'essor de notre littérature et de nos arts.

L'art authentique ne raffermi son caractère novateur et n'accède à un plus haut niveau que s'il a un contenu révolutionnaire et se guide sur les idéaux communistes. C'est pourquoi **le renforcement continu de l'esprit de parti prolétarien demeure le fondement du développement de notre culture et de nos arts, de leur progrès dans la voie du socialisme.**

Pour rendre notre littérature et nos arts encore plus révolutionnaires, il est indispensable de mieux représenter dans notre création artistique certains thèmes importants comme le sont ceux du rôle hégémonique de la classe ouvrière dans la société, des transformations révolutionnaires de notre campagne socialiste, de la force révolutionnarisatrice des communistes, de développer des thèmes cardinaux et des moments-clés de l'histoire de notre peuple et surtout de la Lutte de libération nationale et de la Révolution socialiste.

Notre art de réalisme socialiste, avec ses idéaux révolutionnaires et son objectif de servir le socialisme et le peuple, se dresse face à l'art corrompu décadent, bourgeois et révisionniste, il s'oppose à la philosophie réactionnaire, pessimiste et capitularde. En Union soviétique, la littérature et les arts sont totalement sous la coupe de la nouvelle bourgeoisie. Les écrivains et les artistes sont devenus une caste au service de la contre-révolution et de la politique chauvine et expansionniste du social-impérialisme soviétique. La négation des grands problèmes sociaux, les thèmes de la désillusion et de l'humanisme bourgeois, l'abandon complet du héros positif, l'étouffement de toute perspective révolutionnaire, sont autant de traits de la littérature et des arts révisionnistes.

Le contenu socialiste de l'art est étroitement lié à son caractère national populaire. Dans les conditions actuelles, alors que les impérialistes américains et les sociaux-impérialistes soviétiques, dans leurs visées de domination du monde, d'asservissement spirituel et politique des peuples, propagent les idées du cosmopolitisme, de la prétendue internationalisation de l'art et de la culture, la lutte pour la défense de la culture nationale des peuples revêt une très grande importance. En défendant et en développant leur propre culture nationale, démocratique et révolutionnaire, les peuples défendront en même temps leur indépendance, leur existence et leurs traditions et ils apporteront ainsi leur contribution au trésor de la culture mondiale.

Notre culture socialiste ne s'est jamais enfermée dans sa coquille nationale. Elle a mis à profit les meilleures réalisations de la culture progressiste mondiale et d'autre part, en tant que porteuse des idéaux de notre peuple pour la liberté, l'indépendance et le socialisme, elle a été et demeure proche aussi des autres peuples.

Le caractère national et l'esprit populaire se réalisent à travers la représentation véridique de la réalité, à partir des positions de l'idéologie marxiste-léniniste, par une assimilation critique, faite à partir de positions de classe, de toute l'expérience de notre culture, de l'ancienne tradition progressiste et du nouveau révolutionnaire, grâce à un solide appui sur la création populaire. Le caractère national populaire s'exprime non seulement dans la création, mais aussi dans l'exécution et l'interprétation des oeuvres créées.

Le retard que l'on constate quand il s'agit de rendre l'esprit national et la physionomie nationale dans certains genres d'art, surtout dans l'architecture, exige des études plus poussées et un plus grand travail de recherche.

Que les écrivains et les artistes, guidés par les enseignements du Parti, s'orientent vers la vie du peuple, qu'ils créent un art pour le peuple, un art attachant, clair et compréhensible pour tous, un art profondément populaire. Que la vie du peuple, son verbe mordant, son esprit et son humour occupent une plus grande place dans les oeuvres littéraires et artistiques, surtout dans le théâtre. Les artistes qui travaillent sans répit pour élever leur niveau idéologique marxiste-léniniste, qui ont assimilé les enseignements du Parti, qui mènent une vie politique active, qui vivent intensément auprès des masses et qui connaissent à fond la voie du développement historique révolutionnaire de notre peuple et de notre culture, sont précisément ceux qui réalisent le mieux ces tâches.

L'art révolutionnaire est créé par les artistes révolutionnaires, par les artistes dont le coeur bat à l'unisson avec celui du peuple. Il leur est demandé de refléter correctement dans leurs oeuvres les tendances et les processus fondamentaux du développement de notre révolution, les contradictions de la vie, et de combattre toute manifestation de formalisme et de schématisme dans l'interprétation de ces phénomènes, d'appliquer avec fidélité et de façon créatrice la méthode du réalisme socialiste, qui est à la base de l'art prolétarien, l'art auquel appartient l'avenir.

Notre culture socialiste pénètre toujours plus profondément dans le peuple et elle devient chaque jour davantage une partie intégrante de sa vie. Le secteur de l'édition et la production cinématographique se sont développés ; le réseau des centres culturels et artistiques s'est étendu dans tout le pays. Le mouvement d'amateurs a connu un grand essor qualitatif et quantitatif, et, parallèlement à l'art professionnel, il joue un rôle important dans le progrès de notre culture nouvelle et dans l'éducation des travailleurs. On a vu apparaître sur la scène les masses, le travailleur, l'ouvrier et le coopérateur agricole, les femmes et les jeunes, les vieilles gens et les enfants.

Le Parti exige que le travail culturel de masse soit porté à un niveau supérieur. Il importe à cette fin de propager une plus large conception de la culture, considérée sous tous les aspects de la vie, et aussi une plus large conception de l'homme doté de notre culture. Il faut utiliser judicieusement les multiples moyens que l'Etat a mis au service des masses, trouver des formes d'action et des voies permettant de porter la culture là où vivent et travaillent les masses. Aujourd'hui que le Parti lutte pour réduire les différences entre la ville et la campagne, le front de la culture se voit, lui aussi, assigner des tâches importantes pour élever le niveau culturel de la paysannerie, et cela en mobilisant largement tant les forces de la campagne que celles de la ville.

Les organisations du Parti doivent apprécier davantage le grand rôle que jouent la culture, la littérature et les arts dans l'éducation des masses et les considérer comme des secteurs importants de leur activité, en portant une attention particulière à l'éducation politique et idéologique des créateurs. La fonction dirigeante du Parti, l'application conséquente de sa ligne et de ses directives dans l'art et la culture sont déterminantes pour assurer leur développement dans la juste voie. Les organismes d'Etat également sont confrontés à des tâches importantes pour accroître l'intérêt et le soin portés à l'art et à la culture, ainsi que pour en perfectionner les formes et les méthodes de direction.

Que l'Union des Ecrivains et des Artistes, sous la direction du Parti, renforce son travail d'éducation idéologique, esthétique et professionnelle des créateurs et devienne un centre qui encourage toujours mieux la créativité, et où les problèmes philosophiques, éthiques et esthétiques de la création soient débattus largement à partir des positions de l'esprit de parti prolétarien.

Dans le cadre des efforts multiples déployés pour traduire dans les faits les décisions du VI^e Congrès du Parti, des succès ont aussi été obtenus dans le développement de la science et de l'expérimentation scientifique. Actuellement, divers organismes scientifiques, instituts et centres de recherche à orientations déterminées, sans compter les chaires des écoles supérieures, fonctionnent dans notre pays. La fondation de l'Académie des sciences a constitué un succès important dans ce domaine.

Au cours de la période considérée, une série d'importantes études et d'expérimentations scientifiques et techniques ont été menées dans divers domaines, comme la géologie et les mines, l'hydro-énergétique, l'agriculture, etc. Un certain nombre d'études de valeur ont également été réalisées dans le domaine des problèmes sociaux, de la Lutte antifasciste de libération nationale, de l'histoire, de l'archéologie et de la langue albanaise.

Le stade actuel de développement du pays et les grandes tâches qui nous attendent exigent que **les études et les recherches scientifiques deviennent une méthode généralisée, qui pénètre et guide tout travail, qui contribue effectivement à la solution des problèmes immédiats et à long terme de l'édification du socialisme et de la défense de la patrie.** Nos travailleurs scientifiques sont confrontés à de grandes tâches pour la conception et la construction de grands ouvrages hydrotechniques et industriels, pour la découverte et la mise en valeur de matières premières et d'autres richesses naturelles, pour la recherche de nouvelles voies d'intensification de l'agriculture etc.

Le développement de la science exige, et c'est là une question très importante, un effort accru dans les études menées dans maints domaines, comme la biologie, la génétique, les mathématiques, la physique, la chimie, la physiologie, etc, et sans lesquelles on ne peut résoudre avec succès de nombreux problèmes du développement des sciences appliquées et du progrès technique, ni du reste assurer la formation solide de spécialistes des divers secteurs et plus généralement de notre jeune génération dans notre école.

De grandes perspectives s'ouvrent à nous pour un fructueux développement des sciences sociales et économiques, qui devront avoir pour objet fondamental l'étude et la synthèse scientifique de la pensée et de la pratique révolutionnaire de notre Parti et de notre peuple. L'histoire, la vie, la langue et les traditions culturelles et artistiques de notre peuple constituent un important champ d'études.

Ainsi que notre Parti n'a cessé de le souligner, on ne peut faire avancer la révolution technico-scientifique dans notre société socialiste en ne s'appuyant que sur un petit nombre d'instituts de recherche spécialisés. Ce qui est déterminant pour rendre l'expérimentation scientifique aussi féconde que possible, c'est d'y entraîner activement les larges masses d'ouvriers et de paysans, les cadres et les spécialistes de la production. Les institutions et les centres spécialisés du travail de recherche scientifique devront rattacher plus étroitement leur activité à l'expérimentation scientifique de masse, généraliser l'expérience avancée et propager les connaissances scientifiques parmi les masses. C'est cette voie également qui permettra de les préserver des maladies du bureaucratisme, du technocratisme et de l'intellectualisme.

Dans la phase actuelle, toutes les possibilités matérielles, techniques et humaines nous ont été créées pour nous permettre de résoudre par nos propres moyens un grand nombre de problèmes complexes économiques, idéologiques, théoriques, culturels et technico-scientifiques, qui se posent à nous. C'est pourquoi il est nécessaire que nos cadres, nos spécialistes et travailleurs renforcent encore davantage leur confiance en leurs propres forces et capacités créatrices, tout en cherchant à connaître et à appliquer, conformément à nos conditions, les acquisitions de la science et de la technique mondiales.

Afin de mener à bien les tâches qui nous incombent dans le domaine de la science, il nous faudra adopter de nouvelles mesures pour assurer la formation et la qualification de cadres scientifiques spécialisés des différentes branches et pour renforcer la base matérielle indispensable.

Le développement de la science et de la révolution technico-scientifique assigne aux institutions de recherche et aux établissements d'enseignement supérieur de grandes tâches pour élever la qualité et l'efficacité des études et des recherches scientifiques, en lutte contre les conceptions technocratiques et intellectualistes, idéalistes et métaphysiques étrangères au socialisme. Un rôle particulier dans ce sens revient à l'Académie des sciences, notamment pour une meilleure utilisation et coordination des forces et des moyens de recherche scientifiques.

Les organes d'Etat, de la base au sommet, sous la direction du Parti, sont tenus de veiller beaucoup plus attentivement à l'organisation, à la planification et au développement de l'activité des institutions et des organismes de recherche scientifique, de fixer des tâches concrètes et de demander des comptes sur leur réalisation, de fournir toute l'aide nécessaire pour la solution des divers problèmes qui ne manquent pas de surgir.

V — LA SITUATION INTERNATIONALE ET LA POLITIQUE EXTERIEURE DE LA R.P. D'ALBANIE

L'édification du socialisme en Albanie, la lutte de notre peuple pour le renforcement de la dictature du prolétariat et la défense de la patrie, les efforts qu'il déploie pour assurer son avenir, ne sont pas dissociés de la situation internationale que nous vivons, du processus historique général de l'actuelle évolution mondiale.

Le Parti a suivi et analysé très attentivement les événements et la création de situations nouvelles, les orientations et les visées des diverses forces politiques qui agissent dans l'arène internationale et il a, en toute circonstance, adopté des attitudes justes et de principe, en pleine conformité avec les enseignements du marxisme-léninisme, avec nos intérêts nationaux, avec les intérêts de la révolution et de la libération des peuples.

Vue dans son ensemble, la situation internationale actuelle apparaît assez complexe, pleine de contradictions et de grands affrontements, qui se sont maintenant étendus au monde entier et qui touchent tous les aspects de la société humaine d'aujourd'hui. Face à l'impérialisme, au social-impérialisme et à leurs féroces agissements agressifs et expansionnistes, face à la bourgeoisie, aux monopoles internationaux et à leur exploitation barbare, face à la réaction, à la violence et à la terreur qu'elle fait sévir, se dressent, avec des forces décuplées, le prolétariat mondial et les révolutionnaires inflexibles, les peuples qui luttent pour la liberté et la démocratie, pour le socialisme. Le monde se trouve dans une phase où la cause de la révolution et de la libération nationale des peuples n'est pas seulement une aspiration et une perspective, mais un problème posé et à résoudre. Ces dernières années, dans tous les pays capitalistes on observe un puissant essor de la lutte du prolétariat. Les ouvriers et les masses travailleuses luttent partout avec abnégation contre l'oppression politique et l'exploitation économique, pour défendre leurs droits démocratiques et s'assurer une vie meilleure. Ce qui caractérise cette lutte c'est que les travailleurs élargissent le cercle de leurs revendications qui débordent toujours plus le cadre économique. Les grèves, les protestations et les manifestations des travailleurs aux Etats-Unis, en Angleterre, en France, en Union soviétique, en Pologne, en Italie, en Allemagne fédérale, en Espagne, etc., qui se transforment souvent en heurts sanglants avec la bourgeoisie et ses appareils de répression, attaquent les fondements mêmes du pouvoir bourgeois et révisionniste. Dans ces âpres affrontements avec le capital et la bourgeoisie, la classe ouvrière et les larges masses travailleuses renforcent chaque jour davantage leur conscience révolutionnaire, elles se préparent et se trempent toujours mieux pour les futures batailles de classe. La lutte actuelle du prolétariat mondial confirme encore la thèse fondamentale du marxisme-léninisme selon laquelle dans le monde bourgeois et révisionniste la classe ouvrière et sa lutte révolutionnaire ne peuvent être défaites ni par la violence, ni par la démagogie. En dépit de la pression, des menées démagogiques et de la vaste propagande de mystification et de diversion de la bourgeoisie et de ses alliés, la tendance à se libérer des influences opportunistes et destructrices de la social-démocratie et des révisionnistes, qui, malheureusement, manipulent encore une partie importante de la classe ouvrière, ne cesse de s'étendre et de s'approfondir. La croissance et le renforcement des nouveaux partis marxistes-léninistes constituent un vivant témoignage du fait que le prolétariat n'a jamais perdu confiance dans le marxisme-léninisme, qu'il voit en cette doctrine son arme la plus puissante dans la lutte contre la bourgeoisie et pour la victoire de la révolution.

Le mouvement de libération des peuples ne cesse de croître tant par son contenu que par son intensité. La victoire historique de portée mondiale des peuples du Vietnam, du Cambodge et du Laos, qui fut une victoire non seulement sur l'impérialisme américain, mais aussi sur les complots, les intrigues et les interventions du social-impérialisme soviétique, a confirmé que, en dépit de leur grande puissance et de leur grande richesse, en dépit de tous les moyens de guerre moderne dont elles disposent, les superpuissances ne sont pas en mesure de soumettre les peuples et les pays, même petits, quand ceux-ci sont déterminés à lutter jusqu'au bout et à consentir tous les sacrifices. Cette victoire a confirmé la thèse selon laquelle la liberté et l'indépendance se conquièrent et se défendent par la lutte armée et que la stratégie de la lutte populaire de libération nationale est une stratégie triomphante. Aujourd'hui l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine constituent un vaste front de la lutte contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et les autres puissances impérialistes. Les peuples de ces continents déploient de gros efforts dans tous les domaines pour renforcer leur indépendance politique et pour s'affranchir de la domination coloniale et néo-coloniale. A l'heure actuelle, nous sommes tous témoins des efforts résolus des peuples africains pour assurer leur émancipation générale, après leur affranchissement d'une servitude séculaire. L'accession à l'indépendance des pays qui récemment encore se trouvaient sous la domination coloniale portugaise, a exacerbé la lutte contre le racisme et la discrimination raciale en Rhodésie et en Afrique du Sud. La lutte des forces progressistes et démocratiques contre le fascisme et la réaction tend, elle aussi, à croître et à s'étendre. Le renversement des régimes dictatoriaux dans certains pays, la lutte des patriotes du Brésil et de Bolivie, de Thaïlande et de Malaisie, la résistance des peuples du Chili, d'Argentine et d'Indonésie contre les régimes fascistes, ont porté des coups rudes aux forces de la réaction et aux impérialistes qui les soutiennent. Les peuples de l'océan Indien, de l'Asie du Sud-Est et des pays riverains d'Afrique se battent avec opiniâtreté pour liquider chez eux les bases et chasser les flottes de guerre des superpuissances.

Partout les peuples s'éveillent et prennent toujours mieux conscience du danger que la politique d'agression, d'expansion et d'hégémonie de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique fait peser sur leur existence. Les pays qui avancent de façon conséquente dans la voie socialiste, constituent un ferme soutien pour les luttes révolutionnaires et libératrices des peuples et leur prêtent une aide active. Ils représentent un facteur irremplaçable pour la victoire de la révolution. L'Albanie socialiste tient à honneur de se trouver, dans leur grande lutte, aux côtés du prolétariat et des peuples, de tous ceux qui combattent pour le socialisme, la liberté et l'indépendance. Tout en travaillant inlassablement à l'édification de la vie nouvelle, et en brisant les furieux assauts de l'impérialisme, du révisionnisme moderne et de la bourgeoisie anticommuniste, elle n'a cessé d'apporter sa contribution à la défense et au progrès de la cause du socialisme véritable.

C'est cette extension et cet approfondissement de la lutte révolutionnaire du prolétariat, cette grande intensification de la lutte de libération des peuples, ce sont les victoires du socialisme, qui, par leur action conjointe, ont affaibli encore davantage l'impérialisme et le social-impérialisme, qui ont aggravé les contradictions du système capitaliste et en ont ébranlé les fondements.

La crise très grave que tous les pays capitalistes et révisionnistes traversent aujourd'hui est le résultat direct de cette lutte et des contradictions inévitables de leur système. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les crises économiques n'ont cessé de se succéder. Mais la crise actuelle est la plus grave de toutes, c'est une crise qui a atteint non seulement les pays développés, mais aussi les pays moins développés ; c'est une crise économique, mais c'est en même temps une crise politique et idéologique, militaire et culturelle des structures et des superstructures du système bourgeois-révisionniste. A l'origine, cette crise se manifesta sous la forme d'une chute des rythmes de production et d'un accroissement du taux d'inflation. Puis elle s'est aggravée et a gagné en ampleur, car elle s'est fondue avec la très grave crise énergétique et la crise monétaire, qui ont si durement secoué tous les pays capitalistes et révisionnistes. Certains d'entre eux, comme l'Italie, l'Angleterre, la Pologne, la Yougoslavie, traversent aujourd'hui des situations extrêmement difficiles.

La caractéristique de la crise actuelle c'est qu'elle sévit alors que les contradictions interimpérialistes et la rivalité des superpuissances pour le partage des marchés et des zones d'influence ont pris une extrême acuité. La politique foncièrement agressive de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique, leur soif de domination et d'hégémonie mondiale ont conduit à un accroissement considérable de leurs dépenses pour le maintien de leurs forces et de leurs bases militaires à l'étranger, des « aides militaires » et des subventions de toutes sortes qu'ils fournissent aux régimes réactionnaires. Cela a créé de grandes tensions dans l'économie des superpuissances et de leurs alliés, ces derniers étant contraints d'assumer une part non négligeable du fardeau de la crise. La militarisation de l'économie des grandes puissances impérialistes, l'augmentation inouïe des dépenses militaires et des budgets des appareils de répression, et, de façon générale, l'emploi du revenu national et des richesses du pays à des fins non productives, approfondissent encore leurs difficultés.

La crise est rendue encore plus aiguë par la concurrence effrénée des pays industrialisés bourgeois et révisionnistes entre eux, d'une part, et entre eux et les pays en voie de développement, principaux producteurs de matières premières, de l'autre. L'action de la loi du développement politique et économique inégal des pays capitalistes a eu pour effet que le Marché commun, le Japon, le Canada, etc. se sont mis à contester la domination américaine dans le domaine des exportations de capitaux, et ils luttent pour s'assurer des marchés et des avantages en cette matière. La crise actuelle a prouvé une nouvelle fois que le capitalisme, en tant que système social, ne peut jamais échapper à ses contradictions et à ses plaies, qu'il est incapable d'assurer dans le même temps ses superprofits et de préserver un équilibre social intérieur. Ainsi, la vie ne cesse de confirmer la théorie de Marx et de Lénine selon laquelle les crises économiques sont des compagnes de route du système capitaliste, qu'elles existeront tant qu'existeront la propriété privée et l'exploitation capitaliste.

Tous les Etats capitalistes et révisionnistes s'efforcent de faire retomber les conséquences de la crise sur le dos des masses laborieuses. Et, en fait, partout la bourgeoisie, les monopoleurs et tous les exploiters, afin de préserver leurs profits, ont accentué l'oppression et l'exploitation du prolétariat et des travailleurs, en réduisant leurs moyens d'existence et en limitant leurs droits. En ces moments de grave crise des puissances impérialistes, social-impérialistes et du pouvoir bourgeois de chaque pays, des millions d'ouvriers sont jetés sur le pavé. Leur nombre s'élève maintenant à une centaine de millions, l'inflation se développe au galop, les prix des objets de première nécessité deviennent inabordables. Dans la société capitaliste et révisionniste actuelle, se produit précisément le phénomène de polarisation indiqué par Marx ; on assiste d'une part, à la paupérisation des travailleurs et, d'autre part, à l'enrichissement des capitalistes. Dans cette grave situation, le grand capital et son pouvoir, la social-démocratie, les révisionnistes et autres opportunistes, accompagnent cette féroce politique d'oppression et d'exploitation, d'une vaste propagande mensongère, qui vise à convaincre les masses travailleuses que les secousses actuelles seraient soi-disant un phénomène passager, que tout retournera à l'état antérieur, et qu'il leur faut donc supporter le lourd fardeau qui les accable et ne pas rechercher les causes de cet état de choses ni se révolter. Ils s'efforcent par tous les moyens d'éviter le plus grave, la révolution, la seule voie qui permet d'échapper une bonne fois au système d'exploitation capitaliste et révisionniste.

A leurs fins contre-révolutionnaires, la bourgeoisie et son pouvoir utilisent aussi les syndicats dans lesquels ils ont encadré le prolétariat et les travailleurs de la plupart des pays bourgeois.

Ces organisations sont prétendument démocratiques, elles sont soi-disant indépendantes du patronat et des divers partis « démocratiques », « socialistes » et autres. En réalité, ces prétendus syndicats, manipulés ouvertement par les partis bourgeois et qui sont dirigés par l'aristocratie ouvrière, luttent de toutes les manières et par tous les moyens pour désorienter les travailleurs, pour saboter leur lutte révolutionnaire. Même les lois qui concernent l'activité et la lutte des ouvriers pour leurs revendications économiques, sociales, etc., sont conçues et dosées par le grand capital de manière que chaque action soit menée dans le cadre toléré par la bourgeoisie, que rien ne vienne léser les intérêts de celle-ci, ni en particulier ne menace les fondements du pouvoir capitaliste. Quant il s'avère impossible de faire face aux révoltes des ouvriers et du peuple sous des formes pseudo-démocratiques ou par le verbiage parlementaire alors l'Etat bourgeois intervient, par ses lois, par la violence, par la trique. C'est ce qui se produit actuellement dans la plupart des pays, où la crise a exacerbé les contradictions entre le travail et le capital, et où la révolte des travailleurs devant la situation créée croît toujours en puissance.

Dans ces circonstances, le danger du fascisme devient toujours plus menaçant. On sait que lorsque le capital s'engage dans une impasse et s'expose aux coups puissants de la classe ouvrière, il est contraint ou bien de faire faillite ou bien d'établir la dictature fasciste et de marcher vers la guerre. Ce danger du fascisme est évident en Espagne, en Italie et dans nombre d'autres pays. Si, aux dernières élections italiennes, le parti fasciste, baptisé Mouvement Social Italien, a perdu des voix, ce n'est pas pour lui une défaite, car il a envoyé de ses forces de choc grossir les rangs du Parti démocrate-chrétien.

« Ce qui fait l'importance de toutes les crises, disait Lénine, c'est qu'elles manifestent ce qui jusque-là était latent, rejettent ce qui est conventionnel, superficiel, secondaire, secouent la poussière de la politique, mettent à nu les ressorts véritables de la lutte des classes, telle qu'elle se déroule réellement. » (V. I. Lénine, *Oeuvres*, éd alb. t. 24, p. 219.)

Les événements politiques, économiques et sociaux du monde actuel, les causes qui les suscitent, les circonstances dans lesquelles agissent les forces antagoniques qui y participent, diffèrent beaucoup entre eux de par le caractère, l'opiniâtreté et les formes de la lutte que livrent ces forces et par les intérêts qui les animent. Pour pouvoir éclairer notre Parti et notre peuple et nous orienter correctement dans chaque action et en toute circonstance, il nous faut à tout prix nous attacher aux questions essentielles, de principe, et les soumettre à une analyse marxiste-léniniste. Faute de quoi, il est difficile d'aboutir à des conclusions justes et valables.

Notre Parti estime que la situation actuelle dans le monde est trouble et qu'en conséquence l'autosatisfaction, la quiétude ou l'euphorie n'ont pas de place. C'est pourquoi, dans les conditions présentes, il est d'une importance primordiale pour toutes les forces révolutionnaires, pour toutes les nations et tous les peuples qui luttent pour leur libération et leur indépendance, pour la paix et la sécurité entre les Etats, d'analyser, d'apprécier de façon conséquente et à partir de positions de classe la politique et l'action de la bourgeoisie impérialiste des deux superpuissances, et d'adopter à leur égard une attitude qui s'inspire du même esprit de classe. Une attitude de principe en cette question fondamentale constitue la seule base juste pour la détermination d'une stratégie et d'une tactique révolutionnaires conséquentes, elle sert de critère pour distinguer les forces progressistes et les forces réactionnaires et pour les juger.

Les faits et les actions concrètes, la réalité objective, nous conduisent à la constatation que dans le monde actuel les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, sont les plus grandes et les plus dangereuses puissances impérialistes agressives qu'ait connues l'histoire.

Les superpuissances, agissant isolément ou de concert, représentent dans la même mesure et au même degré l'ennemi principal pour le socialisme, pour la liberté et l'indépendance des nations, la plus grande force qui soutient les systèmes d'oppression et d'exploitation, et, pour l'humanité, une menace directe de se voir jeter dans une troisième guerre mondiale.

Le monde ne cesse de se heurter aux visées agressives et expansionnistes de l'impérialisme américain. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à ce jour, l'impérialisme américain a mené une politique et une activité criminelles contre le communisme, la liberté et l'indépendance des peuples. C'est lui qui déclencha l'agression barbare en Corée, au Vietnam et qui y a perpétré des crimes des plus odieux qu'ait connus l'humanité. C'est lui qui est intervenu au Congo, qui a étouffé la révolution dominicaine, qui a porté la guerre au Laos et au Cambodge, qui a mis le feu au Proche-Orient et organisé le putsch fasciste au Chili et en Argentine.

L'impérialisme américain, en impérialisme qu'il est, a planté ses griffes sur tous les continents, et il renforce partout ses positions de toutes les manières, par des « aides », des crédits asservissants, des accords et des traités de tout genre, des bases militaires qui ont été étendues dans de nombreux pays, des interventions brutales dans les affaires intérieures des autres pays et jusqu'aux agressions armées. Ce sont là autant de traits odieux du féroce impérialisme américain.

Les multiples compromis et concessions sans principe des khrouchtchéviens ne l'ont ni adouci, ni assagi. Il demeure la citadelle politique et économique du système capitaliste d'exploitation, le grand défenseur du colonialisme et du néo-colonialisme, l'inspirateur du racisme et le plus grand gendarme de la réaction internationale. Notre Parti s'en tient constamment à la conception que l'impérialisme américain est agressif et qu'il le demeurera même s'il ne lui reste qu'une seule dent.

Par suite des luttes révolutionnaires et de libération, de la dégénérescence continue et des contradictions intérieures inconciliables qui le rongent, l'impérialisme mondial a perdu beaucoup de ses positions. Qu'il nous suffise de citer la désagrégation du système colonial et l'accession de nombreux pays à l'indépendance. Et à l'avenir il en perdra bien d'autres. Mais dans le même temps, l'impérialisme, et en particulier l'impérialisme américain, redoublera d'efforts pour reconquérir les positions perdues et pour en occuper de nouvelles. C'est là la dialectique du développement et du déclin de l'impérialisme. **Aussi aujourd'hui comme par le passé, la lutte conséquente et continue pour dénoncer la politique de l'impérialisme, l'impérialisme américain en tête, et anéantir ses plans agressifs, constitue une condition indispensable pour défendre la liberté et le socialisme, pour assurer la victoire de la révolution et la libération des peuples.**

Les peuples du monde sont engagés dans un grand affrontement avec leur autre ennemi, tout aussi dangereux et tout aussi barbare, le social-impérialisme soviétique. La politique des révisionnistes soviétiques est une politique typiquement agressive, colonialiste et néo-colonialiste, qui s'appuie sur la force du capital et des armes. La lutte que mène aujourd'hui l'Union soviétique pour occuper des positions stratégiques au Proche-Orient, son extension en Méditerranée, dans les océans Atlantique et Indien, la main qu'il allonge en Afrique et en Amérique latine, ses pressions sur l'Europe et son ingérence dans les affaires de l'Asie, sont autant d'actions qui portent le sceau de cette politique. Tout comme les impérialistes américains, les sociaux-impérialistes soviétiques luttent partout pour étouffer les flammes de la révolution et des luttes des peuples pour leur libération.

En compétition avec les impérialistes américains, les sociaux-impérialistes ourdissent des complots et des intrigues contre-révolutionnaires contre les peuples, ils attisent des conflits et des discordes entre les nations, ils cherchent à exercer leur contrôle et leur diktat partout où ils peuvent. **Notre Parti n'a cessé d'indiquer que toute illusion, si légère soit-elle, dans l'attitude à l'égard de l'Union soviétique actuelle, entraîne des conséquences catastrophiques pour les forces et les mouvements politiques qui continuent de croire à la démagogie et aux mystifications de Moscou.**

Pour mettre en oeuvre leur politique d'expansion et d'hégémonisme, l'impérialisme, le social-impérialisme et le capitalisme international ont créé une série d'organismes et d'institutions militaires, politiques, économiques, culturels, etc. qui sont aujourd'hui leurs principales armes et leurs principaux moyens de domination des peuples. Dans le même temps, ils ont élaboré toute une série de théories, de conceptions et de thèses, au moyen desquelles ils cherchent à tromper et à effrayer les peuples, à justifier l'hégémonisme et l'oppression, à façonner les esprits des gens dans le sens qui leur convient. L'agression militaire, l'expansion économique et l'agression idéologique constituent la base de la ligne générale de ces ennemis, qui ont pour but principal de détruire le socialisme, d'étouffer la révolution, de perpétuer leur système d'asservissement.

Dans ces conditions, les révolutionnaires et les peuples ont pour devoir d'opposer à cette offensive générale et multiforme de leurs ennemis leur lutte unie et résolue sur tous les fronts et dans toutes les directions, de dénoncer et de détruire toutes les armes et toutes les bases de l'ennemi, fussent-elles politiques ou économiques, militaires ou idéologiques.

Aujourd'hui comme naguère, les principaux piliers sur lesquels s'appuie toute la politique hégémoniste et expansionniste des superpuissances et au moyen desquels elle se réalise, le plus solide rempart de leurs systèmes impérialistes, les instruments essentiels de leur rivalité et de leurs préparatifs de guerre, sont l'OTAN et le Pacte de Varsovie, les alliances politiques et militaires des pays capitalistes et révisionnistes, leurs bases et leurs troupes dans les pays étrangers.

L'OTAN et le Pacte de Varsovie, avec les armées bourgeoises et révisionnistes des pays membres, demeurent le principal rempart du système capitaliste et révisionniste, la plus grande force armée de choc contre la révolution et le socialisme, contre la liberté et l'indépendance des peuples. Les blocs militaires sont les soutiens des forces intérieures réactionnaires, antipatriotiques et liquidatrices de la souveraineté nationale, qui vendent et soumettent leur pays à l'étranger. L'OTAN et le Traité de Varsovie sont et demeurent des instruments pour la préparation et le déclenchement de la guerre.

C'est en fonction de cette politique d'agression, d'oppression et d'exploitation qu'ont été créés le Marché Commun, et le Conseil économique d'entraide (Comecon). A travers le Comecon, organisation révisionniste soviétique qui a pour but l'asservissement des pays membres, l'Union soviétique applique sa politique néo-colonialiste dans les pays satellites, elle pille leurs richesses et réalise leur intégration économique dans l'Etat soviétique.

L'Union soviétique a appauvri économiquement ses alliés, elle les tient pieds et poings liés, elle leur impose les prix qui lui conviennent, elle conditionne le développement de leur économie à ses intérêts, elle leur fournit quand il lui plaît et comme il lui plaît, la quantité de matières premières tout juste suffisante pour assurer le fonctionnement de leur industrie, car il n'est pas question d'en promouvoir le progrès. Les crédits que l'Union soviétique accorde à ses satellites sont asservissants.

Le Marché commun européen est une organisation réactionnaire analogue au Comecon. C'est un grand regroupement des monopoles et des trusts capitalistes pour une exploitation féroce du prolétariat et des masses travailleuses d'Europe et des peuples du monde entier.

Dès sa création, le but du Marché commun a été de concevoir des formes de pillage barbare au profit des grands trusts et Konzerns, et de sauver le capitalisme des crises et des secousses. Dans le domaine international, le Marché commun est une grande puissance néo-colonialiste, qui non seulement concurrence les superpuissances pour l'exploitation des pays en voie de développement, mais s'efforce aussi de maintenir et de rétablir les privilèges des anciennes puissances coloniales dans ces pays.

En dépit de leur non-appartenance officielle au Marché commun, les Etats-Unis, à travers l'interdépendance du capital américain et du capital de chacun des pays membres, y jouent indirectement un très grand rôle. L'impérialisme américain a trouvé et trouve toujours dans le Marché commun un soutien puissant contre le bloc social-impérialiste. Le Marché commun, en même temps que l'OTAN, constitue une base et un dispositif organisé de l'impérialisme américain dans sa rivalité et sa concurrence avec l'autre puissance impérialiste, l'Union soviétique révisionniste.

Le Parti du Travail d'Albanie, l'Etat et le peuple albanais se sont déclarés contre l'OTAN et le Traité de Varsovie, contre le Comecon et le Marché commun, car ces organisations sont les instruments fondamentaux de la politique expansionniste des deux superpuissances, elles oppriment, exploitent et appauvrissent aussi bien les peuples d'Europe, que les peuples des pays en voie de développement, elles sapent tant la révolution que la libération des peuples, car elles sont des instruments d'asservissement.

L'Union soviétique déclare qu'il a été créé une « communauté d'Etats socialistes égaux et libres », mais dans cette « alliance » c'est le poing soviétique qui domine. Cette alliance n'a rien de socialiste, elle est antimarxiste et, de fond en comble, une mystification pour maintenir les peuples sous le joug du social-impérialisme.

Les monopolistes d'Europe occidentale, bourgeois et révisionnistes parlent beaucoup de la création de la prétendue Europe unie. A ce jour, il a été mis sur pied un certain « Conseil de l'Europe », un « parlement », et une espèce de « gouvernement commun », avec quelques lois formelles, lesquels se sont fixés pour tâche de réaliser l'unification des pays européens au niveau des Etats. Des plans sont dressés pour doter cette Europe d'une armée commune équipée jusqu'aux dents et d'une économie capitaliste « puissante » en vue de tenir soi-disant tête aux deux superpuissances. En réalité, le but de la création de l'Europe unie est d'éliminer la notion de nationalité des divers pays d'Europe, d'intégrer et d'amalgamer leur culture et leurs traditions, en d'autres termes de supprimer la personnalité des peuples et des Etats d'Europe occidentale pour la mettre sous la coupe de la bourgeoisie réactionnaire cosmopolite de ce continent.

Cette « Europe unie », Lénine, dès 1915, en dénonçait et en démasquait le contenu réactionnaire, lorsqu'il écrivait :

« Du point de vue des conditions économiques de l'impérialisme, c'est-à-dire de l'exportation des capitaux et du partage du monde par les puissances coloniales « avancées » et « civilisées », les Etats-unis d'Europe sont, en régime capitaliste, ou bien impossibles, ou bien réactionnaires » et il ajoutait plus loin : *« Certes, des ententes provisoires, sont possibles entre capitalistes et entre puissances. En ce sens, les Etats-unis d'Europe sont également possibles, comme une entente des capitalistes européens... dans quel but ? Dans le seul but d'étouffer en commun le socialisme en Europe... »* (V. I. Lénine, *Oeuvres*, éd. alb. t. 21, pp. 370-372.)

Le capitalisme mondial, qui, conformément aux prévisions géniales de Marx, Engels, Lénine et Staline, va irrésistiblement vers les crises et le déclin, a atteint aujourd'hui le stade de l'impérialisme pourri. Pour échapper à la mort, il a conçu de nouvelles formes d'exploitation des masses, non seulement à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle mondiale, il a créé la forme la plus récente, la plus perfectionnée de pillage, le néo-colonialisme, il a noué des liens financiers et des alliances économiques et militaires pour maintenir sous sa dépendance complète ou partielle de nombreux Etats, dans ce qu'on appelle le « second monde », « le tiers monde », les « pays non alignés » ou les « pays en voie de développement ». Toutes ces appellations, qui se réfèrent aux diverses forces politiques agissant aujourd'hui dans le monde, camouflent et ne font pas ressortir le caractère de classe de ces forces, les contradictions fondamentales de notre époque, le problème-clé qui prime aujourd'hui tous les autres à l'échelle nationale et internationale, la lutte implacable que livrent le monde bourgeois-impérialiste, d'une part, et le socialisme, le prolétariat mondial et ses alliés naturels, d'autre part.

Ce que ces appellations et ces divisions peuvent tout au plus indiquer, c'est la mesure de l'influence et de la force du capital mondial, international ou national, dans divers Etats et dans diverses zones du monde. Elles peuvent aussi révéler les points d'appui plus ou moins solides de l'impérialisme et du social-impérialisme. Elles peuvent traduire également les aspirations des peuples à vivre libres et indépendants des superpuissances. Mais si l'on considère la question du point de vue de classe, dans ces Etats, à quelque exception près, les classes antagonistes subsistent, et subsiste aussi l'exploitation de l'homme par l'homme aux dépens du prolétariat et des travailleurs de ces pays, la bourgeoisie y domine sous une forme ou une autre. Le marxisme-léninisme nous enseigne qu'à notre époque les pays se divisent, selon le système social au pouvoir, en pays bourgeois-capitalistes et en pays socialistes. Les théories sur la prétendue situation intermédiaire de développement non capitaliste, que les révisionnistes khrouchtchéviens mettent tant de zèle à propager, visent à saboter les sincères aspirations au socialisme, qui existent dans bon nombre de pays, à susciter la confusion idéologique, à miner la lutte des forces progressistes.

Dans leur appréciation de la politique suivie par les divers gouvernements et Etats, les marxistes ont également pour critère leur caractère de classe, les attitudes que ces gouvernements et ces Etats observent à l'égard de l'impérialisme et du socialisme, à l'égard de leur peuple et de la réaction.

C'est sur la base de ces enseignements que le mouvement révolutionnaire et le prolétariat édifient leur stratégie et leur tactique, trouvent leurs véritables alliés dans la lutte contre l'impérialisme, la bourgeoisie et la réaction et s'unissent à eux. Les appellations de « tiers monde », de « pays non alignés » ou « en voie de développement » suscitent l'illusion dans de larges masses qui luttent pour la libération nationale et sociale, qu'elles pourraient trouver là comme un abri contre la menace des superpuissances. Mais ces appellations cachent la situation réelle de la majorité de ces pays, qui, d'une manière ou d'une autre, ont des liens de dépendance politiques, idéologiques et économiques, tant avec les superpuissances qu'avec les anciennes métropoles coloniales.

Les révisionnistes yougoslaves soutiennent la conception des « pays non alignés ». Selon eux, ceux-ci comprennent tous les pays qui ne sont pas engagés par des traités militaires avec les grandes puissances impérialistes et révisionnistes, principalement avec l'OTAN ou le Traité de Varsovie. Or, tout en ne faisant pas formellement partie d'un de ces deux blocs militaires, nombre de ces Etats sont pleinement engagés dans une foule de traités et d'accords avec les superpuissances et les grandes puissances capitalistes, en sorte que le qualificatif de « non aligné » sonne tout à fait creux.

Cette situation dans le mouvement des « non alignés » a également été attestée par la Conférence de Colombo. Elle a eu grand mal à cacher les divergences et les visées politiques opposées qui divisent des pays ou des groupes de pays participants. Cette fois, personne n'a évoqué ni attaqué nommément les Etats-Unis et l'Union soviétique, leur politique et leurs actes d'agression et bellicistes. Mais on a trouvé opportun et avantageux d'attaquer la France !

Entre un bon nombre d'Etats qui se prétendent non alignés ont été conclus des traités militaires défensifs et offensifs, auxquels adhèrent aussi des puissances impérialistes. Aucun des participants n'a dénoncé ces traités. Le social-impérialisme soviétique s'efforce de mettre sur pied un « Traité pour la sécurité asiatique », et demain un traité analogue pour la « sécurité africaine », etc. Ce ne sont là que des formes diverses d'organisation qui tendent à ce qu'un pays soi-disant « non aligné » se convertisse en fait en un pays totalement asservi.

Le slogan des « pays non alignés » donne l'impression mensongère de la constitution d'un groupe d'Etats qui ont la possibilité «de s'opposer» aux blocs des superpuissances, elle donne l'impression que ces pays sont tous, sans exception, anti-impérialistes, qu'ils sont opposés à la guerre, au diktat d'autrui, qu'ils sont « démocrates », voire même « socialistes ». Cela contribue à renforcer les positions pseudo-démocrates et antipopulaires des groupes dirigeants de certains de ces Etats « non alignés », cela donne l'impression aux peuples de ces pays que leurs dirigeants nouent ou dénouent toutes leurs relations, de tout genre et de toute nature, avec les impérialistes et les sociaux-impérialistes, ouvertement ou en cachette, non seulement en tant que « gouvernements populaires », mais aussi comme un groupe d'Etats « avec lesquels même les superpuissances doivent compter ».

Notre Parti estime qu'il faut parler aux peuples ouvertement des situations qui se créent, car c'est seulement ainsi que l'on contribue à leur véritable union, à l'union des Etats et des gouvernements véritablement anti-impérialistes et progressistes. Pour unir les peuples dans la lutte pour la liberté, l'indépendance et le progrès social, contre toute forme d'oppression et d'exploitation de la part de qui que ce soit, il convient de tracer d'abord une ligne de démarcation, de tirer bien au clair quel est leur ennemi principal, contre qui ils doivent lutter et avec qui ils doivent s'unir.

Leurs ennemis sont l'impérialisme, le social-impérialisme et la grande bourgeoisie internationale, qui suivent une politique d'expansion et d'exploitation à l'encontre des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Les superpuissances et le capital international veulent maintenir intactes toutes les formes d'organisation et les institutions internationales établies depuis l'ancienne période coloniale.

Et quand il y est porté tant soit peu atteinte, comme c'est le cas avec la hausse des prix du pétrole et de certaines autres matières premières, ils se mettent à bondir et n'hésitent pas à menacer de guerre les peuples et les pays qui veulent établir leur souveraineté sur leurs richesses nationales et qui luttent pour la justice et l'égalité dans les échanges et les rapports économiques mondiaux.

Mais ce pillage et cette exploitation féroces ne peuvent se poursuivre éternellement. La décolonisation économique est d'ores et déjà à l'ordre du jour et rien ne peut arrêter ce nouveau processus révolutionnaire qui est apparu sur la scène mondiale. Les peuples ont le droit indéniable d'établir leur souveraineté complète sur leurs richesses naturelles et de les nationaliser. Rien ne parviendra à empêcher la réalisation de cet objectif, si longues et si âpres que soient la résistance et la contre-offensive des impérialistes et autres exploités. Rien ne pourra arrêter la lutte des peuples pour l'égalité dans les échanges internationaux et pour la mise en valeur des revenus tirés de la vente de leurs matières premières, pour le développement de leur industrie et de leur culture, pour l'amélioration de leurs conditions d'existence.

La lutte des peuples pour l'indépendance économique est dirigée contre les superpuissances, contre les monopoles des Etats impérialistes, contre les sociétés multinationales. C'est pourquoi le prolétariat et tous ceux qui sont pour la révolution et le socialisme, doivent rattacher étroitement leur lutte à la lutte des peuples pour la liberté et l'indépendance. Et l'on ne peut le faire qu'en combattant résolument la bourgeoisie de son pays, en luttant contre l'impérialisme et ses guerres de rapine. C'est là l'aide la plus efficace et la plus directe que le prolétariat prête au mouvement de libération des peuples.

La politique agressive et l'activité contre-révolutionnaire des superpuissances, de la grande bourgeoisie internationale et de la réaction sont menées à travers les grandes et inconciliables contradictions qui opposent l'impérialisme et le social-impérialisme entre eux, et qui les opposent eux-mêmes à leurs alliés. Ces contradictions, qui sont un signe de leur faiblesse et des coups puissants que leur a portés la lutte révolutionnaire du prolétariat et la lutte de libération des peuples, confirment une fois de plus les thèses immortelles de Marx, Engels, Lénine et Staline sur l'évolution de la société bourgeoise et la stratégie prolétarienne de la révolution.

La grande crise qui s'est abattue sur les deux superpuissances et sur leurs alliés tend à affaiblir considérablement les alliances agressives qu'elles ont ourdies. Elle a ébranlé de nombreux pays du monde dans tous les continents et a suscité le doute justifié que le malheur qui les frappe a sa source dans les actions agressives et spoliatrices de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. Ce doute a provoqué des failles dans certaines alliances, des défections et des ruptures complètes. Tantôt déclarée, tantôt cachée mais toujours agissante et corrosive, la défiance à l'égard des superpuissances ne cesse de croître.

Il est désormais évident que tant les impérialistes américains que les sociaux-impérialistes soviétiques ne peuvent mettre en oeuvre comme ils le voudraient leur hégémonisme respectif sur leurs partenaires du bloc de l'OTAN et du Traité de Varsovie. Les failles profondes dans les groupements militaires, économiques et politiques de l'impérialisme et du social-impérialisme deviennent de plus en plus inquiétantes pour les superpuissances. Les tendances centrifuges, soit des Etats bourgeois capitalistes occidentaux, soit des Etats révisionnistes de l'Est, deviennent chaque jour plus apparentes et plus actives.

Dans le bloc révisionniste, le social-impérialisme soviétique veille sévèrement à ce qu'aucune tentative de défection ne se produise dans les rangs de ses « alliés ». Néanmoins, une hostilité politique et des divergences idéologiques, encore que non aussi manifestes qu'à l'époque de Dubček en Tchécoslovaquie, existent partout, elles sont latentes, et se manifestent sous des formes et en des domaines divers, en particulier dans les questions économiques. Tous les mécontentements qui se font jour dans les rapports entre les pays révisionnistes et l'Union soviétique sont étouffés par les théories de la « souveraineté limitée », de l'« intégration économique », chères à Brejnev, ce qui revient à dire, que, dans l'intérêt du « socialisme », ces pays ne doivent pas contredire le diktat soviétique qui leur est imposé.

Les frictions des Etats révisionnistes de l'Est avec l'Union soviétique, leurs mécontentements, sont attisés aussi par l'impérialisme américain et ses alliés. Les Etats-Unis font de grands efforts pour affaiblir le social-impérialisme, pour mettre un frein à ses visées hégémonistes, pour diviser les satellites de l'Union soviétique et les rapprocher d'eux.

Et ces efforts vont précisément au-devant des désirs des satellites soviétiques. Eux aussi ont espéré et espèrent toujours accentuer cette tendance avec l'aide des Etats-Unis. A présent l'impérialisme américain, connaissant la faiblesse économique de l'Union soviétique, ses besoins pressants en technologie et surtout la nécessité pour elle de libérer des fonds de ses ressources intérieures pour les affecter à son armement, cherche à mettre cette situation le mieux possible à profit et à réaliser ses plans. Il accorde des crédits au gouvernement soviétique, mais aussi aux autres pays révisionnistes, en incitant en même temps les Etats capitalistes occidentaux à investir des capitaux dans ces pays. Cette entreprise est favorisée aussi par le fait qu'en cette période de crise, le capital de l'Europe occidentale cherche à étendre son expansion partout où cela lui est possible.

L'Union soviétique révisionniste, en dépit de ses efforts pour maintenir ses satellites sous son joug militaire et politique, pour les maintenir économiquement soumis et liés à lui par de multiples chaînes d'acier, se voit contraint de les laisser prendre contact avec les Etats-Unis et les grands pays capitalistes d'Europe occidentale, leur demander et recevoir d'eux des crédits. Naturellement, ces crédits s'accompagnent d'une hypothèque politique et économique et c'est précisément ce qui inquiète le plus les sociaux-impérialistes.

De leur côté, les Soviétiques cherchent à créer quelque brèche pour s'introduire dans les pays occidentaux. Ces pays ont fait grand bruit sur ce qui se produisait au Portugal, sur l'ingérence de l'Union soviétique dans ce pays par l'intermédiaire du parti révisionniste de Cunhal. Effectivement, une tentative a été faite dans ce sens. Mais tout ce tapage a été mené à des fins de sensation, plus que par crainte que les Soviétiques ne s'établissent dans la péninsule Ibérique.

Actuellement, les contradictions au sein des alliances politiques, militaires et économiques dirigées par l'impérialisme américain, se sont, elles aussi, exacerbées. Les conflits et la concurrence entre les monopoles d'Europe occidentale et du Japon, d'une part, et les monopoles des Etats-Unis, de l'autre, sont entrés dans une phase nouvelle où chacune des parties cherche à s'assurer pour son compte des positions de supériorité, des privilèges et des avantages. Leurs divergences se sont encore approfondies par suite de la crise de l'énergie et des matières premières, du rétrécissement de la sphère d'exportation des capitaux et des difficultés accrues de s'assurer des profits à travers la politique néo-colonialiste.

L'analyse et les prévisions de Staline sont pleinement confirmées. Dès 1952 il disait en effet :

*« En apparence, la « sérénité » règne partout : Les Etats-Unis d'Amérique ont réduit à la portion congrue l'Europe occidentale, le Japon et autres pays capitalistes ; l'Allemagne de l'Ouest, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, tombés dans les griffes des USA, exécutent docilement leurs injonctions. Mais on aurait tort de croire que cette « sérénité » puisse se maintenir « pour l'éternité » ; que ces pays supporteront sans fin la domination et le joug des Etats-Unis d'Amérique ; qu'ils n'essaieront pas de s'arracher à la captivité américaine pour s'engager sur le chemin de l'indépendance. » (J. Staline, *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, éd. alb. 1968, p. 39.)*

Dans le cadre des alliances de l'Occident, les plus grands différends sont ceux qui opposent les Etats-Unis et le Marché commun, et ces désaccords, sous la pression et les manoeuvres du bloc soviétique, tendent à s'accroître.

Dans cet esprit de concurrence, les Etats-Unis, pour faire obstacle à l'affirmation et à la consolidation du Marché commun, s'efforcent de manipuler chacun de ses membres séparément et de les opposer les uns aux autres. En particulier, ils cherchent à entraver le rapprochement franco-allemand en affaiblissant la France et en soutenant l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne, tout en oeuvrant à asservir les autres membres plus faibles.

Il convient de dire que les pays d'Europe occidentale, eux non plus, en dépit des organismes communs qu'ils ont créés, n'ont jamais cessé de déployer, chacun de son côté, de gros efforts pour s'assurer le plus de concessions et de débouchés possible dans le monde. C'est là naturellement une concurrence aux deux superpuissances, mais, en regard de la puissance économique, militaire et politique des deux grands, et de l'impérialisme américain en particulier, ils sont faibles. C'est ainsi que non seulement ils ne parviennent pas à bien tremper leur doigt dans le miel des ressources des pays en voie de développement, mais encore, ils ne réussissent à y faire entendre leur pensée politique que très faiblement, pour ne pas dire nullement. L'impérialisme américain a créé une situation telle qu'il a non seulement éliminé toute possibilité d'ingérence économique de ces pays mais qu'il a aussi fait taire ses partenaires et alliés.

Dans cette situation, conformément aux enseignements du marxisme-léninisme, le prolétariat et les forces révolutionnaires ont pour devoir d'intensifier leur lutte générale contre l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, contre la bourgeoisie réactionnaire capitaliste, leur lutte pour approfondir les contradictions et les divergences qui existent entre leurs ennemis. Il ne faut pas laisser les ennemis tranquilles et leur donner le temps d'aboutir à des arrangements, de regrouper leurs forces, de s'organiser pour combattre avec un regain d'énergie la révolution, le socialisme et les peuples. Le prolétariat, dans cette lutte, a pour allié tous ceux qui sont opprimés par les impérialistes, la bourgeoisie et la réaction et qui souffrent de leur fait, ceux qui veulent la liberté et l'indépendance de leurs peuples, ceux qui s'opposent à l'impérialisme et au social-impérialisme et à leurs plans hégémonistes.

Fidèle aux intérêts de la révolution, du socialisme et des peuples, notre Parti appuiera le prolétariat et les peuples qui sont contre les deux superpuissances et qui veulent leur destruction, qui sont contre la bourgeoisie capitaliste et révisionniste et qui veulent son renversement.

Dans cette situation de crise et face aux multiples contradictions qui les opposent entre elles, ainsi qu'à leurs alliés et aux peuples, les superpuissances s'efforcent de trouver de nouvelles formes de coopération au milieu de leurs divergences, d'inventer de nouvelles théories démagogiques, d'élaborer de nouveaux plans d'asservissement et de procéder à de nouveaux partages des zones d'influence et des marchés.

Le monde n'a jamais été soumis à une action de diversion et à une campagne de propagande diplomatique de l'ampleur de celle que les impérialistes et les sociaux-impérialistes mènent actuellement et qui tend à présenter sous un beau jour la politique d'hégémonie et d'expansion des superpuissances, de justifier leur agression et de camoufler leurs préparatifs de guerre.

A l'Est comme à l'Ouest, les milieux dirigeants impérialistes et sociaux-impérialistes prétendent que l'humanité se trouve dans une période de « relâchement de la tension internationale », que « la guerre froide » et la confrontation dangereuse susceptibles de provoquer un affrontement entre les superpuissances ont fait place à la « détente », à la coexistence pacifique, à « l'harmonie internationale », à la « sécurité générale » etc., que les dangers ont passé et que les nuages de la guerre et des catastrophes sont dissipés. Par ces slogans tapageurs, les superpuissances, la bourgeoisie et la réaction internationale visent à mystifier les peuples, à affaiblir leur résistance et à leur imposer le contrôle et la domination impérialistes. **La République Populaire d'Albanie rejette et dénonce publiquement les prétendues théories sur la nécessité du maintien de « l'équilibre entre les superpuissances » en tant que condition ou base indispensable pour conjurer la guerre et défendre la paix. Elle rejette les conceptions impérialistes sur le maintien des « sphères d'influence », prétendus facteurs de stabilité et de sécurité, les conceptions sur la « souveraineté limitée » et sur « le monde interdépendant », sur le « bipolarisme », la politique de chantage etc.**

Ces prétendues « théories et doctrines », fabriquées à Moscou et à Washington, ont pour but de créer l'opinion capitularde, selon laquelle aucun Etat ni aucune nation ne peuvent exister hors de la domination et de la tutelle de l'une ou de l'autre superpuissance.

L'histoire de l'Europe a prouvé que « l'équilibre des forces » des grandes puissances a toujours été une arme dans les mains des classes exploiteuses pour écraser les mouvements de libération nationale et révolutionnaires. L'intervention a toujours été l'arme de la politique de l'équilibre là où il est rompu ou pour veiller à ce qu'il ne le soit pas. La paix et la sécurité internationale en Europe et dans le monde ne s'obtiennent pas par l'établissement de « l'harmonie » ou de « l'équilibre » entre les superpuissances, mais à travers la lutte contre les pressions et les ingérences impérialistes, à travers les efforts pour la libération des peuples, à travers la consolidation de l'indépendance et de la souveraineté nationales.

Les superpuissances se livrent à un gros commerce d'armes, qui devient l'affaire la plus lucrative de notre temps. Si à première vue, il semble que ces armes accroissent et renforcent la capacité de combat des pays qui les reçoivent, en réalité, ce commerce est une nouvelle corde passée au cou des acheteurs et ces armes des chaînes qui les tiennent pieds et poings liés. Non seulement ces armes ne pourraient jamais être utilisées contre ceux qui les vendent ou leurs alliés, dans le cas d'une éventuelle agression de leur part, mais elles ne peuvent non plus être utilisées contre personne sans leur permission. A travers ce commerce d'armes, les superpuissances incitent les petits et les moyens pays à de petites courses aux armements qui deviennent ensuite une cause de disputes et de conflits entre voisins, provoquent des guerres locales, ouvrent ainsi la voie à l'expansion et à l'hégémonisme des Etats-Unis et de l'Union soviétique. A travers le commerce d'armes et la psychose de guerre qu'elles répandent à grand renfort de propagande, les deux superpuissances s'efforcent de pénétrer surtout en Afrique, au Proche-Orient, en Amérique latine et en Asie. Dans ces régions, les Etats-Unis et l'Union soviétique sont en concurrence entre eux. Dans le but d'y soumettre divers pays ils créent et portent au pouvoir des cliques aux couleurs soi-disant libératrices, et les mettent en conflit entre elles, conformément au principe « diviser pour régner ». En fait, tant l'impérialisme américain, de manière ouverte et féroce, que le social-impérialisme soviétique, d'une manière tout aussi féroce mais camouflée d'une propagande pseudo-socialiste, enveniment les relations entre les peuples, attisent et gonflent les contradictions entre eux et, dans leur propre intérêt, établissent des bases navales dans divers pays, créent des alliances militaires, concluent des accords commerciaux asservissants, etc.

L'un des exemples les plus typiques de cette politique des deux superpuissances est offert par la question du Proche-Orient, où le problème principal est celui du pétrole. Les guerres entre les peuples arabes et Israël, la situation créée parmi les peuples arabes eux-mêmes, divisés et en désaccord entre eux, et que viennent aggraver les intrigues soviéto-américaines, sont la conséquence de ce problème-clé, que constitue pour les deux superpuissances la possession des gisements de pétrole. C'est pour ces richesses que les peuples arabes ont versé et continuent de verser leur sang. L'impérialisme américain aide ouvertement Israël, pour maintenir le monde arabe divisé. L'Union soviétique aide soi-disant les peuples arabes en leur vendant des armes, mais elle envoie par ailleurs en Israël un grand nombre de Juifs soviétiques, qui servent de chair à canon contre les peuples arabes.

Dans le même temps, les superpuissances jouent des coudes entre elles. L'impérialisme américain, malgré ses positions nettement pro-israéliennes a réussi non seulement à entretenir à son profit l'« amitié » de l'Arabie Saoudite et des émirats du golfe Persique, mais aussi à saper les positions des Soviétiques dans cette zone. La dénonciation par l'Egypte du traité soviéto-égyptien, ainsi que l'expulsion de la flotte agressive soviétique de ses ports, est non pas une victoire mais assurément une défaite pour le social-impérialisme soviétique.

Maintenant, dans cette zone, ce sont plutôt les Américains qui dictent leurs plans. Bien entendu, les sociaux-impérialistes soviétiques non plus ne restent pas les bras croisés. Ils cherchent à compenser leur revers en Egypte en maintenant les positions qu'ils occupent encore dans quelque pays arabe, en essayant d'obtenir quelque base nouvelle, ou en s'efforçant de se faire de nouveaux « amis ».

Dans le continent africain, la lutte entre les deux superpuissances vient à peine de commencer et elle est loin de sa fin. L'impérialisme américain y a depuis longtemps établi ses bases. Ses intérêts impérialistes s'entrelacent ici avec ceux de ses alliés d'Europe occidentale, et ils créent ensemble une puissante barrière à la pénétration soviétique dans cette zone.

Les événements d'Angola sont claironnés comme un grand « succès » soviétique, et le social-impérialisme en profite pour se poser en libérateur des peuples. Ces mêmes événements fournissent l'occasion à l'impérialisme américain et à tout le capitalisme international d'exciter la psychose de la peur et de la guerre anticommuniste, bien que le communisme n'ait rien à voir dans cette affaire. En fait, la lutte actuelle des peuples africains est une révolte contre l'intervention et le pillage des deux superpuissances.

Les grandes puissances impérialistes exploitent beaucoup les situations économiques et sociales difficiles des peuples, des pays et des Etats d'Afrique, où elles nouent et dénouent mille et une intrigues. Ces intrigues sans fin sont ourdies pour affaiblir la renaissance de ce grand continent dont la population a connu des siècles de misère, mais qui possède une ancienne culture, des forces et des énergies nouvelles, que l'impérialisme, le social-impérialisme et le capital international veulent à tout prix empêcher d'être canalisées dans la juste voie du progrès, de la liberté, de la démocratie, de l'indépendance et de la souveraineté complète des Etats qui le composent.

Notre Parti soutient la thèse que, quand les superpuissances se rapprochent entre elles comme lorsqu'elles se disputent, ce sont les autres qui en font les frais. La collaboration et la rivalité entre les superpuissances présentent les deux faces d'une réalité contradictoire, elles sont la principale expression d'une même stratégie impérialiste, qui tend à ravir aux peuples leur liberté et à dominer le monde. Elles constituent le même danger, et c'est pour cela que les deux superpuissances sont les principaux et les plus dangereux ennemis des peuples, c'est pour cela qu'on ne peut jamais s'appuyer sur un impérialisme pour combattre l'autre ou pour lui échapper.

Certains Etats, étant menacés par l'une ou l'autre des superpuissances, rattachent leur propre défense à la protection militaire soit des Etats-Unis d'Amérique soit de l'Union soviétique. Mais la protection militaire des superpuissances est une protection illusoire, car elle vise à faire du pays « protégé » un protectorat. La mise sous le « parapluie protecteur » des superpuissances s'accompagne toujours de concessions politiques et économiques, de concessions dans le domaine de la souveraineté nationale et de restrictions à la capacité de décision sur les questions intérieures comme sur les questions extérieures.

Les peuples ne doivent pas tomber dans le piège du prétendu « front anti-impérialiste » prôné par les sociaux-impérialistes soviétiques et dans lequel ils veulent engager et manipuler tous ceux qui sont contre l'impérialisme américain et qui le combattent. S'unir dans ce « front » revient à sacrifier les intérêts supérieurs de son propre pays, à exposer son peuple au danger, à devenir le raïa des sociaux-impérialistes et de la chair à canon pour la réalisation de leurs desseins. Contrairement à ce que cherche à faire croire Moscou, les contradictions qui opposent les Etats-Unis et l'Union soviétique ne sont pas des contradictions entre le socialisme et l'impérialisme, mais des contradictions entre les deux grandes puissances impérialistes.

Tout en repoussant la démagogie et les tactiques trompeuses sur « l'anti-impérialisme » des révisionnistes soviétiques, il faut dans le même temps rejeter l'« anti-social-impérialisme » que propagent les Etats-Unis et la bourgeoisie monopoliste mondiale. Les peuples ne doivent pas accepter de devenir les victimes des rivalités des Etats-Unis et de l'Union soviétique ni le jouet de leurs manœuvres impérialistes. Les propagandistes bourgeois et révisionnistes parlent beaucoup maintenant de la « sécurité des frontières », du « non recours à la force », de la « coopération pacifique », etc. et ils donnent pour modèle la Conférence d'Helsinki.

Notre Parti a fait connaître en temps voulu son point de vue sur cette conférence, qu'il a qualifiée de « conférence de l'insécurité européenne ». Nous l'avons condamnée dès le début et avons refusé d'y participer. Nous avons agi ainsi en partant d'une analyse marxiste-léniniste des événements. Cette Conférence n'était pas voulue seulement par les révisionnistes soviétiques, elle l'était aussi par les impérialistes américains. Ils la voulaient comme un tranquillisant pour se sortir de la crise, pour se fortifier, pour se reprendre, et pour créer l'illusion que l'Europe était en train de trouver la sécurité, qu'elle ne serait pas attaquée par les Soviétiques, car elle était défendue par les Américains. Rien que pour les apparences, les superpuissances voulaient créer sur notre continent une situation figée, notamment dans les rapports entre les deux blocs Est-Ouest.

La réunion d'Helsinki était une farce dont les principaux acteurs étaient l'Union soviétique et les Etats-Unis. Tous les autres participants à cette conférence, avant comme après sa tenue, n'ont cru ni ne croient à son utilité.

La montagne a accouché d'une souris. En fait, rien n'a changé dans la situation antérieure, si ce n'est qu'on s'efforce de créer une atmosphère comme si en Europe on avait reconnu le statu quo politique et idéologique et établi une coopération économique plus large entre les Etats, à l'exception de l'Albanie. Dans tous ces domaines, non seulement le statu quo n'a pas été maintenu, mais de nouveaux conflits ont surgi, comme ce fut le cas pour le conflit gréco-turc.

Le tapage des chefs de file du Kremlin sur « l'esprit pacifique d'après Helsinki » s'est intensifié, mais en même temps se sont multipliées les croisières de la flotte de guerre soviétique, qui s'est mise à violer maintenant avec arrogance la souveraineté maritime des pays nordiques épris de liberté et prétend établir sa domination sur toutes les mers du Nord.

Quant à la prétendue sécurité européenne contre une guerre mondiale, cette sécurité n'a pas fait un seul pas en avant. Du reste, ce progrès est impossible, étant donné que ni l'Est ni l'Ouest ne peuvent désarmer pas plus qu'ils ne peuvent faire la moindre tentative dans ce sens, car aussi bien l'Union soviétique que les Etats-Unis s'en trouveraient lésés. Ces deux puissances impérialistes s'emploient sans répit à accroître leurs armes de guerre offensive et leurs armes atomiques. Les négociations SALT n'aboutiront à aucun résultat, elles piétinent. Les parties en présence se contentent de bavardages inconsistants.

La campagne à propos du désarmement que mènent les superpuissances, les plans et les projets sans nombre, les conférences et les entretiens qui se déroulent depuis des années sont des supercheries et des manoeuvres mensongères qui cherchent à camoufler leur course aux armements. Les superpuissances visent par là à obliger les autres peuples et les autres Etats à admettre et à permettre la légalisation de leur monopole nucléaire et de leurs armes modernes, à leur reconnaître le droit de s'armer sans contrôle et sans limitation et de perfectionner indéfiniment la technologie des armes d'extermination massive.

Les impérialistes et les sociaux-impérialistes savent qu'en maintenant leurs stocks d'armes modernes et le monopole de leur production, ils préservent aussi les possibilités de chantage et de menace, entretiennent la crainte et l'insécurité que leurs machines de guerre suscitent chez les autres, ils maintiennent la pression permanente qu'exercent leurs armes même sans être utilisées.

Les problèmes de la guerre et de la paix ont préoccupé et préoccupent constamment les peuples du monde, les larges masses travailleuses, qui ne veulent pas qu'une catastrophe s'abatte à nouveau sur l'humanité. Le danger est réel. Les superpuissances se préparent pour une guerre mondiale et, à cette fin, outre leur course effrénée aux armements, elles s'efforcent de créer les circonstances qu'elles jugent opportunes, et cela en excitant les cliques bourgeoises les unes contre les autres dans les divers pays, en flattant les sentiments nationalistes afin de pousser les peuples à des affrontements entre eux, etc. Toute cette activité et ces méthodes abjectes des superpuissances conduisent à la préparation d'une nouvelle guerre mondiale.

Ces préparatifs sont accompagnés de bon nombre de chantages et de menaces, montés par l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique, ou même par d'autres Etats bourgeois capitalistes. Ils ont réussi à faire croire à certains que la prochaine guerre, qu'elle soit générale ou partielle, que préparent et que peuvent faire éclater l'une ou l'autre des superpuissances, sera une guerre éclair, en sorte que, en trois ou quatre jours, les sociaux-impérialistes soviétiques occuperaient toute la Yougoslavie, (quant à l'Albanie, selon eux, « ils n'en feraient qu'une bouchée » !) et en une dizaine de jours les chars soviétiques atteindraient la côte est de l'Atlantique, jusqu'au Portugal. La propagande des superpuissances alimente journellement cette psychose mensongère, dans le but d'effrayer les Etats et les peuples, d'affaiblir leur défense, d'abaisser la vigilance et le moral des masses populaires et de vaincre leur esprit de combat révolutionnaire pour la défense de la liberté et de l'indépendance. Notre Parti estime que cette propagande et ces vues représentent une stratégie et une tactique particulières qui visent à établir le contrôle et la domination impérialistes et sociaux-impérialistes sur la vie nationale politique, économique et militaire de tous les Etats. C'est pourquoi, en tant que telles, il faut les combattre fermement. Quant à faire « une bouchée » de l'Albanie, prenez garde messieurs, car l'Albanie socialiste est un os dur, qui vous reste à la gorge et vous étouffe ! Si les sociaux-impérialistes soviétiques se hasardaient à tenter quelque aventure contre notre pays, ils essuieraient une défaite irréparable.

C'est ce même langage que nous tenons à l'impérialisme américain. S'il osait entreprendre une telle agression, lui non plus n'en sortirait pas vivant. Les leçons de la défaite au Vietnam et au Cambodge sont encore très fraîches à sa mémoire. La liberté et l'indépendance de chaque pays dépendent essentiellement de l'attitude qu'on adopte, de la question de savoir si l'on veut vivre libre et debout, ou en esclave et à genoux. Quand un peuple est résolu à vivre libre et debout, alors il repousse les chantages, ses forces se raniment sans cesse, sa vaillance ne fait que croître et l'agresseur peut difficilement l'attaquer. C'est ce que pense notre peuple et il fait clairement connaître sa pensée à tout ennemi qui s' imagine pouvoir faire également une « promenade » en Albanie. Notre peuple n'a jamais eu peur et il n'a peur d'aucune puissance, grande ou moyenne, et si puissamment armée soit-elle, qui oserait attaquer notre pays. Il leur tiendra tête vaillamment, intelligemment et par tous les moyens dont il dispose et il est convaincu qu'il vaincra tout agresseur, quel qu'il soit.

Cette attitude se fonde sur le sentiment de la saine réalité de notre pays, sur l'unité d'acier du peuple, sur le noble but de la défense à outrance de la liberté, de l'indépendance de la patrie et des grandes victoires de l'édification socialiste, sur ces sentiments que le Parti a insufflés à chacun, vieux ou jeune ; elle se fonde sur la préparation militaire intensive de tout le peuple soldat et sur la configuration du territoire albanais. Les agresseurs ne pourront pas faire de « promenade » en Albanie. Ils y trouveront la mort. S'il est une chose dont les ennemis doivent être sûrs, c'est qu'ils ne pourront pas prendre pied sur notre sol, que leurs armes et leurs bombes ne feront jamais fléchir la grande résistance, l'esprit d'héroïsme et les ardents sentiments patriotiques du peuple albanais.

Lénine nous enseigne que la guerre commence quand les contradictions s'approfondissent et s'aggravent à l'extrême, quand les mots, la propagande et les réformes « économiques » sont impuissantes à l'arrêter. Les impérialistes et les sociaux-impérialistes vont vers la guerre. Mais ils ne sont pas tout à fait libres d'agir à leur guise. De nombreux facteurs influent en cette question. La guerre peut commencer en Europe, comme elle peut aussi commencer en Asie, contre la Chine socialiste, ou dans d'autres régions, comme par exemple au Proche-Orient où s'enchevêtrent tant de contradictions et où se déroulent des événements si lourds de danger. Aucun de ces cas n'est à exclure.

Ce qui importe pour les peuples, c'est qu'ils ne sombrent pas dans le fatalisme, qu'ils ne deviennent pas des observateurs passifs et ne se laissent pas prendre au dépourvu, qu'ils soient préparés au pire et qu'ils luttent afin que ce pire ne se produise pas.

Le marxisme-léninisme nous enseigne que l'impérialisme et les bellicistes s'affaiblissent à travers les luttes révolutionnaires et de libération des peuples. Si la guerre agressive impérialiste ne peut être conjurée, il appartient alors aux révolutionnaires et au prolétariat de la transformer en guerre de libération.

Il faut faire clairement comprendre aux peuples que c'est l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et la bourgeoisie réactionnaire de chaque pays qui sont les ennemis de la révolution et du prolétariat mondial, les ennemis de la liberté et des nations opprimées, les fauteurs de guerre. Ces puissances constituent et représentent le féroce capitalisme mondial, qui a sa source et sa force dans l'exploitation inhumaine des masses et des peuples. C'est justement contre ces puissances sauvages, contre leur idéologie et leurs diverses formes d'organisation, depuis tous les partis réactionnaires et démagogiques, les trusts, les banques, les unions multinationales et les organismes nationaux et internationaux moins importants jusqu'aux alliances politiques et militaires et à leurs armées agressives, qu'il est nécessaire d'organiser une lutte âpre, conséquente et résolue, pour détruire leur pouvoir jusque dans ses fondements.

Les conditions actuelles exigent que cette lutte sans merci et multilatérale soit menée par tous les peuples du monde, par tous les hommes progressistes qui ont à coeur les véritables intérêts de leur peuple et qui en ont fait le but de leur lutte et de leur vie. Cette lutte sera d'autant plus résolue, continue et en ascension constante qu'elle sera dirigée par le prolétariat mondial et son avant-garde, le parti communiste, guidé par la théorie infaillible du marxisme-léninisme.

Les impérialistes et les sociaux-impérialistes ont pour intime allié la bourgeoisie réactionnaire de tout pays où ils étendent leur influence. Cet allié leur sert à la fois de cravache et de pincettes, ils le nourrissent et l'arment afin d'en faire une force de choc dans le cas d'une conflagration mondiale, et à rencontre des peuples, qui se dressent dans la révolution contre les oppresseurs intérieurs et extérieurs. Aussi ne saurait-on séparer ces deux forces l'une de l'autre. Sans combattre l'une, on ne peut combattre l'autre, sans combattre la réaction intérieure, jusqu'à sa destruction, on ne peut combattre l'ennemi extérieur, on ne peut éviter la guerre. Il faut détruire toutes les sortes de bases dans tout pays où les superpuissances en ont établi et créé, parce qu'on affaiblit et détruit ainsi à l'échelle mondiale leur influence et leur force, qu'elles ont fondées sur l'esclavage des peuples et des pays.

Pour nous, marxistes-léninistes il est indispensable d'oeuvrer à raviver l'esprit révolutionnaire des masses du prolétariat et de ses plus proches alliés, la paysannerie, les masses travailleuses et les hommes progressistes et patriotes. Il faut le faire à tout prix, parce que tous les ennemis rivalisent entre eux pour détruire le socialisme, pour étouffer la révolution et asservir les peuples. C'est sur la mobilisation et la force des peuples, sur l'union de tous ceux qui désirent rejeter le joug impérialiste-révisionniste que nous devons prendre appui. Nous sommes pour l'unité du prolétariat mondial et de toutes les véritables forces anti-impérialistes et éprises de progrès, qui anéantiront par leur lutte les plans agressifs des bellicistes impérialistes et sociaux-impérialistes.

Le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais, conséquents dans leur ligne marxiste-léniniste, ont été et sont contre les deux superpuissances, contre la guerre impérialiste de rapine, contre la bourgeoisie monopoliste et la réaction internationale. C'est pourquoi, à l'avenir également, ils ne ménageront pas leurs forces et combattront côte à côte avec tous les autres peuples anti-impérialistes et anti-sociaux-impérialistes, avec tous les partis marxistes-léninistes, tous les révolutionnaires et le prolétariat mondial, et avec tous les hommes progressistes, pour faire échouer les plans et les manoeuvres des ennemis et faire triompher la cause de la liberté et de la sécurité des peuples.

Notre pays se trouvera en toute circonstance aux côtés de tous les peuples, dont la liberté et l'indépendance sont menacées, et les droits foulés aux pieds. Cette position, nous n'avons cessé de l'affirmer et les peuples du monde doivent être sûrs que l'Albanie socialiste, dans les bons jours comme dans les temps dangereux, est avec eux et qu'elle ne recule pas devant les sacrifices.

Les tâches importantes fixées par le VI^e Congrès du Parti dans le domaine de la politique extérieure et des relations de notre pays avec les autres pays, ont été réalisées avec succès. La vie et le déroulement des événements ont entièrement prouvé la justesse de la ligne marxiste-léniniste et des positions de notre Parti dans le domaine de la politique extérieure.

La position internationale de l'Albanie est inébranlable. La République Populaire d'Albanie a exprimé ouvertement, sans hésitation et avec courage ses opinions sur les événements et les problèmes internationaux, elle a toujours adopté de sages et fermes positions pour la défense des intérêts de notre patrie socialiste, des peuples, de la paix et de la sécurité générale. L'autorité et le prestige de notre pays ne cessent de grandir. La voix et la parole de l'Albanie socialiste sont entendues et respectées par les peuples, par les révolutionnaires et les hommes de progrès. Ses nombreux amis et sympathisants aiment et honorent l'Albanie socialiste, pour sa politique franche et de principe.

La République Populaire d'Albanie poursuit une politique extérieure indépendante. Elle vise à ce que ses conceptions en matière de politique étrangère reçoivent l'adhésion des peuples épris de progrès et de liberté, des forces progressistes révolutionnaires, des marxistes-léninistes authentiques. Cela, nous ne le cachons pas. Et cette attitude concorde aussi avec les intérêts de tous les peuples, ainsi que des Etats du monde qui respectent la liberté et l'indépendance de notre pays, sans égard aux différences de régime économique et social. Notre Etat socialiste n'intervient dans les affaires intérieures d'aucun pays avec lequel il entretient des relations politiques, économiques ou culturelles. Cela ne signifie pas pour autant que l'Etat albanais, au nom de ces rapports, des relations de bon voisinage avec les Etats limitrophes et de sa politique de non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui, n'exprime pas ses vues en matière de politique internationale en général, ainsi que sur les attitudes idéologiques et politiques de ces Etats, pas plus que ceux-ci ne sont privés du droit d'exprimer leurs vues sur les positions idéologiques et politiques de l'Etat albanais.

Nous estimons que ces attitudes ne doivent pas faire obstacle aux relations économiques, culturelles et politiques dans les domaines où nous reconnaissons avoir des intérêts communs, car ces relations contribuent à promouvoir l'amitié entre les peuples. En ce qui nous concerne, nous ne développerons ces relations qu'à travers le prisme du marxisme-léninisme. Les autres ont le droit de les juger dans l'optique de leur propre idéologie.

La République Populaire d'Albanie estime que c'est dans cet esprit que doivent se développer ses rapports avec les Etats qui lui sont voisins, ainsi qu'avec les autres pays avec lesquels elle entretient des relations de diverse nature. Mais les dirigeants de certains Etats estiment, et c'est là une vue qui découle de leurs conceptions politiques et idéologiques, que si deux Etats entretiennent entre eux des relations de bon voisinage, sous les formes que l'on vient d'évoquer, chacun d'eux est obligé de se taire sur la ligne idéologique que suit l'autre. Ils considèrent que si l'on fait du commerce avec un pays, cela implique l'obligation d'éteindre toute polémique à son égard, de ne plus exprimer ses vues sur la politique et l'idéologie de ce pays. La polémique que nous menons est toujours fondée et pondérée. Elle met en lumière de façon critique les attitudes et les actions qui revêtent un caractère international, qui ont une influence négative sur le monde ou qui nuisent aux intérêts de notre Etat.

Chacun sait qu'entre les divers pays apparaissent et se développent constamment des contradictions de caractère politique et idéologique, parfois même très profondes. Mais sans égard à ces contradictions, notre pays entretient avec une série de pays des rapports de bon voisinage ainsi que des relations économiques, commerciales et culturelles. La diversité de conceptions politiques et idéologiques ne constitue pas un obstacle dans ce sens.

Les impérialistes et les sociaux-impérialistes prétendent qu'il ne doit pas être permis aux petits Etats de faire entendre leur voix au même degré que les grands sur les divers problèmes. Assurément, l'Etat albanais est un petit Etat, mais il ne saurait admettre une telle conception. Il rejette cette thèse discriminatoire de grande puissance chauvine. Notre pays s'oppose à ce que la politique internationale soit le monopole des grands Etats. Ces Etats fondent ce monopole sur leur potentiel économique, sur les puissants moyens de propagande dont ils disposent, et au moyen desquels ils s'efforcent de créer la conviction et la psychose que le monde ne peut en aucun cas trouver la stabilité, si ce n'est sous leur tutelle. En d'autres termes, cela revient à dire que qui veut vivre, naturellement dans la servitude, ne doit pas élever la voix, mais être tout sucre et tout miel devant les crimes, les chantages, les mensonges et les tripotages des grandes ou des moyennes puissances impérialistes, capitalistes et révisionnistes. Et, comme on l'a dit, ils accompagnent de telles prétentions d'une psychose de guerre et de menaces directes ou indirectes à rencontre de tel ou tel Etat, de la menace, par exemple, de leur couper quelque crédit, qu'ils ont pu leur accorder. Les Etats, grands ou petits, qui se soumettent aux chantages politiques et qui sont effrayés par la guerre, sont constamment en fièvre et ils perdent, sinon totalement, du moins en bonne partie leur confiance en leurs propres forces.

Les politiciens bourgeois et révisionnistes usent de beaucoup de manoeuvres diaboliques, de manières et d'attitudes trompeuses, de flatteries et de comportements hypocrites, adaptés aux conjonctures qui se créent dans la situation internationale. Ils s'efforcent de faire accroire, et ils y ont réussi dans une certaine mesure, que c'est ainsi que l'on doit agir, car c'est ainsi que se fait « la politique ». Selon eux, faire de la « politique » signifie changer de drapeau à la première occasion, être en bons termes avec les uns et les autres, non pas pour leur rendre service, mais pour les rouler, en cachant ses véritables desseins, en les masquant d'un sourire. Les politiciens de ce genre visent, d'autre part, à créer la conception mensongère et très nocive que ceux qui défendent ouvertement les droits des peuples, qui ne dissimulent pas leurs opinions sur les Etats et leurs directions, ne sont pas des politiciens habiles, mais des gens rigides et sectaires.

Nous, Albanais, sommes un peuple qui n'a peur de personne, qui n'a pas peur des attaques, et encore moins des calomnies, car nous sommes convaincus de la justesse de notre ligne et nous sommes résolus à la défendre. En même temps que notre fusil que nous tenons prêt pour nous battre si nous sommes attaqués, nous avons aussi notre langue à sa place pour répondre aux calomnies des ennemis.

Le monde bourgeois et révisionniste considère que nous sommes un pays isolé. C'est là regarder les choses d'un oeil capitaliste et révisionniste. Les impérialistes et les révisionnistes jugent isolé un pays qui a fermé ses portes à l'invasion sous la forme des crédits asservissants, des touristes et des espions, de la culture décadente et de la dégénérescence. De ce point de vue, nous sommes vraiment et nous resterons consciemment un pays isolé. Mais cela n'apporte à notre pays que du bien et aucun mal. Notre pays progresse et s'épanouit, notre peuple vit très bien. Toute autre façon d'agir entraînerait pour nous l'asservissement. Nous avons connu la servitude fasciste, les pressions et les attaques révisionnistes, c'est pourquoi nous ne nous laissons pas tromper facilement par leurs slogans et leur publicité sur leur mode de vie. Nous ne permettons ni ne permettrons jamais d'entrer en Albanie aux fascistes, aux espions, aux agents, à des gens qui veulent introduire frauduleusement chez nous la dégénérescence bourgeoise et révisionniste. Mais nous permettons l'entrée et nous nous réjouissons d'accueillir chez nous des gens honnêtes et corrects, des amis de l'Albanie, du peuple albanais, des sympathisants de notre pays, même s'ils ont des convictions différentes des nôtres. Nous respectons en eux leurs sentiments amicaux, leur attitude bienveillante à l'égard du peuple albanais. Tous ceux-là, qui représentent la majorité de l'humanité, nous les accueillons chez nous. Nous entretenons avec eux des relations d'amitié, comme nous en entretenons avec les peuples qui luttent pour leur liberté et leurs droits, avec les prolétaires et les révolutionnaires marxistes-léninistes. Mais nous sommes et nous serons en inimitié avec les capitalistes et les révisionnistes, qui veulent asservir et opprimer les peuples et étouffer leurs idées progressistes.

Les capitalistes et les révisionnistes mesurent le degré d'isolement d'un pays à ses échanges commerciaux. Nous avons fait et nous faisons du commerce avec tous les pays, à l'exclusion des Etats-Unis, de l'Union soviétique, de l'Espagne, d'Israël et de certains autres Etats gouvernés par des fascistes et des racistes. Mais le commerce aussi, tel que nous le concevons, doit être fondé sur l'avantage mutuel. Les capitalistes ont besoin de nos produits, comme nous avons besoin de certains des leurs. Si quelqu'un s'imagine que l'Albanie mourra parce que quelque Etat malveillant ne lui vend pas ses marchandises, il se trompe lourdement. L'Union soviétique révisionniste a établi un féroce blocus contre nous, mais l'Albanie vit et peut vivre encore mille ans sans faire de commerce avec les révisionnistes soviétiques et en bravant leur blocus.

Les échanges culturels avec divers pays sont une excellente chose, nous les avons pratiqués et nous souhaitons continuer de les faire, mais sur la base d'accords et sur un pied d'égalité. Ceux qui veulent entretenir des relations culturelles avec nous, doivent respecter nos traditions, nos coutumes, nos sentiments et nos goûts. L'Albanie a fermé ses portes à la culture décadente. Les autres aussi ont le droit de n'accepter chez eux que les représentations, les films ou les livres qui leur semblent convenir à leur pays. C'est là aussi une question de réciprocité. Notre pays applique cette pratique avec de nombreux Etats. La République Populaire d'Albanie entretient des relations culturelles non seulement avec la Chine socialiste qui est notre alliée, et avec des pays frères comme le Vietnam et la Corée, mais aussi avec la France, avec les pays Scandinaves, l'Egypte et un bon nombre d'autres pays.

Nous souhaitons développer ces relations encore davantage, et d'année en année de nouvelles possibilités sont créées pour les étendre. Naturellement, nous avons notre art, notre musique, notre littérature, nos traditions et notre culture, que nous souhaitons et voulons faire connaître aux autres. Mais nous éprouvons aussi du respect pour la culture progressiste mondiale, nous y puisons, pour le répandre dans notre pays, ce qui nous convient et nous est utile.

Notre Parti a toujours attaché l'importance et l'attention qu'elle mérite à la question du développement et de l'extension des relations internationales de la République Populaire d'Albanie dans tous les domaines avec les Etats qui sont pour le respect des principes bien connus de l'égalité, de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, de la non-ingérence dans les affaires intérieures et de l'avantage mutuel.

Au cours des années qui se sont écoulées depuis le VI^e Congrès du Parti, l'activité de la République Populaire d'Albanie dans l'arène internationale n'a cessé de croître et de se renforcer. Aujourd'hui notre pays entretient des relations diplomatiques avec 74 pays. La République Populaire d'Albanie prend une part active et fait entendre sa voix à l'ONU et dans de nombreuses organisations, réunions et conférences internationales sur les problèmes qui préoccupent actuellement l'humanité.

S'en tenant fidèlement et avec esprit de suite aux principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien dans sa politique extérieure, le Parti du Travail et la République Populaire d'Albanie ont visé en premier lieu à développer et à renforcer les relations d'amitié fraternelle et d'unité combattante, de coopération et d'entraide avec la République Populaire de Chine. L'amitié et la coopération étroite qui lient nos deux peuples, nos deux partis et nos deux pays, ont été forgées et trempées dans la grande lutte de classe menée contre l'impérialisme et le révisionnisme, contre la politique hégémoniste des deux superpuissances, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, et contre toutes les forces réactionnaires dans le monde, dans la lutte commune pour l'édification du socialisme et le triomphe de la cause de la révolution et du marxisme-léninisme. Le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais sont les amis et les alliés fidèles du Parti communiste et du peuple chinois. Nos deux peuples et nos deux pays sont des compagnons de combat pour le même idéal, ils tendent aux mêmes buts et assument les mêmes tâches internationalistes. Aucune calomnie ou invention de la propagande bourgeoise-révionniste ne peut ternir le caractère marxiste-léniniste et la vitalité de l'amitié albanais-chinoise. Notre Parti et notre peuple oeuvreront inlassablement pour maintenir pures et solides leur amitié et leur collaboration fraternelles avec le grand peuple chinois et son glorieux Parti communiste, avec la grande Chine populaire.

Les communistes et le peuple albanais se réjouissent outre mesure des succès que le peuple chinois frère, sous la direction de son Parti communiste, a obtenus dans la révolution et l'édification socialistes en Chine, dans la lutte de classe pour le renforcement de la dictature du prolétariat et pour la consolidation et le progrès de sa patrie. La victoire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, l'écrasement des complots contre-révolutionnaires de Liou Chao-chi, de Lin Piao et de Teng Siao-ping ont créé une situation révolutionnaire et ont renforcé les positions du socialisme et de la dictature du prolétariat en Chine. Les victoires historiques que le peuple chinois a remportées dans sa glorieuse révolution et dans l'édification du socialisme, la création de la Chine populaire nouvelle et le prestige élevé dont elle jouit dans le monde, sont liés directement au nom, aux enseignements et à la direction du grand révolutionnaire que fut le camarade Mao Tsétoung. L'oeuvre de cet éminent marxiste-léniniste représente une contribution à l'enrichissement de la théorie et de la pratique révolutionnaire du prolétariat. Les communistes et le peuple albanais se souviendront toujours avec respect du camarade Mao Tsétoung, qui a été un grand ami de notre Parti et de notre peuple.

Notre Parti et notre peuple saluent ces victoires du Parti et du peuple chinois et ils lui souhaitent de nouveaux succès. Notre Parti et notre pays soutiennent puissamment le droit du peuple chinois frère et de la République Populaire de Chine à libérer Taïwan, partie intégrante de leur territoire.

Notre peuple et notre Parti ont salué la grande victoire que le peuple vietnamien a remportée dans sa lutte armée contre l'impérialisme américain et ses valets. La libération du Sud Vietnam et l'unification de tout le pays en un seul Etat ont consacré la réalisation des hautes aspirations nationales du peuple vietnamien, au nom desquelles il a consenti des sacrifices innombrables. Nous préserverons et nous renforcerons toujours plus l'amitié de combat qui unit nos deux pays frères. Notre République entretient des relations d'amitié et de coopération fraternelle avec la République Populaire Démocratique de Corée. Notre Parti et notre peuple soutiennent la juste cause du peuple coréen pour la libération de la Corée du Sud et la réunification du pays, et sa lutte contre la politique agressive de l'impérialisme américain.

Entre le peuple albanais et le peuple cambodgien existe une amitié étroite et fraternelle et une puissante solidarité de combat forgées dans la lutte contre l'impérialisme et ses collaborateurs. Nous nous efforcerons, sur la base de cette amitié, de développer encore davantage les relations entre la République Populaire d'Albanie et le Cambodge démocratique.

Le peuple albanais a salué avec joie la victoire du peuple lao dans sa longue lutte contre les agresseurs impérialistes américains et les réactionnaires locaux, et la création de la République Populaire Démocratique du Laos. Nous sommes pour le développement de relations d'amitié entre nos deux pays, dans l'intérêt de nos deux peuples et de la lutte contre l'impérialisme et la réaction.

La République Populaire d'Albanie n'a cessé d'être pour le développement de relations normales avec les Etats voisins sur la base des principes connus de l'égalité, du respect de la souveraineté nationale et de l'intégrité territoriale, de la non-ingérence dans les affaires intérieures d'autrui et de l'avantage mutuel. Le développement de relations fondées sur la politique de bon voisinage répond aux intérêts et aux aspirations des peuples qui nous sont voisins et des peuples balkaniques à vivre dans l'amitié et la compréhension mutuelle.

Notre pays entretient avec la Yougoslavie des relations commerciales et culturelles régulières, utiles pour les deux parties.

Notre politique à l'égard de la Yougoslavie n'a pas changé et elle ne changera pas, si le gouvernement yougoslave, de son côté, se montre, lui aussi, correct à notre égard. La déclaration du Parti du Travail d'Albanie, selon laquelle, en cas d'une attaque éventuelle de la part de l'Union soviétique ou de quelque autre puissance contre la Yougoslavie, le peuple albanais se tiendra aux côtés des peuples de Yougoslavie, reste toujours valable. Mais la partie yougoslave doit répondre à cette position de l'Albanie par une attitude juste et correcte envers nous.

L'Etat yougoslave a naturellement le droit de mener la politique qu'il juge opportune, mais l'Etat albanais également a le droit de critiquer les actions qui nuisent aux relations de bon voisinage entre nos deux pays. Le gouvernement yougoslave accorde des concessions aux sociaux-impérialistes soviétiques, il leur fait des facilités et accueille dans ses ports les bâtiments de guerre de leur flotte agressive. C'est son affaire, mais cela concerne aussi l'Albanie, les autres pays des Balkans et du bassin méditerranéen.

Notre Parti, en parti marxiste-léniniste authentique qu'il est, a toujours observé de justes attitudes à l'égard de nos frères albanais qui vivent sur leurs terres, en Kosovë, en Macédoine et au Monténégro. Les tentatives de certaines autorités yougoslaves pour semer l'inimitié, entre les Albanais de Yougoslavie et la République Populaire d'Albanie n'atteindront pas leur but et elles sont même fort nuisibles. Quant à nous, Albanais, notre position demeure inchangée, nous observons et nous observerons toujours, comme nous l'avons fait jusqu'ici, une attitude marxiste-léniniste à l'égard des peuples de Yougoslavie, ainsi qu'à l'égard du problème de la population albanaise en Yougoslavie. Les liens fraternels de sang et de langue qui nous unissent aux Albanais de Kosovë, de Macédoine et du Monténégro, nos traditions et nos coutumes nationales communes nous donnent le droit, sans nous ingérer dans les affaires intérieures de l'Etat yougoslave et en respectant les normes internationales, de nous intéresser à ce qu'ils jouissent de tous les droits, libertés et avantages dont jouissent les autres peuples de la Fédération yougoslave. Et il ne s'agit pas ici d'un problème du genre de ceux que soulève la propagande yougoslave lorsqu'elle évoque quelque coopérative agricole à population macédonienne en Albanie, où cette population jouit de tous les droits conformément à la Constitution de la République Populaire d'Albanie, ou une minorité monténégrine inexistante dans notre pays. Quand nous parlons de nos frères qui vivent en Yougoslavie, il s'agit de plus d'un million et demi d'Albanais.

Nous avons pensé et nous pensons toujours, et c'est là notre vœu, que les odieux comportements et actions de l'époque de Rankoviç ne doivent jamais se répéter, que la population albanaise de Yougoslavie ne doit pas être persécutée, ni laissée dans la pauvreté, que la région de Kosovë ne doit pas être l'objet d'une discrimination dans le domaine politique, économique, culturel et qu'elle doit être traitée de la même manière que les autres nationalités. S'il était permis aux révisionnistes soviétiques de se livrer à partir de Kosovë à des menées de n'importe quelle nature au détriment de notre pays, nous considérerions cette attitude comme une politique inamicale à l'égard de la République Populaire d'Albanie.

Nous considérons les peuples de Yougoslavie comme des peuples frères et nous sommes convaincus qu'aujourd'hui pas plus que demain, ils ne permettront que le territoire de leur patrie subisse le sort qu'a connu la Tchécoslovaquie. Ils n'accepteront le joug de personne, ils ne permettront ni aux chars soviétiques du pacte de Varsovie, ni à ceux de l'impérialisme américain de se « promener » librement sur le sol yougoslave. Sans égard au fait que dans les domaines idéologique et politique nous avons avec l'Etat yougoslave et la Ligue des Communistes de Yougoslavie d'inconciliables contradictions de principe, que nous n'avons pas tués et que nous ne tairons pas non plus à l'avenir, nous éprouvons pour les peuples de Yougoslavie du respect et de la confiance, car l'histoire a montré que c'étaient des peuples valeureux.

En ce qui concerne nos relations avec la Grèce, elles sont fondées de notre part sur la politique de bon voisinage, de non-ingérence dans les affaires intérieures de chacun, de l'avantage réciproque, du respect de l'intégrité territoriale, de la souveraineté et de l'indépendance nationales. Nous avons toujours souhaité et nous souhaitons vivre en amitié avec le peuple grec frère, et nous n'avons cessé de déployer tous les efforts pour que les liens entre nos deux pays se renforcent constamment. Le gouvernement grec actuel s'est attaché à observer et observe une attitude amicale à l'égard de notre pays. Cela est dans l'intérêt de nos deux pays et au détriment de nos ennemis communs.

Nous comprenons bien que le gouvernement grec est un gouvernement de coalitions de partis et qu'il compte dans l'opposition de nombreux adversaires. Chacun de ces partis a ses positions propres. Naturellement, c'est là une question intérieure qui ne regarde que les Grecs. Néanmoins, nous espérons et souhaitons que l'amitié, la collaboration et les relations de bon voisinage entre la Grèce et l'Albanie soient considérées par tous ces partis comme une bonne chose pour la Grèce comme pour l'Albanie.

En tout temps et en toute circonstance la lutte du peuple albanais pour la défense de son indépendance, de sa liberté et de sa souveraineté contribue aussi à la défense de la liberté et de l'indépendance de la Grèce et de son peuple. C'est à cœur ouvert que nous le rappelons au peuple grec frère, car nous sommes les descendants de ceux qui aidèrent la révolution de 1821 et lui restèrent fidèles jusqu'au bout quand d'autres l'abandonnèrent et la trahirent. L'amitié entre nos deux peuples a été trempée dans la lutte commune contre le fascisme italien et les nazis allemands. Nous, Albanais, souhaitons que notre politique envers l'Etat grec ne soit pas une politique temporaire fondée sur la conjoncture, mais une politique réaliste, amicale et durable entre nos deux peuples. Quant aux monarcho-fascistes et aux insensés dénommés « vorio-épirotes », qui, périodiquement, s'efforcent, en renouvelant leurs prétentions absurdes, de créer une atmosphère tendue dans les rapports entre nos deux pays, nous tenons à dire que leurs cris ont suscité de grands rires parmi la minorité grecque, qui vit heureuse en Albanie. Nous leur disons : « Continuez, si vous y tenez, votre vieux métier de « vorio-épirotes », vous ne faites peur ni à nous ni à la minorité grecque en Albanie, car Albanais et minoritaires grecs sont liés étroitement, comme des frères. » Nous avons la conviction qu'il y a en Grèce des hommes politiques sensés qui considèrent les problèmes avec réalisme, qui ont clairement conscience qu'il ne leur viendra jamais aucun mal de l'Albanie socialiste et que l'amitié des Albanais leur est précieuse, de même que nous l'est l'amitié du peuple grec.

En ce qui concerne notre voisine d'outre-Adriatique, l'Italie, nous entretenons avec elle des relations diplomatiques normales, et nous nous efforçons de développer entre nous des relations commerciales et culturelles. Mais bien entendu, cela ne dépend pas que de nous. Nous souhaitons entretenir des rapports d'amitié avec le peuple italien et nous nous y employons. C'est là un désir qui émane des sentiments purs du peuple albanais et de la juste politique de notre Etat socialiste. Nous espérons que tout Italien et tout homme politique de ce pays, qui a une vision réaliste des choses, considère aussi que l'amitié avec l'Albanie est très importante pour l'Italie.

Pour conclure, nous souhaitons vivre avec ces trois pays voisins en bon voisinage, en franche coopération, sans aucune ingérence mutuelle dans nos affaires intérieures et sans qu'aucun d'entre nous ne cherche, de quelque manière que ce soit, à imposer ses points de vue.

La République turque et l'Albanie entretiennent de bons rapports. Nos relations commerciales et culturelles se développent régulièrement. Il n'existe aucun obstacle à ce que nos peuples soient toujours amis et vivent en bon voisinage entre eux.

Nous continuons à vouer une amitié sincère au peuple bulgare frère. Mais nous sommes contraints de souligner que nous n'avons pas la moindre confiance dans la direction du Parti et de l'Etat bulgare, car elle s'est montrée hostile à notre pays et elle est devenue un instrument dans les mains des sociaux-impérialistes soviétiques. La Bulgarie est devenue un pays qui ourdit des intrigues et une place d'armes soviétique. A partir de ces positions, elle se livre à des chantages à rencontre des pays voisins, Yougoslavie, Turquie, Grèce et Albanie. En ayant derrière elles les sociaux-impérialistes, la Bulgarie est prête, à un moment propice, à se jeter sur les Dardanelles et à faire ainsi renaître de ses cendres le Traité de San Stefano. Aussi souhaitons-nous que les relations entre la Turquie et la Grèce trouvent un règlement plus satisfaisant pour les deux peuples et les deux Etats balkaniques, par la voie de franchises négociations entre les deux parties. Ce serait là pour nous aussi, les autres pays balkaniques, un grand succès.

Avec la Roumanie également, en tant que pays balkanique, nous souhaitons entretenir de bonnes relations et les développer normalement. Nous saluons les efforts du peuple roumain frère pour promouvoir le progrès et la prospérité de sa patrie.

On a parlé et l'on parle beaucoup de collaboration multiforme des peuples des Balkans, de conférence balkanique, etc. Notre Parti et le Gouvernement de la République Populaire d'Albanie ont en temps voulu exprimé leur opinion sur la collaboration balkanique et ils ont expliqué pourquoi ils n'ont pas participé à la conférence d'Athènes. Dans la situation actuelle des Balkans, à notre sens, les conditions nécessaires et indispensables pour une conférence et un accord multilatéral ne sont pas réunies. Nous avons la conviction que le développement de rapports bilatéraux est, à l'heure actuelle, la meilleure des voies pour créer un esprit de confiance et de compréhension dans les Balkans et les conditions requises pour une future coopération véritable et sincère, fondée sur une plus large base.

Nos rapports avec la République Arabe d'Egypte, avec la République Algérienne Démocratique et Populaire et avec d'autres pays arabes se développent normalement dans un sens positif, sur la base de l'amitié traditionnelle qui existe entre le peuple albanais et les peuples arabes, dans l'intérêt de la lutte contre la politique agressive hégémoniste des deux superpuissances impérialistes et de la réaction. Nous vouons aux peuples arabes un amour et une amitié sincères, que nous développerons toujours davantage. Ce sont des peuples épris de progrès et de paix, et ils ont apporté à la culture universelle une contribution précieuse et multiple. Nous croyons fermement que les peuples arabes se libéreront complètement du joug du capital étranger et des impérialistes sanguinaires et qu'ils remporteront la victoire dans leur juste lutte contre les agresseurs israéliens.

Nous soutiendrons avec force et détermination la juste cause des peuples arabes, leur lutte pour repousser l'agression impérialiste-sioniste, pour libérer leurs territoires occupés et pour déjouer les complots de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. Notre peuple et notre pays appuient la juste lutte que mène le peuple palestinien pour conquérir ses droits nationaux et regagner ses foyers qui lui ont été enlevés par Israël, instrument de l'impérialisme américain. Nous entretenons des liens avec l'Organisation pour la libération de la Palestine, et nous la soutenons. Nous souhaitons qu'entre les peuples arabes s'établisse une puissante unité de combat, qui est la base sûre de leur victoire sur les ennemis sionistes et impérialistes.

La République Populaire d'Albanie entretient avec la France des relations amicales qui se développent dans l'intérêt de nos deux pays. Nous éprouvons du respect pour le peuple français, pour son passé révolutionnaire et sa culture progressiste. Des personnalités éminentes de la science, de la culture et de l'art français sont les amis sincères de l'Albanie. Nous entretenons avec l'Etat français des rapports normaux, indépendamment du fait qu'ils n'approuvent pas notre régime, pas plus que nous n'approuvons le leur. Mais nous constatons que le gouvernement français n'intervient pas dans nos affaires.

Il en est de même des gouvernements belge, autrichien et suisse, avec lesquels nos relations bilatérales se développent correctement. Nous constatons avec satisfaction que les rapports de notre pays avec la Suède, la Norvège, la Finlande et le Danemark vont sans cesse s'élargissant et nous apprécions l'attitude réaliste et amicale de ces pays à l'égard de l'Albanie.

La République Populaire d'Albanie a établi des relations diplomatiques avec un grand nombre de pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine et elle oeuvrera à développer graduellement et dans la mesure du possible ses échanges dans divers domaines avec le Mexique, le Pérou, la Tanzanie, le Pakistan, etc. Elle est prête à établir également des relations avec d'autres Etats qui le souhaitent aussi, sur la base des principes connus des relations entre pays souverains.

Avec la République Fédérale d'Allemagne nous avons des problèmes qui attendent d'être résolus depuis la Seconde Guerre mondiale. Dans ce pays, les revanchards allemands vivent toujours, et ils y sont même en pleine activité. Ils pratiquent une politique expansionniste et à tendances hégémonistes. Le gouvernement de Bonn, qui se pose en gouvernement démocratique, prend la défense des crimes du fascisme allemand et ne fait pas le moindre effort pour verser les réparations des dommages que le nazisme barbare allemand a causés à l'Albanie et à son peuple. Que le gouvernement de Bonn n'aille pas croire que ce problème sera maintenu dans les limites d'une action de propagande, nous le soulèverons et le suivrons, preuves et faits à l'appui, au sein de tous les organismes internationaux.

Depuis que les cliques révisionnistes au pouvoir dans les pays de l'Europe de l'Est, appliquant aveuglément les ordres de la direction révisionniste soviétique, se sont engagés dans la voie de l'hostilité envers l'Albanie socialiste, elles ont énormément dégradé et restreint leurs rapports avec notre pays. Tant qu'elles poursuivent dans cette voie, nos rapports avec ces pays ne pourront connaître aucun changement.

L'attitude de l'Albanie à l'égard de l'Union soviétique révisionniste, ennemie de l'Albanie, du socialisme, de la liberté et de l'indépendance de tous les peuples, demeure inchangée. Notre pays n'entretient et n'entretiendra avec les sociaux-impérialistes de Moscou, des relations d'aucun genre. L'Union soviétique a des visées manifestement expansionnistes surtout en direction des Balkans et de la Méditerranée. Elle a des visées hégémonistes non seulement à l'égard de la Roumanie, mais aussi envers la Turquie, la Yougoslavie, la Grèce et l'Albanie. Et ces visées, elle s'efforce de les réaliser par l'agression ou par la subversion. Dans ces conditions, il nous appartient à nous, pays balkaniques, d'accroître notre vigilance politique et militaire et d'être prêts à faire front à toute attaque éventuelle. Chacun sait que les ennemis frappent là où ils trouvent la faiblesse et la division.

Notre attitude à l'égard des Etats-Unis d'Amérique est connue. L'Albanie et le peuple albanais ne se tracassent guère de n'avoir aucune relation avec l'Amérique, qui a pratiqué et pratique envers notre pays une politique hostile féroce. A l'avenir comme par le passé, nous dénoncerons et contrecarrerons avec détermination la politique agressive et hégémoniste de l'impérialisme américain dirigée contre le socialisme, la liberté et l'indépendance des peuples.

En ce qui concerne la Grande-Bretagne, elle est très étroitement liée à la politique des Etats-Unis et elle observe la même attitude à notre égard. En conséquence, notre attitude, elle non plus, ne saurait être différente. L'Angleterre doit rendre au peuple albanais l'or qu'elle lui a enlevé et réparer les dommages qu'elle a causés à l'Albanie. Nous ne renoncerons jamais à ce droit.

Le Parti du Travail d'Albanie est convaincu que les prises de position de l'Albanie socialiste ont été et sont toujours justes et qu'elles expriment aussi dans une certaine mesure les aspirations non seulement des révolutionnaires prolétariens, mais aussi des hommes progressistes qui partagent nos vues sur un bon nombre de questions, mais qui pour beaucoup de raisons ne peuvent le dire ouvertement.

Dans l'analyse des situations, dans les conclusions qu'il a tirées, dans les appréciations qu'il a faites et dans les attitudes qu'il a observées, notre Parti a toujours agi et il agit toujours en étroite unité avec le peuple. C'est là la raison pour laquelle le Parti tout entier défend puissamment cette politique et que le peuple tout entier la soutient et l'applique. D'autre part, c'est cette unité, cette juste compréhension marxiste-léniniste des événements internationaux, ce sont les positions de principe et résolues prises à l'égard des intérêts supérieurs de notre patrie socialiste, de la grande cause de la révolution, du socialisme et de la libération des peuples, qui constituent la solide garantie que la position internationale de notre pays restera toujours inébranlable, qu'il avancera toujours dans des voies sûres, le front haut et intrépide.

VI — LE MOUVEMENT MARXISTE-LENINISTE ET LA LUTTE CONTRE LE REVISIONNISME MODERNE

Dans la période comprise entre les deux congrès, le Parti a mené comme par le passé une lutte idéologique conséquente et de principe contre le révisionnisme moderne, il a démasqué constamment l'activité malfaisante, antimarxiste, chauvine et contre-révolutionnaire des révisionnistes soviétiques. L'Albanie socialiste et son Parti du Travail ont tenu tête avec courage et sagesse à toutes les attaques idéologiques hostiles, aux pressions politiques et aux menaces militaires, et ils ont écrasé de leur poing de fer les multiples activités contre-révolutionnaires entreprises par les divers révisionnistes contre notre pays. Cette lutte de grande importance idéologique a armé les membres de notre Parti et leur a fait prendre toujours mieux conscience du grand danger que représentent le révisionnisme moderne soviétique et ses adeptes.

La vie a confirmé que la voie de la lutte ouverte et intransigeante qu'a choisie notre Parti pour démasquer les révisionnistes soviétiques, la défense résolue qu'il a prise des principes fondamentaux du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, était la seule voie sûre, salvatrice et victorieuse. Cela nous incite et nous oblige à être résolu et inflexibles jusqu'au bout dans la lutte contre le révisionnisme et toute autre forme d'opportunisme.

Le Parti du Travail d'Albanie a procédé à une vaste et profonde analyse de la trahison révisionniste, et cette analyse il l'a faite sur la base de la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline, de l'expérience de la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial et de sa propre expérience.

Le révisionnisme moderne qui a pris le pouvoir en Union soviétique et dans les pays de démocratie populaire d'Europe, à l'exception de l'Albanie, et qui s'est implanté dans un grand nombre de partis communistes et ouvriers du monde, est né en tant que puissant courant réactionnaire international. Il représente un rassemblement de tendances et de pseudo-théories antiscientifiques qui s'opposent au marxisme-léninisme pour le combattre et pour l'empêcher d'être, comme il l'est effectivement, une arme puissante et un guide infailible pour l'action entre les mains de la classe ouvrière et de son parti marxiste-léniniste, pour détruire jusque dans ses fondements le capitalisme et construire à sa place la société nouvelle, socialiste, puis le communisme.

La prise du pouvoir par les révisionnistes khrouchtchéviens en Union soviétique et dans d'autres pays a été un coup rude pour le prolétariat mondial, pour la révolution. La trahison des cliques révisionnistes dans les partis communistes et ouvriers qui ont abandonné le marxisme-léninisme et la révolution et qui ont suivi l'Union soviétique révisionniste, a encore aggravé la situation dans le mouvement communiste. Les révisionnistes, ceux qui sont au pouvoir comme ceux qui ne le sont pas, ont pris des mesures draconiennes contre les communistes et les révolutionnaires authentiques, ils ont mené une propagande calomnieuse et dénigrante contre le Parti bolchevik de Lénine, contre l'oeuvre et la figure de Staline, contre les victoires socialistes remportées en Union soviétique. Ils ont engagé la lutte pour étouffer la révolution.

En premier lieu, les khrouchtchéviens se sont efforcés de tromper les peuples d'Union soviétique, de combattre leurs adversaires de l'intérieur et de l'extérieur, de mystifier l'opinion internationale et de montrer au monde capitaliste que le temps de Staline était révolu. Les révisionnistes firent leur le langage de la propagande avec laquelle, des années durant, le capitalisme international avait attaqué le socialisme scientifique et la dictature du prolétariat, et ils ont même poussé plus loin dans la calomnie. Ces renégats et traîtres ont agi de la sorte pour se gagner aussi la confiance de la bourgeoisie mondiale et en particulier des impérialistes américains.

C'était là, de la part des khrouchtchéviens, un gage et une assurance donnés au capital international que l'époque de la révolution était « révolue », que le processus de « détente » était entamé, que la théorie de la lutte des classes était abolie aussi bien à l'intérieur de l'Union soviétique qu'au-dehors, que la coexistence et la compétition « pacifique » avaient commencé dans tous les domaines. Les théoriciens révisionnistes, partout où il s'en trouvait, se mirent à justifier l'abandon de la grande thèse, de la thèse fondamentale du marxisme-léninisme sur la prise du pouvoir par la violence, par la révolution, et à répandre l'illusion du passage au socialisme par la voie pacifique.

Dans tous ces domaines, les khrouchtchéviens menèrent un combat de front. La stratégie du révisionnisme khrouchtchévien, qui se fondait sur l'idéologie réactionnaire, impérialiste, bourgeoise, visait à faire de l'Union soviétique une superpuissance social-impérialiste, pour dominer le monde et les peuples, en commun avec les Américains.

Le Parti du Travail d'Albanie, avec courage et persévérance, a démasqué les tactiques diaboliques suivies par les khrouchtchéviens pour jeter de la boue sur le bolchévisme et Staline, sur la révolution et le communisme. Il a montré que les révisionnistes soviétiques ont définitivement coupé les ponts avec le communisme, qu'ils transformeraient l'Union soviétique, de centre de la révolution mondiale qu'elle était à l'époque de Lénine et de Staline, en centre de la contre-révolution.

Notre Parti a prévenu que les révisionnistes khrouchtchéviens et leurs tenants dans les divers partis et pays se feraient les collaborateurs zélés de la bourgeoisie, qu'ils oeuvreraient en premier lieu à détruire le système socialiste dans les pays où ils étaient au pouvoir, mais qu'ils déploieraient également, comme ils l'ont effectivement fait, tous les efforts pour combattre aussi le socialisme en Albanie et en Chine. Il a prévu également que ces féroces ennemis du communisme s'emploieraient à affaiblir et à détruire la confiance du prolétariat et des hommes progressistes dans les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline, dans la société socialiste et communiste future. Ces prévisions et ces jugements du Parti du Travail d'Albanie ont d'ores et déjà été pleinement confirmés par la vie. La trahison khrouchtchéviennne a converti l'Union soviétique en une puissance impérialiste et agressive, néocolonialiste et belliciste. La société soviétique s'est embourgeoisée jusque dans ses fibres les plus profondes, le capitalisme a été restauré dans tous les domaines. La dictature bourgeoise révisionniste, représentée par la couche des bureaucrates, des technocrates et des nouveaux capitalistes soviétiques, fait la loi partout. L'ancienne base et l'ancienne superstructure socialistes ont été sapées jusque dans leurs fondements. Le chauvinisme grand-russe a été érigé en idéologie dominante, l'oppression nationale est devenue partie intégrante de la politique de classe bourgeoise que poursuit la clique au pouvoir.

Les pays anciennement socialistes de l'Europe de l'Est, qui se sont mis à la remorque de Khrouchtchev, ont été réduits au rôle de simples vassaux du Kremlin. Le révisionnisme moderne a montré dans la pratique qu'il n'est pas seulement une idéologie anti-ouvrière et contre-révolutionnaire, mais aussi une idéologie d'oppression nationale et de justification de l'esclavage impérialiste. Les partis révisionnistes des pays de l'Europe de l'Est sont devenus les partis de la trahison nationale. Leurs dirigeants, qui sont nommés et destitués par Moscou selon son gré et selon ses plans, ont accepté servilement la domination soviétique illimitée ainsi que les doctrines chauvines sur la « culture socialiste supranationale », sur « l'homme d'une nationalité commune socialiste » et autres thèses à travers lesquelles les sociaux-impérialistes cherchent à étouffer l'identité nationale des pays d'Europe, d'ancienne et illustre civilisation, qui ont tant donné pour la formation de sa culture et de son histoire.

La vie a démontré également, que les partis pseudo-communistes d'Europe occidentale, d'Amérique latine et d'Asie, qui ont embrassé le révisionnisme, n'ont plus rien de communiste. Ils ne se guident plus sur la théorie scientifique du marxisme-léninisme, mais sur des théories antimarxistes, de contenu et de forme abâtardis, encore que certains d'entre eux, pour se camoufler, s'efforcent de s'en tenir plus ou moins à la phraséologie marxiste. Tout leur programme, si l'on peut appeler cela un programme, se réduit à quelques revendications purement réformistes, qui, loin de menacer l'ordre bourgeois, visent à le sauver des profondes secousses qui le menacent et à rendre ce programme plus applicable dans les nouvelles situations qui se créent.

Lorsque le révisionnisme khrouchtchévien est apparu sur le terrain de la lutte contre le marxisme-léninisme, la bourgeoisie et la réaction internationale tout entière ont annoncé la fin du socialisme, la fin du mouvement communiste international. Mais le socialisme et la révolution, non contents de tenir tête à l'attaque concertée bourgeoise-révisionniste, à la plus furieuse tourmente contre-révolutionnaire qui se soit jamais abattue sur eux, sont parvenus à enregistrer des victoires de portée historique pour le développement révolutionnaire et progressiste de l'humanité.

La dictature du prolétariat et l'édification du socialisme, trahies par les révisionnistes, ont été portées en avant par l'Albanie et la Chine, qui sont restées fidèles au marxisme-léninisme, qui l'ont défendu avec détermination et ont déclaré une âpre lutte idéologique au révisionnisme khrouchtchévien et à ceux qui lui emboîtaient le pas. Les idées du communisme n'ont pas été étouffées, comme l'espérait la bourgeoisie et comme s'en sont prématurément réjouis les opportunistes et les liquidateurs. Le prolétariat a regroupé ses forces, et, comme cela s'était déjà produit à l'époque de Lénine, avec la grande scission de la II^e Internationale, il a engendré de ses rangs les nouveaux partis marxistes-léninistes. Ces partis ont assumé la grande mission historique de reprendre et de faire avancer la glorieuse cause au mouvement révolutionnaire du prolétariat pour la libération sociale et nationale, que les révisionnistes avaient trahie et répudiée.

La campagne révisionniste jeta assez d'ombre sur les questions fondamentales de la stratégie et de la tactique de la révolution et suscita une confusion sensible, qui a atteint de larges détachements du mouvement ouvrier et des forces anti-impérialistes. Mais le marxisme-léninisme a résisté à cette campagne enragée et diabolique, et l'a emporté. Alors que Khrouchtchev et les autres théoriciens au petit pied du prétendu « marxisme créateur » ont échoué honteusement, la science de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline reste solidement empreinte dans les esprits et les coeurs de tout le prolétariat mondial, elle demeure toujours la boussole infallible de la révolution et du socialisme, l'arme victorieuse du prolétariat et des masses travailleuses, dans leurs batailles de classe.

Actuellement, tout le camp révisionniste est en désagrégation. Les divers détachements du révisionnisme moderne sont divisés en groupes hostiles rivaux, où chacun s'efforce de défendre et de propager « sa voie spécifique au socialisme », son « marxisme national ». Chaque parti révisionniste ne pense et n'oeuvre qu'à s'assurer autant que possible des positions de prééminence et de domination dans les rangs du révisionnisme mondial, à se présenter sous le meilleur jour devant l'opinion bourgeoise.

Le Parti du Travail d'Albanie a dit en son temps que le révisionnisme moderne, tout comme l'ancien, le bernsteinisme ou le kautskysme, ne peut en aucune manière créer la cohésion, l'unité d'acier, que seul le marxisme-léninisme, l'idéologie scientifique de la classe ouvrière est en mesure de réaliser. Le révisionnisme s'identifie à la division, à l'absence d'unité, au chauvinisme, à l'anarchie. Notre Parti était convaincu que les partis révisionnistes, avec leurs slogans sur leurs prétendues « indépendance », et « souveraineté », sur leur « capacité » d'appliquer eux-mêmes la théorie marxiste-léniniste, dans les conditions de leur pays, non seulement se détacheraient de l'Union soviétique et de ce qu'ils appellent la « famille socialiste » mais qu'ils s'engageraient, comme ils se sont effectivement engagés, dans des conflits irréductibles entre eux.

Les révisionnistes soviétiques ont déployé beaucoup d'efforts pour rassembler et maintenir unis autour d'eux tous les révisionnistes. Ce front unique du révisionnisme leur était nécessaire pour tenir tête non seulement à la grande lutte et à la grande polémique idéologique et politique que leur livraient le Parti du Travail d'Albanie, le Parti communiste chinois et les autres nouveaux partis marxistes-léninistes, mais aussi à la force concurrente de l'impérialisme américain.

Afin de réaliser et de défendre cette « unité », les khrouchtchéviens ont utilisé tout à la fois de leur puissance militaire et économique, et cela surtout pour maintenir sous leur contrôle les partis des pays où les révisionnistes sont au pouvoir, et de subventions secrètes envoyées de Moscou aux partis révisionnistes des pays capitalistes. Mais malgré tout, ils n'ont pas eu de succès. La vie a montré que les partis révisionnistes, quand au fond, n'étaient pas et ne sont toujours pas d'accord avec le parti révisionniste soviétique. A présent celui-ci s'efforce d'assurer le respect des formes, mais celles-ci aussi sont boiteuses, et les béquilles sur lesquelles s'appuie l'unité révisionniste se brisent l'une après l'autre. Les révisionnistes soviétiques, avec Brejnev à leur tête, ont fait des efforts multiples et incessants pour convoquer des réunions des partis « communistes » du monde, où serait affirmée leur « unité » idéologique « marxiste-léniniste », mais c'était là vouloir rassembler des lièvres dans une bergerie. Pendant plus de deux ans on a discuté de la conférence des révisionnistes d'Europe, et ce fut une suite interminable de renvois, de péripéties et d'imprévus, dus aux divergences existantes. Mais même quand elle s'est finalement tenue, cette conférence, comme du reste certaines autres auparavant, n'a fait que montrer que les révisionnistes s'étaient enfoncés encore plus profondément dans le borbier de l'opportunisme et de la contre-révolution.

La conférence antimarxiste de Berlin demeurera dans l'histoire la conférence de la proclamation publique du passage du révisionnisme moderne aux positions social-chauvines soutenues jusqu'ici par la social-démocratie, de l'abandon officiel et public de l'idée de la révolution et de la dictature du prolétariat. « Les voies nationales spécifiques au socialisme » prônées par chacun pour son compte à la réunion, se sont avérées être en fait les voies suivies par les partis révisionnistes pour trahir le socialisme, les plans et leurs méthodes qu'ils appliquent pour saper la révolution et pour diviser le prolétariat, pour saboter la lutte de libération des peuples. Sous le slogan de la prétendue indépendance par rapport à un centre unique dirigeant, ils se sont dressés contre l'idéologie scientifique du prolétariat, contre le marxisme-léninisme et l'internationalisme prolétarien, qui sont un et indivisible. Substituer, comme ils l'ont fait « la solidarité internationale » au principe de l'internationalisme prolétarien revient à substituer l'idéologie bourgeoise à l'idéologie prolétarienne. Solidarité, pour les révisionnistes, signifie solidarité avec la bourgeoisie et lutte contre le prolétariat, solidarité avec les impérialistes et lutte contre les peuples. « Solidarité » dans la langue des révisionnistes est une formule de justification qui leur permet de s'unir avec le diable et ses rejetons, avec les sociaux-démocrates et le Vatican, les sociétés multinationales et les fascistes, l'OTAN et l'impérialisme américain, avec tout ennemi de la révolution, du prolétariat et du socialisme, avec tout partisan du système d'exploitation capitaliste. La déclaration de Berlin, où chaque participant a fait porter ses propres conceptions politico-idéologiques comme dans le registre d'impressions d'une exposition, constitue un document vraiment rare en son genre où les révisionnistes démasquent eux-mêmes leur vrai visage d'opportunistes et d'anticommunistes invétérés. Pratiquement, le camp révisionniste est maintenant divisé en plusieurs courants opportunistes, dont chacun a pris une physionomie politique et idéologique assez nette et où chacun cherche à obtenir la primauté dans la révision du marxisme-léninisme et dans l'action de sape de la révolution, en proclamant ouvertement ses « théories » « spécifiques », « socialistes ». Cela reflète, d'une part, le degré de dégénérescence du révisionnisme, sa désagrégation complète, et, d'autre part, ses efforts pour mieux servir la bourgeoisie et oeuvrer de façon plus subtile dans la lutte contre le marxisme-léninisme et la révolution. La situation dans le camp révisionniste est aussi la conséquence de la lutte opiniâtre et continue que leur ont livrée les marxistes-léninistes. C'est là une victoire de nos partis marxistes-léninistes et de leur ligne révolutionnaire, de cette ligne que nous devons constamment pousser plus avant, en accroissant encore notre vigilance et en poursuivant avec encore plus de persévérance la lutte idéologique contre les révisionnistes modernes de tout acabit, ainsi que contre toutes les idéologies réactionnaires. A l'heure actuelle, les ennemis du communisme ont encore intensifié leurs menées de diversion contre le marxisme-léninisme. Divisés ou unis, dépendants ou indépendants de Moscou ou d'autres, ils mènent en fait une lutte commune dans leur rôle d'anticommunistes, contre la révolution et nos partis, contre le marxisme-léninisme.

La bourgeoisie impérialiste et ses idéologues n'ont cessé d'oeuvrer contre le communisme. Leur but est de désorienter le prolétariat et ses partis révolutionnaires, leurs ennemis jurés. En répandant l'idée que le marxisme est soi-disant périmé, dépassé, que ses thèses et ses principes fondamentaux doivent être « réinterprétés » dans les nouvelles conditions du XX^e siècle, on tend en fait à attaquer le marxisme et à susciter la confusion sur ses principes les plus fondamentaux. La bourgeoisie et ses « théoriciens », y compris les révisionnistes, s'efforcent de nier la nécessité de la révolution et en particulier du renversement de la société bourgeoise par la violence, de rejeter la dictature du prolétariat et la lutte de classes, ils s'efforcent de supprimer l'internationalisme prolétarien.

Tout leur travail de sape contre l'idéologie marxiste-léniniste vise donc à déformer ses principes fondamentaux, de manière qu'ils ne soient plus opérants. La bourgeoisie s'efforce de faire en sorte que chaque revendication du prolétariat soit encadrée dans les lois bourgeoises, dans la toile d'araignée de la pseudo-liberté de parole, de la « démocratie », des revendications sur la place publique. Elle cherche à faire « satisfaire » ses exigences par les chefs des partis et des syndicats dans les pièces bien chauffées et depuis les fauteuils profonds des patrons capitalistes ou des technocrates à leur service.

Afin de désorienter les gens, d'engourdir l'esprit et l'action révolutionnaires du prolétariat et de ses partis marxistes-léninistes, d'innombrables courants antimarxistes se mettent en action, des « théories » des plus diverses, révisionnistes et « gauchistes », voient le jour et se répandent. C'est là, au sein de la révolution mondiale, une cinquième colonne du capitalisme international, qui a pour but de prolonger son existence en combattant la révolution de l'intérieur pour l'empêcher d'éclater et, si elle éclate, de faire en sorte que les sapeurs-pompier de la révolution l'éteignent et que les briseurs de grève fassent plier la volonté de la classe.

Une de ces pseudo-théories est celle de la révolution technico-scientifique. Selon ses auteurs, cette révolution rendrait la révolution prolétarienne de Marx inutile, car actuellement, du fait même de la révolution technico-scientifique, le capitalisme et les capitalistes, toujours selon eux, sont affaiblis, ils ne jouent plus aucun rôle, et ce serait la technique et les technocrates qui auraient la parole. Ce n'est là qu'une grande supercherie. Le capitalisme et les capitalistes, loin d'être éliminés et affaiblis, continuent d'opprimer et d'exploiter le prolétariat et les travailleurs comme ils l'ont toujours fait, de détenir les moyens de production, ce sont eux qui exercent réellement le pouvoir, alors que les techniciens et les technocrates ne sont que leurs employés et serviteurs dociles. D'autres « théoriciens » invoquent à l'appui de la substitution de la révolution par le « règlement des questions immédiates » l'« argument » du changement du « mode de vie » qu'auraient suscité les possibilités mêmes créées par la société de consommation. Ici apparaît au grand jour le souci d'atténuer la lutte de classe, de ne pas porter atteinte au système, de ne pas porter atteinte à la société bourgeoise. Mais le prolétariat, pour remédier aux injustices sociales, a besoin du pouvoir politique, de sa dictature. Et il ne peut y être remédié que par la révolution violente et non pas en adoptant le mode de vie de la société de consommation.

La bourgeoisie et sa presse ont accordé et accordent toujours une grande place aux propagateurs de l'anticommunisme depuis Marcuse et Garaudy jusqu'à Djilas et Fischer. Un peu partout on voit fleurir les théories anarchistes proudhoniennes contre la révolution et le communisme, cependant que le trotskisme est devenu à la mode.

En ce domaine, dans ses efforts pour faire obstacle au prolétariat dans sa voie révolutionnaire, la réaction impérialiste bénéficie du concours du révisionnisme moderne, qui l'aide par tous les moyens et de toutes les manières, ouvertes ou masquées, par toutes sortes de théories et de slogans philosophiques pseudo-scientifiques.

Le révisionnisme yougoslave, le prétendu « socialisme autogestionnaire » a été le premier à venir prêter son appui au capitalisme mondial et à s'être engagé avec un zèle infini dans la lutte contre la révolution et le marxisme-léninisme. Né comme un courant idéologique opportuniste et comme une pratique politique visant à miner du dedans la société socialiste et les véritables partis communistes, il demeure l'arme préférée de la bourgeoisie impérialiste internationale dans la lutte contre le socialisme et les mouvements de libération. Le danger du révisionnisme yougoslave tient à ce qu'il offre des conceptions toutes prêtes et des « voies éprouvées » à tous ceux qui s'engagent dans la voie de la trahison révisionniste et de la dégénérescence capitaliste. Les khrouchtchéviens d'abord, les togliattistes et d'autres après eux, se sont inspirés du révisionnisme yougoslave et ont trouvé en lui appui et encouragement pour combattre le socialisme et l'idéologie marxiste-léniniste.

En se posant en « socialisme non engagé » par rapport au « socialisme » soviétique, le révisionnisme yougoslave mène un travail de sabotage et de sape parmi les forces progressistes des pays en voie de développement, il s'efforce d'aiguiller leurs aspirations sincères au socialisme dans de fausses voies, il désoriente un grand nombre d'entre eux dans leurs efforts pour supprimer les vestiges coloniaux et pour créer des Etats libres, démocratiques et indépendants. Il se livre partout et autant qu'il peut à une démagogie intense de type ouvriériste et se fait le grand défenseur des conceptions anarchistes et libéralo-trotskyistes. Il a été démontré que « l'autogestion » titiste est une doctrine éclectique bourgeoise, qui a entraîné en Yougoslavie une confusion politique et idéologique permanente, un développement économique médiocre et inégal, des différenciations sociales très marquées, des conflits nationaux et la dégénérescence spirituelle.

La « structure autogestionnaire » qui s'est étendue à tous les domaines et à tous les aspects de l'existence, l'élimination du centralisme démocratique et du rôle de direction unique de l'Etat, le fédéralisme anarchiste, et en général l'idéologie antiétatique, ont suscité un morcellement prononcé de la classe ouvrière, une opposition concurrentielle entre ses divers secteurs et, qui pis est, un esprit sectoriel, régionaliste et individualiste bourgeois prononcé. La classe ouvrière, loin de jouer un rôle hégémonique et dirigeant dans l'Etat et dans la société yougoslave, a été mise, en vertu même du système d'autogestion, en état de ne plus pouvoir défendre ses intérêts généraux ni d'agir de façon compacte et unie.

A l'avenir également, notre Parti luttera comme il l'a toujours fait, pour démasquer la fausseté de la variante yougoslave de révisionnisme et le danger qu'elle représente. La lutte idéologique contre le révisionnisme moderne est une lutte de grande ampleur et multiforme. Il faut continuer de dénoncer et de démasquer, et cela avec encore plus de vigueur, les théories et les conceptions des révisionnistes soviétiques, leurs pratiques opportunistes. Idéologie dominante d'un grand pays qui dispose de grands moyens matériels et de propagande, le révisionnisme khrouchtchévien est toujours à la pointe du front révisionniste moderne. Les théories de Bernstein et de Kautsky ont été codifiées au XX^e Congrès, la source où s'abreuvent tous les courants révisionnistes et la base sur laquelle ils s'appuient. Le révisionnisme soviétique représente « la théorie » et la pratique les plus complètes et les plus élaborées de la contre-révolution révisionniste, la révision de la théorie marxiste-léniniste dans tous les domaines et sur toutes les questions.

Le temps a confirmé que les thèses du XX^e Congrès n'étaient pas de « simples déformations idéologiques », ni des appréciations erronées de la situation. Les « théories khrouchtchéviennes » représentaient en fait une voie choisie délibérément pour éliminer la dictature du prolétariat et pour restaurer le capitalisme, c'étaient des mécanismes idéologiques et politiques conçus à dessein pour convertir l'Union soviétique en un Etat impérialiste et pour abattre les obstacles à l'application de sa politique chauvine de grande puissance. Le XXV^e Congrès du Parti révisionniste de l'Union soviétique, qui s'est tenu au début de cette année, a confirmé les intentions de la direction soviétique de poursuivre de manière conséquente dans cette voie. Il faut en déduire qu'à l'avenir également l'âpre agression idéologique révisionniste contre le marxisme-léninisme, contre les pays véritablement socialistes, s'intensifiera, et que continuera la lutte pour saper la révolution, pour soumettre et saboter les mouvements de libération des peuples.

En dépit de toutes les défaites qu'il a subies, le révisionnisme soviétique continue d'exercer de l'influence non seulement là où il représente l'idéologie étatique dominante, mais aussi dans la plupart des partis révisionnistes ainsi que dans certains partis national-démocratiques des pays en voie de développement, etc. On continue de se réclamer du passé de l'Union soviétique, du nom de Lénine et du Parti bolchevik et de se couvrir, de façon toujours plus subtile, de la phraséologie communiste. Il est clair que sans démasquer jusque dans ses fondements la plate-forme idéologique du révisionnisme soviétique, qui constitue aussi la base théorique de sa politique impérialiste, on ne peut non plus s'opposer efficacement à son expansion et à son hégémonisme, on ne peut réaliser, dans la mesure et sous les formes requises, la mobilisation des véritables forces anti-impérialistes, on ne peut anéantir les plans agressifs des superpuissances. S'il est si important et historiquement nécessaire de dénoncer les racines idéologiques du révisionnisme soviétique c'est aussi parce que cela contribue à découvrir tous les autres opportunistes, qui, pour la forme, se posent en adversaires de l'hégémonisme soviétique, mais, par leur politique et leurs attitudes, ne font que le servir.

Notre Parti estime que la poursuite et l'extension de la lutte idéologique contre le révisionnisme en général et contre le révisionnisme soviétique en particulier, l'approfondissement de la grande polémique qui a commencé après la Conférence de Moscou de 1960, constitue un devoir important et impératif pour tous les marxistes-léninistes, pour tous les révolutionnaires véritables. Aujourd'hui comme alors, c'est à eux qu'incombe la charge historique de défendre le marxisme-léninisme contre les attaques et les déformations révisionnistes, de défendre la ligne révolutionnaire du véritable mouvement communiste mondial contre les influences et les pressions exercées sur lui par la bourgeoisie et les diverses forces opportunistes, de défendre l'internationalisme prolétarien contre le chauvinisme de grande puissance des sociaux-impérialistes soviétiques et contre le nationalisme bourgeois des autres opportunistes. Le mot d'ordre de Lénine selon lequel sans combattre l'opportunisme on ne peut combattre l'impérialisme, conserve tout à la fois son actualité et son caractère impératif. La défense du marxisme-léninisme est une question de principe, elle ne peut pas dépendre de telle ou telle conjoncture, sur lesquelles les ennemis du prolétariat se guident pour régler et combiner leurs intérêts.

L'idée khrouchtchévienne, claironnée à tous vents, selon laquelle le temps des révolutions prolétariennes violentes serait désormais révolu et que le pouvoir peut être enlevé des mains de la bourgeoisie « par la voie pacifique », « par la voie parlementaire », a été tout à fait du goût des révisionnistes des divers pays du monde. Mettant cette idée à profit, ils ont édifié des stratégies et tactiques, qui devaient, selon eux, leur gagner la confiance de leur bourgeoisie, laquelle verrait que désormais les communistes se sont assagis, que l'ancien danger de la révolution, telle que la prônaient Marx et Lénine, a disparu, et que leur révolution sera une révolution « pacifique », « réformiste », « humanitaire ».

Les révisionnistes italiens, avec à leur tête Togliatti et tous ses tenants, jusqu'à Berlinguer, ce grand propriétaire terrien sarde, attendaient depuis longtemps que jaillisse l'étincelle de la lutte contre le marxisme-léninisme. Très tôt, ils avaient fourbi leurs armes pour combattre le communisme en proclamant d'abord leurs théories du « polycentrisme » et des « réformes de structure », puis celle du « compromis historique ».

Notre Parti a en temps voulu démasqué la nature opportuniste des théories togliattistes et leurs desseins contre-révolutionnaires. Dans le même temps, il a expliqué que les togliattistes, encouragés et appuyés par les révisionnistes soviétiques, pousseraient plus avant dans leur trahison, qu'ils se feraient les porte-drapeau les plus zélés de l'opportunisme européen.

Et les faits prouvent que les révisionnistes togliattistes sont passés de la recherche de la collaboration avec la social-démocratie, à leur propre conversion en sociaux-démocrates ; après avoir demandé l'application de la constitution bourgeoise ils se sont faits les défenseurs les plus zélés de l'ordre bourgeois ; de pacifiques compagnons de route dans l'acheminement vers le socialisme, ils se sont transformés en soldats armés du capitalisme.

La direction révisionniste italienne, ainsi que tous les autres révisionnistes, s'est beaucoup vantée d'avoir trouvé, grâce à ses nouvelles théories, la clé de l'explication d'événements mondiaux, que ni Marx, ni Engels, ni Lénine, ni Staline n'avaient prévus, et d'avoir apporté les solutions les plus créatrices aux problèmes de la révolution. Mais les phénomènes et les événements qui se sont produits, sont venus renverser toutes les théories et toutes les thèses des révisionnistes.

Tels ont été notamment les événements du Chili, qui ont fait ressortir la vacuité des théories révisionnistes et le grand tort qu'elles causent à la révolution. Les révisionnistes avaient présenté à grand bruit le Chili du temps d'Allende, comme l'exemple de l'application la plus correcte de la lutte pour le socialisme, pleinement conforme aux nouveaux standards révisionnistes. L'expérience chilienne, selon eux, confirmait que l'on pouvait passer au socialisme par la voie parlementaire et pacifique. Le Chili était pour eux « la preuve vivante » de l'application du prétendu socialisme « pluraliste », « démocratique » et « national », la réalisation concrète de toutes les théories claironnées par l'ensemble du chœur révisionniste mondial.

Or, ce qui, pour le peuple chilien, est une grande tragédie, mais temporaire et passagère, est, pour les révisionnistes modernes, une défaite irréparable, l'effondrement de leurs châteaux construits sur le sable, de toutes leurs théories opportunistes. Le coup d'Etat fasciste au Chili a démenti de façon éclatante, au même titre que les événements d'Indonésie d'il y a quelques années, les théories des révisionnistes sur la voie pacifique et parlementaire. Il a montré que les lois de fer de la lutte de classes, de la révolution et de la contre-révolution ne se modifient pas selon les rêves malades et les désirs subjectifs des révisionnistes.

Après les événements du Chili, les révisionnistes italiens, en serviteurs zélés de la bourgeoisie qu'ils sont, ont élaboré encore plus à fond leurs « théories », en s'engageant plus profondément dans la voie de la trahison. Ils ont avancé la thèse que pour aller au socialisme, « dans les conditions nouvelles » il ne suffit plus que les communistes obtiennent la majorité au parlement, mais qu'il leur faut d'abord conclure aussi une alliance générale avec les principaux partis bourgeois. Ainsi est né « le compromis historique » avec le parti démocrate-chrétien italien, le parti du Vatican et de la FIAT, de l'OTAN et du Marché commun. Les révisionnistes togliattistes, en se débattant dans les théories réformistes, quêtent aujourd'hui obstinément de la social-démocratie et des démocrates chrétiens une portion des profits que le Capital spéculateur tire de la sueur du peuple italien. C'est un malheur que ces renégats, qui cherchent à devenir les gestionnaires des affaires de la bourgeoisie, continuent de tromper encore le prolétariat italien. Mais nous exprimons la conviction que la classe ouvrière d'Italie se secouera de l'apathie dans laquelle l'ont plongée les révisionnistes et leurs syndicats réformistes antirévolutionnaires et qu'elle comprendra que la situation que traverse son pays la place devant l'alternative ou bien d'empoigner le drapeau rouge de Marx, Engels, Lénine et Staline et de marcher vers la révolution, ou bien de voir venir le fascisme avec les si lourdes conséquences qu'elle a elle-même bien connues.

Les révisionnistes français, qui se sont faits les hérauts zélés de la bourgeoisie pour attaquer et dénigrer le marxisme-léninisme, marchent du même pas que les révisionnistes italiens. Le parti révisionniste français s'est maintenant transformé en un parti de la bourgeoisie. Cela est apparu très clairement notamment à son XXII^e Congrès, où son secrétaire, Georges Marchais, a exposé sa « stratégie » de passage au socialisme. Les révisionnistes français ont jeté bas tous leurs masques. Ils ont attaqué le marxisme sur un large front, et sur les questions les plus fondamentales. Ils ont déclaré publiquement qu'ils abandonnaient la révolution et la dictature du prolétariat, et que l'accession à leur socialisme se réalisera sans lutte de classe ni expropriation de la bourgeoisie, sans que s'affirme nécessairement le rôle dirigeant du parti prolétarien. Le révisionniste Marchais a qualifié ce socialisme de « socialisme aux couleurs de la France ». Mais à ce « socialisme » de toutes les couleurs, il en manque pourtant une, le rouge, le marxisme-léninisme, la couleur qui met en furie et épouvante la bourgeoisie et les traîtres.

Selon Marchais, on accédera au socialisme à travers le développement de la démocratie et des libertés bourgeoises. Sous ce socialisme, tous vivront en paix, les loups comme les brebis. Soutenir la thèse de la démocratie et des libertés bourgeoises, en tant que voie vers le socialisme, c'est mystifier les masses, c'est donner comme un lustre à la société capitaliste. Chacun sait qu'à l'époque de l'impérialisme, il ne peut jamais y avoir, dans le cadre de la société bourgeoise, un développement progressif des libertés et de la démocratie pour les masses. Ce qui croît et s'accroît au contraire au cours de cette période ce sont les forces de la réaction, la militarisation de la production et des autres aspects de la vie, l'oppression du prolétariat et des nations, pour en arriver à la forme la plus féroce et la plus barbare, celle du fascisme. Seule la révolution violente et l'instauration de la dictature du prolétariat assurent les conditions nécessaires pour l'épanouissement de la liberté et de la démocratie pour les larges masses populaires.

Dans son rapport au XXII^e Congrès du Parti révisionniste français, le petit-bourgeois Georges Marchais, faisant siennes les théories réactionnaires des idéologues bourgeois, selon lesquelles dans la société industrielle se produit soi-disant un nivellement des classes, a déclaré que maintenant « en France on ne peut plus parler de prolétariat, mais de classe ouvrière ». Mais le révisionniste Georges Marchais ne peut liquider le prolétariat d'un trait de plume. Ce prolétariat existe et il lutte pour ensevelir le capitalisme et le révisionnisme.

Si les révisionnistes modernes et les idéologues de la bourgeoisie changent le nom du prolétariat, ce n'est pas sans un dessein déterminé. Il ne s'agit pas ici d'une question de pure dénomination, mais de la négation de la nécessité impérieuse de renverser les rapports sociaux par la révolution, par la violence. Les révisionnistes savent bien que si l'on parle de prolétariat, alors que celui-ci, sous le capitalisme, ne possède que la force de ses bras, il en découlerait logiquement qu'il doit lutter contre ses exploiters et ses oppresseurs, qu'il doit rompre ses chaînes. C'est précisément cette lutte, qui a pour objectif la destruction de fond en comble de l'ancien pouvoir du capital, qui épouvante la bourgeoisie. Aussi ses idéologues et ses serviteurs, du type de Georges Marchais, s'évertuent-ils à faire croire que le prolétariat n'est plus tel que l'a défini Marx, c'est-à-dire exploité par les capitalistes, que ce n'est plus la force de ses bras qui crée la plus-value et le capital, que les moyens de production ne sont soi-disant plus aux mains des capitalistes, mais des gestionnaires, des technocrates.

En niant l'existence du prolétariat en tant que principale force révolutionnaire de la société et fossoyeur du capitalisme, les révisionnistes veulent aussi frayer la voie à d'autres thèses antimarxistes. Du moment qu'il n'y a pas de prolétariat il ne saurait, non plus, y avoir de dictature du prolétariat. Sur ce problème-clé de la théorie du socialisme scientifique, en fait, tous, dans le camp révisionniste, s'alignent sur les mêmes positions. Mais pour des raisons de tactique, pour la frime, certains, en paroles, défendent la « dictature du prolétariat », comme le font les révisionnistes soviétiques et les partis des pays de la soi-disant « famille socialiste », alors que d'autres comme Marchais, Berlinguer et Carrillo, jettent bas leur masque. En fait, de la part des révisionnistes de Moscou, c'est là un bluff, car la dictature du prolétariat n'existe plus ni en Union soviétique ni dans les pays de l'Europe de l'Est. Il n'y existe qu'une dictature, la dictature capitaliste, fasciste.

Dans le « bloc » révisionniste soviétique on parle également de la théorie de la lutte de classes, mais cela aussi juste pour la forme, à des fins de mystification, car il ne se livre de lutte de classes, dans le sens marxiste-léniniste, ni en Union soviétique, ni dans les autres pays de l'Europe de l'Est. Marchais, Berlinguer et autres, pour leur part, prônent « la fraternisation dans les divergences », la fraternisation et l'union, pour aller « au socialisme par des réformes », tous ensemble, bourgeois, capitalistes, ouvriers, police et armée bourgeoise etc. Il y a longtemps que les khrouchtchéviens ont déclaré que la lutte de classes est éteinte en Union soviétique. Mais, en fait, il y existe la lutte que mène la nouvelle bourgeoisie contre la classe ouvrière. Là et dans les autres pays révisionnistes, existe et se développe la lutte du prolétariat contre la féroce exploitation exercée par la nouvelle bourgeoisie et, comme c'est le cas dans les républiques soviétiques, en Pologne et ailleurs, la classe ouvrière se dresse en révolte contre l'exploitation. A coup sûr, cette lutte ne cessera de gagner encore en vigueur.

En élaborant la théorie du socialisme scientifique, Marx a rejeté toutes les anciennes formes de socialisme prônées par les utopistes et d'autres avant eux. Il a appris au prolétariat mondial à s'organiser et à lutter pour établir le nouvel ordre social fondé sur le socialisme scientifique. Marx a démasqué et rejeté le « socialisme féodal », le « socialisme clérical », le « socialisme petit-bourgeois », « bourgeois » et le « socialisme conservateur ». Il a dénoncé et démasqué sévèrement « la Philosophie de la misère » de Proudhon et il a écrit à cette fin son oeuvre connue « la Misère de la philosophie ».

Actuellement, Georges Marchais, ce nouveau Proudhon, cherche à imposer au prolétariat français une telle philosophie, mais sous un autre habit. Tous les pseudo-marxistes comme lui, par leurs théories du « marxisme créateur », s'efforcent de tromper le prolétariat, en privant le socialisme scientifique de ses bases. Lorsqu'ils prétendent être objectifs dans la connaissance des lois du développement de la société, c'est là une pure mystification. En vérité, ce sont des laquais de la société de consommation créée par la bourgeoisie capitaliste et impérialiste.

Cette activité révisionniste, avec une teinte d'indépendance vis-à-vis de Moscou, soi-disant pour tromper la bourgeoisie de leur pays, mais en fait pour mystifier leur propre prolétariat et le prolétariat international, connaît un grand essor dans tous les partis révisionnistes des pays capitalistes. **Le Parti du Travail d'Albanie a pour devoir de démasquer cette activité révisionniste, qui ne se distingue en rien de celle des khrouchtchéviens.**

Pris dans leur ensemble, les courants révisionnistes, qui ont à leurs fondements l'abandon du marxisme-léninisme et la trahison envers le communisme, sont le produit de la capitulation devant les nouvelles situations engendrées par l'aggravation de la crise générale du capitalisme et de la pression de la bourgeoisie, par l'exacerbation des contradictions entre le capitalisme occidental et le social-impérialisme soviétique, et plus généralement par la rivalité entre les deux superpuissances. La bourgeoisie et les sociaux-démocrates exultent de voir que les révisionnistes ont rejeté l'« héritage léniniste » et qu'ils se présentent maintenant comme des « partenaires loyaux dans la confrontation démocratique ». Mais la bourgeoisie et ses laquais se hâtent trop de fêter leur « victoire ».

La trahison et l'opportunisme des chefs sociaux-démocrates et révisionnistes ont porté de graves préjudices aux intérêts de classe du prolétariat, mais la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière ne pourra jamais être éteinte. Les opportunistes et les renégats passent et trépassent, mais le prolétariat, son idéologie, le marxisme-léninisme demeurent une force invincible. La révolution socialiste et la dictature du prolétariat sont une nécessité historique et il n'est aucune force qui puisse arrêter leur réalisation.

Dans les partis révisionnistes du monde on discute de la définition que les Soviétiques, les Français, les Yougoslaves et d'autres donnent de l'internationalisme prolétarien. En fait ce sont là des débats sur le dos de l'internationalisme prolétarien.

Dans l'expression « internationalisme prolétarien » il n'y a que le mot prolétarien qui lie indissolublement l'internationalisme au prolétariat mondial, qui les lie entre eux en une unité de combat contre la bourgeoisie capitaliste, contre les trusts et les monopoles, contre l'impérialisme et le social-impérialisme. L'internationalisme prolétarien est l'unité de pensée et d'action du prolétariat de chaque pays et du prolétariat mondial dans son ensemble, dans leur lutte pour renverser par la violence l'ancien monde capitaliste, pour détruire jusque dans ses fondements le pouvoir bourgeois, pour se rendre maîtres des moyens de production et de tout ce qui sert aux capitalistes pour maintenir l'exploitation de l'homme par l'homme.

Le but de la révolution prolétarienne est l'instauration de la dictature du prolétariat, à travers laquelle se réalise l'édification du socialisme et l'oppression des débris des classes dominantes. Ces débris, en cas d'extinction de la lutte de classe, cherchent constamment à reprendre le pouvoir et à restaurer l'ancien ordre bourgeois capitaliste, que ce soit sous la forme de la « monarchie constitutionnelle », de la « démocratie bourgeoise », de la « république progressiste » ou enfin de la « république socialiste » bourgeoise-révisionniste, social-impérialiste, etc.

Pour réaliser son programme, fût-ce minimal ou maximal, le prolétariat de chaque pays doit se guider sur sa propre avant-garde, le parti révolutionnaire de la classe ouvrière. Ce parti ne peut être qu'un parti communiste, un parti qui se guide dans toute sa lutte, avant et après la prise du pouvoir, sur les idées du marxisme-léninisme. Le parti révolutionnaire de la classe ouvrière applique toujours ces idées correctement, sans les déformer et sans en dévier, dans sa propre organisation et dans celle du prolétariat, comme dans la conduite de la lutte révolutionnaire. Ce parti met aussi les enseignements du marxisme-léninisme à la base de l'élaboration et de l'application de la politique des alliances, nécessaires, sur des, questions et à des moments divers, pour préparer, organiser et développer la lutte révolutionnaire qui conduira au renversement de l'ordre capitaliste. C'est dans cette conception et dans cette application du marxisme-léninisme que réside l'essence de l'internationalisme prolétarien.

Aujourd'hui le prolétariat mondial n'est pas un bloc unique, il est divisé par différentes idéologies bourgeoises, capitaliste, réformiste, social-démocrate, « socialiste », révisionniste, etc. Ces divers courants et idéologies politiques ont tous un seul objectif : diviser le prolétariat, ne pas le laisser se rassembler en tant que grande force et fossoyeur du capitalisme qu'il est. Aussi, toutes ces idéologies et tous ces courants antimarxistes sont un soutien au capital national et international, ce sont des forces qui agissent contre la révolution, le socialisme et l'internationalisme prolétarien. Pour nous, marxistes-léninistes, la solidarité internationale des ouvriers et l'internationalisme prolétarien se développent et se conçoivent suivant les principes de Marx et d'Engels, exprimés dans le Manifeste communiste : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » Cette devise de Marx et d'Engels, à laquelle Lénine et Staline sont restés fidèles et qu'ils ont portée plus avant, reste toujours actuelle, combative et révolutionnaire. Ce fut un appel à l'union des ouvriers de la I^{ère} Internationale, ce fut aussi un appel à l'union des ouvriers de la III^e Internationale.

La II^e Internationale, elle, a trahi le marxisme, et ses partis sont devenus les porte-parole de la bourgeoisie, ils sont devenus des partis réformistes. L'appel de Marx et d'Engels « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » n'était plus leur.

Avec la constitution de la III^e Internationale, l'appel « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » reprit sa véritable signification révolutionnaire du Manifeste communiste. Cet appel acquit une force d'inspiration et de mobilisation encore plus grande quand fut constitué le premier Etat socialiste au monde, qui devint le centre de rayonnement du mot d'ordre du Manifeste. Le prolétariat mondial avait dès lors la première patrie des prolétaires libérés.

Lorsque le Komintern décida que l'existence de l'Internationale communiste n'était plus nécessaire, parce que les partis communistes et ouvriers du monde s'étaient dès lors formés, renforcés et trempés dans les batailles de classe, la formule de Marx « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » demeura encore un puissant appel à l'union.

Après la Seconde Guerre mondiale, à la suite de la victoire sur le fascisme et la bourgeoisie réactionnaire, dans de nombreux pays du monde la classe ouvrière prit en main le pouvoir, établit la dictature du prolétariat et commença la construction du socialisme. La devise de Marx et d'Engels devint encore plus puissante, car les idées de Marx, Engels, Lénine et Staline triomphèrent dans de nombreux pays, confirmant ainsi dans la vie la justesse de la théorie scientifique du marxisme-léninisme.

Mais apparut le révisionnisme moderne, qui s'empara du pouvoir en Union soviétique et dans de nombreux autres pays naguère socialistes. De nombreux partis communistes et ouvriers dans le monde dévièrent du marxisme-léninisme, le trahirent, et se convertirent en partis sociaux-chauvins, voire même sociaux-fascistes. Dans cette situation, ces Etats pseudo-socialistes et ces partis pseudo-communistes, qu'ils soient ou non au pouvoir, n'étant plus ni Etats de dictature du prolétariat ni partis du prolétariat, ont rompu définitivement avec le communisme, avec le marxisme-léninisme, avec le socialisme scientifique, avec le prolétariat et sa doctrine élaborée par Marx, Engels, Lénine et Staline. Pour eux l'appel « Proletaires de tous les pays, unissez-vous ! » a perdu toute signification.

Le mal, le danger, c'est que les révisionnistes modernes, qu'ils soient ou non au pouvoir, continuent, pour se masquer, d'user de ces mots d'ordre, qui sont l'essence de notre doctrine, en tant que guide pour l'action, en les dépouillant totalement de leur force de direction et d'organisation. Non contents d'appliquer dans la pratique l'opposé de ces formules, ils les faussent et les manipulent de façon diabolique et tortueuse. Le but des révisionnistes modernes est, tout en préservant certaines formules, de déformer la doctrine marxiste-léniniste dans son ensemble, d'édifier toute une série d'autres théories antimarxistes pour corrompre le prolétariat d'un pays ou le prolétariat mondial, pour prolonger l'existence de la bourgeoisie capitaliste, pour éloigner, faute de pouvoir éliminer totalement, la révolution prolétarienne, soit dans un pays particulier où les conditions ont mûri à cette fin, soit dans plusieurs pays simultanément. Un autre grand mal, mais non irrémédiable, c'est que les révisionnistes modernes, là où ils ont pris le pouvoir, ont mis à profit la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat et il y en a qui sont devenus des superpuissances ou des Etats importants, comme l'Union soviétique. Par ailleurs, les partis révisionnistes, grands ou petits, se réclament abusivement du passé et de la lutte antérieure que le prolétariat de leurs pays a menée dans la voie marxiste-léniniste. Les révisionnistes soviétiques clament « nous sommes léninistes », « nous nous en tenons toujours à Lénine », alors qu'ils ont foulé aux pieds et trahi ses enseignements. Et les autres en font autant. Ils cherchent à affaiblir dans le prolétariat l'amour, le respect et la confiance que celui-ci éprouve pour ses grands guides et pour la doctrine révolutionnaire de Marx, Engels, Lénine et Staline, à les ébranler et à les éteindre. Le plus grand mal dans cette situation, c'est que le prolétariat conserve dans sa conscience l'idée juste qu'il s'est formée sur le premier Etat socialiste, fondé par Lénine à la suite du triomphe de la Révolution socialiste d'Octobre, sur l'Union soviétique, qui devint le premier puissant Etat du prolétariat et un immense appui pour tout le prolétariat mondial. A l'heure actuelle cet Etat n'existe plus, car les révisionnistes en ont fait un Etat anti-prolétarien. Mais, bon gré mal gré, le culte du « grand Etat prolétarien » a été créé, et cela peut entraîner et entraîne des faiblesses, des incertitudes dans la victoire. Cela affaiblit l'unité du prolétariat et son mordant [*En français dans le texte.*] dans la lutte contre la bourgeoisie capitaliste et les traîtres au marxisme-léninisme.

La situation actuelle dans le mouvement communiste international ressemble à celle de la période héroïque où luttèrent et oeuvrèrent Marx et Engels. Le prolétariat mondial, nous, les marxistes-léninistes, devons étudier sans cesse Marx et Engels, étudier leur doctrine, leur stratégie et leur tactique de lutte et de victoire. Aujourd'hui Marx et Engels ne vivent plus, mais leur doctrine, elle, est vivante, et elle doit nous guider. Ce sont nos guides irremplaçables. La situation actuelle dans le mouvement communiste international s'apparente à la période de la lutte révolutionnaire de principe de Lénine, de Staline et du Parti bolchevik. Ceux-ci avaient pour guides uniques et infailibles Marx et Engels. A la tête du prolétariat russe ils ont conduit la révolution à la victoire et instauré la dictature du prolétariat. Lénine et Staline sont morts, le Parti bolchevik de l'Union soviétique s'est transformé en un parti révisionniste et le premier Etat des prolétaires en un Etat bourgeois chauvin social-impérialiste. Ni Lénine ni Staline ne pouvaient se fonder sur l'expérience d'un Etat prolétarien antérieur, mais cet Etat ils le créèrent par la révolution, par la violence et par l'action révolutionnaire, en se guidant à chacun de leurs pas sur la doctrine de Marx et d'Engels, qu'ils ont encore enrichie.

A présent, le prolétariat dispose d'un grand trésor, la théorie marxiste-léniniste. Il doit l'étudier et l'appliquer avec esprit de suite. L'étude et la correcte application du marxisme-léninisme par le prolétariat et les partis communistes révolutionnaires, sur la base de la situation de chaque pays et de la situation internationale, la lutte impitoyable contre le révisionnisme moderne sous quelque forme qu'il se manifeste, la dénonciation de l'idéologie bourgeoise, le combat contre les menées de scission, de répression et d'exploitation de la part des ennemis de la classe ouvrière, ce sont là autant d'aspects de la lutte pour la cohésion et pour l'union du prolétariat mondial. C'est la condition indispensable de la victoire dans la lutte contre l'impérialisme mondial, le social-impérialisme, la bourgeoisie capitaliste, la réaction mondiale. **Dans cette lutte de grande ampleur et ardue, le prolétariat doit se battre en rangs compacts, mais il ne réalisera l'unité de ses rangs qu'en suivant et en appliquant fidèlement la doctrine marxiste-léniniste. Notre Parti a avancé et il avancera dans cette voie. Il ne s'est guidé et il ne se guidera que sur le marxisme-léninisme.**

L'internationalisme prolétarien est l'idéologie du prolétariat, c'est l'une des armes les plus puissantes de la révolution et de l'édification du communisme, et une condition indispensable pour y parvenir. Il est un et indivisible. Il n'y a pas, comme le prônent les révisionnistes, plusieurs internationalismes, un internationalisme soviétique, un italien, un yougoslave, un français, etc.

Lénine écrivait dès avril 1917 :

« Il n'est qu'un, et un seul, internationalisme véritable : il consiste à travailler avec abnégation au développement du mouvement révolutionnaire et de la lutte révolutionnaire dans son propre pays, à soutenir (par la propagande, la sympathie, une aide matérielle) cette même lutte, cette même ligne et elle seule dans tous les pays sans exception. »
(V. I. Lénine, *Oeuvres*, éd. alb., t. 24, p. 63.)

Dans la lutte pour la cause de la révolution et du communisme, dans la lutte contre le révisionnisme moderne, les partis marxistes-léninistes de divers pays du monde se développent, se renforcent et obtiennent des succès. Notre Parti se réjouit sincèrement de leurs victoires, qu'il considère comme des victoires communes qui appartiennent à tout le prolétariat mondial.

L'existence de partis marxistes-léninistes dans tous les continents et les régions du monde témoigne qu'à présent des combattants conscients, des révolutionnaires résolus qui luttent de toutes leurs forces pour la grande cause du communisme se sont dressés pour défendre les intérêts du prolétariat international.

Une grande partie des partis frères oeuvrent dans de dures conditions de clandestinité, car les régimes fascistes s'acharnent sur eux avec les moyens de répression et de terreur les plus féroces. D'autres sont contraints de déployer leur activité dans les circonstances difficiles de la lutte menée contre eux par la grande bourgeoisie, les sociaux-démocrates et les révisionnistes. Mais tous ces obstacles et ces circonstances difficiles n'ont pas arrêté l'élan révolutionnaire des communistes marxistes-léninistes, ils n'ont pas pu arrêter la consolidation de leurs rangs, l'influence toujours grandissante de ces partis parmi la classe ouvrière et les masses travailleuses.

De nombreux éminents combattants du mouvement marxiste-léniniste ont été barbaquement massacrés par les criminels fascistes qui sont au pouvoir dans maints pays, ils sont morts sous les tortures de la police ou ils languissent encore dans les prisons obscures de la réaction. La résolution, le courage, l'esprit élevé d'abnégation et de dévotion à la grande cause du prolétariat, ont fait d'eux des flambeaux lumineux de la lutte des masses travailleuses pour la libération nationale et sociale. C'est avec un très profond respect que nous rendons hommage à la mémoire de nos chers camarades, Pedro León Arboleda, Premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Colombie (m-l) ; Carlos Daniel, membre de la Commission exécutive du Comité central du Parti communiste du Brésil ; Thakin Zin, Président du Comité central et Thakin Cit, secrétaire du Comité central du Parti communiste de Birmanie ; Charu Mazumdar, Secrétaire général du Parti communiste de l'Inde (m-l) ; ainsi qu'à la mémoire des vaillants combattants espagnols du FRAP et des patriotes basques. Leur figure pure et leur vie révolutionnaire demeureront dans le coeur de tous les véritables patriotes et communistes comme un exemple élevé et exaltant, un appel au combat contre la bourgeoisie sanguinaire et la réaction.

Le Parti du Travail d'Albanie exprime sa pleine solidarité internationaliste à l'égard des partis marxistes-léninistes. Les bourgeois et les révisionnistes souhaiteraient que notre Parti refuse son appui et son aide aux nouveaux partis marxistes-léninistes. Mais cela ne se produira jamais. Notre Parti, aujourd'hui comme toujours, estime que l'aide internationaliste est un devoir essentiel pour assurer la liberté d'un peuple et la victoire de la révolution, pour venir à bout de la bourgeoisie, de l'impérialisme et du social-impérialisme. C'est ce que nous ont enseigné Marx et Lénine, et cet enseignement est l'un des tout premiers sur lesquels se guide notre Parti dans sa lutte. **De même que les partis marxistes-léninistes et les hommes progressistes partout dans le monde nous ont aidés dans le passé pour notre libération nationale et pour l'instauration de la dictature du prolétariat, ainsi nous avons pour devoir d'aider le prolétariat, les partis marxistes-léninistes et toutes les forces progressistes dans la lutte qu'ils mènent, afin que leurs peuples aussi conquièrent la liberté et accèdent au socialisme.**

Cette aide n'est nullement une ingérence dans les affaires intérieures des autres pays ni une exportation de la révolution, comme se plaisent à le dire les impérialistes, les sociaux-impérialistes et avec eux les valets de la bourgeoisie. Nous savons pourquoi ils cherchent à le faire croire. Ils veulent être libres eux-mêmes d'opprimer le prolétariat et les peuples, de les maintenir sous le joug et de les empêcher de s'organiser et de faire la révolution. Mais nos actions, nos jugements, notre aide aux peuples et aux révolutionnaires, s'ils sont compris correctement, n'ont aucun point commun avec les actions agressives de l'impérialisme, du révisionnisme et de la bourgeoisie réactionnaire contre les peuples qui luttent pour leur libération et contre les partis marxistes-léninistes, progressistes et révolutionnaires qui les guident. Nos actions s'inscrivent dans une juste coopération internationaliste, les leurs sont des attaques brutales, agressives et colonialistes.

Le Parti du Travail d'Albanie appuie de toutes ses forces la lutte révolutionnaire des partis marxistes-léninistes. Selon notre point de vue, chaque parti marxiste-léniniste se fonde en premier lieu sur le prolétariat et les larges masses populaires de son propre pays, mais il bénéficie et doit bénéficier aussi de l'appui du prolétariat du monde entier, de l'appui et de la solidarité de tous les partis marxistes-léninistes authentiques des divers pays, et avant tout des pays véritablement socialistes. Mais pour bénéficier constamment et sans réserve de cet appui, il est indispensable que chaque parti se guide avec esprit de suite sur le marxisme-léninisme, sur l'idéologie du prolétariat.

Aujourd'hui les nouveaux partis marxistes-léninistes tiennent tête fermement à la lutte à la fois sauvage et rusée que leur livrent la bourgeoisie capitaliste et révisionniste, ainsi que leur police officielle ou secrète. Dans cette lutte, nos camarades ont acquis une riche expérience, qui les aide à déterminer les mesures utiles à prendre pour repousser les attaques qui peuvent venir de différentes directions et se présenter sous les formes les plus diverses. Les partis marxistes-léninistes ne nourrissent jamais la moindre illusion sur la « démocratie bourgeoise » et sur les pseudo-libertés syndicales des pays capitalistes.

Dans le même temps, les révolutionnaires marxistes-léninistes, ainsi que nous l'enseignent Marx, Engels, Lénine et Staline, mettent aussi à profit les conditions légales, en veillant toujours à ce que nos principes ne soient pas écorchés par les ronces que la bourgeoisie a semées sur le chemin de la révolution. Les véritables communistes n'oublient en aucun moment ces enseignements, mais ils luttent pour s'en pénétrer jusque dans leurs fibres les plus intimes, car c'est ainsi que les nouveaux partis marxistes-léninistes peuvent guider avec succès la lutte du prolétariat, des forces démocratiques et éprises de liberté, cette lutte qui n'est ni facile, ni exempte de souffrances et de sacrifices.

Les membres des partis révolutionnaires marxistes-léninistes authentiques ont eu et auront toujours à consentir de grands sacrifices, et ils sont conscients de les consentir au nom des intérêts supérieurs de la révolution et du socialisme. Sans ces sacrifices, sans une lutte pleine de haute abnégation révolutionnaire, la victoire ne saurait être remportée. Les sacrifices de chaque parti marxiste-léniniste ont une valeur d'exemple pour le prolétariat de chaque pays, comme pour le prolétariat international, dans leur marche en avant. Cet esprit de sacrifice a pour effet d'ancrer dans le prolétariat la confiance dans le marxisme-léninisme et dans son avant-garde, le parti communiste marxiste-léniniste. Dans des batailles et des luttes incessantes, le parti se trempe pour atteindre la victoire finale. La bourgeoisie a peur des formes d'organisation révolutionnaires du prolétariat et de son avant-garde.

Les capitalistes et les révisionnistes font semblant de dédaigner les nouveaux partis marxistes-léninistes, mais cette attitude soi-disant dédaigneuse ne correspond pas du tout à leurs vrais sentiments. En fait, ils ont peur des révolutionnaires et c'est pourquoi, en silence ou ouvertement, ils se préparent à les frapper. Les grands guides de la révolution ont indiqué que, parallèlement à la lutte légale, nous devons organiser aussi la lutte illégale. Notre Parti n'a cessé de penser que cette deuxième forme d'organisation, la lutte illégale, est la plus sûre garantie de la victoire. Sans cette forme d'organisation, la grande force de choc de la dictature bourgeoise, aux moments qui lui semblent le plus opportuns, fait des ravages et étouffe toute résistance du prolétariat et de son avant-garde.

La bourgeoisie ne cesse de promulguer des lois pour juguler cette forme d'organisation. Outre la surveillance constante à laquelle elle soumet les marxistes-léninistes et les révolutionnaires, et les mesures de répression qu'elle prend contre eux, elle encourage la délinquance, la lutte anarchiste et terroriste, elle prépare, soutient et dirige les bandes de fascistes qui tuent, attaquent et volent les gens du peuple dans les rues, et elle le fait pour maintenir le peuple travailleur sous la terreur, pour l'effrayer. Ces actions finissent par conduire à l'instauration de la dictature fasciste dans tel ou tel pays capitaliste.

Mais, à travers ces formes d'organisation et ces actions, la bourgeoisie s'efforce aussi, d'une part, de créer la confusion au sein des masses et, d'autre part, de jeter le discrédit sur les communistes et le prolétariat révolutionnaire, de faire croire que ce sont eux qui ont perpétré ces actions. Les partis marxistes-léninistes tiennent toujours compte de ces manœuvres et de ces subterfuges de l'ennemi de classe et ils luttent pour les démasquer et les réduire à néant.

Les partis marxistes-léninistes se heurtent chaque jour à une tapageuse propagande démagogique, pseudo-démocratique, pseudo-marxiste, profasciste, menée par la bourgeoisie réactionnaire, dans chaque pays capitaliste, de même que par le social-impérialisme et les partis révisionnistes traîtres dans le monde. Les ennemis cherchent à influencer les révolutionnaires qui ne sont pas solidement formés et trempés et à les désorienter. Ils pensent qu'une propagande démagogique de si grande ampleur peut graduellement et comme insensiblement susciter dans les rangs des partis marxistes-léninistes des illusions funestes, les amener à ralentir leur élan révolutionnaire et à s'engager dans la voie de leur déclin, de leur dégénérescence et de leur liquidation.

Les partis marxistes-léninistes font face à ces manœuvres et à ces attaques multiples des ennemis, en renforçant constamment leurs rangs, en visant toujours davantage à la qualité plutôt qu'à la quantité, dans le recrutement de leurs membres. En même temps, ils attachent de l'importance à l'éducation théorique marxiste-léniniste de leurs membres, à leur trempe continue dans l'activité révolutionnaire quotidienne de manière à en faire des combattants d'avant-garde, inflexibles en toute circonstance. Ces partis ont toujours présent à l'esprit le fait bien connu que, sans le renforcement de leurs rangs par l'apport de membres d'une qualité particulière, les ennemis, entraînés et expérimentés dans le travail de sape des partis révolutionnaires, introduiront leurs propres agents dans des organisations du parti afin de susciter des discordes et des fractions dans ses rangs, de l'affaiblir et de le liquider.

Lénine et Staline nous enseignent que le jugement porté sur les nouveaux adhérents au parti, ne doit pas être fondé sur leurs paroles mais sur leurs actes. Les communistes sont mis à l'épreuve et trempés dans des actions révolutionnaires concrètes, qui demandent de la maturité, mais aussi de la vaillance, un esprit élevé de sacrifice et d'abnégation. Ces vertus se rencontrent en premier lieu chez les meilleurs éléments de la classe ouvrière, de la paysannerie pauvre, opprimée et malheureuse, dans les rangs de la jeunesse pure, droite et révolutionnaire.

Face à l'ennemi féroce, qui se présente sous de multiples visages, qui tente de s'infiltrer coûte que coûte dans nos rangs, les partis marxistes-léninistes comprennent parfaitement que la classe ouvrière de chaque pays a besoin d'unité, d'une véritable direction révolutionnaire, de son propre parti marxiste-léniniste, qui est unique car il n'est qu'un et un seul marxisme-léninisme, et parce que les prolétaires n'ont pas d'intérêts divergents ni opposés entre eux. Les partis marxistes-léninistes ont acquis une précieuse expérience dans la lutte pour l'unité des forces marxistes-léninistes. Ils luttent contre les attitudes sectaires, étroites, subjectives, comme contre l'esprit libéral de l'unité pour l'unité, qui peut mettre en danger ce qui a été réalisé avec tant de difficulté et tant de peine. Les marxistes-léninistes ne peuvent pas admettre les unions en dehors des principes et de l'action révolutionnaires ni les unions qui peuvent introduire dans le Parti l'esprit d'opportunisme, de libéralisme, de dogmatisme et de sectarisme.

Nos partis marxistes-léninistes préparent la révolution et sont en lutte contre l'impérialisme, le social-impérialisme et la bourgeoisie réactionnaire. Pour l'emporter dans cette lutte, ils élaborent une stratégie et une tactique justes et appropriées, qui leur permettent de s'assurer des alliés fidèles parmi les différentes couches des masses travailleuses, en premier lieu la paysannerie pauvre. Marx, Engels, Lénine et Staline nous ont laissé dans ce sens des enseignements d'une très grande valeur, que nous devons approfondir dans les conditions de l'époque où nous vivons, sans nous laisser tromper par les slogans pacifistes, par le parlementarisme et l'électoratisme bourgeois.

Dans les pays où règne le capital, la jeunesse constitue une grande réserve de la révolution. On y compte des millions de jeunes sans travail, abandonnés à leur sort et laissés par la bourgeoisie sans aucun espoir ni perspective d'avenir. Une grande révolte contre les injustices sociales bouillonne en leur sein. De grandes forces se rassemblent et croissent, qui conduiront à des explosions révolutionnaires. Il appartient aux marxistes-léninistes d'associer l'élan de la jeunesse, ses aspirations révolutionnaires à l'élan et aux aspirations de la classe ouvrière, de la guider dans la juste voie, qui mène à la libération complète de la société du joug du grand capital.

La question de l'unité et des alliances dans divers fronts et diverses organisations, au sein desquels les partis marxistes-léninistes ne dissimulent jamais leur personnalité, est un problème primordial et très délicat. Une erreur dans la ligne, une attitude incorrecte et trop rigide, la sous-estimation des idées progressistes sur cette amitié et cette unité qui se créent au combat, entraînent de grands dangers.

Les partis marxistes-léninistes des divers pays ont les mêmes ennemis et ils mènent la même lutte, en s'appuyant sur les mêmes principes fondamentaux, sur les enseignements du marxisme-léninisme. Néanmoins, leur lutte ne peut être identique, elle ne peut être menée sans tenir compte des conditions et des circonstances propres à chaque pays. Il est impossible de donner des prescriptions sur la manière dont il faut agir dans les situations multiples et complexes qui se créent et que l'on ne peut prévoir, et même si l'on en donne, elles ne s'avèrent pas toujours utiles. D'autre part, la tendance de la part des partis marxistes-léninistes à appliquer une ligne rigide, qui ne se conforme ni au marxisme-léninisme ni aux conditions concrètes de chaque pays où ces partis déploient leurs activités, peut être nuisible et dangereuse.

En son temps, le Komintern a mené une vaste activité très bénéfique pour l'organisation et la trempe des partis communistes. Il fut créé à une époque où il était indispensable de faire pénétrer profondément le marxisme-léninisme comme théorie scientifique dans la masse du prolétariat mondial, à une époque où il était nécessaire d'éclairer les éléments révolutionnaires contaminés par les idées opportunistes de la social-démocratie de la II^e Internationale et d'assurer leur prise de conscience dans la lutte pour l'application conséquente des idées de Marx et d'Engels. En formant les jeunes partis marxistes-léninistes et ouvriers dans le monde, le Komintern s'efforçait de les aider à devenir indépendants par rapport aux partis bourgeois, et de les engager dans la lutte contre ces partis et contre les patrons capitalistes. Ainsi, à l'époque de Lénine et de Staline, des partis marxistes-léninistes ont été formés et consolidés, qui sont passés d'un stade en quelque sorte infantile à un stade plus élevé de maturité et d'organisation révolutionnaire.

Les révisionnistes attaquent féroce­ment la grande oeuvre du Komintern, précisément parce qu'il a créé et développé dans le monde les partis communistes, qui ont éduqué des millions de prolétaires à lutter contre la bourgeoisie du pays, pour l'empêcher de perpétuer sa domination. Les révisionnistes modernes, et avec eux la bourgeoisie, attaquent sans cesse le Komintern et l'accusent calomnieusement d'avoir été un instrument de l'Union soviétique et de Staline. Mais à cette époque le Komintern était un organisme indispensable et il a apporté une contribution importante à la consolidation de la révolution, à la victoire du socialisme. Le prolétariat mondial a eu la grande chance que l'Union soviétique du temps de Lénine et de Staline soit devenue le puissant appui de la lutte prolétarienne dans le monde entier.

Il est des gens qui ne manquent pas de dire que le Komintern a commis des erreurs. On ne peut exclure qu'il en ait commis, mais en aucun cas ses erreurs n'ont consisté dans la violation des grands principes. D'autre part, il faut se dire que même les erreurs qui ont pu être relevées ont été soit l'oeuvre consciente d'éléments déviationnistes qui avaient réussi à s'infiltrer dans le mouvement communiste mondial, soit, dans certains cas, de révolutionnaires sans expérience. C'est ainsi que le Komintern recevait des renseignements faux ou inexacts et, en conséquence, étant mal informé, il prenait parfois malgré lui des décisions erronées. Il ne faut pas non plus perdre de vue les dures conditions de la terreur bourgeoise-fasciste dans lesquelles les partis communistes et ouvriers et leurs sections au Komintern exerçaient leur activité. Ceux qui critiquent actuellement le Komintern ne comprennent pas que les partis communistes et ouvriers de cette époque devaient rechercher et créer aussi des alliances avec des éléments et des groupements progressistes, qui variaient parfois dans leurs positions. C'est ainsi que les directives que donnait le Komintern étaient utiles pour des actions et dans des circonstances données, alors que plus tard, dans une nouvelle conjoncture, elles perdaient leur valeur.

Nous n'avons pas ici l'intention d'analyser l'activité du Komintern ni de poser la question de la remise sur pied d'un pareil organisme à l'échelle internationale. Celui-ci n'est pas approprié à l'époque actuelle et il n'apporterait pas les résultats que l'on attend des luttes révolutionnaires que mènent et mèneront les partis marxistes-léninistes et ouvriers partout dans le monde. Notre Parti estime que, nous, partis marxistes-léninistes et ouvriers, comprenant comme il se doit le grand rôle joué par le Komintern à l'époque de Lénine et de Staline, avons pour devoir de renforcer et de tremper constamment l'étroite collaboration entre nos partis, sans naturellement dépendre ni recevoir d'ordres les uns des autres. En communistes internationalistes que nous sommes, il nous est nécessaire de procéder à un échange d'expérience, puis que chacun, dans les conditions de son pays, agisse en se guidant sur les enseignements du marxisme-léninisme. Cela, bien entendu, est indispensable, car la bourgeoisie et les révisionnistes, eux aussi, collaborent entre eux et ils le font sous maintes formes et de multiples manières, jusque par des réunions régulières qualifiées d'« internationales ». Pour nous, leur objectif est évident. Au premier chef, ils cherchent à maintenir leur pouvoir exploiteur aux dépens du peuple et, en ourdissant mille intrigues, à empêcher le prolétariat de s'organiser et de se tremper selon les enseignements du marxisme-léninisme, et d'instaurer le socialisme et le communisme par la révolution.

La collaboration entre nos partis marxistes-léninistes dans la véritable voie révolutionnaire doit à notre sens être multiforme. L'échange d'expérience peut s'effectuer bilatéralement ou multilatéralement. Il se peut que la situation mûrisse en sorte qu'on en arrive à une grande réunion des représentants de tous les partis communistes et ouvriers marxistes-léninistes. Notre Parti, il y a un certain temps déjà, à son V^e Congrès, a posé cette question importante, et il est toujours décidé à défendre et à appliquer le grand principe de la collaboration révolutionnaire entre les partis marxistes-léninistes.

Nous, communistes albanais, nous assurons nos frères en idéaux et nos compagnons d'armes que nous lutterons avec fermeté, comme nous l'avons fait jusqu'à ce jour, contre nos ennemis communs pour le triomphe de la révolution et du marxisme-léninisme. La classe ouvrière internationale et les partis marxistes-léninistes, tous les peuples qui luttent contre les superpuissances, contre la bourgeoisie et la réaction, ont trouvé et trouveront toujours dans le Parti du Travail d'Albanie, dans la classe ouvrière et le peuple albanais, un allié fidèle, un soutien et un appui sûrs. Nous considérons cette aide comme notre devoir internationaliste fondamental et nous nous en acquitterons avec résolution et une haute conscience.

Camarades délégués,

En terminant ce rapport, le Comité central exprime sa confiance et sa pleine conviction que les communistes, la classe ouvrière, tous nos travailleurs se mettront à l'oeuvre avec un nouvel et puissant élan révolutionnaire, pour traduire dans les faits les grandes tâches que nous assignera notre VII^e Congrès.

Travaillons, camarades, avec des forces décuplées. inlassablement, pour renforcer et tremper toujours davantage l'unité marxiste-léniniste des rangs de notre Parti, l'union d'acier du peuple autour de lui, pour porter à un degré supérieur et pour rendre plus efficace le rôle dirigeant du Parti dans tous les domaines, dans toute la vie du pays.

Luttons sans relâche pour mettre toujours mieux en oeuvre la juste ligne marxiste-léniniste du Parti, la ligne qui assure le présent et garantit l'avenir de notre patrie socialiste et de notre peuple héroïque. Assimilons et appliquons avec résolution les enseignements du Parti et faisons constamment avancer l'édification socialiste en Albanie.

Mobilisons-nous totalement et avec un grand enthousiasme pour réaliser et dépasser le nouveau plan quinquennal. Faisons toujours plus nôtre la science marxiste-léniniste, acquérons le maximum de savoir, devenons des travailleurs talentueux et des combattants fidèles aux principes, pour le renforcement et le progrès continus de notre patrie socialiste.

Tous, notre peuple tout entier, avec les communistes aux premières lignes et aux postes les plus difficiles, assimilons notre art militaire, soyons vigilants et parfaitement prêts à consentir jusqu'au sacrifice suprême, pour défendre notre Patrie contre tout danger.

Avec notre Parti en première ligne et le drapeau du marxisme-léninisme en tête, en avant, camarades, vers de nouvelles victoires, pour le bonheur et la prospérité de la patrie, pour la défense de la pureté du marxisme-léninisme, pour la défense et la victoire de la Révolution !

Vive notre peuple héroïque et travailleur !

Vive le glorieux Parti du Travail d'Albanie, guide fidèle, avisé et sûr de notre peuple !

Gloire au marxisme-léninisme !